ANECDOTES DU SEJOUR DU ROI DE SUEDE A BENDER;

OU

LETTRES

DE

Mr. LE BARON DE FABRICE,

POUR

SERVIR D'ECLAIRCISSEMENT

A

L'HISTOIRE

DE CHARLES XII.

HAMBOURG, CHEZ CHRETIEN HEROLD.

1761.

2

I

Ex Libris

[Jo]achimi Schwarzemberg Czerny

[N]edilliss Zatorien. et Osvecimen. [...] Majoris

Ex Libris Francisci
Schwartzemberg Czerny
Scholastici Crac: Ppti Sandom.

F C S C S G



Avant - Propos.

Le Séjour de Charles XII. à Bender, eſt ſans contredit l'Epoque la plus remarquable de ſa vie. L'honneur d'en donner au Public un détail exact & circonſtancié, étoit ſeul reſervé au Baron *Fréderic Erneſte de Fabrice*, qui en qualité de Miniſtre ſuivit le Roi, & s'arrêta avec lui

en Turquie, depuis le 10 Juin 1710. jusqu'au 1 Octobre 1714. jour du départ de sa Majesté. Il fut témoin oculaire de la Fermeté, de la Valeur, du Courage, & même des Extravagances héroïques de cet intrépide guerrier du Nord. Grand Politique, homme d'esprit, & qui plus est, intègre, Fabrice sçut par son digne caractère gagner & l'amitié & la confiance du Monarque.

Le Public toujours avide d'éplucher le Stile & les ouvrages des hommes en place, ne trouve ici que des *Rélations*

& *des Anecdotes* écrites au *Duc Administrateur de Holſtein*, ou bien au malheureux *Baron de Goertz*, *Miniſtre d'état;* pièces qui ne parviennent qu'à la connoiſſance des perſonnes employées dans les affaires ſécretes, ou dans les négociations, & qui naturellement ont du manquer aux Auteurs & aux Compilateurs qui ont livré à la Poſtérité l'Hiſtoire de ce Prince.

Ces lettres ſerviront de commentaire à *l'Hiſtoire du prolixe Nordberg*, à laquelle Monſieur *de Voltaire* a donné

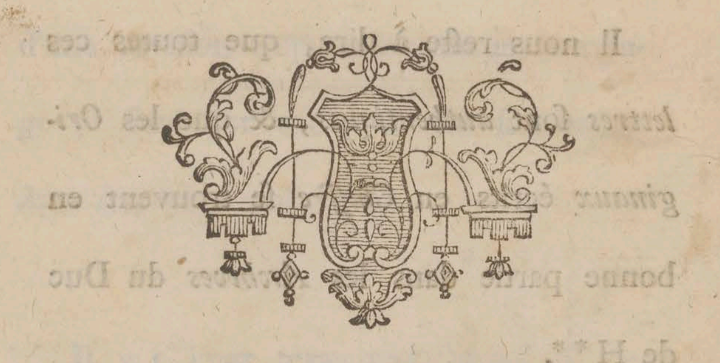
les Epithétes de *malheureuſe*, *bien-mal digérée*, & *bien-mal écrite*. Il eſt évident, que l'on trouve dans les lettres de Monſieur *de Fabrice* des traits d'Hiſtoire, que le *bon Prédicateur* a paſſés ſous ſilence; peut-être faute de connoiſſance des faits, ou par la contrainte d'une reviſion trop ſevère de ſes ouvrages, faite par ordre de ſes ſupérieurs dans des vues politiques.

Il y a long tems que Monſieur de *Voltaire* ſouhaite que l'on rende publiques les *lettres de Monſieur de Fabrice*;

il ſe peut, que c'eſt dans l'intention de nous donner une nouvelle édition, amplement augmentée & corrigée, de ſon Hiſtoire de Charles XII. Quoiqu'il en ſoit, nous ſommes charmés d'avoir trouvé l'occaſion, de remplir ſes déſirs.

Il nous reſte à dire, que toutes ces *lettres* ſont *authentiques*, & que les *Originaux* écrits en *Chiffre* ſe trouvent en bonne partie dans les *Archives* du Duc de H**.

Les connoiſſeurs des bons ouvrages, de même que les amateurs du vrai dans l'Hiſtoire, ſeront ravis de poſſéder cès *Anecdotes*, qui leur ſerviront, comme nous venons de le dire, d'*Eclairciſſemens à l'Hiſtoire de Charles XII.*



Séjour
de
CHARLES XII.
en Turquie.

De l'An 1710 jusqu'à 1714.



I[me] LETTRE.

A S. A. S. Monſeigneur le Duc Adminiſtrateur de Holſtein, Eveque de Lubec.

De Vienne ce 31 Mai 1710.

Monſeigneur,

D'abord après mon arrivée de *Baden*, je me ſuis rendu avec le Comte de *Reventlau** chez le Comte *Herberſtein*, Préſident du conſeil de guerre, pour le prier de me procurer encore ce ſoir un paſſeport, avec un ordre de l'Empereur au Comte *Nehm*, Commandant de *Peterwaradein*. Mais comme le Comte *Trautſon*, Grand Maitre de la maiſon de l'Empereur, trouva à propos pour plus grande ſûreté, de faire ſigner ce dernier par ſa Majeſté Imperiale même, & qu'elle ne doit revenir de *Laxenbourg* ce ſoir que tard, je doute fort que cette ſignature ſe faſſe avant demain au ſoir, ou après demain au matin. En attendant je prépa-

 re

* Envoyé de Holſtein à Vienne.

re tout pour partir dèsque je l'aurai reçû, ce qui ſera infailliblement lundi matin au plus tard. Je ſuis d'autant plus preſſé, que mon zèle pour les interets de la ſereniſſime maiſon Ducale, & pour V. A. S. en particulier, ne me laiſſe aucun repos, que je ne ſois arrivé à *Bender*. J'eſpere, s'il plait à Dieu, d'y être encore avant la fin de Juin, d'autant plus qu'un Aide de camp, nommé *Anthouard* * dépeché par le Roi *Stanislas* au Roi de Suede, n'a mis que 17 jours à ſon retour de *Bender* juſqu'à Vienne, quoiqu'il ait été à cheval pour la plupart du tems. Il paſſa hier par ici incognito, & comme il ne s'arreta que quelques heures, j'en fus averti trop tard, deſorte que je n'ai pu lui parler moi-même. En attendant Mr. de *Stiernhoek*, Conſeiller des legations de Suede, qui s'eſt entretenu avec lui, m'a conté ce matin, qu'il avoit été chargé de trois gros paquets pour le Directeur des poſtes à Stralſunde: Et comme le Roi au départ de ce Courier avoit déja été informé de la victoire remportée ſur les Danois en Scanie, ** on préſume avec fondement, qu'il apportera des ordres au Senat & au Comte de *Gyllenſtierna*, Gouverneur de Breme, ſur la conduite à tenir pour l'avenir. Je crois que l'on y penſe d'autant plus, que la neutralité, établie en Allemagne, ne doit en aucune façon convenir à ſa Majeſté. Au reſte le Roi eſt de bonne humeur & ſe porte parfaitement bien, ſelon le raport du même Mr. *Anthouard*; mais on ignore toujours le tems de ſon départ. On débite ſeulement ſous main, qu'il ſe fera en 5 ou 6 ſémaines, ſans pourtant dire par où. Toutes les affaires ſe traitent à *Bender* avec un ſi profond ſécret,

* Depuis Colonel au ſervice de France.

** C'eſt la Bataille de Helſingborg, donnée le 12 Mars 1710.

ſécret, qu'un certain Sécretaire du Roi, * qui avoit mandé quelque choſe, quoi qu'aſſés indifferente, à ſes amis en Suede, a été disgracié. Un corps de 10 mille Turcs doit déja camper autour de *Bender*, & *Potoky*, Palatin de Kiovie, y devoit pareillement être arrivé, ayant laiſſé ſes troupes aux environs de *Jaſſy*. Au départ d'*Anthouard*, on étoit ſur le point de tenir une grande conférence, ſur les affaires de Suede, à laquelle le Chan des Tartares & pluſieurs Baſhas ont été invités; on les croit tous en chemin pour ſe rendre à *Bender* pour cela. Cet Aide de Camp a ajouté encore, que le General *Poniatowsky* ſe préparoit à partir pour *Conſtantinople*, & que le Roi, malgré ſa grande brouillerie avec le Grand-Viſir, dont il a refuſé avec hauteur les préſens, ſe flattoit de reüſſir auprès du Grand-Seigneur, de faire même disgracier ce premier Miniſtre de la Porte, & de lui faire perdre la tête, pour s'être laïſſé corrompre par l'argent des Moſcovites. Il paroit par tout ceci, que ſa Majeſté eſt intentionnée d'aſſembler tout ce qu'elle pourra amaſſer de Turcs, Tartares, Polonois, outre ſes propres gens, pour ſe faire jour par la Pologne, à quelque prix que ce ſoit. Il ſe pourroit fort bien de même, que le corps d'Armée de *Craſſau*, reçoive ordre par ces mêmes lettres, de retourner en Pologne, pour aller au devant du Roi; ce qui pourtant, ſelon moi, ſeroit le parti le moins ſûr & le moins convenable dans la ſituation préſente des affaires. La cour imperiale craint encore, que le Roi n'ait certaines rélations avec les Rebelles de Hongrie; puis que le Marquis *Desalleurs*, qui va à *Conſtantinople* en qualité d'Ambaſſadeur de France, a pris ſa route par Bender; & les Miniſtres des cours enne-

* Voyez la remarque * à la lettre VII.

ennemies du Roi ſe donnent toutes les peines imaginables, pour confirmer cette cour dans ce ſoupçon desavantageux à celle de Suede. Le Comte de *Trautſon* demandera à ſa Majeſté Imperiale, ſi à l'occaſion de mon départ pour Bender, Elle n'auroit pas quelque choſe à m'ordonner pour le Roi de Suede; & on pourroit peut-être bien me charger de repréſenter à ce Prince les mauvaiſes ſuites de cette prétendue liaiſon avec les Rebelles. En attendant, Monſeigneur, je preſſerai mon voyage le plus qu'il ſera poſſible, pour arriver près du Roi. Je compte de trouver le Colonel *Swerin* en chemin, parceque dèsque le General *Poniatowsky* ſera depéché pour *Conſtantinople*, le Colonel doit recevoir ordre de ſe rendre en Suede.

J'ai l'honneur d'être avec un très profond reſpect,

Monſeigneur,

de V. A. S.

le très humble & très obeïſſant
& fidéle Serviteur,
de Fabrice.



2me LETTRE.

A S. A. S.

De Vienne ce 2 de Juillet 1710.

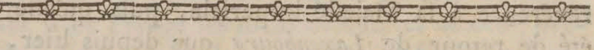
Monſeigneur,

Après avoir reçu hier au ſoir le paſſeport Imperial, avec l'ordre ſigné par l'Empereur pour le Comte de *Nehm*, Commandant de *Peterwaradein*, & reglé toutes mes affaires, j'ai jugé à propos d'attendre

tendre encore aujourd'hui l'arrivée de la poste de Holstein, après quoi je compte de partir pour *Peterwaradein* cette nuit, ou demain au matin au plus tard. Je suis d'autant plus ravi d'avoir pris ce parti, que dans ce moment je viens de recevoir les ordres de V. A. S.

Au reste je n'ai pu avoir l'honneur de faire ma révérence à sa Majesté imperiale, puis qu'elle n'a été de retour de *Laxenbourg* que depuis hier, & que j'eusse été obligé d'attendre ici encore quelques jours pour avoir cet honneur. Je compte, après avoir expedié cette relation, de me mettre d'abord en chemin, & de passer en 5 jours par *Gräts*, *Pettaw*, *Waradein* & *Esseck* pour *Peterwaradein*, où je serai obligé de m'arrêter pour le moins un couple de jours, afin d'y attendre la reponse du Bassa de *Belgrade*. Delà j'espère d'arriver en quinze jours à *Bender*, en passant par *Widdin*, *Bucharest*, *Tergoviste*, *Socgowa* & *Jazzi*, comme Mr. de *Guarient*, cidevant Ministre de l'Empereur à la cour Ottomanne, me l'a fait esperer. Il croit encore, que dès mon arrivée à *Belgrade*, je ne courrois plus aucun risque, parceque les Turcs donnent d'abord un Chiaous à tous les Ministres étrangers, afin de le garantir de toute insulte; ce Chiaous étant obligé, sous peine de la vie, de conduire en sûreté ce Ministre à l'endroit, où il doit aller. J'espère encore, d'envoyer ma relation à V. A. S. par la poste reglée de *Belgrade*; mais avançant au delà, je crains fort de ne pouvoir avoir cet honneur que par les occasions extraordinaires. Dèsque je me serai aquité de mes commissions auprès de sa Majesté, & que je remarquerai, que ma présence n'y sera plus nécessaire, je me mettrai en chemin pour retourner en Holstein, afin de faire mon raport de bouche à V. A. S. Cependant

pendant, comme je dois paſſer alors aſſès près de *Conſtantinople*, je prens la liberté de ſuplier V. A. S. très-humblement, de me permetre d'y aller; ſurtout ne faiſant qu'un detour de 40 lieues tout au plus, & trouvant la facilité de me rendre delà à Vienne par la route reglée. J'ai l'honneur d'être &c.



3me LETTRE.

A S. A. S.

D'*Eſſeck* à 12 lieues de *Peterwaradein*, le 9 Juin 1710.

Monſeigneur,

J'ai cru, qu'il étoit de mon devoir de marquer très-humblement à V. A. S. dans le moment du départ de la poſte, qu'après avoir paſſé par la Croatie & une partie de l'Eſclavonie, j'arrivai heureuſement ici hier au ſoir, ſans avoir eſſuyé le moindre accident. Je compte de partir pour *Peterwaradein* d'abord, où j'eſpère d'arriver ancore ce ſoir. Je n'y trouverai point le Comte *Nehm*, parcequ'il a paſſé par ici, il y a quelque jours, pour aller à l'armée imperiale en Hongrie. En attendant le Commandant de cet endroit, Mr. le Baron de *Becker*, m'a aſſuré, que le Cononel *Renaud*, Vice-Commandant de *Peterwaradein*, m'aſſiſteroit en tout ce dont j'aurois beſoin, & me feroit eſcorter juſqu'à *Belgrade*, d'où j'aurois encore 10 jours de chemin à faire juſqu'à *Bender*, deſorte que j'eſpère d'y arriver vers le 25 ou 26 de ce mois tout au plus tard. J'ai apris ici par le maitre des poſtes, que le Colonel *Swerin* y a paſſé à la fin de Fevrier, le General *Poniatowsky* à la Mi-Mars, & le Major *Küchenmeiſter* à la fin d'Avril.

Au

Au reſte les habitans de ce Païs & ſurtout de cette ville, dont la pluspart ſont Allemands, paroiſſent bons Suedois, deſirant avec paſſion, que ſa Majeſté puiſſe paſſer par ici à ſon retour; ce qui certainement ſeroit le parti le plus ſûr. J'ai l'honneur d'être &c.



4me LETTRE.

A S. A. S.

De *Peterwaradein* le 12 de Juin 1710.

Monſeigneur,

J'arrivai ici hier au ſoir aux portes fermantes, & préſentai d'abord l'ordre de l'Empereur au Colonel *Renaud*, dans l'abſence du Général, Comte *Nehm.* C'eſt un galant-homme & fort officieux. Il me fait mener aujourd'hui avec trois petits chariots juſqu'à *Belgrade*, & me donne en même tems une lettre de recommendation pour le Baſſa. J'y prendrai un bateau pour deſcendre le Danube juſqu'à *Widdin*, d'où je continuerai mon voyage par terre à *Buchareſt* & delà à *Bender*. Je pourrai, s'il eſt poſſible, paſſer delà par eau à *Smaillo*, d'où je n'ai que deux jours de chemin juſqu'à *Bender*, où j'eſpère arriver infailliblement avant la fin de ce mois. Selon ce que Mr. *Renaud* m'a dit, on voyage aſſez ſeurement en Turquie, pourvu qu'on ne ſoit point chiche d'argent, n'y ayant point de nation au monde plus intereſſée que la Turque. Le Roi de Suede ne s'en doit apercevoir que trop, & il eſt ſûr qu'on ne pourra lui rendre un ſervice plus conſidé-

rable qu'en lui faiſant toucher une remiſe de quelques cents mille écus, ſachant de bonne part, que ſa Majeſté negocie de l'argent à *Conſtantinople*, où le Grand-Viſir, brouillé juſqu'à l'extremité avec le Roi, ſe donne toutes les peines du monde pour empêcher qu'il ne réüſſiſſe. Jusqu'à preſent ſa Majeſté n'en a point manqué, *Mazeppa* ayant laiſſé en mourant 80 mille Ducats en or, dont le Roi s'eſt ſervi; & le Grand-Seigneur, lorsqu'il lui fit préſent de pluſieurs chevaux, y en ajoûta un de 20 mille. Le Roi doit toujours perſiſter, malgré la repugnance du Grand-Viſir, à perſuader la Porte de rompre avec les Moſcovites. C'eſt-là où il eſpère de réüſſir ſans faute, auſſi bien qu'à faire étrangler ce prémier Miniſtre.

Dans ce moment les Colonels *Oernſtedt* & *Hierta*, vec 2 Drabans, viennent d'arriver de *Conſtantinople*, étant partis de *Bender* le 10 de Mars. Ils ont été aux bains de *Burſia* en Bithynie, pour ſe guerir: Mais comme ils ne s'en ſont pas mieux trouvés, ils partent demain pour l'Allemagne. Ils me diſent, que le Roi ſe porte à merveille; qu'il eſt de bonne humeur pour la pluspart du tems; que ſes officiers l'étoient de même, à l'argent près, ce qui les derangeoit un peu; que le Colonel *Dahldorff* faiſoit le mécontant, reprochant à ſa Majeſté avec beaucoup d'aigreur, d'avoir conduit l'armée par l'Ukraine; que le Roi écoutoit toutes ces plaintes & celles de pluſieurs autres, qui avoient l'honneur de l'aprocher de plus près, avec une bonté admirable, en leur diſant toujours, d'avoir patience, & que tout iroit bientôt mieux.

Je ne manquerai pas, en arrivant à *Belgrade*, de faire un rapport ulterieur à V. A. S. ayant l'honneur d'être &c.

5me

5me LETTRE.

A S. A. S.

De *Bender* ce 25 Juin / 6 Juill. 1710.

Monseigneur,

J'aurois eu l'honneur dès le 28 du mois passé de marquer à V. A. S. mon arrivée d'ici, après avoir passé de *Belgrade* à *Silistria* sur le Danube, & delà par terre par la Moldavie & la Tartarie, si le Chiaous, qui m'avoit conduit, n'eut reçu ordre de sa Majesté de s'arrêter ici jusqu'à présent, parcequ'Elle vouloit le charger de quelques lettres. Comme on ne peut pas savoir précisement le tems de son expedition, & que cela pourroit se faire fort subitement, j'ai trouvé à propos de dresser cette relation par précaution, afin qu'elle fût prête en tout cas.

J'ai trouvé, grace à Dieu, le Roi en bonne santé, dispos, & en tout sens d'aussi bonne humeur, que nous l'avons vû, il y a quelques années * en Saxe.

Toutes les nouvelles que ses ennemis répandent en Allemagne & partout avec tant d'affectation & de soin, sont aussi fausses, qu'il est vrai qu'il est autant veneré & même craint des Turcs, qu'Elle pourroit prétendre de l'être en son propre Royaume. Rien ne fait plus foi de cette verité que l'agréable nouvelle apportée, il y a huit jours, de *Constantinople* par le Général *Poniatowsky*, de la déposition du Grand-Visir, aux instances & representations du Roi de Suede, & de son éxil en Tartarie, ayant été

* L'auteur y avoit accompagné le Duc Administrateur, en qualité de son Gentilhomme de Chambre.

été convaincû d'avoir tiré tous les mois 40 mille Ducats du Czar, afin d'empêcher la guerre, & de persuader le Grand-Seigneur à faire une trève avec lui. Outre cela rien ne marque plus les égards qu'il a pour le Roi, que d'avoir mis à la place du Ministre déposé, *Coprogli*, Bassa de Bosnie, qui est un fort brave-homme & très bon Suedois.

Cette grande nouvelle a causé ici une joye inexprimable, & on se flatte, que si les Turcs ne veulent pas d'abord commencer les hostilités contre les Moscovites, le Han, qui n'est qu'à une petite lieue d'ici, recevra du moins ordre de pénetrer en Ukraine avec une Armée de 150000 Tartares. On ignore cependant, si sa Majesté se resoudra de partir en personne avec cette Armée; du moins il paroit toujours, qu'Elle aura de la peine à se determiner à passer par l'Allemagne, soit publiquement, soit incognito.

Sa Majesté d'ailleurs est à son ordinaire extrêmement reservée sur toutes choses, & parle toujours fort modestement de ses ennemis, jusqu'à vouloir même excuser ceux, qui se sont alliez contre Elle.

Ce fût Mr. *de Müller*, Conseiller de la chancelerie, qui me présenta à sa Majesté, à la quelle j'eus l'honneur, après mon prémier compliment, de remettre la Lettre de V. A. S. conformement à mes instructions. Je pris bien garde de ne point toucher la moindre chose de la mort de Madame Royale; * parceque le souvenir de la perte d'une Soeur si cherie, est tellement sensible à sa Majesté, que de crainte d'en trouver quelques circonstances dans la Lettre de V. A. S. Elle ordonna sur le champ à Mr. *Mül-*

* Mere de S. A. R. le Duc à present regnant, morte le 11 Dec. 1708.

Müller de l'ouvrir, & de lui en faire le raport. Le Roi s'informa ensuite avec beaucoup d'empressement de la santé de V. A. S. & temoigna beaucoup de satisfaction du soin, qu'Elle prend des interêts du jeune Duc.

Selon toutes les apparences, je serai obligé de rester ici une année encore pour le moins; ce qui est cause, qu'à l'exemple de tous les Officiers & gens de cour j'ai acheté un couple de chevaux, & que, comme eux, je me suis fait bâtir une hutte sous terre. V. A. S. me pardonnera, si à l'avenir j'ai rarement l'honneur de lui écrire. C'est une pure impossibilité, n'êtant pas permis d'envoyer des exprès à *Belgrade* Le General *Poniatowsky*, le Colonel *Grothusen*, Mr. *Funck* & le Capitaine *Sten Ardwidson*, sont actuellement à *Constantinople*, d'où on attend avec impacience, quelles pourront être les suites de la déposition du Grand-Visir. On espère aussi toujours, de tirer de l'argent delà; sans quoi on se trouveroit fort embarassé. J'ai l'honneur d'être &c.

6me Lettre.

Au Baron de Görtz, Conseiller Privé de S. A. S. le Duc de Holstein.

De *Bender* le 4 Juillet 1710.

Monsieur,

Après être parti de *Belgrade* le 14 de Juin, je suis allé en six jours sur le Danube jusqu'à *Silistria*, & delà je suis arrivé ici par terre en six jours par la Moldavie & la Tartarie. C'est à dire le 28 de Juin

à 9

à 9 heures du matin; enſorte que je n'ai manqué que d'un ſeul jour au calcul, que j'avois déja fait à *Vienne*. Je ſerois venû plûtot, s'il y avoit eu moyen de perſuader les Tartares de me mener la nuit, mais il m'a été impoſſible d'en venir à bout. Nous n'avons manqué de rien en chemin faiſant, & on voyageroit auſſi bien dans ce païs-ci qu'en Allemagne, s'il y avoit des hotelleries. Mais c'eſt là ce qui manque, & l'on eſt en cela encore un peu plus mal, qu'en Eſclavonie, où les gens habitent déja ſous terre, comme des rats. Je n'aurois pas manqué d'écrire à vôtre Excellence en chemin faiſant; mais il n'y a pas eu moyen de renvoyer les lettres juſqu'à Belgrade. J'écris encore celle-ci par précaution, ne ſachant quand le Roi voudra renvoyer le Chiaous, (qui eſt une eſpèce de Commiſſaire, que le Baſſa de Belgrade m'a donné) qu'on retient encore ici depuis ſix jours; & n'y ayant point d'autre occaſion pour faire tenir des lettres en Allemagne, que par les exprès, que le Roi y envoie. J'écrirai pourtant auſſi à *Conſtantinople*, pour voir, ſi ces lettres auront le bonheur de paſſer juſqu'à vous.

Sa Majeſté le Roi ſe porte parfaitement bien, & ne boite point, comme on l'a fauſſement débité en Allemagne; il a même blanchi de viſage & il eſt devenu plus gras depuis la Saxe. Outre cela il eſt de fort bonne humeur, & parle d'auſſi bon ſens & ſi juſte, que qui que ce ſoit. Je puis dire encore, que ſi ce Prince a été grand dans ſon bonheur, qu'il l'eſt bien davantage encore dans ſon malheur: il eſt adoré dans ce païs-ci, & craint en même tems: Outre cela, il eſt le maître de faire tout ce qu'il trouve à propos; & à juger par les apparences & par la manière dont on le traite, les Turcs dépendent quaſi davantage de lui qu'il ne dépend d'eux;

deſorte que toutes les mauvaiſes nouvelles, que les ennemis ont debitées, ſont de pures inventions. Je ne raconterai qu'une couple d'actions, pour faire voir les égards extraordinaires, qu'on a pour lui dans ce païs-ci. Prémièrement, il n'a tenu qu'au Roi de faire étrangler le Baſſa d'Oczakow, pour avoir balancé du commencement à laiſſer paſſer le Roi. En ſecond lieu, on a déposé le Hoſpodar de la Walachie, parce qu'il a été cauſe en partie, que *Gyllenkrok* a été enlevé avec ſes troupes par les Moſcovites. Enſuite le Grand-Seigneur a ordonné au Cham des Tartares, qui eſt le plus proche ſucceſſeur de la Cour Ottomanne, de faire près de 100 lieues, pour venir vers le Roi & conférer avec lui. Comme ce Prince veut être traité de pair avec les Rois, il a prétendu, que le Roi de Suede vint le voir, ou que du moins ils ſe viſſent en lieu tiers, ſous quelque tente. Mais le Roi bien loin de cela, n'a jamais voulu faire deux pas au devant de lui hors de ſa tente, pour le recevoir: ce qui a empeché le Cham de venir chès ſa Majeſté, juſqu'a ce qu'il en ait reçu un ordre exprès de *Conſtantinople*. Il a été ici il y a 15 jours; Mais le Roi n'a point encore été le révoir, quoi qu'il n'ait ſon camp qu'à une lieue d'ici. Qu'on juge par là, ſi le Roi ſait ſe faire rendre dans ce païs-ci le reſpect, qui lui eſt dû. Mais le grand article eſt la nouvelle, que le Général *Poniatowsky* a aporté de *Conſtantinople*, il y a 8 jours, qu'à la requiſition du Roi, le Grand-Viſir même a été déposé & relégué en Tartarie, & qu'on a donné ſa place à *Coprogli*, très brave homme & fort bon uédois; l'autre ayant été convaincu d'avoir reçu plus de 40 mille Ducats du Czaar tous les mois, ce qui a été cauſe de l'armiſtice, que la porte Ottomanne a fait avec les Moſcovites. Cette action ſeule prouve

prouve de reſte, de quel oeil on regarde ſa Majeſté. Tout le monde eſt perſuadé ici, que cela donnera toute une autre face aux affaires, & que le pis qui pût arriver, ſera, que la Porte Ottomanne donnera ordre au Cham d'entrer en Ukraine avec 150 ou 200 mille, tant Tartares que Coſaques. Je doute, que le Roi ſe mette à la tête de cette armée, à moins que la Porte Ottomanne ne rompe effectivement: quoi que tout le monde paroiſſe perſuadé ici, que le Roi ne retournera point ſans Armée dans ſon Royaume, de la manière, qu'on l'a cru en Allemagne. L'on parle auſſi ſi peu du départ, qu'au contraire tout le monde eſt occupé à bâtir des maiſons. J'en ai de même commencé une avanthier, pour avoir un endroit, où reſter, & pour ne point témoigner d'empreſſement de partir; ce qui gâteroit mes affaires. On demeure la plus-part dans des Cabanes ſous terre, excepté le Roi, qui a deux maiſons, auſſi bien que le Général *Axel Sparre*, & le Colonel *Härdt*. Ma maiſon avec l'écurie me reviendra bien à 30 ou 40 Ducats. J'achete auſſi un couple de chevaux Tartares, pour pouvoir ſuivre le Roi à la promenade, où il va deux fois par jour régulièrement; puisque c'eſt la meilleure occaſion de l'entretenir. Je trouve d'ailleurs ce grand Prince d'une tranquilité qui m'étonne: il parle fort modeſtement de ſes ennemis; il excuſe lui même les Alliés, de ce qu'ils n'empêchent point le Roi de Dannemarc & le Roi *Auguſte*; mais avec tout cela il eſt ſi reſervé, que je defie le plus fin de hommes de comprendre ſes veritables ſentimens. Depuis quatre jours que je l'entretiens fort ſouvent, (êtant bien aiſe qu'on l'informe de toutes choſes) j'y perds mon latin à découvrir ſes ſentimens, quoi qu'avanthier j'aye été durant deux heures tout ſeul à lui parler dans ſa tente.

Mr.

Mr. *Müller* me ména une heure après mon arrivée chez le Roi, à qui j'ai fait un grand compliment de S. A. S. quoi que fort court, & ſans y parler en aucune manière de S. A. R. defunte, puisque cela eſt toujours encore fort ſenſible au Roi. Il m'a demandé des nouvelles de S. A. S. fort gracieuſement, & m'a témoigné qu'il ſeroit bien aiſe, ſi elle ſe portoit toujours bien. Comme c'étoit le prémier entretien, je ne voulus parler que de nouvelles publiques dont ſa Majeſté étoit fort curieuſe. Le lendemain j'ai eu une conférence de deux groſſes heures avec Mr. de *Müller*. D'ailleurs, je parle au Roi, quand je veux, & il m'écoute toujours avec beaucoup de bonté: je ne témoigne aucun empreſſement pour partir, & Mr. *Müller* croit, qu'avec cela il me fera depêcher plûtôt qu'on ne penſe. Je ſuis &c.

P. S. On a beſoin d'argent ici; ce ſeroit rendre un ſervice eſſentiel au Roi de lui en fournir à Conſtantinople. Faites y reflexion, Monſieur.

7me LETTRE.

Au même.

A *Bender* le 19 de Juillet 1710.

Monſieur,

Je vous ai ecrit deux fois, depuis que je ſuis ici. J'eſpère que ces Lettres vous auront été renduës: J'écris encore celli-ci par précaution, & ſi je ne trouve pas bientôt l'occaſion de l'envoyer par *Belgrade* en droiture, je lui ferai faire le tour par *Conſtantinople*. Le Roi ſe porte toujours bien, & ſe

proméne deux fois régulièrement par jour à cheval. Le Capitaine Turc, qui eſt de garde, le ſuit toujours, mais ſeul. Il eſt venû cette ſemaine deux Couriers de *Conſtantinople;* mais l'on tient ſi ſécret le contenû des lettres, qu'ils ont aportées, qu'il eſt impoſſible d'en découvrir la moindre choſe. Le prémier a été renvoyé d'abord, & c'eſt à ſon retour qui pourra ſe faire en 8 jours, qu'on ſaura poſitivement, à quoi nous en tenir. Je ne doute point en attendant, qu'il n'y ait de bonnes nouvelles, puisque non ſeulement les Turcs ſe mettent en équipage, & qu'ils ſont divers mouvemens; mais encore parcequ'on fait faire des drapeaux avec une couronne & C. XII. On croit que ce ſera pour le Feldherr des Coſaques. J'ai lieu d'être ſatisfait de l'acueil que me font ici tous les Suedois. Mais ſurtout je ne ſaurois aſſès me louer des bontés de ſa Majeſté. Il me parle toutes les fois qu'il me voit, & me fournit ſouvent les occaſions de lui parler d'affaires; & quoi que ce ſoit le Prince du monde le plus impenetrable, je n'ai pas laiſſé de decouvrir ſon mécontentement de ce que les Alliés n'ont point empêché le Roi de Danemarc.

Mr. *Müller* à fait voir au Roi quelques unes des pièces que j'ai aportées. Le Roi m'en a parû content, & je me trompe fort, s'il ne rend entièrement juſtice à S. A. J'eſpère d'être depêché d'ici avant le départ de ſa Majeſté & par conſéquent avant l'hiver. Je ſuis entièrement &c.

P. S. Vous avés Mr. bien des amis ici, qui vous ſaluent de bon cœur, & boivent ſouvent à votre Santé, ſurtout *Sparre*, *Härd* & *Müller*. *Hyltén* * n'eſt plus dans la Chancelerie.

Apo-

* C'eſt le Sécretaire, dont il eſt parlé dans la prémière lettre

Apoſtille ſur une feuille à part.

Vous voyés par la date, qu'il y a plus de ſix ſemaines, que cette lettre a été écrite: Mais comme le Roi n'a pas trouvé à propos de renvoyer aucun des trois couriers qui ſont arrivés d'Allemagne, l'un après l'autre, j'hazarde d'envoyer celle-ci par *Conſtantinople*, pour où il partira un courier dans ce moment. Cela m'empêche de répondre au long à trois poſtes que j'ai réçües le 14 & le 29 de Septembre. La dernière m'a porté des lettres de change pour *Conſtantinople.* Cet offre a été très bien reçu, mais peut-être qu'on ne l'acceptera point, puisque les 400 mille Ecus, que le Grand-Seigneur veut prêter au Roi ſans interêt, doivent être payés d'un jour à l'autre.

J'oſe me vanter que la bonté & les graces de ſa Majeſté pour moi augmentent tous les jours; J'ai fait ſonder le Roi ſur mon départ, mais il m'a fait prier (ſi joſe me ſervir de ce terme) ſi gracieuſement d'attendre encore un couple de mois, que je m'y ſuis rendu ſans la moindre réſiſtance. J'eſpère que cela ſera pour me charger de quelques commiſſions pour les Aliiés, dèsque nous aurons reçu une réponſe poſitive de *Conſtantinople*, qui ne peut pas manquer, puisque non ſeulement le nouveau Viſir *Achmet Pacha* d'Aleppo (qui a été choiſi, après que *Numen Pacha* s'eſt retiré lui même) eſt actuellement entré en fonction; mais qu'encore le Chan des Tartares, qui eſt fort bon Suedois, a été de nouveau rapellé à *Conſtantinople* la ſemaine paſſée. De cette manière le Roi paſſera encore ici l'hiver pour partir enfin avec le ſecours ſi long-tems promis. J'ai été

B 2 obligé,

lettre, qui fût diſgracié, pour avoir mandé des nouvelles en Suede.

obligé, tout comme les autres, de me faire bâtir une maisonnette d'hiver; j'espère, que la Chambre m'en tiendra compte. Jugés, Monsieur, s'il fait cher vivre ici, puisqu'on est obligé de payer 24 Ecus d'une Selle, & 4 Francs pour ferrer un cheval. Toutes mes commissions vont bien, & vous en serés instruit amplement par le prémier courier, que le Roi m'a promis de renvoyer bientôt. Je l'en presse à cause de ses propres afaires.

Le Général *Lagercrona* a été disgracié ces jours passés, à cause d'un demêlé, qu'il a eu avec le Colonel *Grothusen*, qui est très bien dans l'esprit du Roi. Je crois, que le prémier sera renvoyé au plutôt d'ici.

Härd & *Daldorff* ont été faits Généraux-majors. Je vous prie, Monsieur, de faire ma cour à S. A. & mes excuses de ce que je n'écris point. Cela se fera amplement par le prémier courier. Il n'y a point de tems de reste, & c'est par une espèce d'intrigue, que je fais passer cette lettre par *Constantinople*. Je suis très parfaitement &c.

Monsieur!

Apostille.

L'Ambassadeur Moscovite à Constantinople a voulu empoisonner *Poniatowsky* & le Palatin de Kiovie; mais la chose a été decouverte.

Je vous prie, Monsieur, de faire valoir à S. A. la résolution, que j'ai prise de rester encore ici une partie de l'hiver, quoique prèsque toutes mes commissions soient expediées. C'est perdre au change, que de troquer le séjour de *Hambourg*, de *Kiel* & d'*Hannovre* contre celui de *Bender*, où les plaisirs sont fort minces. Continués, je vous prie, à me donner

donner ſouvent des nouvelles, puisque le Roi commence à devenir fort curieux là-deſſus.

Avant l'envoi de cette lettre, Mr. de Fabrice avoit écrit celle-ci au Duc Adminiſtrateur.



8me Lettre.

De *Bender* ce $\frac{14}{24}$ Juill. 1710.

Monſeigneur,

J'aurois plus ſouvent l'honneur d'envoyer mes très humbles relations à V. A. S. ſi les occaſions de les faire paſſer, étoient auſſi frequentes, que les matières d'écrire en ſont riches. Mais comme avanthier un Turc aporta de *Belgrade* un paquet, que le Comte de *Reventlau* y avoit envoyé de *Vienne*, & que je préſume, qu'il retournera au prémier jour, je n'ai pas voulu manquer d'écrire par précaution la préſente. Les lettres aportées par le Turc furent d'autant plus agréables, qu'elles nous firent part de pluſieurs bonnes nouvelles; comme par exemple, de la flotte Suedoiſe, forte de 16 vaiſſeaux de guerre, ſortie de ſes ports, & qui avoit pris 23 bâtimens Danois, chargés de Bled & de Matelots; item, que les Moſcovites avoient été repouſſés avec grande perte à l'attaque du fauxbourg de *Riga*; que *Wiborg* avoit été ſi bien ravitaillé, qu'il n'y a aucun danger à craindre. J'ai eu l'honneur de lire toutes ces nouvelles une heure entière à ſa Majeſté dans la chancelerie, qui en a paru contente. Je ſouhaiterois, Monſeigneur, d'en avoir ſouvent de pareilles, ou du moins quelques autres nouveautés à debiter

ici, parceque cela me fournit une occaſion favorable d'entretenir ſa Majeſté & de lui parler d'affaires. Je lui ai lû entr'autres la Gazette de Berlin, ſur ce qui ſe paſſoit ici, ce qui l'a extrêmement diverti, auſſi bien qu'un paſſage de la Gazette françoiſe de Hollande, où il eſt marqué, *qu'on ſouhaitoit fort le retour de ſa Majeſté, pourvu qu'Elle revint avec des ſentimens pacifiques & ſans une trop grande Suite.* Il n'y a cependant rien de poſitif à mander ſur le départ de ce Prince. On ſe flate toujours qu'il ſe fera avant la fin de l'été, afin qu'avant la fin de l'hiver on puiſſe améner le ſécours ſur les frontières de Pomeranie: mais ce ne ſont que des conjectures. On en ſera plus préciſement informé au retour du Courier depêché d'ici, il y a huit jours, & de celui, que la Porte Ottomanne a envoyé au Czar après la dépoſition du Grand-Viſir, pour le porter à retirer ſes troupes de la Pologne, & à relacher les 1500 Suedois, pris dans la Walachie. Il eſt certain cependant, qu'on dreſſe des Magazins ſur la frontière, pour faire ſubſiſter une grande armée Turque, & que le Chan des Tartares, auſſi bien que les Coſaques Zaporoviens & du Don ſe tiennent tout prets au prémier ordre de penetrer en Pologne. Je fus hier pour la prémière fois chés le Chan des Tartares. C'eſt un vieillard reſpectable, qui a de l'eſprit & beaucoup de ſavoir pour un Tartare; Il a fait pluſieurs campagnes contre les Chrêtiens, & il s'eſt trouvé au fameux ſiège de Vienne. Son fils eſt ſi beau & ſi bien fait, que ſa Majeſté dit toujours en badinant, *qu'il ſurpaſſe en beauté toutes les femmes de l'Allemagne & de la Suede.* Au reſte je ne puis aſſés marquer à V. A. S. combien les Suedois ſont eſtimés & conſiderés parmi les Turcs & les Tartares. J'en ai encore été temoin ces jours paſſés à un feſtin Turc, que le Kiaja du Baſſa de Bender donna

aux

aux principaux Officiers Suedois, où l'on porta ſucceſſivement au delà de 160 plats différents ſur une table ſervie pour douze perſonnes. Après qu'on eût deſervi, on nous regala d'une Muſique à la Turque, & pluſieurs baladins nous donnerent une eſpèce de Comédie. Je ne manque cependant point de ſaiſir tous les momens favorables, pour m'acquiter de mes commiſſions. S'il m'étoit permis d'envoyer des exprès à *Belgrade*, V. A. S. recevroit plus ſouvent de mes très humbles lettres. Mais comme ſa Majeſté l'a expreſſément defendu, je ſuis reduit à ne m'aquiter de ce devoir, que quand quelque occaſion favorable ſe préſente. J'ai l'honneur d'être

Monſeigneur, &c.

9me LETTRE.

Au Duc Adminiſtrateur.

De *Bender* ce 15 Decembre 1710. la lettre ne partit que le 25.

Monſeigneur,

Je ſuplie V. A. S. de ne pas croire qu'il y ait de ma faute, ſi je n'ai point eu l'honneur de lui écrire depuis le 12 d'Août. Je me flate qu'Elle me fera la grace, d'être perſuadée, qu'il n'y a eu que la pure impoſſibilité, qui m'en a empêché; outre que ſa Majeſté n'a envoyé perſonne en Allemagne depuis le départ du Major *Küchenmeiſter*, il y a pluſieurs mois. On m'a toujours detourné d'envoyer mes lettres par *Conſtantinople*, chaque fois que j'ai voulû

les y faire passer, sous prétexte que le Roi expédieroit au plûtôt un Courier pour l'Allemagne. Je l'attribue à l'esperance où l'on est, d'avoir de moment à autre une réponse finale & positive du Grand-Seigneur; & comme sa Majesté n'aime pas, que dans cette incertitude on marque quelque chose, je me suis d'abord rangé à sa volonté. En attendant j'ai bien reçu les exprès que V.A.S. m'a envoyés. Ils sont arrivés ici le 19 d'Août, le 14 & le 29 de Septembre, & le 15 de Novembre. Les ordres dont ils ont été les porteurs, sont du 26 Juin, du 10 & 12 de Juillet, du 25 d'Août, & du 22 de Septembre. J'ai surtout de très humbles actions de graces à rendre à V. A. S. de la permission, qu'Elle a bien voulû m'accorder en m'envoyant ses prémiers ordres, de voir *Constantinople* avant mon retour. J'avois pensé pour cet effet d'y faire un tour vers la fin de ce mois, & de revenir ensuite à *Bender*; mais sa Majesté m'ayant témoigné, qu'Elle souhaitoit que je suspendisse ce voyage jusqu'à mon depart, je le remettrai jusqu'à lors.

P. S. Cependant j'ai offert à sa Majesté sur les ordres de V. A. S. par le canal du Chancelier *Müllern*, le prêt de 100 mille Ecus, ce qui a été &c. remercimens. En attendant, comme on ne sait pas encore, si on aura besoin de cette somme à Constantinople in natura, parceque le Grand-Visir fait une avance au Roi de 400 mille Ecus, sans prétendre ni hypotheque ni interêts; Sa Majesté souhaite fort, que cette somme de 100 mille Ecus fût toujours prête à Vienne, à fin qu'en cas de necessité on pût au printems qui vient, la faire venir delà en espèces, ou bien la toucher par le Canal des Marchands de Constantinople. Je n'ai encore

core reçu en lettres de change que pour 35000 Ecus du Comte de Reventlau, mais il m'a promis de me faire avoir bientôt le reste par la Hollande. La prémière chose, à laquelle on a songé ici, a été, de donner des assurances du rembourſement à la maison Ducale; Mr. *Müllern* aiant expedié pour cela un ordre à la Regence de Stade de traiter là-dessus avec la sérénissime maison, & de l'assigner ou bien de lui donner quelque autre hypothéque convenable, dèsque l'argent sera payé ou les lettres de change remises à la Chancelerie. Quant aux autres 100 mille Ecus, que la Maison Ducale a proposé encore d'avancer, on en traitera avec le Senat en Suéde, qui souhaite apparamment, que cette somme soit paiée au Comptoir d'Etat à Stockholm.

Cependant j'ai ofert à sa Majesté . . . . ce qui a été parfaitement bien reçu, & qu'on regarde comme une preuve convaincante de l'amitié de V. A. S. aussi sa Majesté m'a ordonné de lui en faire de grands remercimens.

La nouvelle de Hannovre, qui témoigne que l'Electeur est disposé de renouveller l'alliance avec sa Majesté, a été d'autant plus agréable ici, qu'on paroit par là persuadé, que le but de l'alliance de l'Electeur avec le Roi de Dannemarc n'est point tel, que nos ennemis affectent de le publier. Et quoiqu'on soit persuadé, que l'Electeur eût pû facilement la decliner dans les conjonctures présentes; on témoigne pourtant être porté d'entrer dans les propositions faites de sa part, & en ce cas sa Majesté est très contente que la sérénissime Maison y accéde.

Pour ce qui regarde le traité à negocier entre le Sénat & les Alliés, pour la cession aux derniers des 8000 hommes de trouppes Suedoises en Pomeranie, * il est certain que sa Majesté n'y consentira jamais. Et effectivement la chose paroit être de consequence. On ne veut pas non plus entendre parler du plan de neutralité, ** sa Majesté n'étant point d'humeur, à ce qu'Elle déclare, de se laisser lier les mains par qui que ce soit au monde. On est surtout mécontent de ce que le Pologne & la Jutlande étant comprises dans la neutralité, on n'y observe aucune égalité. J'ai hazardé, quoiqu'avec toute la modestie possible, d'alleguer toutes les raisons imaginables, pour porter sa Majesté à l'accepter, en lui représentant l'avantage de son Royaume, & que du moins il seroit nécessaire de dissimuler quelque tems encore, jusqu'à ce que les conjonctures devenant plus favorables, elle put avec succès faire éclater ses desseins. Mais j'ai si peu réussi à cet égard, que je crains même, qu'au départ de cette lettre, on n'envoye encore une nouvelle protestation † en Allemagne. On peut facilement prévoir, comment les Alliez recevront cette déclaration réïterée. Cependant je suis toujours pleinement convaincû, que le Roi n'entreprendra jamais rien contre l'empire, bien moins encore en faveur de la France, & qu'il n'employera les forces Ottomannes & ses troupes, que contre le Czar & le Roi *Auguste*. Il seroit à souhaiter, que sa Majesté voulût faire déclarer publiquement à toutes les Cours inter-

* V. *Lamberti* Mem. T. VI. p. 284. & ailleurs.

** *Lamberti* ibid. p. 283. 285. 289. 292. 296. 303. 304. 308. 310. 314.

† La premiere est du 30 Novembre & se trouve dans *Lamberti* T. VI. p. 319.

intereſſées aux affaires du Nord ſes deſſeins à cet égard. Mais elle croit y être d'autant moins obligée, qu'elle n'a aucun compte à rendre à qui que ce ſoit de ſes actions. Autant que je le comprens, on croit par la rupture des Turcs avec les Moſcovites, pouvoir mettre pour le moins les affaires avec les ennemis tellement en équilibre, qu'on n'ait pas fort beſoin du ſecours d'autrui, deſorte qu'on ne s'empreſſera pas trop de procurer la paix générale; en attendant on ſouhaite fort de la conclure avec le Dannemarc, à fin que ſa Majeſté puiſſe former une Armée capable de faire tête à celle du Czar & du Roi Auguſte, & de ſe venger avec éclat. Je puis auſſi aſſûrer V. A. S. que ſes bons offices, qu'Elle y pourra employer, ne pourront être que très agreables à ſa Majeſté, & que les conditions de ſa part ſeront aſſès raiſonnables, pourvû qu'on ſauve le point d'honneur, & qu'il paroiſſe que la prémière propoſition d'accommodement ait été faite de l'autre coté. On eſt dans la dernière impatience d'aprendre là-deſſus, ce que le Miniſtre de V. A. S. aura negocié.

Pour ce qui regarde mon retour en Holſtein, il eſt vrai que j'euſſe fort ſouhaité d'y revenir vers la grande foire de *Kiel*; mais comme V. A. S. m'a fait la grace de me marquer, que je ne devois pas me trop preſſer à cet égard: je me ſuis d'autant plus rendu à ſes ordres, que ſa Majeſté même m'a témoigné avec les expreſſions du monde les plus gracieuſes, *qu'Elle verroit avec plaiſir que je reſtaſſe encore ici pour le moins une partie de l'hiver.* Deſorte qu'à l'avenir mon départ dependra uniquement de ſes ordres, & que, ſelon toutes les aparences, je ne pourrai me mettre en chemin qu'au commencement du printems prochain. Si l'on m'a reproché autrefois en raillant de préférer mes plaiſirs à toute choſe,

V.

V. A. S. verra par tout ceci, qu'il n'y a rien de moins fondé; puisqu'en cette occaſion je ſais préférer ſa gloire & mon devoir à tout ce qu'on apelle plaiſir. Toute nôtre ocupation conſiſte à nous promener à cheval avec le Roi, réguliérement deux fois tous les jours. La converſation avec les Turcs eſt fort languiſſante, & ne conſiſte qu'à fumer & à boire du Caffé. L'écriture ne donne pas non plus beaucoup d'ocupation: puisqu'à peine expedie-t-on un Courier en deux mois. Il eſt vrai qu'on a porté le Roi à la fin d'établir une poſte reglée par *Buchareſt* & *Belgrade*, juſqu'à *Peterwaradein*, celles de l'Empereur n'allant que juſque là. Le courier porteur de celle-ci, eſt le prémier, qui prend cette route.

Nos plus grands ſoins ont été pendant quelques ſemaines, a nous bâtir des maiſons & de les meubler de ſophas & de tapis à la mode Turque. On a même conſtruit un petit fort au bord du *Nieper*, à la demi-portée du Canon d'ici, & on ne peut pas nous reprocher de manquer ni de feu, ni de lieu, même au fond de la Tartarie Budziaque, ce qui coute à chacun du moins 4 ou 500 Ecus. Le Seraskier a fait bâtir un eſpèce de ſerail pour le Roi, qui a aſſés l'air d'une de nos petites métairies de Holſtein, excepté qu'il eſt peint avec une grande varieté de couleurs, & couvert d'un toit de bois. Il eſt à obſerver, qu'un *Serail*, proprement dit, eſt un palais, contre la ſignification, qu'on lui donne abuſivement en Allemagne, en le prenant pour l'endroit où l'on enferme les femmes. Celui-ci ſe nomme *Harem*, où l'entrée eſt défenduë à tout mâle, excepté au coq de toutes ces poules cloitrées. J'aporterai à mon retour pluſieurs remarques curieuſes ſur la Turquie.

Pluſieurs croyent, que le corps de Moſcovites campés ſur les frontières de la Pologne à 6 lieues d'ici,

d'ici, nous pourra bien donner la viſite, dans nôtre nouvelle Ville, lorsque les rivières ſeront gelées. Le Roi le deſire ardemment; puisque cela précipiteroit la rupture avec les Turcs.

Mr. . . . a été rapellé non ſeulement de ſon poſte, mais on l'a encore fait *Landshöſding* * en Suede. C'eſt une marque de la conſidération que ſa Majeſté a pour V. A. S. & de ſa ſatisfaction à pouvoir lui faire plaiſir. Mr. de *Müllern* a été fait depuis quelques jours Chancelier de la cour. Je marque aujourd'hui au Baron de *Goertz* les autres promotions, qui ont été faites en même tems.

Enfin pour ce qui regarde les nouvelles d'ici, j'en tracerai ici, quoique fort en abregé, le commencement, la ſuite, & la fin. V. A. S. ſait déja, qu'après la malheureuſe bataille de *Pultawa*, & après la retraite en Turquie, le deſſein de ſa Majeſté étoit d'aller joindre l'Armée de *Craſſau* en Pologne, dèsqu'Elle ſeroit guérie de ſa bleſſure. Pour cet effet, elle fit prendre le devant au Colonel *Gyllenkrok* avec 800 hommes. Mais comme en attendant la porte Ottomanne lui fit ofrir, de ſon propre mouvement, une eſcorte plus conſiderable, elle crut devoir autant plutôt l'accepter qu'il étoit trop tard pour joindre l'Armée de *Craſſau*, qui s'étoit déja retirée en Pomeranie. En effet tous les préparatifs de cette eſcorte étoient déja faits; mais le Czar en ayant eu avis, il employa pluſieurs tonnes d'or pour mettre le Grand-Vizir *Ali Pacha* dans ſes interêts. Il y réüſſit auſſi fort heureuſement; deſorte que la Trève entre la Porte & la Ruſſie ne fut pas non ſeulement prolongée; mais on commença même à faire naître pluſieurs difficultés, tant par raport à l'eſcorte promiſe qu'à l'égard de pluſieurs eſclaves Sué-

* C'eſt à dire *Gouverneur de Province*.

Suédois, qui s'etoient retirés à l'hôtel de Mr. *Neugebauer*, Envoyé du Roi à *Conſtantinople*. On alla même juſqu'à faire une paix avec le Czar & le Roi *Auguſte*, par le Chan des Tartares, qui vint trouver le Roi pour cela.

Sa Majeſté au lieu d'entrer en aucune façon dans ces propoſitions, fit dreſſer un grand memoire, par lequel Elle ſe plaignoit amérement du Grand-Viſir, & en demandoit ſatisfaction, que le Général *Poniatowsky* trouva moyen de remettre au Grand-Seigneur en mains propres.

Dans ces entrefaites le Sultan avoit envoyé au Roi 25 chevaux magnifiquement harnachés à la Turque. Sa Majeſté accepta ces chevaux, comme un préſent du Grand-Seigneur, mais elle refuſa conſtamment les 5 autres que le Viſir y avoit ajoutés; quoique le Seraskier de Bender l'en eût prié presque à genoux, repréſentant, que le Roi ſe jetteroit par le refus dans un danger extrême, & que cela pourroit coûter la tête au ſupliant. Ce Prince répondit ſechément: *qu'il ne pouvoit pas recevoir de préſens du Grand-Viſir, qui s'étoit laiſſé corrompre par ſes ennemis, & contre lequel il avoit déja fait porter ſes plaintes au Grand-Seigneur.* Ainſi on ne renvoya pas ſeulement les chevaux en queſtion, mais le Général *Poniatowsky* eût encore ordre d'inſiſter ſur la dépoſition de ce prémier miniſtre, comme un traitre corrompu par l'argent des Moſcovites. Cette dépoſition ſuivit quelques jours après. On relegua *Ali Pacha* dans une petite Isle de l'Archipel, ſes biens furent confiſqués, & ſes femmes & effets vendus publiquement à l'encan. Il eût même perdu la vie, ſi ſon ſucceſſeur, *Numen Cupruli*, ne la lui eût conſervé par généroſité. Le Viziriat de ce dernier ſembloit promettre toute ſorte d'avantages au Roi,

Roi, n'êtant pas ſeulement très brave & fort honnet-homme, mais ayant encore fait dépoſer le Mufti & d'autres partiſans Moſcovites; ce qui fit qu'on ne douta plus de l'eſcorte promiſe.

Mais ce Miniſtre ayant été trop rigoureux & ſévère, & peu empreſſé à ſe conformer à l'humeur de l'Empereur, il commença bientôt à le craindre autant, qu'il étoit adoré de tout le peuple, qui le veneroit prèsque comme un ſaint; ainſi il ne reſta en place qu'une couple de mois; après quoi il retourna dans ſon *Bachalik* ou Gouvernement de *Negreponte*, après en avoir demandé & obtenû la permiſſion.

Le Parti Moſcovite ſe flattoit beaucoup, que ce changement traverſeroit extrêmement les deſſeins du Roi; Mais le Général *Poniatowsky*, ſachant profiter très bien de cette vacance, trouva moyen de donner immediatement au Grand-Seigneur même pluſieurs avis importans ſur les deſſeins futurs & les intrigues des Moſcovites; deſorte qu'on lui promit une réſolution poſitive, dèsque le nouveau Vizir *Mehemet Bacha* ſeroit arrivé d'*Alep*. Celui-ci ne commença pas ſeulement par depoſer l'Aga des Janiſſaires, mais donna encore ordre au Chan des Tartares de venir de *Crim* à *Conſtantinople*, où il ſe rendit d'abord, après avoir fait aſſûrer le Roi par un de ſes fils, qu'il employeroit tout ſon credit pour faire executer ſes deſſeins.

Tolſtoy, Ambaſſadeur Moſcovite, voyant le train que prenoient les affaires, ne trouva d'autre moyen, pour ſe tirer d'embarras, que de gagner un domeſtique du Général *Poniatowsky*, qui devoit empoiſonner ſon maître, auſſi bien que le Woywode *Kiowsky*; ce qui ne lui réüſſit pourtant pas, cette noire

trame

trame ayant été découverte à tems, & le traitre condamné aux galères.

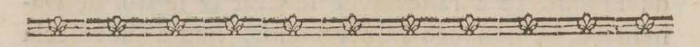
A la fin après plusieurs conférences, nous eûmes le 28 Novembre, par un courier de Constantinople, l'agréable nouvelle, que la guerre avoit été resolüe. Le 5 Dec. le Seraskier de Bender, & le Hospodar de Walachie, * *Mauro Cordato*, furent déposés; le Woiwode *Kiowsky* arriva ici le 6 avec la confirmation de la résolution prise, de faire incessamment la guerre, avec 200 vaisseaux par Mer, 20000 Tartares, & 150000 Turcs par terre. Le Chan des Tartares le suivit le 10 qui fut reçu avec de grandes cérémonies, & une joye inexprimable de tout ce peuple. Il assûra, que la rupture étoit déjà faite, puisqu'on avoit mis l'Ambassadeur Moscovite aux sept Tours. Le lendemain il eût audience du Roi, qui dura 4 heures, & partit hier, le 14 pour *Crim*, à fin d'y faire les préparatifs nécessaires d'une irruption en Russie, qu'il compte d'entreprendre encore cet hiver. Le Waiwode *Kiowsky* a reçu 40000 Tartares Budziaks sous ses ordres, pour tacher de deloger les Moscovites, qui se sont postés sur les frontières, & 20000 Janissaires sont attendus ici en peu de jours. En cinq semaines le Grand-Vizir se trouvera à *Baba*, rendés-vous général de l'Armée, à 20 lieues de *Bender*, & le Grand-Seigneur se rendra en même tems à Adrianople.

De cette façon, Monseigneur, cette grande affaire a été heureusement terminée, & le Roi n'en doit le succès qu'à sa fermeté & à la grande vigilance du Général *Poniatowsky*.

On est fort curieux d'apprendre, de quel oeil on regarde cette nouvelle guerre dans la Chetienté. Ce

* Voyez en la raison à la lettre.

Ce qu'il y a de ſûr, eſt, que ce n'eſt pas l'intention du Roi, de porter par-là le moindre préjudice à l'Empire. Les alliés pour en être entièrement aſſurés, n'ont qu'à moyenner la paix avec le Danemarc. Je ne partirai pas avant d'avoir reçu les ordres ulterieurs de V. A. S. & j'ai l'honneur d'être &c.



10me LETTRE.

Au Baron Goertz.

De *Bender* le 24 de Decembre 1710.

Monſieur,

Quoique ſa Majeſté le Roi de Suede, n'ait renvoyé aucun courier en Allemagne depuis le 12 d'Août, que le Major *Küchenmeiſter* eſt parti; j'ai pourtant riſqué de vous écrire une fois par *Conſtantinople*, il y a environ trois ſemaines. J'eſpère que cette lettre Vous aura été renduë, puisque je l'ai envoyée par l'adreſſe de Mr. *de Collyers*, Ambaſſadeur de Hollande à *Conſtantinople*, qui l'a fait tenir à Mr. *Hamel Bruninx* à Vienne. J'y ai fait réponſe à quatre lettres, dont l'une eſt arrivée le 19 d'Août; l'autre par Conſtantinople le 24 du même mois; la troiſième le 14 de Septembre; & la quatrième par Mr. de *Silſvercrantz* le 29 du même mois. Depuis ce tems là, Mr. *Tungelfeldt*, Capitaine Suédois, eſt arrivé le 15 Decembre de Scanie. Il m'a porté trois de vos lettres du 23, du 26 & du 29 de Septembre.

Comme j'ai répondu fort ſuccintement par la lettre envoyée par Conſtantinople, & que je ne ſuis pas ſûr outre cela, qu'elle vous aura été renduë, * je répeterai dans celle-ci, ce qui ſera le plus néceſſaire dans la préſente ſituation des affaires, & puis je ferai réponſe à celles que je viens de récevoir nouvellement. . . . Quant aux Alliances que la Cour de Hannovre a faites avec le Czar & le Roi de Danemarc, je ne ſaurois diſconvenir, que d'abord cela n'ait penſé donner mauvaiſe opinion au Roi de l'amitié de l'Electeur; d'autant plus que les ennemis de cette cour ſe ſont efforcés d'y faire voir un deſſein de s'emparer du païs de Bremen: mais heureuſement j'ai reçu par la même Poſte des lettres du Prince Electoral ** & de Mr. de *Bernsdorf* avec une grande piéce juſtificatoire: tout cela, joint à l'offre de la Cour d'Hannovre de renouveller ſon alliance avec ſa Majeſté Suédoiſe, a desabuſé le Miniſtère d'ici, auſſi bien que le Roi. Et quoique ces Alliances avec les ennemis de la Suéde, ne ſoint aucunement de ſon goût, il ne laiſſe pas de régarder l'Electeur de Hannovre, comme ſon meilleur ami parmi les princes Chrêtiens. Ce n'eſt pas beaucoup pourtant que cela, puisqu'il n'eſt aucunement ſatisfait de ſes autres Alliés, qui, au lieu d'une garantie à laquelle ils ſont obligés, le veulent forcer à une Neutralité, qui lui paroit d'autant plus desavantageuſe, qu'il n'y a non ſeulement aucune égalité à cauſe de la Jutlande & de la Pologne; mais qu'elle intereſſe encore le point d'honneur, à cauſe des méſures que l'on prend, pour la faire obſerver de force: Il ſeroit trop long d'alléguer ici toutes les raiſons,

* Cette lettre eſt perduë.

** Le Roi d'Angleterre d'à preſent.

raiſons, dont je me ſuis ſervi, pour faire voir, que les Alliés n'ont pas pû faire autrement, à cauſe de la guerre, qu'ils ont ſur les bras avec la France, & que même ils prétendent avoir rendu par-là un ſervice à la Suède; à fin de porter par là le Roi à accepter la dite Neutralité. Tout cela n'a ſervi de rien, & je me trompe fort, ſi on ne fait pas proteſter de nouveau. Le Roi veut encore moins entendre parler du traité conclû à la Haïe pour les 8000 hommes en Pomeranie; en quoi il ne me ſemble pas, qu'on a tout à fait tort, non obſtant pluſieurs avantages, qu'on en pourroit tirer; puisque c'eſt là l'unique corps de troupes, dont le Roi peut ſe ſervir, ſi les Turcs entrent en Pologne. J'ai demontré à Mr. de *Müllern*, qu'il ſeroit bon pour l'interêt de ſa Majeſté, que ſi même Elle ne veut point garder la Neutralité, qu'au moins on diſſimule. Il a été de mon ſentiment, d'autant plus à préſent, que le Roi de Danemarc pourroit bien agir contre cette Neutralité, s'il continuoit à vouloir mettre ſes troupes en quartiers d'hiver en Holſtein, & que par là on pourroit le charger de toute la haine des Alliés, & avoir ce corps de 15000 hommes pour la Suede, comme il ſera contre elle dans cela: mais le Roi a repondu: *qu'il étoit trop ſincère, pour tromper qui que ce ſoit, & pour s'engager à une choſe qu'il n'avoit point envie de faire.* Mr. *Müllern* eſt perſuadé en attendant, qu'il n'entreprendra rien contre l'Empire, & je le ſuis auſſi entièrement; mais il aura de la peine à le declarer, puisqu'il prétend que les Alliés n'en ont pas bien uſé à ſon égard, & que n'ayant rien fait pour lui, il n'eſt pas obligé non plus de rien faire pour eux. Il me paroit, que l'eſpérance, qu'on a, de ſe tirer d'affaires avec le ſeul ſécours des Turcs, ſans avoir beſoin de celui de qui que ce

 ſoit,

ſoit, donne lieu à ces ſentimens, & à toutes ces proteſtations, qu'on fait. La nouvelle en attendant des deſſeins du Roi de Danemarc contre le Holſtein, pourra faire naitre l'occaſion d'obliger le Danemarc à faire la paix; ce qu'on ſouhaite beaucoup ici, puisque le Roi n'a aucune rancune contre le Roi de Danemarc, diſant, qu'il a été ſéduit par le Roi *Auguſte*. Il a été fort content, Monſieur, d'apprendre, que vous y deviez faire un tour. Je crois, que d'ici l'on ſera fort facile & raiſonnable, touchant les conditions de cette paix, pourvû qu'on ſauve le point d'honneur, qui eſt le grand article.

La nouvelle d'une grande bataille en Eſpagne, * & celle des terribles brouilleries qui ſont ſurvenuës en Angleterre, font croire ici, qu'on s'engagera tout de bon de part & d'autre à la paix générale, & l'on doute fort qu'on y puiſſe porter des obſtacles, ſi l'on y eſt ſérieuſement diſpoſé. L'on paroit même être d'autant plus indifferent ſur ce chapitre, qu'on ignore ce qu'on doit attendre des Alliés, après cette paix concluë. Du moins eſt-on perſuadé, qu'ils ne feront rien pour le Roi *Stanislas*, & qu'il n'y a point d'autre reſſource pour ce Prince, afin de remonter ſur le Trône, que la rupture des Turcs; en quoi l'on n'a pas tort, ce me ſemble. Mais bien qu'on ne ſe faſſe point un veritable plan du coté de l'Allemagne; j'ai tâché de perſuader le Roi, que s'il ne veut point accéder à la Neutralité, ni faire publiquement la déclaration, de ne vouloir point agir contre l'Empire, que du moins il le faſſe en confidence à celui des Puiſſances qu'il croit le plus de ſes amis. Mais il repond, *que cela eſt ſuperflû,*

* Bataille de Brighuera le 8 Decembre 1710.

perflû, & qu'on le verra aſſès à ſon retour. J'ai taché d'inſinuer, qu'en attendant ſes ennemis, ſe prevalant de ce ſilence, pourroient prévenir les Alliés contre ſa *Ma*jeſté, & leur faire croire, qu'il agit de concert avec la France, temoin le mémoire de l'Ambaſſadeur de Moſcovie préſenté à Berlin & à la Haïe, * auquel on pourroit faire la réponſe du monde la plus forte & la plus juſte. Le Roi prétend toujours, *que cela ſeroit ſuperflû, & qu'il faudroit, que les Alliés fuſſent bien portés à croire du mal de lui, s'ils ajoutoient foi à tous les artifices & intrigues de ſes ennemis.* Un moyen infaillible aux Alliés pour gagner l'amitié & la confidence du Roi de Suéde, eſt de lui en témoigner beaucoup, de ne vouloir le forcer à rien, & de le croire trop juſte, pour rien entreprendre contre l'Empire, à moins que d'y être forcé, comme il l'a toujours fait voir. D'ailleurs, je puis vous faire voir, Monſieur, que ce Mémoire de l'Ambaſſadeur de Moſcovie eſt tout couſû de fauſſetés. Car premièrement, le Roi, bien loin d'avoir aucun commerce avec le Prince *Ragotsky*, il lui veut tant de mal, à cauſe du mauvais traitement, qu'il a fait aux troupes du Palatin de Kiovie, qu'il s'en vengera tôt ou tard. Je lui en ai entendu parler moi même avec le dernier mépris. Après cela il eſt très certain, que le Roi ne pourra, à l'heure qu'il eſt, faire le moindre pas en faveur de la France. Je vois à toutes les Poſtes les rélations de Mr. *Cronſtrom* de Paris, & je puis vous aſſûrer qu'elles ne contiennent jamais que des nouvelles, ou d'autres bagatelles fort indifférentes pour les Alliés. L'on a eu grand tort encore de ſoupçonner, qu'il y a eu quelque miſtère dans le voyage, que Mr. *Desalleurs*

 a fait

* Il ſe trouve dans *Lamberti* T. VI. p. 310.

a fait par ici, en allant de Hongrie à *Conſtantinople*. Outre que c'étoit ſon chemin, je ſais de ſcience certaine, qu'il n'a propoſé autre choſe, que la médiation du Roi, ſon maitre, entre le Roi de Suéde & le Czar; ce qui n'a point été accepté. Jugés par là, Monſieur, ſi les Alliés ont raiſon de prendre le moindre ombrage & ſoupçonner le Roi de quelque engagement avec la France. L'Ambaſſadeur de Moſcovie dit après, que le Roi offre au Grand-Seigneur, de lui rendre une partie de la Pologne tributaire, s'il veut rompre avec la Moſcovie. C'eſt encore une inſigne fauſſeté que cela. Il eſt certain, que le Roi depuis qu'il eſt dans ce païs-ci, n'a pas fait le moindre pas, qui pût prejudicier à ſa gloire. Bien loin de cela, jamais prince malheureux n'a témoigné plus de fermeté d'ame & de fierté, & l'on diroit, à voir la manière dont-il a fait dépoſer *Ali Pacha*, Grand-Vizir, qu'il commande dans ce païs-ci, comme dans le ſien propre. Je me flatte pourtant, que le Roi fera faire à ſon départ d'ici, une déclaration aux Alliés, dont ils auront ſujet d'être contens. Mais je doute fort qu'il le faſſe auparavant; puisque ne leur ayant jamais donné ſujet de ſe plaindre de lui, il ne ſe croit pas obligé non plus de ſe juſtifier par précaution d'une choſe qu'il n'a jamais eu envie de faire. Je tâcherai d'être chargé de cette déclaration à mon départ. Je me ſuis informé auſſi, s'il étoit vrai, que le Baron de *Stralenheim* avoit proteſté à Vienne contre le Commandement des troupes, aſſemblés pour le maintien de la Neutralité, qu'on deſtinoit à S. A. E. de Hannovre. L'on m'a repondû qu'on doutoit que Mr. *Stralenheim* l'eût fait; que du moins il n'en avoit pû recevoir l'ordre d'ici, puisque c'eſt ſeulement par cette lettre de Hannovre que nous en avons appris

la

la nouvelle. L'on connoit encore trop bien les interêts de la Suéde, pour ne pas mieux souhaiter ce commandement entre les mains de l'Electeur de Hannovre que . . . puisque le Roi se flatte, qu'il ne voudra pas s'en servir contre lui. Car sans cela il seroit obligé, dit-il, de le regarder comme son ennemi. Pour moi, j'espère toujours, que la paix générale se fera, & qu'alors n'ayant plus à craindre l'invasion des Moscovites dans l'Empire, on ne défendra plus l'entrée en Pologne aux troupes Suédoises, qui sont en Pomeranie. Je tâche de faire le meilleur usage, que je puis, des nouvelles qu'on me mande. Et comme le Roi commence à dévenir fort curieux, cela me procure fort souvent des occasions pour l'entretenir seul. C'est dans cette vüe aussi que l'on va à la fin établir un Courier reglé, qui partira tous les 15 jours d'ici, & un autre de *Belgrade*, pour nous porter les lettres d'Allemagne. Ainsi le Comte *Reventlau* n'a qu'à adresser au Juif de Belgrade, celles qu'il recevra pout moi. Nous aurons de cette manière plus régulièrement des nouvelles, vous des affaires de la Turquie, & nous de celles d'Allemagne. On se flatte ici, que les Suédois ont eu quelque avantage de la Bataille qui s'est donnée par Mer dans le *Kægerbugt*; du moins cela a rompu, à ce qu'on prétend, le dessein des Danois, de transporter les Moscovites en Scanie. L'on ne craint guères pour cette descente; puisqu'on prétend que le corps des troupes du Feldmarechal *Steinbock* est en fort bon état.

Voici la réponse aux articles de la lettre de V. E. J'ai un mot encore à vous dire des affaires qui me regardent en particulier, & je vous entretiendra des nouvelles de ce païs-ci.

. . . Nôtre grand paſſe-tems eſt de ſortir deux fois régulièrement par jour avec le Roi. La converſation avec les Turcs eſt fort ennuyante. Monſieur de *Grothuſen* brille parmi eux. Il parle aſſès bien le Turc. Le Roi le diſtingue beaucoup, ce qui lui donne des envieux en quantité. Il eſt fort de mes amis & il m'a rendu de bons ſervices auprès du Roi. Nous batiſſons tous des maiſons ici, comme ſi nous y voulions paſſer une partie de nôtre vie. La mienne me reviendra avec l'écurie, cuiſine, &c. à plus de 500 Ecus. J'eſpère qu'on m'en tiendra compte.

Quant à mon départ, j'aurois fort ſouhaité d'avoir pû être de rétour vers la grande foire de Kiel. Mais, outre que S. A. S. m'ordonne dans tous ſes réſcripts de ne point preſſer mon rétour, ſa Majeſté le Roi même m'a témoigné avec tant de bonté, qu'elle ſeroit bien aiſe que je paſſaſſe avec Elle une partie de l'hiver, que je ne ſonge quaſi plus à partir avant le mois de Mars prochain. Je crois, que le but de ſa Majeſté eſt, de m'arrêter juſqu'à ce qu'Elle aura reçuë une dernière & finale réſolution de *Conſtantinople*, & de me renvoyer après cela avec ſa déclaration & ſes ordres. J'avois une fois envie de faire un tour en Poſte à *Conſtantinople*, & de révenir enſuite ici; mais le Roi a témoigné, qu'il ſeroit plus aiſe, que je le diffère jusqu'à mon entier départ, pour ne pas perdre ma compagnie. Cela a penſé me donner de la vanité.

Je n'ai rien encore touché ſur les lettres de change à Conſtantinople. Mais comme je commence d'avoir beſoin d'argent, j'ai pris 2000 Ecus à peu près ici du Général-Major *Stärdh*. J'ordonne à Benedix Goldſchmidt de les payer à Peter Greve. Je vous prie de le lui ordonner en cas de beſoin, afin que cela ne manque point. A la

A la fin, Monſieur, je puis vous dire fort poſitivement une grande nouvelle. C'eſt la réſolution priſe à *Conſtantinople* de faire la guerre au Czar par mer & par terre. Vous verrés par ma rélation à S. A. S. toutes les intrigues, qui ſe ſont faites, depuis la dépoſition du vieux Viſir *Ali Pacha*, & comment à la fin le Général *Poniatowsky* (qui eſt aſſûrement un digne homme, & à qui le Roi doit beaucoup) a heureuſement ſurmonté tous les obſtacles. Je me contenterai de vous dire, que la prémière Nouvelle nous en eſt venüe le 28 de Novembre par un courier de *Conſtantinople*. Le lendemain il eſt arrivé un Capizi Pacha, qui à dépoſé le Seraskier de Bender, & le Prince de Moldavie, *Mauro Cordato*. Le 5 Decembre le Palatin de *Kiovie*, qui a été 6 mois à Conſtantinople, eſt venû avec l'agreable nouvelle, que la guerre avoit été reſoluë, & qu'on attaqueroit la Moſcovie cet hiver avec 200 mille Tartares, & au printems avec 150 mille Turcs & 200 vaiſſeaux. Que tous les ordres en étoient donnés déjà, qu'il arriveroit ici en peu de jours 20 mille Janiſſaires, & qu'en 5 ſemaines le Grand-Viſir viendroit à *Baba* à 20 lieues d'ici, où ſeroit le rendés-vous général de l'armée. Le 10 Decembre arriva le Chan des Tartares, qui fût réçu avec beaucoup de Ceremonies par le Vice-Viſir & une joye inexprimable de tout le Peuple. Il eût le lendemain audience du Roi. Leur conférence dura plus de quatre heures. L'on ne doute point, qu'ils n'ayent pris toutes les meſures néceſſaires pour le Plan de cette guerre. Le jour d'après le Chan des Tartares alla dans la Crimée, pour y donner les ordres néceſſaires à tous les Tartares, d'entrer encore cet hiver en Moſcovie. L'Ambaſſadeur de Moſcovie a été mis aux ſept tours, par le Capzler

Nyhajaſſi même, qui eſt venu ici avec le Chan. On a trouvé chez lui 550000 Ecus. L'on a encore arrêté un Courier Moſcovite, qui ailloit à *Conſtantinople* avec de nouveaux ordres du Czar. Ces deux actes ne font plus douter de la rupture. Je crois même qu'au prémier jour l'on chaſſera des frontières quelques mille Moſcovites, qui ont pris poſte à 6 lieues d'ici, * avec les 40 mille Tartares de Budziak, qui feront ſous le commandement du Palatin de Kiovie.

Voilà donc à la fin cette grande affaire heureuſement terminée, uniquement par la fermeté du Roi, & les ſoins incroyables du Général *Poniatowsky*, qui plus d'une fois a couru riſque d'être aſſaſſiné ou empoiſonné. Je ſuis perſuadé que cette nouvelle, quoique prévuë, fera bien du bruit parmi toute la chrétienté, d'autant plus, que le Roi ne fera non ſeulement proteſter publiquement contre la Neutralité; mais même, qu'il ne fera jamais la moindre déclaration aux Alliés ſur ſes deſſeins. Vous pouvés être entièrement perſuadé, Monſieur, que l'unique raiſon en eſt, qu'il ne ſe croit point obligé de rendre compte de ſes actions à qui que ce ſoit, & que ſa conduite paſſée le doit juſtifier aſſès, pour ſervir d'aſſurance qu'il n'entreprendra jamais rien d'injuſte. Je ſuis certain, que ſon unique deſſein eſt d'abaiſſer le Czar: & qu'il n'entreprendra rien contre l'Empire, ni avec les Turcs, ni même avec les Suédois; pourvû que les Alliés lui laiſſent la liberté de faire entrer ſes troupes de Pomeranie en Pologne & d'agir avec le Czar, comme il le trouvera à propos; & qu'ils obligent le Roi de Danemarc

* Les mêmes dont il eſt fait mention dans la page précédente.

marc à faire la paix. C'eſt là le grand Article. J'eſpère que cette rupture des Turcs fournira un grand argument pour perſuader le Dannemarc. Mais en cas qu'il n'en voulût point entendre parler, il faut abſolument, que les Alliés l'y forcent. Outre, que par là ils ſe feront un merite auprès du Roi, & qu'ils regagneront ſa confiance; il eſt conſtant, que c'eſt là l'unique moyen d'empêcher que la France ne profite de cette rupture des Turcs Car le Roi veut abſolument cette paix, & ſi les Alliés ne la lui procurent point, comme ils y ſont obligés inconteſtablement, rien ne l'empêchera de ſe la procurer lui même, coûte qui coûte.

La Porte Ottomanne fera déclarer à Vienne, qu'elle n'en veut qu'à la Moſcovie ſeule, & qu'il ne tiendra qu'à l'Empereur, que leur paix dure toujours. Il paroit par là, que la France ne profitera point de cette rupture, quoique les ennemis du Roi, & la France même, publient, que c'eſt de concert avec elle, que le Roi agit, & que cette rupture ſe fait. Mais il eſt conſtant, que rien n'eſt ſi faux, & que le Roi n'eſt pas plus François ici, qu'il le fût en Saxe. J'ai vû depuis que je ſuis ici, quatre ou cinq relations de Mr. *Cronſtröm* de Paris; ainſi je dois être informé de ce qui ſe paſſe. Mais je vous jure, qu'elles ne contiennent jamais que des nouvelles ou des bagatelles fort indifférentes aux Alliés: c'eſt de quoi vous pouvés hardiment aſſurer tout le monde. Avec tout cela, il eſt certain, que dans les conjonctures préſentes, la continuation de la guerre eſt plus convenable aux interêts de la Suéde, que la paix générale; ne fût-ce que pour empêcher l'Empereur & l'Empire de faire la guerre aux Turcs. Vous voyez par là, Monſieur, qu'il dépendra de la conduite des Alliés de s'attirer la guerre en Allemagne

magne ou de l'éviter. Vous connoiſſés le Roi, & vous ſavés, que vouloir empêcher une choſe, ou la lui défendre, eſt lui en donner l'envie & l'y obliger. Si les Alliés obligent le Danemarc à la Paix, à quoi ils pourront en cas de beſoin employer les 15000 hommes de la Neutralité & les troupes qui ſont en Pomeranie, ils pourront faire valoir ce merite auprès du Roi par quelque Miniſtre, auquel le Roi déclarera ſans façon, s'il le preſſe de bonne manière là-deſſus, que ſon intention n'eſt aucunement de troubler l'Empire, ou de donner du jour à la France, & qu'il en veut uniquement à ſon grand ennemi. Cela eſt ſi ſûr, Monſieur, que j'ai même ordre de vous le mander. Je trouve à propos pour le ſervice du Roi & celui de S. A. S. d'attendre la réponſe à cette poſte; ainſi que mon départ ne ſe fera qu'au printems qui vient. Je recommande encore une fois à V. E. le payement des 2000 Ecus, que j'ai pris de Mr. *Härdh*. Je ſerois obligé d'avancer ici de l'argent à &c.* . . & de le rétirer à Hambourg. Je ſuis plus que perſonne &c.

* Mr. *Sparre* & *Daldorf.*

P. S.

A *Bender* ce 28 Decembre 1710.

Je touve à propos de vous dire encore une fois, que le Roi ſouhaite la paix avec le Dannemarc; & que ſi on ne réüſſit point, qu'alors les troupes de Pomeranie marcheront infailliblement en Jutlande. Vous voyés par là, qu'il dépendra abſolument de la conduite des Alliés, de conſerver la tranquilité dans l'Empire, & de ſuivre leur pointe contre la France, ſans que la rupture des Turcs lui donne le moindre jour. J'écris amplement là-deſſus a Mr.

Berns-

Bernsdorf, & je fais mon possible pour lui faire goûter ce plan. Je voudrois, que la cour d'Hannovre voulût faire quelque chose pour le Roi dans les conjonctures présentes, & qu'elle voulut prendre sur soi la médiation de la paix entre la Suéde & le Danemarc.

. . . .

Je joins à ceci les avancemens faits ici & en Suéde. Les derniers ne sont sû de qui que ce soit, que de la chancelerie & de moi. Celui de Mr. de *Wellingk* vous fera voir, Monsieur, combien Mr. de *Müllern* est de ses amis. Il ne manquera pas de lui écrire, & de lui recommander les interêts de la cour de Holstein, d'autant plus que sa Majesté les regarde comme les siens propres. J'écris à Mr. de *Wellingk*, pour le féliciter de son avancement, & je vous prie de lui envoyer la lettre, que je joins ici.

J'envoye mon valet de chambre jusqu'à *Vienne* avec les lettres à la Suite du Général *Poniatowsky*, & du Lieutenant Colonel *Buchholts*, qui vont en Pomeranie. Il a ordre d'y attendre la réponse du Holstein, & de Hannovre, & de me la raporter ensuite en poste; après quoi je partirai d'ici. Je compte, qu'elle pourra être ici le 25 de Fevrier, qui est le terme, que sa Majesté vient de me fixer pour mon départ. Je l'attens avec grande impatience, pour avoir le plaisir de vous revoir, & de vous dire de bouche quantité de choses. *Grothusen* part cette nuit pour la troisième fois pour *Constantinople*. C'est le Courier sécret du Roi. Personne ne sait ce voyage, pas même la Chancelerie, qui en est un peu jalouse.

Avancemens à Bender.

Le Conseiller de Chancelerie *Müller*, fait . Chancelier de la cour.

Major

Major Général *Axel Sparre*, fait	Lieutenant Général.
Colonel *Daldorf*,	Major Général.
Colonel *Härdh*,	Cap. Lieutenant des Drabans.
Colonel *Grothusen*,	Prémier colonel des Finnois & ensuite Lieutenant des Drabans.
Hasenap, *Zöge*, *Funck*, *Mentzer*, *Ribbing*, *Löwenhielm*,	Colonels
Major *Lagerberg*,	Lieutenant Colonel & Envoyé au Cham des Tartares.

Avancemens en Suéde & en Allemagne.

Général *Spens*, Comte *Steinbock*, Chancelier de la cour *Cronhielm*, Général *Wellingk*,	Senateurs du Roi. Le dernier nommé Gouverneur-Général de Breme, à la place du Comte *Gyllenstierna*, qui a ordre de retourner en Suede.
Le Général *Burenschiold*,	Gouverneur de Pomeranie.
Le Landshöfding *Pfalzburg*,	Président du Tribunal à Wismar.
L'Assesseur *Tessin*,	Vice-Président à Wismar.
Monsieur de *Lilienstedt*,	Landshöfding à Lincöping.

IIme

IIme Lettre.

A S. A. S. Monſeigneur l'Evêque de Lubec, Duc de Holſtein.

De *Bender* le 12 Fevrier 1711.

Monſeigneur,

Je ne doute point, que ma très humble relation du mois de Decembre paſſé, ne ſoit parvenuë à V. A. S. & je me flate, qu'elle y aura apris, non ſeulement ce que j'ai éffectué dans les commiſſions dont elle m'a fait l'honneur de me charger, mais encore tout ce qui ſe paſſe de mémorable ici, & comment la Porte Ottomanne enfin vient de réſoudre la guerre contre le Czar. J'attens là-deſſus les ordres de V. A. S. & j'eſpère de les recevoir ici vers la fin de ce mois de Fevrier.

On a tâché ici depuis quelque tems, de mettre mal la cour de Hannovre dans l'eſprit de ſa Majeſté, & on y a réuſſi aſſès bien. Je doute fort, que le Roi ſe réſoude à quelque Alliance, à cauſe des trois articles, que la cour d'Hannovre prétend voir reglés avant d'entrer en Negociation, comme *conditiones ſine quibus non*, & il n'en fera abſolument rien, à moins que cette cour ne s'en déſiſte, & ſe contente, de traiter ces articles enſuite par negociations. J'en ai écrit fort amplement au Conſeiller privé *Bernſtorff*, & j'eſpère qu'on fera des reflexions là-deſſus. Quant à ce qui regarde la rupture des Turcs, les Alliés ont tort d'en prendre ſi grand ombrage; non ſeulement parceque la Porte Ottomanne a fait aſſûrer à la cour imperiale par un Aga, que tous ſes préparatifs ne regardoient uniquement que le Czar,

& qu'elle étoit intentionée de tenir régulièremcnt la paix de Carlowitz; mais encore parceque sa Majesté a fait déclarer par ses Ministres dans toutes les cours, qu'elle n'agiroit que contre ses ennemis, & qu'elle ne troubleroit en aucune façon l'empire Romain. Il est sûr, qne la tranquilité de cet Empire depend uniquement de la conduite des Alliés, & je puis assurer V. A. S. que le Roi n'entreprendra jamais rien contre l'Empire, pourvû qu'on lui laisse les mains libres, & qu'on oblige le Danemarc à faire la paix. Mais en cas qu'on ne le fasse point, & qu'on persiste à vouloir garantir la neutralité contre la volonté du Roi, je ne répons de rien.

Quant aux nouvelles d'ici, j'ai l'honneur de mander à V. A. S. que le Chan des Tartares est parti en personne de *Pericop* le 23 de Janvier à la tête de 50 à 60 mille Tartares, & qu'il se trouve déja depuis quinze jours à *Sloboda* sur les confins de l'Ukraine. Un autre corps de 40 mille hommes se rendra à *Mulozin*, & le troisieme de 80 mille Circasses, défilera de long du *Don*. Ces derniers tacheront de ruiner la flotte Moscovite, qui est à Woronitz, & de délivrer 4000 prisonniers Suédois, qui y sont.

Le 11 de Fevrier le Palatin de Kiovie partit d'ici, de même que le fils cadet du Chan des Tartares, nommé Sultan *Mahomet Gheray*, ayant avec eux 4000 Polonois & 12000 Cosaques sous les ordres de leur Hettmann *Orlick* & environ 40 mille Tartares. Ils sont entrés en Pologne du côté de *Raskow*, vers *Haminiek*, ayant déja passé *Braslow*. Ils poursuivent les Moscovites, qui se retirent vers *Kiow*, pour s'y assembler en corps d'Armée. Le tems les favorise, car il ne degêle point depuis six semaines. Le Colonel *Zulich*, * le Colonel *Schultz*, arrivés depuis

* Depuis Lieut. Général & Commendant de Stralsunde.

dépuis peu, & près de 30 officiers Suédois, les accompagnent, *Daldorff* ira avec eux jusqu'au prémier choc. Sa Majesté les a suivi à une journée & demie d'ici, d'où nous sommes revenus le lendemain au galop en 4 heures de tems; puisqu'il faisoit bien froid, & que nous couchions sur du foin *à la Royale* sans manteau ni bonnet de nuit. J'ai fort fait ma cour au Roi; quoique d'ailleurs j'aie tout lieu de me louer des bonnes graces de sa Majesté.

Le Comte *Tarlo*, qui est de retour de *Constantinople* depuis quelques jours, ne peut assès exprimer les préparatifs extraordinaires qu'on y fait par mer & par terre. La flotte Ottomanne en 25 Sultanes, ou Vaisseaux de ligne, un grand nombre de galères, & autres vaisseaux de transport, sur lesquels on doit, dit-on, embarquer 30 mille hommes pour faire le siége d'*Asof*. La grande Armée sera composée pour le moins de 200 mille hommes. J'espère de voir le 23 du mois qui vient, toute l'Armée, en passant par *Adrianople*. La joye que le Peuple fait éclater à cette occasion est inexprimable; & il est certain que si l'Empereur s'avisoit de retracter cette déclaration de guerre, il courroit grand risque d'être étranglé, ou pour le moins d'être deposé. Le Reis-Effendi, qui étoit l'unique encore du parti Moscovite, vient enfin d'être deposé, tout comme les autres. On l'a fait écrivain du nouveau Effendi, à cause de sa grande experience dans les affaires, qui ne permet point de le releguer. Tout cela s'est fait uniquement par la volonté du Roi, desorte qu'il n'y a désormais plus rien à craindre. Dèsque les ordres de V. A. S. seront arrivés, je me mettrai sur le champ en voyage pour *Constantinople*, d'où j'espère au mois de Mai d'avoir l'honneur de lui témoigner de bouche le profond respect, avec lequel je suis.

12me Lettre.

Au Baron de Goertz.

Le 26 de Fevrier.

Monſieur,

J'ai reçu par Mr. *Meyerfeld*, Meſſieurs *Schultz* & *Hierta*, & un Officier nommé *Wolters*, arrivés ici le 20 de Decembre, le 14 de Janvier & le 7 de Fevrier, onze de vos lettres du 20 & 28 d'Octobre, du 6, du 20, du 22 & 26 de Novembre, du 3, du 10, du 17 & du 27 de Decembre l'an 1710, & du 2 de Janvier l'an 1711. En attendant je vous en ai écrit trois; l'une le 24 & l'autre le 28 de Janvier par Conſtantinople, & la troiſiéme * le 17 de Fevrier par Belgrade. Elles vous auront informé des mouvemens extraordinaires & des grands préparatifs qu'on fait à Conſtantinople pour pouſſer la guerre avec vigueur contre les Moſcovites.

Comme le Roi ne veut point abſolument entendre parler de la neutralité, quoiqu'on puiſſe alléguer; je crois que nous ne ferions guères notre cour, de donner à la Reine d'Angleterre le Bataillon qu'on nous demande, à moins qu'on ne ſoit bien aſſuré que ce corps ſera employé en faveur de la Suéde, & pour obliger le Danemarc à faire la paix. C'eſt un grand malheur que la peſte ſoit entrée en Suéde, & qu'elle acheve de deſoler ce pauvre Royaume, qui a déja tant ſouffert par la guerre; mais comme il fait un grand froid ici, & que ſelon les apparences il ne ſera

* Elle contient la même choſe que la précédente au Duc, dont elle n'eſt qu'un duplicata.

ſera pas moindre en Suéde, il faut eſperer que cela la chaſſera.

C'eſt à grand tort qu'on accuſe ſa Majeſté le Roi, d'avoir des liaiſons trop etroites avec le Roi & les Miniſtres de France: comme j'ai vû prèsque toutes les lettres de Mr. Cronſtröm de Paris, & du Marquis de Desalleurs de Conſtantinople, je puis vous jurer qu'elles ne contiennent jamais que des complimens ou des nouvelles de fort peu d'importance. Outre cela le Roi & ſon Miniſtère d'à préſent ne ſont rien moins que François: C'eſt de quoi je puis répondre, moi qui ai l'honneur de les entretenir tous les jours; mais ſi l'on conſidère ſimplement les ſentimens & les diſcours étourdis de quelques Officiers, alors on n'auroit pas tout le tort de le croire; mais je vous donne à penſer, à vous Mr. qui connoiſſés la Carte du païs, ce que cela conclut: & combien peu de réflexions le Roi a fait de tout tems ſur les diſcours de ſes Officiers dans les affaires d'état. Quelques-uns accuſent encore le Roi d'avoir quelques intelligences avec le Prince *Ragozzi*. Il eſt vrai, qu'encore avanthier le Comte de *Tarlo* a reçu une lettre de lui, par laquelle il offre encore ſa médiation pour la paix entre le Czar & le Roi; mais je ſais qu'on le mepriſe tellement, qu'on n'y fera pas ſeulement réponſe. Outre cela le Roi eſt tellement faché contre ce prince, puisqu'il a forcé quelques-uns des gens du Palatin de Kiovie de prendre parti malgré eux dans ſes troupes, qu'il s'en vengera tôt ou tard. Il faut avouer que les alliés ſe tourmentent extrêmement ſur le moindre pas que le Roi fait, & qu'ils prennent de l'ombrage où il n'y en a point à prendre. Il eſt vrai que cette rupture des Turcs a dequoi les inquiéter en quelque manière; mais outre les ordres que le Roi donne à ſes Miniſtres d'aſſurer les princes,

chés qui ils ſont, que cette rupture ne regarde que le Czar uniquement: l'aſſurance que la Porte Ottomanne fait faire par un Envoyé à Vienne, qu'elle n'en veut qu'au Czar, & qu'elle prétend garder inviolablement la paix de Charlovitz, doit, ce me ſemble, raſſurer les plus inquiets. Selon mon petit raiſonnement, les alliés n'ont que deux partis à prendre. Le prémier eſt de favoriſer le Roi de Suéde; de forcer le Danemarc à faire le paix; de laiſſer entrer les troupes de Pomeranie en Pologne; de le laiſſer faire avec le Czar comme bon lui ſemble; & enfin d'offrir leurs médiations pour la paix avec le Roi Auguſte.

Le ſecond parti eſt d'empêcher la paix avec le Danemarc, & l'entrée des troupes Suédoiſes en Pologne: de vouloir garantir la neutralité, ſoutenir le Roi Auguſte, & ſuſciter des nouveaux ennemis au Roi de Suéde. *Tertium non datur.*

Je vous donne à penſer, ſi prendre le dernier parti, ne ſera pas rompre en viſière aux Roi de Suéde, l'obliger de porter la guerre dans l'Empire, & tellement brouiller les cartes en Europe, que la France (dont les affaires commencent à ſe remettre par la bataille gagnée en Eſpagne, les brouilleries d'Angleterre, la perte que les alliés ont faite la Compagne paſſée par tous ces Siéges, & le mécontentement du Duc de Savoie) en profite malgré lui, pendant que le prémier parti aſſure le repos dans l'Empire, & abaiſſe cette puiſſance du Czar, de laquelle on a quelque lieu de prendre ombrage. Voilà Mr. comme je connois les choſes.

Depuis l'arrivée de Mr. *Meyerfeld*, on a tâché auſſi de mettre la cour de Hannovre mal dans l'eſprit du Roi. J'en écris amplement à Mr. de *Bernsdorff*. Les trois points qu'on a demandé, comme des conditions

ſine

ſine quibus non, avant que de renouveller l'alliance, confirment le Roi dans cette opinion. C'eſt à vous, Monſieur, de travailler à faire lever ces obſtacles, puisque rien ne pourra être plus agréable à ſa Majeſté, que de retablir la bonne harmonie entre Elle & l'Electeur. Celui-ci a fait offrir ſes offices auprès du Roi de Danemarc pour la paix par Mr. de *Friesendorff*.* & on les acceptera par cette porte avec plaiſir. Je crois que ſi encore on offroit ſa médiation pour la paix avec le Roi Auguſte, qu'on y donneroit les mains, pourvû qu'il voulût renoncer à la Pologne, & qu'en ce cas on pourroit tirer une aſſurance de ſa Majeſté Suédoiſe touchant l'Empire & la Saxe. Peut-être que le Roi Auguſte y ſera aſſès porté, après la rupture de la Porte Ottomanne. D'ailleurs, Monſieur, j'oſe me vanter que les bonnes graces de ſa Majeſté augmentent de jour en jour envers moi. Jugés-en, puisque peut-être il ne tiendroit qu'à moi d'entrer à ſon ſervice, ce qui eſt une diſtinction extraordinaire, comme vous ſavés, pour une perſonne revétuë d'un caractère comme le mien. J'aurai l'honneur de vous en parler un jour. Du moins me rend-on juſtice d'avoir une entière confiance en moi, & de me croire archi-bon Suédois. Je fais ma cour aſſidûment au Roi, & ſurtout à cheval, & ſa Majeſté paroit prendre gout à ma converſation.

Les nouvelles d'ici ſont, que notre avant-coureur, le Cham des Tartares, eſt entré en Moſcovie avec 180 mille hommes, il y a plus de quinze jours. La Palatin de Kiovie, le Grand Général des Coſaques, nommé Orlik, & le fils du Cham ont penetré en Pologne: le Colonel Zülich & 30 Officiers Suédois

* Envoyé de Suéde à Berlin.

dois les accompagnent. La ſaiſon eſt très favorable, car depuis ſix ſemaines il ne dégéle pas. Ces gens ſont tellement faits au froid, que le jeune Sultan même campe toutes les nuits ſans tente: & ſi quelque jeune Tartare ſe plaint du froid, on le chauffe à coups de Kantſcuch. Le Roi a ſuivi à une journée & demie d'ici: & quoiqu'il fit un froid de Diable, je n'ai eu garde de m'en plaindre, de peur de quelque correction charitable à la Tartare.

La grande Armée Turque ſera aſſemblée le 23 d'Avril du coté d'Adrianople, ainſi que j'eſpère la voir en paſſant. Le Roi eſt adoré dans ce païs ci, & regardé comme le plus grand Héros du monde. L'on vient de dépoſer le Reys-Effendi à la demande de ſa Majeſté: comme c'étoit l'unique qui reſtoit encore du parti Moſcovite, on n'a plus rien à craindre. On vient de me dire, que l'on croit que le Grand-Viſir quittera, puisqu'il n'a point la tête aſſès forte pour ce grand ouvrage: enfin tout va le mieux du monde ici. Je n'attends que la réponſe à mes lettres du - - Decembre pour partir. Le Roi m'a fixé le 25 de Fevrier, vieux ſtile; mais je crains que les lettres ne ſeront point encore ici alors. Je paſſe par Conſtantinople, & je compte d'être à Hambourg deux mois après mon départ d'ici. J'eſpère mener avec moi quelques curioſités de ce païs-ci, comme par exémple des brides à la Turque, des mouchoirs brodés pour les femmes; un petit more pour Madame la Ducheſſe, une fille circaſſienne; mais je ne repons point qu'elle ſera pucelle, puisque cette marchandiſe eſt fort rare ici, comme en tout autre païs: Outre qu'une pucelle coute à Conſtantinople 2 à 3000 Ecus, pendant qu'on peut avoir une autre fille de la même beauté pour 4 ou 500 Ecus.

Voyés,

Voyés, Monſieur, ce qu'un pucelage coute dans ce païs-ci, pendant qu'on les vend à Hambourg quelque fois pour 20 ou 30 Ecus. Il n'y a point d'endroit au monde, où l'on s'y connoiſſe mieux qu'à Conſtantinople. Je m'y appliquerai un peu en paſſant, pour attraper un jour ma future, en cas qu'elle ſe mit en tête de me vouloir attraper. Je compte encore mener quelques beaux Etalons Turcs ou Arabes, mais il eſt très difficile de les trouver ſans défaut, ſoutout qui ayent de bonnes jambes. Nôtri ami *Grothuſen* eſt toujours à Conſtantinople: mais je l'attends ici avant mon départ, ſelon les lettres qu'il ma écrites par le dernier courier. Ses ennemis diſent qu'il eſt allé s'y divertir avec les belles grèques: D'autres pour manger des confitures & en faire une proviſion pour la Campagne prochaine. Quoiqu'il aime fort ſes plaiſirs, & que ce ſoit le plus determiné mangeur de ſucre qui ſoit au monde; il eſt certain pourtant, qu'il y eſt allé pour des affaires de plus grande conſéquence; ſelon ce, que j'ai pû découvrir, c'eſt celui de tous les officiers qui à preſent eſt le mieux dans l'eſprit du Roi, & effectivement il le mérite.

On vient de m'avertir que le courier eſt ſur le point de partir; ainſi je finis, ayant l'honneur d'être &c.

13me LETTRE.

Au même.

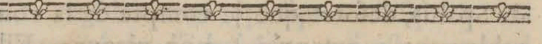
De *Bender* le $\frac{6}{17}$ d'Avril 1711.

Monſieur,

Je vous écris celle-ci à tout hazard; je pars aujourd'hui pour Conſtantinople, à condition d'en être de retour vers le 4 de Mai v. St. le Roi ayant trouvé plus à propos, que j'allaſſe d'ici en droiture en Allemagne, quand il ſe mettra en chemin, que de faire le grand détour par Conſtantinople, qui me feroit pour le moins perdre trois ſemaines. Ayant pris congé de ſa Majeſté, elle a marqué dans ſes tablettes le jour de mon départ, & celui de mon retour, qui eſt le 4 de Mai v. St. ainſi je ne mettrai que quatre ſemaines ou environ à tout ce voyage. Je paſſe par Adrianople, où je verrai le Grand-Viſir avec l'Armée Turque, & le Général *Poniatowsky*; J'eſpère que les lettres avec les quelles mon valet de chambre eſt parti, il y a trois ſemaines, en reponſe de celles, que le courier de Holſtein m'a aportées, vous auront informé amplement de toutes choſes. J'attens la réponſe la-deſſus avec impatience.

Ce ſont bien mes ennemis qui ont publié, que j'étois mal ici; car le Roi a une confiance entière en moi, & je ſuis mieux que peut-être étranger n'a été de long-tems. Si mes lettres ne ſont pas arrivées avec Kuſe, ce n'eſt pas ma faute; mais j'eſpère que *Poniatowsky* les aura rendues. Le Roi eſt fort content que j'écrive à Hannovre; je lui montre toutes mes lettres; jugés, ſi ceux qui en debitent des ſottiſes ne ſont pas fols. Je vous recommande l'affaire de Danemarc: cela fera fort votre cour; & il im-

porte beaucoup à sa Majesté que cela se fasse. J'espère que les alliés seront raisonnables envers le Roi. Il est constant qu'il n'y a aucune alliance avec la France: cependant le Roi de France s'interesse pour une paix générale du Nord: & il est bien sûr, qu'actuellement le Roi Auguste & le Czar sont prêts d'entrer en alliance avec la Suéde contre les alliés. Je vous prouverai cela clairement à mon retour, & par des propositions authentiques. Le Cham est de retour après avoir brulé plusieurs villes * & 200 grands bateaux, & enlevé pour le moins 10 mille prisonniers qui seront tous esclaves. Mon départ presse, ainsi je n'ai qu'à vous dire que je suis très parfaitement &c.



14me Lettre.

Au même.

De Constantinople le 14 de Mai 1711.

Monsieur,

Il y a quinze jours environ que je suis venu ici, avec la permission du Roi, mais avec l'expresse clause d'être de retour à Bender avant le fin de ce mois, pour pouvoir en suite aller en droiture de Bender en Allemagne avec les ordres de sa Majesté.

* Qui sont Welno, Maliwoloda, Nowicooloda &c. le Cham prit encore Mercovi, Ternoka, & quelques petits forts, & penetra jusqu'à Samara, où il brula les 200 vaisseaux sous les murailles de cette ville, qui étoient destinés au transport des troupes Moscov. & de leur artillerie.

Je ſuis logé chès Monſieur *Cooke*, * qui eſt un très honnête-homme, & qui me témoigne mille civilités. Je retourne à Bender Vendredi qui vient, & je compte d'y être avant la fin du mois. J'eſpère vous apporter en Holſtein quelques Nipes de ce païs-ci, comme des brides, des mouchoirs brodés, des ſophas; les cheveaux ſont rares & chers à preſent à cauſe de la guerre; je compte pourtant d'en amener quelques-uns de Bender & de l'armée.

J'ai vu le Grand-Viſir à l'armée Turque, il y a 18 jours environ, en paſſant par Adrianople. Elle n'étoit compoſée dans ce tems-là, comme me le dit le Général *Poniatowsky*, que de 25000 Janiſſaires & de fort peu de Spahis; mais il y paſſe tous les jours des troupes qui viennent d'Aſie, ſurtout beaucoup de Spahis, deſorte que je compte de la voir conſidérablement augmentée à mon retour: Elle doit ſe mettre en marche cette ſemaine, ainſi qu'en trente jours elle pourra être à Bender, c'eſt à dire vers la demi-Juin: mais je doute fort qu'elle entre en Pologne avant le mois de Juillet. Selon les apparences elle paſſera le nombre de 100 mille hommes. Ce ſont les plus beaux hommes que l'on puiſſe voir ſous la calotte des cieux que tous ces Janiſſaires & ces Spahis: mais il n'y a aucun ordre parmi eux. Le Grand-Viſir *Baltazi Mehemet Bacha* eſt un bon Seigneur, juſtement comme il nous le faut: mais ſon Kyhaja a beaucoup d'eſprit. Le Général *Poniatowsky*, qui eſt avec l'armée, eſt ſon intime, & l'on ne fait rien ſans ſon avis. L'Artillerie ſera pour le moins de 400 pièces de canon, toutes de fonte, & les plus belles qu'on puiſſe voir. La flotte qui eſt compoſée de 25 grands vaiſſeaux de guerre, de 20 Galè-

* Banquier Anglois à Conſtantinople.

Galères, de 50 demi-Galères, & de quantité d'autres vaiſſeaux, le tout au nombre de 400 voiles, ayant à bord 30 mille hommes, pour faire une deſcente à Aſof, eſt entrée deja dans la mer noire. Enfin on peut dire que Meſſieurs les Turcs prennent les choſes ſérieuſement, & que ſelon toutes les apparences, l'on donnera diablement de l'occupation au Czar & au Roi Auguſte, ſi ce dernier ne prend le bon parti.

Le Grand-Seigneur ne fera pas la Campagne, comme on la crû: parce que n'étant guères aimé du peuple, il riſqueroit trop de s'éloigner de Conſtantinople. Je l'ai vû Vendredi paſſé, lorsqu'il alloit à cheval de ſon ſerail à l'Egliſe de S. Sophie. L'on peut le voir tous les Vendredis, qui eſt un jour, auquel il viſite réguliérement quelques Moſquées. Il étoit accompagné du *Kislar-Aga*, qui eſt un grand vilain Monſieur, & de quantité d'Icoglans ou Pages, qui ſont les plus beaux garçons du monde. Le Grand-Seigneur a 35 ans environ, mais il eſt extrêmement pâle, ce qu'on attribue au grand nombre de femmes qu'il a, qui ſont ſa paſſion dominante, après l'argent s'entend, qu'il aime par deſſus tout, & dont il a amaſſé, dit-on, un grand tréſor. Pour ſon Harem, c'eſt la choſe du monde la plus impoſſible, que d'y pouvoir entrer; & tout ce qu'on debite des intrigues des femmes du Grand-Seigneur, ſont des fables. Vous en jugerés, quand je vous dirai, que lorsqu'elles ſont dans le jardin du ſerail, qui donne ſur la mer, pour ſe promener ou ſe divertir, aucune ame, qui vive, n'oſeroit s'en approcher dans une barque à la diſtance d'un coup de fuſil, quoique les murailles ſoient de la hauteur de 20 aunes, & de l'épaiſſeur de 2. Pour ce qui eſt des intrigues avec quelques autres femmes Turques, la choſe n'eſt pas

impoſ-

impoſſible, mais difficile, ou du moins fort dangereuſe. Cependant un homme qui ne ſauroit ſe paſſer de femmes, trouve deux moyens très faciles dans ce païs-ci pour ſe contenter là-deſſus. L'une eſt d'aller au marché & d'acheter quelque belle Eſclave, dont enſuite on trouve moyen à ſon depart de ſe defaire, en perdant quelque bagatelle. L'autre eſt de faire un *Capiki*, qui eſt un eſpèce de mariage avec une Grèque: cela ce fait pour 3, 4, 5 mois, un an & plus, devant le juge; & quand le terme eſt fini, on lui donne la ſomme dont on eſt convenû, & enſuite *Haida*, c'eſt à dire, allés-vous promener où il vous plaira, ſans s'embaraſſer de rien. Cette manière de faire l'amour eſt fort commode; il n'en coute ni ſoin ni ſoupirs: & avec tout cela il n'eſt rien tel, qu'une femme Turque pour maîtreſſe. Elles ont certaines manières de faire les choſes, qui devoient faire honte, à ce qu'on dit, à nos plus ſpirituelles, & plus lubriques femmes; mais en voilà aſſès ſur ces bagatelles: nous en dirons davantage un jour de bouche à mon retour.

Quant à la ville de Conſtantinople, l'on peut dire ſans hyperbole & ſans la flater, qu'elle eſt ſans contredit la plus belle du monde, pour la ſituation, & peut-être encore pour la grandeur, quand on y comprend les fauxbourgs. L'on va de la mer blanche (mare di marmora) juſqu'à la mer noire, en 3 à 4 heures de tems par le grand canal, qui ſépare l'Europe de l'Aſie, & pendant tout cet eſpace, l'on voit toujours des deux cotés de grandes Montagnes couvertes de Maiſons, de ſerails, de Kioſc ou maiſons de plaiſance, de Moſquées & d'arbres, ſurtout des Ciprès, depuis le pied juſqu'au ſommet, en forme d'amphithéâtre: ce qui fait le plus bel effet du monde, ſurtout quand on eſt dans un certain endroit,

où

où d'un coup d'œil l'on decouvre le ſerail, les côtes de l'Aſie, ou plûtot une pointe qui s'avance vers l'Europe, la Calcedoine &c. C'eſt tout ce qu'on peut voir de beau en fait de vuë. Il n'en eſt pas de même en dedans de Conſtantinople, les rües y ſont étroites & ſales, toujours en montant & deſcendant, & la plupart de maiſons étant de bois, n'ont pas grande apparence, quoiqu'il y ait de belles chambres en dedans & fort riantes. Il y a pourtant quelques bâtimens aſſès magnifiques, comme l'Egliſe de S. Sophie, la Solimanie, & pluſieurs autres ſerails ou Palais des Pachas. Enfin pour trouver Conſtantinople la plus belle ville du monde, il faut entrer par le Canal d'un coté, & ſortir par l'autre ſans mettre pied à terre en aucun endroit. En ce cas je répons qu'on ne ſauroit voir rien de plus riant & de plus ſuperbe. Le ſerail du Grand-Seigneur avec le Harem eſt un bâtiment fort vaſte, ſitué juſtement ſur une longue pointe que forme l'Europe en forme de peninſule, & qui tire vers l'Aſie: le trajet d'une partie du monde à l'autre n'y eſt que d'un quart de lieue. On n'entre que juſqu'à la deuxième cour du ſerail, où l'on trouve une garde d'Eunuques noirs, qui vous empêchent de pénétrer plus avant.

Pour ce qui regarde les Miniſtres étrangers, & les francs ou chretiens, ils habitent tous un fauxbourg, nommé Pera, à l'opoſite de Conſtantinople ſur les côtes de l'Aſie. J'ai trouvé ici quatre Ambaſſadeurs, un Envoyé, & un Réſident. Le prémier Ambaſſadeur eſt celui de France, c'eſt le Marquis *Desalleurs*. C'eſt un homme de merite, très obligeant & qui a des manières fort aiſées. Il lui eſt venu depuis peu un François de Dantzig, avec des inſtructions de Monſieur *Beſenwal*, Miniſtre de France

France en Pologne, & du Comte *Flemming*, dont le but eſt de le porter à faire le médiateur entre la Suede & ſes ennemis alliés. On y fait des propoſitions aſſès avantageuſes à la Suede, mais très desavantageuſes aux alliés, puisqu'on y parle *d'une ligue du Nord* à faire en faveur de la France. A mon retour à Bender je vous enverrai les propoſitions, & la reponſe du Roi de Suede; dont on pourra tirer deux concluſions: 1) qu'il ne tiendroit qu'au Roi d'avoir la paix, mais qu'il n'a garde de rien faire au préjudice des alliés. 2) que ſi on vouloit, le Roi Auguſte feroit fort bien ſa paix à l'excluſion du Roi de Danemarc; cette piéce eſt fort curieuſe. L'Ambaſſadeur d'Angleterre, Monſieur le Chevalier *Robert Sutton*, eſt un homme de grand merite, & qui a de l'eſprit infiniment: Il eſt bon Suedois à ce qui paroit, & fort de mes amis: Il ſe ſouvient, Monſieur, de vous avoir vû à Vienne & m'a fort chargé de vous ſalüer. Celui d'Hollande, Monſieur le Comte *Jaques Colyer*, eſt un bon Hollandois, qui aime fort à boire, à ſe réjouir: Il a une eſpèce de femme grecque avec 12 ou 15 Eſclaves, ce qui forme un veritable Harem Turc. J'ai parlé un peu d'affaires à ces deux Meſſieurs par ordre de la chancélerie. Ils ont été très contens des aſſurances que je leur ai données, qu'il n'y a aucun engagement entre la France & la Suede. Celui de Veniſe s'apelle *Mozenigo*; c'eſt encore un homme d'eſprit & fort civil. L'envoyé de Suede, Monſieur *Neugebauer*, a été fait conſeiller de regence à Stade. Il part en peu de jours par eau, dèsque ſon ſucceſſeur, Monſieur le Colonel *Funk*, ſera arrivé, qui mene avec lui pluſieurs jeunes Suedois, entre autres les Comtes *Bielke* & *Poſſe*, pour faire figure à ſon audience: J'aurois été très aiſe d'avoir pû y aſſiſter, & d'entrer chez le Grand-

Grand-Seigneur, mais comme le Roi m'a fixé un terme, & que même il l'a marqué dans ses tablettes, il n'y aura pas moyen de le passer.

Le Resident de l'Empereur s'apelle *Thalman.* Il se trouve fort embarrassé de la mort de son maitre,* dont la nouvelle est venüe ces jours passés par un courier à l'Ambassadeur d'Angleterre. Cette mort sera d'abord beaucoup de bruit, & l'on ne laissera pas d'être fort embarrassé là-dessus: Les françois se flatent de quelque avantage, ou d'une paix prochaine. Ils ne doutent point que le Roi Charles ne devienne Empereur; mais il ne croyent point, qu'avec cela il garde la Monarchie d'Espagne. Monsieur le Marquis *Desalleurs* croit que le Duc de Savoye sera declaré Roi d'Espagne: voilà assurément bien du brouillamini en Europe. Je ne vous dis rien de nos affaires, puisque j'espère que vous en aurés été amplement informé par mes trois dernières lettres, par Poniatowsky, par Swanlo, & par mon valet de chambre. Je serai de retour à Bender avant la fin de ce mois, & je compte d'y trouver des réponses amples à mes trois lettres. L'Envoyé d'Angleterre, Monsieur Jeffreis, doit être arrivé à Bender. J'espère qu'il contribuera à remettre la bonne harmonie entre le Roi & les alliés. On dit qu'il a ordre de parler au Roi de la neutralité, & de lui demander des troupes: s'il n'a que cette commission, il ne doit point s'attendre à un heureux succès. Monsieur Funk doit arriver demain. Nous saurons de lui si l'armée Turcque sera partie d'Adrianople pour Bender. Je compte qu'elle pourra y être au plus tard en quatre semaines, & qu'on entrera en Pologne sans faute à la fin de Juin. Je crois que je

serai

* L'Empereur Joseph mort le 17 Avril 1711.

ſerai obligé d'attendre le départ de ſa Majeſté, de maniere que je ne pourrai être en Allemagne qu'à la fin d'Août. J'ai une grande impatience de vous aſſurer de bouche que je ſuis &c.

15me LETTRE.

Au même.

De Conſtantinople le 17 de Mai 1711.

Monſieur,

J'eſpère que V. E. aura reçu une lettre que je me ſuis donné l'honneur de lui écrire il y a quinze jours;* depuis j'en ai encore fait partir une autre du 14 de ce mois avec une relation à S. A. S. . . . .

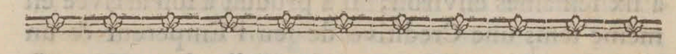
Je pars encore aujourd'hui pour Bender, & j'eſpère d'y être en 8 jours au plus tard. Monſieur *Jeffereis* y a porté quelques paquets pour moi: je ne doute point, que ce ne ſoit la réponſe de mes lettres que *Poniatowsky* a porté avec lui en Allemagne. J'ai une grande impatience de les voir. L'armée Turque s'eſt miſe en marche d'Adrianople le $\frac{1}{2}\frac{3}{3}$ de Mai. Elle compte d'être en 30 jours à Bender. Je la verrai en paſſant à deux ou trois journées d'Adrianople. Le Général *Poniatowsky* eſt avec elle; il eſt fort de mes amis & en grand crédit chéz le Roi.

Monſieur

* Elle étoit du 3 de Mai & ne contenoit rien de remarquable.

Monſieur *Funk* aura ſon audience chez le Grand-Seigneur en 15 jours. L'autre Envoyé Monſieur *Neugebauer* s'eſt déja mis en chemin: Il va par Mer juſqu'à Hambourg à moins qu'il ne change de réſolution. J'ai acheté pluſieurs nipes Turques, ſurtout des tapis pour les Sophas, & de beaux mouchoirs brodés pour les dames. Les bons chevaux Turcs ſans défauts ſont très-rares. J'eſpère pourtant d'en trouver à l'armée: Monſieur le Général *Poniatowsky* en a la commiſſion, & le vieux *Müller* les menera. J'ai été ces jours paſſés au marché des Eſclaves: c'eſt une choſe très curieuſe, & où il n'eſt pas permis aux chrétiens d'entrer. J'ai vû enſuite dans un Harem 10 ou 12 Circaſſiennes & Georgiennes, les plus belles créatures du monde; mais la pièce ne valoit pas moins que 6 à 8 bourſes (la bourſe à 500 Ecus;) cela m'a parû trop cher pour la mienne. Je ſuis avec tout l'attachement poſſible &c.

J'écrirai de Bender à S. A. S. n'ayant rien à lui dire d'ici.



16me LETTRE.

A S. A. S. le Duc Adminiſtrateur.

De *Bender* le 28 Juin 1711.

Monſeigneur,

A mon retour de Conſtantinople, d'où je ſuis revenû, il y a trois ſemaines environ, j'ai trouvé ici le Reſcript du 14 Avril que V. A. S. m'a fait l'honneur de m'envoyer . . . .

J'ai une impatience extrême à l'heure qu'il eſt,

de recevoir la réponſe ſur mes lettres, que j'avois envóyées à Vienne par mon valet de chambre avant mon départ pour Conſtantinople; puisque j'y avois inſeré une copie de la réſolution, ou déclaration de ſa Majeſté ſur la demande des Alliés, * à l'egard de la ſeureté de l'Empire, & particulièrement de la Saxe. Si elle a été trouvée ſuffiſante, & qu'elle ait en conſéquence obligé les alliés d'agir en garants contre le Danemarc, & de procurer la paix avec cette couronne, c'eſt ce qu'on deſire d'apprendre avec la dernière impatience. Je ſouhaite fort que les alliés prennent ce parti, puisque d'ailleurs il eſt à craindre, que les affaires s'aigriſſent de part & d'autre, & qu'elles pourroient avoir de très mauvaiſes ſuites; au quel cas la France profiteroit indirectement de cette rupture des Turcs, quoique ce ne ſoit l'intention ni de ceux-ci ni du Roi. Enfin il dépendra des alliés mêmes de détourner cet orage. D'ailleurs V. A. S. ſera ſans doute informée déja, qu'un Miniſtre Anglois, nommé *Jeffreys*, eſt arrivé ici, il y a ſix ſemaines environ; il a produit à ſon arrivée en même tems une Creditive de feu l'Empereur & un autre des Etats Géneraux de Hollande. V. A. S. verra par l'extrait ci-joint ſes propoſitions & la réponſe de ſa Majeſté. Depuis il ne s'eſt rien paſſé dans cette négociation. Il a ordre ſeulement de ces trois Puiſſances de faire la compagne avec ſa Majeſté; mais je doute fort, comme on vient de me dire, que le Roi lui accorde la permiſſion. Monſieur de *Beſenwald*, Miniſtre de France, qui réſide a Danzig, a pareillement demandé de venir ici, pour exécuter quelques Commiſſions d'importance; on lui a répondu, qu'il étoit le maitre de venir, s'il le jugeoit à pro-

* Voyez Lamberti . . . . .

à propos; mais qu'il feroit mieux d'attendre le retour de ſa Majeſté dans ſes Etats d'Allemagne. Cette dernière affaire prouve clairement, qu'il n'y a non ſeulement rien de conclu avec la France, mais que même on ne s'empreſſe nullemeut d'entrer en quelque négociation avec elle. Cependant je ne répondrois de rien, ſi les alliés continuent à vouloir pouſſer à bout ce grand courage du Roi, & s'ils ſe propoſent, comme ils ont commencé, d'empêcher ſes deſſeins contre ſes injuſtes ennemis, & même de les favoriſer contre lui.

Quant aux nouvelles publiques, j'ai l'honneur de mander à V. A. S. que le Grand-Vizir ſe trouve actuellement avec toute l'armée auprès du pont, qu'on a conſtruit ſur le Danube à 36 heures environ d'ici & à 4 heures de Smaillo. Cette ſémaine toute l'armée y a dû être complete, & elle doit inceſſamment ſe mettre en marche pour venir ici. Le Général *Poniatowsky*, qui a été ici quelques jours, pour prendre les meſures néceſſaires avec ſa Majeſté, eſt retourné avant-hier à l'armée. Il aſſure qu'elle eſt effectivement compoſée de 100 mille Janiſſaires, & de prèsque autant de Spahis & autre Cavalerie, *

 & que

* Liſte de l'armée Turque l'an 1711.

Cavallerie.	Spahi - - -	20000
	Sylekſar - -	20000
	Toprakſchi - -	12000
	Bosniak - -	10000
	Turkman, ou Turcs en tout	62000
	Etendarts arabes 100 Compagnies, à 300 chevaux la comp.	30000
	Arabes, Tartares & Circaſſes	100000

Infan-

& que le Grand-Visir même n'a point crû, que le concours des Troupes seroit si considérable. Ils ont au delà de 400 pièces de canon avec eux, & des provisions pour six mois; ce qui est fort nécessaire par raport à la quantité effroyable de chevaux, de chameaux, de Mules & de bœufs que l'armée traine après elle. Les Tartares au nombre de 100 mille hommes accompagneront cette armée, & se porteront sur les aîles; le Cham des Tartares sera demain auprès du Grand-Visir. Les Moscovites de leur côté font differens mouvemens, & on prétend que leur infanterie, forte de 50 mille hommes, s'est postée à Braclau à 20 lieues environ d'ici; mais que la plus grande partie de leur Cavalerie, composée de 12000 chevaux, vient de passer le Niester & le Pruth, sous le commandement du jeune Scherematof, pour porter les Moldouans & les Valaches à secouer le joug des Turcs, & à se ranger de leur côté; ce qui pourroit bien arriver; mais ce qui n'est d'aucune conséquence. Il n'y auroit que les Tartares qui en profiteroient, puisqu'on leur abandonneroit au pillage ces deux Provinces. Quelque-suns croyent, que l'intention du Czar est de venir jusqu'ici à la rencontre de l'armée Ottomanne, pour la combattre: mais les plus avisés & les plus entendus le souhaitent

Infanterie.	Janissaires - -	40000
	Schetetzi - -	10000
	Topschi - -	8000
	Arnout - -	20000
	Miserko - -	6000
		84000
Artillerie.	Mortiers - -	50
	Pièces de Campagnes -	200
	Grandes pièces de Canon -	100

rent plûtôt qu'ils ne l'esperent ou ne le croyent. En quinze jours toutes les forces Turques seront arrivées ici infailliblement; alors on verra ouvrir le Théatre de la guerre par le Siège de Kiow, qu'on s'est proposé de faire en pénétrant dans l'Ukraine; & si alors le Czar a envie de faire tête quelque part, on en viendra certainement à une très sanglante Bataille, dont je pourrois peut-être bien être le témoin. Mais s'il n'en est rien, je compte de partir bientôt d'ici, & j'espère en deux mois au plus tard avoir l'honneur d'assurer V. A. S. de bouche, qu'on ne sauroit être avec un plus profond respect &c.

Propositions,

Faites à sa Majesté le Roi de Suéde, par Monsieur Jeffreys, Ministre de sa Majesté l'Empereur, la Reine d'Angleterre, & les Etats Generaux, avec la réponse de sa Majesté Suédoise aux dites propositions.

A *Bender* le , , Mai l'an 1711.

1. Les Puissances sus-mentionées offrent leurs médiations, pour une paix entre sa Majesté Suédoise & ses ennemis, le Czar, le Roi Auguste & le Roi de Danemarc, en cas qu'elle soit agréable à sa Majesté Suédoise,

Rep. ad 1. Sa Majesté accepte avec plaisir, quant au Roi de Danemarc & au Roi Auguste; (ne pouvant rien faire seul avec le Czar à l'exclusion de la Porte Ottomanne) mais on souhaite que les alliés employent quelque chose de plus essentiel que des paroles, pour les redui-

reduire à une paix équitable, comme ils y ſont obligés par des alliances & des garanties.

2. On prie ſa Majeſté d'accepter la neutralité comme une choſe faite pour l'interêt de ſa Majeſté & pour la conſervation de ces Provinces en Allemagne;

Rep. ad 2. Sa Majeſté veut croire, que cette neutralité n'a point été établie dans le deſſein de lui nuire: Mais comme elle a été faite a ſon inſû, & que ſes ennemis en tirent beaucoup d'avantages, elle ne peut point l'accepter, comme déja deux ou trois fois elle l'a fait déclarer par ſes Miniſtres.

3. On prie ſa Majeſté, de permettre que le commerce des ſujets Anglois & Hollandois ſoit libre dans les ports de la Mer Baltique, dont le Czar s'eſt emparé, ſans courir risque d'être pris par les vaiſſeaux de guerre Suédois.

Rep. ad 3. Sa Majeſté trouve cette demande contraire aux traités de commerce, & au droit des Gens: ainſi elle eſpère, qu'on n'inſiſtera point à demander une choſe ſi préjudiciable; ſurtout après que ſa Majeſté à donné déja ordre de fermer avec ſa flotte tous ces ports occupés.

17me LETTRE.

Au Baron de Goertz.

De *Bender* le . . de Juillet 1711.

Monsieur,

Depuis ma dernière du 28 Juin * que j'eus l'honneur de vous écrire, le jeune Sultan *Gherai*, fils du Cham des Tartares, a eu le bonheur de défaire à platte couture un parti de 2 à 3000 Moscovites à une lieue du Camp de *Scheremetof* du coté de Jazzi: ils ont fait environ 400 prisoniers, parmi lesquels se trouve un Lieutenant-Colonel Allemand, & un Capitaine François, qui sont tous vendus comme esclaves. Ces prisonniers ont dit, que le parti de *Scheremetof* est environ de 12000 hommes tous Cavalerie, excepté deux Regimens, qui pourtant ont aussi des chevaux: mais que le pain & le fourage sont si rares, que les hommes & les chevaux peuvent à peine marcher & se defendre. Ces nouvelles ont determiné le Cham d'aller avec son Armeé de Crimée de 40000 hommes, celle de son fils d'environ 20000 hommes, 50000 Turcs commandés par un Pacha à deux queuës, & 3000 Polonois, que le Comte *Tarlo*, le Palatin de Kiovie, le Général *Daldorff* & le Général *Zülich* ont suivi, pour attaquer ce parti Moscovite. L'on attend avec impatience des nouvelles de cette expédition. Il est certain, que si *Scheremetof* ne s'est pas retiré, qu'il courra grand risque d'être entièrement ruiné; quelques-uns croyent, que le Czar a passé le Niester, pour le soutenir: si cela est, les Tartares l'amuseront jusqu'à l'arrivée du Grand-Visir,

* Elle ne contient qu'une recapitulation de la précédente au Duc Administrateur.

ſir, & alors la bataille eſt inévitable. Il s'eſt mis en marche hier de Sack, où eſt le pont ſur le Danube, & il pourra être ici, ou à Jazzi en 8 ou 10 jours. Le Baron *Grothuſen*, qui revint avant-hier de la grande Armée, où il avoit été envoyé par le Roi, nous a dit, qu'il y a effectivement plus de 200 mille hommes dans le camp, & qu'il en arrive encore tous les jours: que ce ſont les plus beaux hommes du monde, & qui ne reſpirent tous que d'en venir aux mains avec les Moſcovites: qu'on a réſolu de ne pas faire tirer un ſeul coup, mais d'attaquer les ennemis à la Suedoiſe, c'eſt à dire le ſabre à la main. On laiſſera 40 ou 50 mille hommes pour garder le pont; le reſte ira droit à l'ennemi. Je doute fort que le Czar riſque une bataille rangée, outre que ſon armée n'eſt tout au plus que de 60 ou 70 mille hommes, qui ſont extrêmement fatigués & en mauvais état. Il eſt certain, que la perte de la bataille eſt déciſive contre lui, au lieu qu'il n'en eſt pas de même contre les Turcs. Nous ſaurons en 8 jours des nouvelles de ce qui en ſera. Mais il eſt ſûr que le Czar n'a pas cru les forces des Turcs ſi formidables, & qu'il eſt entré en Moldavie, en partie aux perſuaſions de l'*Hoſpodar*, * & en partie pour faire du bruit dans le monde, & pour donner à ſes alliés une haute idée de ſes forces & de cette Campagne; mais il y a de l'apparence, qu'il s'en tirera auſſi mal, que les Suédois de l'Ukraine. En attendant la petite guerre va bien, & il ne ſe paſſe quaſi point de jour, que les Coſa-

* *Demetrius Cantimir*, mis à la place du *Mauro-Cordat*, Prince de Moldavie, dépoſé par le Grand-Seigneur l'année précédente. Il fit accroire au Czar, que les Turcs avoient formés des gros Magaſins de l'autre coté du Pruth, dont il pourroit facilement s'emparer.

Cosaques & les Tartares n'aménent des prisonniers, & surtout grand nombre de chevaux.

J'espère que la cour depêchera bientôt un courier; & qu'alors je pourrai vous donner des nouvelles de consequence. Je suis plus que personne &c.



18me Lettre.

A S. A. S. le Duc Administrateur.

De *Bender* le 16 d'Août 1711.

Monseigneur,

V. A. S. m'excusera gracieusement, si depuis quelque tems je n'ai eu l'honneur de lui envoyer mes très humbles relations. Il m'a été tout à fait impossible d'en faire partir quelques-unes, les Turcs empêchant tout commerce de lettres, & sa Majesté même depuis la paix conclue entre la Porte Ottomanne & le Czar, n'ayant point trouvé à propos d'envoyer un courier en Allemagne: ce qui a été cause que je me suis contenté d'envoyer en cachette une couple de fois seulement deux lettres au conseiller privé Baron de *Goertz* *, par lesquelles, & les plans que j'y ai ajouté, V. A. S. aura pu voir, de quelle manière le Czar avec toute son Armée, étant entouré de tous cotés près de Pruth, s'est vû forcé de demander le plus humblement *Haman* ou pardon, & comment néanmoins il a trouvé le moyen, à l'exclusion du Roi de Suéde, de faire la paix avec la Porte

* Ces deux lettres sont perdües avec les plans.

te Ottomanne, uniquement par l'avarice insatiable du Grand-Visir *

Peu de jours après, lorsque sa Majesté fut de retour de Pruth à Bender, & qu'elle eut dépêché deux couriers consécutifs avec des lettres, & des mémoires au Grand-Seigneur, le Grand-Visir fit prier le Roi, de lui envoyer quelqu'un de ses gens à l'armée, qui campoit encore entre le Danube & le Pruth, afin d'y traiter de la paix avec le Czar par le Vice-Chancelier *Schafirow*; mais comme sa Majesté crut, qu'après avoir perdu une si belle occasion de s'en venger avec éclat, il n'y avoit plus rien à faire, elle le refusa, & repondit sechement que son Envoyé à Constantinople, Monsieur le Colonel *Funk*, se trouveroit suffisamment autorisé à cet égard en cas de besoin. Le Grand-Visir ne manqua pas de profiter de cette réponse, pour faire venir le dit Envoyé de Constantinople à l'armée, & pour l'envoyer ensuite ici, à fin de presser sa Majesté de retourner dans son royaume avec une escorte de 5 à 6 mille hommes. En attendant le Grand-Seigneur, après avoir reçu la lettre du Roi, avoit non seulement envoyé des ordres précis au Grand-Visir, de contenter entièrement sa Majesté coute qui coute; mais encore le Grand-Visir, le Cham des Tartares, les Polonois, qui se trouvent ici auprès du Roi, & sa Majesté même avoient dépêché une espèce d'Envoyé à la Republique de Pologne pour lui faire part *de la paix concluë entre la Moscovie & la Porte Ottomanne, & des assurances positives du Czar, de retirer toutes ses troupes hors de Pologne, à raison de quoi on demandoit à la republique*

* V. les voyages de la Motraye Tom. 2. p. où l'on trouve la relation de tout ce qui s'est passé au Pruth. On pourra y joindre le traité de Paix du Pruth, & en partie Lamberti &c.

publique le libre passage pour le Roi de Suéde, déclarant, qu'en cas de refus elle s'exposeroit infailliblement à une guerre avec la Porte Ottomanne.

Cette légation cependant n'eut aucun effet, parce que l'on refusa constamment de notre coté de reconnoitre les créatures du Roi Auguste, comme membres légitimes de la republique, ce qui fit qu'elle revint sans avoir rien conclû. Le Grand-Visir en attendant, qui craignoit extrêmement le Roi de Suéde, ne négligea aucune occasion pour lui faire quitter la Turquie; entr'autres il le fit presser vivement de prendre sa route par l'Allemagne en traversant Belgrade & Temesvar; mais comme sa Majesté rejetta hautement toutes ces propositions, se raportant constamment à l'escorte promise depuis long-tems pour le conduire par la Pologne jusqu'à ses Etats: le Grand-Visir commença par vouloir l'y obliger, à force de le chicaner, faisant enléver non seulemeut son interpréte; mais tâchant encore d'empêcher toute correspondance de sa part avec l'Allemagne & la Pologne. Malgré tout cela le Roi demeura inflexible, jusqu'à ce qu'enfin le Grand-Visir, qui voyoit bien qu'il ne feroit que reculer, au lieu d'avancer, en continuant cette methode: lui envoya deux Pachas à 3 queuës *Cara*, *Mehemet* & *Hassan* Pacha avec offre de le faire escorter par la Pologne avec 10 mille Spahis, & environ 30 mille Tartares Budziakes. Le Roi accepta l'offre: mais comme sa Majesté avoit besoin d'argent, tant pour faire ce voyage que pour payer ses dettes avant son départ, elle renvoya Monsieur *Funck* à l'armée, afin d'emprunter 600 mille écus du Grand-Seigneur. Cette somme ayant parû exorbitante à l'avare Grand-Visir, il refusa non seulement de la donner, mais recommença de nouveau à presser plus que jamais le départ du Roi, en lui pro-

proposant le retour ou par la Moscovie, ou par la Pologne, ou bien par l'Allemagne; & en y ajoutant quelques paroles ménaçantes, s'il s'obstinoit à le suspendre plus long-tems. Le Roi alors fit répondre: *qu'il avoit absolument besoin de la somme sus-mentionnée; que si l'empereur Turc vouloit la lui avancer, il lui en auroit de l'obligation, aussi bien que pour toutes les autres civilités qu'on lui avoit temoignées; mais que sinon, il esperoit, qu'il lui accorderoit dn moins le libre usage de l'air, & de la terre dans son Empire, jusqu'à ce qu'il pût recevoir de l'argent de Vienne.* D'abord après cette réponse le Grand-Visir irrité de la fierté de ce Monarque, envoya ici quelques cents chariots de la Walachie, avec un Capizzi-Pacha; les prémiers pour trainer le bagage Suédois, & le dernier pour retrancher le Thaim, (qui consiste en 500 Ecus tous les jours accordés par l'Empereur pour la dépense de la Table & de la cour du Roi) mais comme tout cela ne faisoit que blanchir, & que le Roi déclara nettement, qu'il feroit tirer sur le prémier Turc qui oseroit être assès hardi pour le vouloir forcer au départ malgré lui: le Grand-Visir qui en attendant avoit reçu ordre de se rendre incontinent à Constantinople, fila doux, & envoya même quelques jours après faire ses excuses à sa Majesté avec force protestations d'amitié, la faisant prier en même tems de rester ici tant qu'il lui plairoit, & d'accepter de nouveau le Thaim, qu'on lui avoit d'abord retranché: ce qui pourtant a été refusé jusqu'à present par sa Majesté. En attendant on regarde tout cela comme un bon présage, & comme si l'interessé Grand-Visir craignoit serieusement pour sa tête. Le tems nous en instruira, & si, comme on croit, après la déposition de ce prémier Ministre nous aurons de nouveau la guerre.

En

En attendant ſa Majeſté ſelon toutes les apparences ne partira guères qu'avant l'hiver qui vient, quand il aura gélé: ou bien elle reſtera peut-être juſqu'au printems prochain. J'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect &c.



19me Lettre.

A Monſieur le Comte de Reventlau, Envoyé de Holſtein à Vienne.

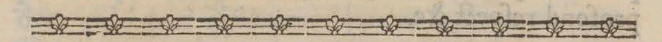
De *Bender* le 29 d'Août 1711.

Monſieur,

C'eſt pour vous féliciter de vôtre heureux retour à Vienne, que j'ai apris hier de Monſieur le Capelmeiſter *Duben*, que je me donne l'honneur de vous écrire celle-ci par Conſtantinople avec une autre pour Monſieur le Baron de *Görtz*. Je vous envoye la relation ci-jointe encore une fois, en cas que les autres qui ſont parties il y a quinze jours, ne ſoient pas parvenuës juſqu'à vous. Après la nouvelle que nous avons, que le Grand-Viſir a été apellé à Conſtantinople, & que l'Empereur n'aprouve pas ſon procédé; on a lieu d'eſpérer ou la continuation de la guerre, ou une bonne paix entre le Czar & la Suéde: mais ceci *ſub Roſa*. Avant le départ du Roi de ce pays, tout dépend d'une poſitive réſolution de Conſtantinople, dont vous ſaurés des nouvelles par le prémier courier, qu'on enverra à Belgrade.

Mon

Mon départ eſt encore incertain; mais j'eſpère pourtant de vous voir à Vienne avant l'hiver, étant avec beaucoup de reſpect &c.



20me LETTRE.

A Monſieur le Baron de Görtz.

De *Bender* le 29 d'Août 1711.

Monſieur,

J'ai fort ſagement fait de vous mander par Conſtantinople les nouvelles d'ici, & la paix que les Turcs ſe ſont aviſés de faire à l'excluſion de ſa Majeſté Suédoiſe. J'eſpère qu'elles vous auront été renduës, puiſque j'ai écrit par deux différens couriers. C'eſt un opera à préſent de vous faire tenir des lettres, le Roi s'étant brouillé avec le Grand-Viſir, de manière que celui-ci a ordonné au Bacha de Bender de ne point donner de paſſeports à aucun Suédois. Vous voyez par-là qu'il faut de terribles intrigues pour écrire à Conſtantinople. Il y a même apparence qu'on fait arrêter les lettres qui viennent delà, puiſque la réponſe n'eſt pas venuë encore aux lettres qui ſont parties il y a quatre ſemaines, & que nous ſavons être arrivées à bon port. Outre cela on a enlévé le truchement de ſa Majeſté, & l'on fait encore tous les jours pluſieurs chicanes, ainſi qu'on ſe trouve dans une étrange ſituation, le deſſein du Grand-Viſir étant d'obliger le Roi de partir, avant que la réponſe vienne de Conſtantinople, qu'il craint beaucoup. Il aſſure, que ni le Czar ni la Répu-

République de Pologne n'empêcheront le paſſage de ſa Majeſté Suédoiſe, puisque le prémier l'a promis dans la paix, & qu'on a écrit à l'autre, & qu'on l'a menacé d'une guerre, ſi elle s'y oppoſoit; mais comme l'eſcorte qu'on offre n'eſt que de ſix mille hommes, l'on ne peut pas s'y fier, outre qu'on n'a pas un ſol d'argent. L'unique reſſource eſt la mort du Grand-Viſir, dont nous attendons les ordres avec impatience. Cela paroit d'autant plus ſûr, que ſelon les apparences le Czar ne tiendra pas lui même la paix, ſelon les nouvelles que nous avons euës qu'on ne veut pas livrer Aſof; de cette manière la guerre recommenceroit; mais l'on ne retrouvera plus le tems & l'occaſion perdüe au Pruth. Quinze jours ou trois ſémaines tout au plus nous eclairciront, ſi le Roi reſtera ici l'hiver ou non: en tout cas il aura de la peine à ſubſiſter à Bender, les vivres & ſurtout les fourages étant d'une cherté exceſſive, ce qui ne m'accommode guères. Il ſeroit à ſouhaiter que l'armée de Pomeranie fut entrée en Pologne, & qu'elle s'avançat vers ces païs. Au reſte je n'ai pas manqué de répéter vingt fois au Roi, que ſans la déclaration que les alliés demandent, la paix avec le Danemarc n'étoit pas à eſpérer. Je me ſuis même donné tous les mouvemens pour l'obtenir; Monſieur *Müller* n'a rien négligé non plus: mais il n'y a pas eu moyen encore, & l'on a cru de l'obtenir ſans l'aſſiſtance des alliez . . . .

J'ai l'honneur d'être &c.

21me LETTRE.

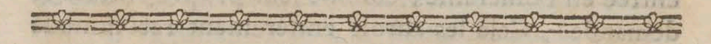
A Monsieur le Comte de Reventlau.

De *Bender* le 3 de Sept. 1711.

Monsieur,

Il y a 8 jours environ, que je me suis donné l'honneur de vous écrire en droiture par Belgrade; & comme je ne doute aucunement que cette lettre ne vous ait été rendue, je n'ai autre chose pour cette fois-ci à dire à V. E. que la recommendation de cette incluse. Comme le Grand-Visir empêche la correspondance, je fais déguiser un de mes domestiques en Grèc, pour porter à Constantinople une dépêche de consequence . . . .
Les affaires ici sont en même état, que je l'ai mandé dernièrement à Monsieur le Baron de *Görtz*. Le Kapisler Kyhajassi du Grand-Seigneur est arrivé ces jours passés à l'armée; comme il est fort dans les interêts du Roi, on s'attend à quelque changement favorable d'un moment à l'autre. Le Palatin de Kiovie & le Comte *Tarlo* sont allés trouver le Grand-Visir à l'armée, & c'est à leur retour que nous pourrons savoir quelque chose de positif. Selon les apparences les Moscovites ne rendront point Asof, ainsi que la guerre pourroit bien être continuée. Ils ont demandé de nouveau deux mois avant que de l'évacuer. Le Grand-Visir a dit à Messieurs *Schafirof* & *Schemeretof* qu'il les feroit pendre vis à vis l'un de l'autre, si l'on ne rend pas la place dans le terme fixé. Je ne voudrois pas être en leur place. Il y a apparence que le Roi passera encore ici cet hiver. La disette d'argent cependant est si grande présentement ici, l'argent de Vienne tardant à venir, que le Roi

Roi à la fin a résolu d'en faire négocier à Constantinople. Il se trouve dans la lettre pour Monsieur le Comte *Welling* un Plan des Camps Turcs & Moscovites fort juste, en cas que mes lettres du 28 d'Août ne fussent pas arrivées, avec le petit plan, que j'ai envoyé à Monsieur le Baron de *Görtz*, il pourroit demander celui de Monsieur *Welling*, pour le montrer à Son Altesse. Il me feroit plaisir encore, d'en envoyer une copie au Prince Electoral de Hannovre en mon nom. Je suis &c.



22me LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

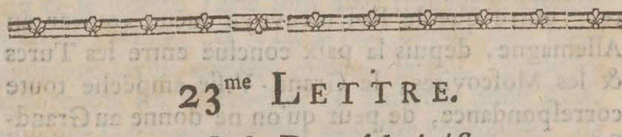
De *Bender*, le 16 Octobre 1711.

Monsieur,

Ne vous étonnés pas, je vous prie, de ce que je me donne si rarement l'honneur de vous écrire: outre que le Roi n'envoye aucun courier en Allemagne, depuis la paix concluë entre les Turcs & les Moscovites, le Grand-Visir empêche toute correspondance, de peur qu'on ne donne au Grand-Seigneur des avis qui puissent lui être desavantageux. Cependant j'ai trouvé moyen d'en faire passer deux ou trois à Belgrade & à Constantinople, qui vous auront été renduës à ce que j'éspère. Je renvoye en attendant à V. E. ma relation à S. A. S. qu'un Janissaire que j'ai gagné, portera jusqu'à Belgrade. Elle verra par là au long les changemens qui sont arrivés ici, & qui arrivent d'un jour à l'autre. Il faut attendre l'arrivée du Grand-Visir à

Stambul, pour dire quelque chose de positif, si la paix sera continuée, & quand partira le Roi de Suede. On se flatte de sa déposition. Selon les apparences le Roi demeurera ici jusqu'à la gélée, ou jusqu'au printems, à moins que son armée de Pomeranie ne s'avance vers les frontières, ce qui se pourra, si la nouvelle de la défaite des Saxons & des Danois, que nous avons eue ici plusieurs fois par la Pologne, est véritable. Il auroit été à souhaiter, que les alliés eussent empêché avec leur armée de neutralité cette entrée en Pomeranie, comme leur propre interêt le demande. Cela les auroit entièrement racommodé avec le Roi de Suede . . . .

J'envoïe aujourd'hui mon équipage en Allemagne par la Hongrie; il y a quelques chevaux Turcs pour S. A. Je ne sai quand je suivrai, mais au môins ce ne sera, quelque envie que j'aye de vous revoir, que quand j'aurai reçu de bonnes expéditions, ou quand je serai informé au juste du départ de sa Majesté. Je suis avec toute la vénération & tout l'attachement possible &c.



23me LETTRE.

A S. A. S. le Duc Administrateur.

De *Bender*, le 24 Decembre 1711.

Monseigneur,

V. A. S. aura vû sans doute par mes très humbles relations, que depuis le mois de Juillet j'ai envoyé successivement au conseiller privé, Baron de *Görtz*, comment le Czar, ayant été pris comme dans un

un filet auprès du Pruth, s'eſt vû forcé de demander le plus humblement la paix au Grand-Viſir, qu'il a eu le bonheur auſſi d'obtenir contre toute attente à l'excluſion entière du Roi de Suede. Mais pour en donner une idée plus nette & plus préciſe encore à V. A. S. j'ajouterai ici le plan de cette action, que le Lieutenant Général *Axel Sparre* a ébauché prémièrement, & qui a été corrigé enſuite par-ci par-là de ſa Majeſté même; en même tems j'y joindrai une relation exacte de tout ce qui s'eſt paſſé au Pruth, telle qu'elle a été envoyée par la poſte aujourd'hui à Stockholme, & enſuite à tous les Miniſtres Suedois, reſidens en différentes cours de l'Europe: ce qui fera voir clairement l'extrême bêtiſe du Grand-Viſir, qui vient enfin d'être depoſé, pour n'avoir pas ſçu mieux profiter d'un avantage ſi conſidérable, & que peut-être jamais la Porte Ottomanne ne recouvrera plus, tant que le monde ſubſiſtera. Sa Majeſté n'a pas trouvé à propos d'y faire inſerer, de quelle manière deux heures environ avant la retraite du Czar, il eſt arrivé au camp du Grand-Viſir, & comment après n'avoir rien pû obtenir de lui, malgré toutes les raiſons qu'il lui avoit allégué, il s'en eſt promptement retourné à Bender, (comme j'ai eu l'honneur de mander tout cela à V. A. S. dans ma prémière relation) dépêchant d'abord delà pluſieurs couriers chargés chacun d'une lettre pour le Grand-Seigneur, & de diverſes inſtructions pour l'Envoyé de Suede à Conſtantinople, afin de s'y plaindre avec éclat de la conduite du Grand-Viſir. Les deux prémiers de ces couriers ſont arrivés heureuſement. En attendant le Grand Viſir avoit fait propoſer au Roi d'envoyer quelqu'un à l'armée, pour y traiter de la paix avec *Schafirow*; mais comme ſa Majeſté a cru que cela n'aideroit à rien, Elle a fait répondre ſèche-

 ment:

ment: *qu'elle avoit ſon Envoyé à Conſtantinople, lequel étoit muni d'inſtructions à cet égard en cas de beſoin.* Le Grand-Viſir cependant a ſçu profiter de cette réponſe pour éloigner l'Envoyé *Funk* de Conſtantinople, en l'obligeant de venir à l'armée, d'où il l'a expedié avec quelques propoſitions à ſa Majeſté, qui conſiſtoient principalement: " à perſuader au Roi " de ſe mettre en chemin par la Pologne avec une " Eſcorte de 6 mille Turcs, ou bien de prendre ſa " route avec ſes Suedois ſeuls par Belgrade & Vien- " ne, alléguant, qu'on avoit déja écrit pour cette rai- " ſon à la cour Imperiale & à la République de Po- " logne, afin de ne point s'oppoſer aucune part à ce " paſſage; „ ce qui cependant fut entièrement rejetté de ſa Majeſté. Enfin après bien des diſputes on eſt convenu avec les deux Pachas à trois queuës, envoyés quelques jours après au Roi par le Grand-Viſir: que ſa Majeſté étoit prête de ſe mettre en chemin avec 10 mille Spahis & 30 mille Tartares Budziakes par la Pologne, pourvû que la Porte lui fit une avance de 600 mille Ecus; avec laquelle réponſe Monſieur *Funk* fut incontinent renvoyé à l'armée. En attendant le Grand-Viſir, qui avoit ſenti la mêche, & que l'on tâchoit de notre part à lui faire un mauvais parti à Conſtantinople, avoit fait défendre non ſeulement tout commerce de lettres & correſpondances vers Belgrade & Conſtantinople, mais encore fait enlever le Truchement du Roi & le mener priſonnier à Oczacow: donnant enſuite pour réponſe à la déclaration du Roi, que Monſieur *Funk* lui apporta: " qu'il ne pouvoit lui avancer que 150 " mille Ecus, ajoutant, que le Roi devoit ſe réſou- " dre au plûtot à prendre ſon chemin par Belgrade " & l'Allemagne, ou bien choiſir ſa route avec mille " Spahis par la Moſcovie, *Schafirow* ayant donné toute

« toute ſeureté à cet égard, ſurquoi il n'y avoit plus « à balancer, & qu'il ſe verroit obligé ſans cela en « cas de refus, de l'y forcer à main armée, & de le « faire ſortir malgré lui, hors des terres de la Por- « te Ottomanne. „ Pour donner du poids à cette brutale ménace, & porter le Roi à choiſir d'autant plûtot une de ces deux propoſitions ſus-mentionnées; il commença par retrancher le Thaim à ſa Majeſté, c'eſt à dire les 500 Ecus par jour, que le Grand-Seigneur lui avoit donnés d'abord après ſon arrivée dans l'Empire Turc. Le Roi toujours inébranlable dans ſes deſſeins, répondit alors fièrement: *qu'il s'en tenoit à la réſolution priſe une fois de traverſer la Pologne avec une Eſcorte raiſonnable, & qui lui avoit été promiſe déja depuis deux ans par la Porte, ſur la quelle promeſſe il avoit toujours fait fonds depuis ſon arrivée. Que ſi l'Empereur vouloit lui avancer la ſomme en queſtion, il lui en auroit de l'obligation, & la lui rembourſeroit juſqu'au dernier ſol: que ſi non, il eſperoit, qu'on ne violeroit point en ſa perſonne le droit de l'hoſpitalité, & le reſpect dû aux têtes ſacrées, & qu'on lui laiſſeroit du moins le tems de faire venir cette ſomme d'argent d'Allemagne, ſans laquelle il ne pouvoit abſolument ſe mettre en chemin. Que pour ce qui regarde le Thaim, qu'on venoit de retrancher, cela l'embarraſſoit d'autant moins qu'il ne l'avoit jamais demandé, & qu'il ne l'avoit même accepté qu'après l'inſtante prière du Grand-Seigneur: & enfin quant à la violence dont on le ménaçoit, il ne s'en mettoit pas autrement en peine, étant prêt de repouſſer la violence par la violence, ayant donné ordre déja de caſſer la tête au prémier Turc qui oſeroit entreprendre la moindre choſe contre le reſpect qui lui eſt dû.* On expédia avec cette réponſe le Salam-Agaſi & le Capizzi-Bacha (qui avoient été envoyés ici pour y at-

tendre le départ du Roi) vers le Grand-Visir, le Général *Poniatowsky* & le Colonel *Grothusen* ayant de plus déclaré de bouche à ces deux Bachas la même chose, & la ferme résolution du Roi de mourir plûtôt les armes à la main, que de se laisser forcer en aucune manière que ce soit; ce qui les surprit extrêmement. En suite de quoi on donna ordre d'abord après leur départ, de faire camper le peu de Troupes que sa Majesté a ici, autour & proche de sa tente, & de les pourvoir de poudre & de plomb.

J'ai trouvé moyen en attendant d'envoyer un paquet avec un mémoire à l'Empereur, sous un faux couvert à Constantinople. Cependant le Grand-Visir, après avoir attendu long-tems en vain les clefs d'Asof, ayant reçu ordre de décamper avec l'armée, se rendit avec elle à Adrianople; en chemin, ayant réfléchi apparemment sur la manière insolente dont il en avoit agi envers sa Majesté, & voyant qu'avec la force il n'en pourroit rien obtenir, outre que les Pachas lui avoient nettement déclaré, qu'ils perdroient la tête plûtôt, que de perdre le respect dû à ce grand Prince: il envoya une lettre au Roi fort polie, dans laquelle il excusoit le passé le mieux qu'il lui étoit possible, offrant de nouveau le Thaim, & tout ce qui dépendoit de lui, & donnant ordre en même tems de remettre en liberté le Truchement de sa Majesté. Cependant le Roi ne fit non seulement point de réponse à cette lettre, mais refusa encore fiérement le Thaim. Le Grand-Visir en attendant étant arrivé à Adrianople, y passa contre la coutume le *Bairam*, ou les grandes fêtes Turques, remettant son voyage pour Constantinople d'un jour à l'autre, malgré les ordres précis du Grand-Seigneur, qu'il y avoit trouvés devant lui; mais comme sa Majesté avoit trouvé moyen de faire rendre en propres

mains

mains au Grand-Seigneur un nouveau mémoire, (où la conduite extravagante du Grand-Visir, tant envers sa Majesté qu'envers l'Empereur, son propre maître, étoit dépeinte avec les couleurs les plus vives) cette dernière pièce si convaincante desilla tellement les yeux à sa Hautesse, qu'elle dépêcha le même jour son Kapisler-Kyhajassi, qui est très bon Suedois, au Grand-Visir, pour lui porter un Caffetan avec un Sabre magnifique, comme si elle étoit très contente de sa conduite, pendant que les ordres secrets de cet officier portoient, de prendre si bien ses mesures avec l'Aga des Janissaires & le Bostangi-Bacha, que le Grand-Visir puisse être arrêté à Adrianople, sans causer le moindre bruit : ce qui fût heureusement executé pendant la nuit; le Kapisler-Kyhajassi alors, après avoir fait entourer la maison de ce prémier Ministre par les Bostangis, y entra avec le Hatcherif ou ordre de l'Empereur, & après avoir oté les sceaux au Visir *Baltagi Mehemet*, & l'avoir mené aux arrêts, il remit les sceaux à l'Aga des Janissaires, nommé *Jussuf Bacha*, & le fit asseoir sur le champ à la place & sur le Sopha du Visir déposé. Toutes les richesses & les biens immenses de *Baltagi Mehemet* furent aussitôt confisqués, & ses équipages abandonnés au pillage: en même tems les deux otages du Czar, *Schafirow* & *Scheremitof* furent gardés plus étroitement, & envoyés ensuite à Constantinople, pour y tenir compagnie dans les sept tours à l'Ambassadeur Moscovite *Tolstoi*: pendant que le nouveau Grand-Visir *Jussuf Bacha* se mit en chemin pour cette capitale avec une partie de l'armée, ayant laissé le reste en quartier d'hiver sur les frontières. Plusieurs s'imaginent néanmoins que le nouveau Grand-Visir ne gardera pas long-tems sa place, & qu'on ne l'a lui donné même que par politique.

Cette grande nouvelle cependant de la dépofition de ce Vifir a fait beaucoup de plaifir à fa Majefté, qui a d'abord renvoyé le Général *Poniatowsky* à Conftantinople, pour aider à y battre le fer, tandis qu'il étoit chaud; la guerre paroit à préfent d'autant plus infaillible, que les Mofcovites ne témoignent aucun empreffement de rendre Afof, & que les Turcs commencent à s'appercevoir que le Czar les a voulu joüer par les magnifiques promeffes contenuës dans le traité du Pruth.

Voilà, Monfeigneur, tout ce qui s'eft paffé de mémorable depuis cette paix; du refte j'ai l'honneur de mander à V. A. S. que les deux lettres qu'elle a écrites à fa Majefté, & dont le Baron de *Görtz* m'a envoyé les copies, lui ont été remifes en mains propres, il y a fix femaines, par un Capitaine Suedois, nommé *Stahl*, qui a paffé par Vienne. Sa Majefté en a paru fort contente, & quoiqu'elle ne réponde pas encore aujourd'hui par la Pofte, Elle m'a expreffement ordonné de la manière la plus gracieufe, de faire fes complimens à V. A. S. & fes excufes, affûrant, que par le prémier ordinaire, la réponfe feroit expédiée &c.

On n'a plus reçu aucune nouvelle depuis quelques mois de nôtre armée de Pomeranie; ce qui commence à nous inquiéter; & quoiqu'à deux différentes reprifes on ait voulû affurer le Roi par des lettres venues de Pologne, que les Saxons & les Danois avoient été obligés d'évacuer la Pomeranie, faute de fourrages; on ne peut néanmoins y ajouter foi, avant qu'on n'en ait reçu la confirmation par un courier d'Allemagne. On efpère cependant, que la nouvelle guerre prête à éclorre entre la Porte Ottomanne & les Mofcovites, caufera une puiffante di-

verfion

verſion en nôtre faveur, & changera entièrement la face des affaires . . . .

J'ai l'honneur d'être, &c.

24me LETTRE.

A Monſieur le Baron de Görtz.

De *Bender*, le 10 Decembre 1711.

Monſieur,

L'on travaille depuis quatre ſémaines à des dépêches qui doivent partir pour l'Allemagne: & comme elles doivent être achevées demain ou après demain, je n'ai pas voulu riſquer d'envoyer mes lettres par Conſtantinople avec un courier, que Monſieur le Baron de *Grothuſen* y dépêche, dans l'eſpérance qu'elles arriveront plûtôt par la voye de Belgrade.

Vous ſavés ſans doute, que le Grand-Viſir étant depoſé, Monſieur le Général *Poniatowsky* eſt retourné à Conſtantinople, pour faire recommencer la guerre, à quoi il y a toutes les apparences du monde.

J'ai l'honneur, &c.

25me LETTRE.

A Monſieur le Baron de Görtz.

De Conſtantinople, le 19 de Fevrier 1712.

Monſieur,

Je vous ai parlé dans ma dernière de Bender, que j'ai envoyée à Belgrade par un Janiſſaire, il y a ſept à huit ſemaines, d'un voyage à faire à Conſtantinople. M'y voici arrivé depuis deux jours, en partie à cauſe de mes propres beſoins, & principalement pour voir de près à quoi tout ceci aboutira, ſi la Porte rompra effectivement, & quelles apparences il y a pour le départ du Roi de Suede, afin que vous puiſſiés là-deſſus prendre vos meſures. Je vous dirai encore en confidence: que la cour a été bien aiſe que je faſſe ce voyage ici, pour démêler un peu les intrigues des Miniſtres d'Angleterre & de Hollande, qui remuënt ciel & terre pour empêcher la rupture. Et comme je ne doute point, que la dite rupture, l'arrivée du Tranſport Suedois en Pomeranie, & la Paix entre la France & l'Angleterre, concluë peut-être à l'heure qu'il eſt, ne donnent une nouvelle face aux affaires de l'Europe, j'ai trouvé à propos de dépêcher d'ici le porteur de celle-ci, mon valet de chambre, afin que par lui vous puiſſiés m'envoyer les dernieres ordres de S. A. S. puiſque d'abord après ſon retour je me rends à Bender pour prendre congé de ſa Majeſté, & pour m'en revenir à la fin en Holſtein . . . .

Peu de jours avant mon départ de Bender j'ai eu l'honneur d'entretenir le Roi ſur la paix avec le Danemarc, qui ſeroit fort à ſouhaiter, à cauſe de la gloire que nous y trouverions de l'avoir moyennée,

née; & ſa Majeſté me paroit toujours fort portée à la faire. La nouvelle rupture de la porte contre le Czar qui paroit infaillible, ou la paix à la quelle on contraindra le Czar avec la Suéde, pourroit faciliter la choſe, puisqu'il eſt conſtant, que ſi celle-ci ſe fait, le Roi tournera toutes ſes forces contre le Roi de Danemarc & Auguſte.

Quant aux affaires d'ici, vous aurés vû par mes précédentes, qu'après la dépoſition du Grand-Viſir *Mehemet Baltagi*, & l'arrivée du Cham des Tartares à Conſtantinople, les affaires ont pris un tout autre train, quoique le Grand-Viſir d'àpréſent ne ſoit pas trop dans les interêts du Roi de Suéde. Après plusieurs divans & conſeils tenus, la guerre a été reſoluë de nouveau, comme V. E. le verra par l'ordre du Grand-Seigneur à tous ſes Pachas, traduit en François, qui eſt joint à ma rélation à S. A. S. Cet ordre a été réitéré juſqu'à trois fois, non obſtant la nouvelle de la reſtitution d'Azak, (Aſof ou Azow) & de la démolition de Taganrok, qui eſt venuë ces jours paſſés. Tout le monde eſt ſurpris, qu'après avoir trainé ſi long-tems, le Czar ait eu la foibleſſe de rendre ces places dans un tems qu'il n'eſt aucunement ſûr que cela ſuffira à faire confirmer la paix; d'autant plus que ces places auroient ſans doute occupé pluſieurs années les forces Ottomannes. Les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande ſe donnent grands mouvemens, pour obliger la Porte de s'en contenter, ſans inſiſter, comme Elle fait, à la *reſtitution de toute l'Ukraine aux Coſaques.* Quant au retour du Roi, on prétend qu'ils ont propoſé un armiſtice avec le Roi Auguſte pour un an, & qu'alors le Roi pourroit paſſer par la Pologne *ſans eſcorte.* Je ne ſai pourtant pas ſi cela eſt bien certain. Je n'ai vû qu'une ſeule fois avant-hier l'Ambaſſadeur d'Angle-

d'Angleterre, dans une viſite ſerieuſe, je n'en ai pu rien découvrir, d'autant plus que c'eſt un homme extrêmement fin & reſervé; celui de Hollande eſt plus naturel, & je crois qu'avec le ſécours d'un bon fromage de Hollande, & d'une bonne bouteille de vin de Chypre ou de Tenedos, on pourroit tirer quelque choſe de plus de lui. Quoiqu'il en ſoit, ſi la choſe eſt ainſi, ces Meſſieurs feront d'autant moins leur cour à ſa Majeſté Suédoiſe, que ce n'eſt pas peut-être par ordre de leurs maîtres, mais ſeulement aux preſſantes ſolicitations des otages Moſcovites * qu'ils ſe mêlent de cette affaire. Il y a apparence pourtant qu'ils y perdront leur peine, puisque après un grand conſeil tenû hier à la Porte, le Kyhaja du Grand-Viſir a fait dire à Meſſieurs de *Poniatowsky* & de *Funk*, de ne s'inquieter de rien, puisque les queues du Grand-Seigneur ſeroient arborées ſans faute Jeudi qui vient, marque infaillible de la guerre, & de la ſortie de l'Empereur de Conſtantinople 40 jours après. On fait déja de grands préparatifs, & on prétend que l'armée ſera infiniment plus nombreuſe que l'année paſſée. Je ſuivrai la cour d'ici juſqu'à Adrianople, où mon homme viendra me trouver. Quant aux affaires de ſa Majeſté Suédoiſe, le Han des Tartares, qui eſt arrivé à Bender deux jours avant mon départ, a aſſuré le Roi de l'amitié du Grand-Seigneur, & qu'il lui donneroit infailliblement une eſcorte de 50 mille hommes pour repaſſer par la Pologne quand il lui plairoit, où les Turcs tiendroient bon ordre, & payeroient

* V. les mémoire pour ſervir à l'hiſtoire de Charles XII. par W. Theyls à Leyde 1722. 8. pag. 27. où l'on voit la Relation que Monſieur le Comte de Collyer envoya à leurs hautes Puiſſances, des preſſantes ſolicitations des Miniſtres Moſcovites à cet égard.

roient comptant tout ce dont ils auroient beſoin. Comme ſelon les nouvelles arrivées hier d'Allemagne les ennemis de ſa Majeſté ſont ſortis de Pomeranie, ſon armée qui pourra venir au devant de lui en Pologne, en facilitera le paſſage. On a promis encore de l'argent au Roi, mais on n'eſt pas convenû juſqu'ici de la ſomme; c'eſt pourtant un point bien néceſſaire pour ſe tirer d'affaire, comme mon homme vous le dira de bouche. Il y a apparence qu'il y aura une entrevüe entre le Grand-Seigneur & le Roi de Suede, au Danube, à moins que celui-ci n'entre en Pologne avant l'arrivée de celui-là. On craint fort pour le Cérémonial, à moins que l'amitié perſonnelle, que ſa Hauteſſe a pour le Roi de Suede, ne lui faſſe relacher quelque choſe de la grandeur, qu'il prétend devant les autres Princes chrétiens. Je ne doute point que V. E. ne ſoit bien aiſe de mon arrivée à Conſtantinople, puiſqu'étant l'endroit, où les grandes affaires ſe font, & d'où les couriers reglés partent tous les 15 jours, je pourrai d'autant mieux informer V. E. des nouvelles d'ici, ne s'y paſſant quaſi rien que je ne l'apprenne d'abord après: au lieu que c'étoit un opera d'écrire de Bender ou d'en dépêcher quelqu'un. Je n'y avois pas non plus de grandes affaires, puisqu'il y arrive très rarement des nouvelles d'Allemagne depuis quelque tems; outre que j'ai laiſſé mes affaires entre les mains de quelques amis ſincères, qui me mandent tout ce qui ſe paſſe, & que je leur écris encore des lettres tous les huit jours, qu'on lit aux Roi même d'un bout à l'autre. Je vous ſupplie, Monſieur, de me renvoyer mon valet de chambre le plûtôt qu'il ſera poſſible, & d'être perſuadé que je ſuis &c.

P. S.

Poniatowsky, qui a couché cette nuit à la Porte, &

& qui vous faluë, vient de m'avertir, que les queuës fortiront fans faute; que même les mulets pour porter les Sultanes & Odalicques, ou Efclaves du Grand-Seigneur, font achetés déja; autre marque de guerre. Il a de bonnes adreffes, pour infinuer tout ce qu'il veut à fa H. dont l'intention eft de fe rendre avec une nombreufe Armée à l'endroit où la paix a été concluë l'année paffée, d'y attendre l'exécution (qui outre la reddition des places confifte à reftituer toute l'Ukraine en deçà & en delà du Nieper aux Cofaques, & à évacuer entièrement la Pologne fans fe mêler des affaires & interêts du Roi Augufte) & de donner une bonne partie de fon armée au Roi de Suede, pour fon paffage par la Pologne. Il fe pique d'honneur le Grand Seigneur, & refte ferme dans fa réfolution, quoique le Grand-Vifir & tous les Effendis foient contre la guerre.

Autre P. S. Il y a un Kalabalik ou bruit de Diable à la Porte depuis deux jours: j'arrête mon courier pour en voir le dénoüement. Le Grand-Seigneur veut marcher, coute qui coute, fur les frontières avec une nombreufe armée, pour être témoin de l'exécution de la paix, qui confifte, comme j'ai dit, outre la reddition des places, dans la reftitution de toute l'Ukraine, & l'évacuation de la Pologne. Il a fait appeller avant-hier le Grand-Vifir & le Mufti à onze heures du foir, pour leur déclarer: *qu'il veut ou marcher en campagne, ou defcendre de fon trône.* Hier après un grand Divan tenu, l'on a fait dire aux Ambaffadeurs-Médiateurs, d'engager par écrit tous leurs biens & ceux de leurs nations dans l'Orient, ou de ne plus fe mêler de cette

cette affaire. Comme il eſt impoſſible, que ces Meſſieurs donnent cette caution que la paix ſera exécutée, il ne faut point douter qu'ils ne prennent le dernier parti. Les affaires ſont dans une telle criſe, qu'à juger par la fermeté que l'Empereur témoigne. elles ne pourront finir que par la ſortie des queües, ou ſa dépoſition. Comme c'eſt aujourd'hui le dimanche des Turcs, ce ſera le Divan de demain, qui decidera de toutes choſes. Le Mufti & les deux Kube-Vizirs, *Ali-Bacha* & *Soliman-Bacha** ſont pour le Grand-Seigneur. Mais le Grand-Viſir, le Janiſſaire Aga, une partie des Janiſſaires, & tous les Effendis ou gens de la loix, ſont contre la guerre. Ce qu'il y a de mauvais, eſt, qu'au changement d'un Grand-Seigneur, chaque Janiſſaire reçoit 25 Ecus argent comptant (très dangereuſe coutume) & que le Sultan *Ibrahim*, neveu de ſa Hauteſſe, eſt fort aimé par le Peuple, toujours amateurs de la nouveauté; mais comme le Grand-Seigneur a témoigné dans cette affaire plus de fermeté, d'eſprit, & de politique qu'on ne lui en avoit attribué: il faut eſpérer qu'il ſe tirera d'affaire. Le Général *Poniatowsky* eſt allé coucher incognito à la Porte: J'ai envie de le ſuivre vers le ſoir, pour voir de près ce qui ſe paſſera demain. Le Drogman ou interpréte Suedois, qui vient dans ce moment de la Porte, rapporte que le Grand-Seigneur reſte toujours ferme, & qu'il ne veut point entendre par-

* C'eſt ce *Soliman-Bacha*, qui devint Grand-Viſir à la fin de cette année après la dépoſition de Juſſuf-Bacha, comme on le verra ci-deſſous.

parler de paix, à moins que le Grand-Visir, & tous ceux qui la souhaitent, n'engagent leurs têtes par écrit qu'elle s'exécutera; & que les Moscovites ne rendent toute l'Ukraine, y compris Kiovie, Czernikowie &c. ce que les otages n'ont pas voulû accorder jusqu'ici. Dans ce moment encore les Ministres médiateurs viennent de passer, marque que le Divan est fini; mais comme ils n'ont point sur eux les Kaftans, que l'Empereur donne en pareille rencontre, on voit que la paix n'a point été faite, & les queuës sortiront sans faute. L'interpréte est retourné à la Porte, pour nous apporter une réponse positive: l'Envoyé Suedois a fait demander au Grand-Visir une audience pour demain au matin.

Comme les affaires commencent à trainer en longueur, je n'ai pas voulû arrêter plus long-tems mon courier: Je manderai par celui que Monsieur *Funk* envoyera après la résolution finale prise, tout ce qui s'est passé. Je vous prie, Monsieur, de donner ceci à S. A. S. puisque cela est écrit après la relation achevée.



26me LETTRE.

A S. A. S. le Duc Administrateur.

De *Constantinople*, le 24 Fevrier 1712.

Monseigneur,

C'est avec le bon plaisir de sa Majesté le Roi de Suede, que je suis arrivé de nouveau à Constantinople,

tinople, pour y voir de près, quel train à la fin les affaires prendront, & pour en pouvoir faire à V. A. S. un rapport d'autant plus fidele & exact: surtout si & quand le Roi partira de ce païs-ci. Et comme je ne doute point, que d'un coté la rupture de la Porte avec la Moscovie, & d'un autre l'arrivée du Transport de Suede tant desiré en Pomeranie, joint à la paix apparemment déja concluë entre la France & l'Angleterre, ne donnent une toute autre face aux affaires de l'Europe, & n'oblige V. A. S. à m'envoyer des nouvelles instructions; ainsi que j'ai jugé nécessaire de dépêcher pour le Holstein le porteur de la présente qui est mon valet de chambre, lequel V. A. S. aura la bonté de charger de ses derniers ordres; afin que d'abord après son retour je puisse me rendre à Bender, pour y prendre congé de sa Majesté . . . .
mais pour en venir aux affaires publiques, V. A. S. aura vû par ma dernière relation du 14 Decembre de Bender, comment après la déposition du Grand-Visir, & l'arrivée du Han des Tartares & du Général *Poniatowsky* à Constantinople (où ce dernier a trouvé moyen d'informer amplement le Grand-Seigneur de tout ce qui s'est passé la Campagne précédente) les choses y ont commencé à tourner en faveur de sa Majesté Suedoise. La prémière marque que le Grand-Seigneur en donna, fut, de faire arrêter d'abord les deux prémiers Ministres du Visir déposé, & qui étoient cause de la conclusion de la paix, *Osman Kyhasa & Hamor Effendi*, lesquels après divers divans tenus à cette occasion, furent decolés publiquement devant les portes du serail, & leurs corps exposés 3 jours de suite en spectacle au peuple, ensuite dequoi on les jetta dans la mer. En même tems on relegua le Grand-Visir déposé à l'isle

de Mytilene, où son Antecesseur *Ali-Bacha*, qui y avoit été exilé, fut étranglé, & sa tête portée à Constantinople, pour avoir animé sans cesse le dernier Grand-Visir contre le Roi de Suede, & avoir trainé quelques intrigues contre l'Empereur même: en suite dequoi la guerre fut resolüe de nouveau contre le Czar, & l'ordre ci-joint (traduit du Turc en François) envoyé à tous les Pachas de l'Empire, pour faire marcher leurs troupes. Le Cham des Tartares retourna là-dessus à Bender, tant pour informer sa Majesté Suedoise de tout ce qui s'étoit passé à Constantinople, que pour l'assurer de l'amitié de sa Hautesse, & d'une escorte de 50 mille hommes, qui devoient tout payer argent comptant en traversant la Pologne; & ce qui étoit le principal, de dire au Roi, qu'on trouveroit bien moyen encore à la Porte de lui fournir la somme de 600 Tonnes d'or qu'il avoit demandé, pour partir.

En attendant les Ambassadeurs d'Angleterre, & de Hollande (sur les instantes solicitations des otages Moscovites, & non pas par ordre de leur maîtres) remuoient ciel & terre à Constantinople, où ils avoient des fréquentes conférences avec les otages sus-mentionnés & avec les Ministres de la Porte, pour calmer l'orage & faire confirmer la paix du Pruth: surtout que les Moscovites avoient, contre toute attente, restitué la forteresse d'Azak ou Azow, & démoli le fort de Taganrok (quoiqu'ils auront peine à se résoudre à la restitution de l'Ukraine aux Cosaques, comme l'Empereur Turc le demande absolument) & par conséquent selon eux satisfait aux articles de la paix. Néanmoins la rupture paroit d'autant plus infaillible, que le Grand-Seigneur non seulement vient déja de lever certain impôt qui n'est usité qu'en tems de guerre, & en conséquence du quel

il eſt obligé de faire la campagne lui même; mais encore que le Kyhaja du Grand-Viſir après un grand divan tenu hier & qui continue encore aujourd'hui, a déclaré hier au ſoir par le Drogman, ou interpréte Suedois à Monſieur l'Envoyé *Funk* & au Général *Poniatowsky*, que les ſept queuës de l'Empereur ſortiroient ſans faute Jeudi qui vient; ce qui eſt un ſigne immanquable de la déclaration de la guerre; l'Empereur étant obligé ſelon les loix de décamper quarante jours après cette Cêrémonie de Conſtantinople, & de ſe rendre en droiture à l'armée devant Adrianople.

On fait déja outre cela tous les préparatifs néceſſaires pour la campagne, l'armée devant être forte de 400 mille hommes pour le moins, les Tartares y compris; on croit que l'Empereur qui a une éſtime extraordinaire pour le Roi de Suede, s'abouchera en chemin faiſant avec lui près du Danube, pour prendre enſemble les meſures néceſſaires pour l'ouverture de la campagne. Je ſuivrai la cour juſqu'à Adrianople, où j'attendrai le retour de mon valet de chambre (que je ſupplie très humblement V. A. S. de dépêcher auſſi-tot qu'il ſera poſſible) & d'où je me rendrai en ſuite avec mes nouvelles inſtructions en droiture à Bender. Je ne manquerai pas en attendant de faire un raport exact à V. A. S. de tout ce qui ſe paſſe ici. Les nouvelles qui nous ſont venües hier d'Allemagne, marquent que le Roi de Danemarc & le Roi Auguſte ont quitté la Pomeranie avec leurs armées; ce qui ſelon toutes les apparences facilitera le paſſage de ſa Majeſté par la Pologne: ſurtout que le parti du Roi *Stanislas* y devient plus fort de jour à autre; marque de cela c'eſt, qu'avant mon départ de Bender Monſieur *Cryſpix*, petit Général de Lithuanie, y arriva, & que Mon-

ſieur *Saphia*, Staroſte Bobrouiski, de même que le Grand-Général de Lithuanie le Prince *Wisniowizki* (lequel avec quelque mille hommes eſt arrivé déja en Hongrie) y étoient attendus de moment à autre.

J'ai l'honneur d'être avec un très profond reſpect &c.

Traduction

du Commandement circulaire, envoyé par le très puiſſant Empereur Ottoman à tous les Viſirs & Pachas de ſon Empire, par lequel ſa Majeſté imperiale leur explique les raiſons, qu'elle a de recommencer la guerre contre le Czar de Moſcovie, & leur ordonne de ſe rendre avec leurs troupes au Camp Imperial dans la plaine d'Iſſaktchi ſur le Danube le printems prochain de l'année 1712. *

Après que la paix fuit conclüe l'an de l'Hégire 1109 ** entre ma Porte, dont la grandeur eſt éternelle, & le Czar de Moſcovie, & qu'elle fut renouvellée l'an 1121.*** le Czar de Moſcovie ayant violé le traité de paix par des entrepriſes qui faiſoient connoître ſes mauvaiſes intentions contre ma ſublime Porte, & les terres Ottomannes; aidée de la grace de Dieu, auquel rien n'eſt caché, l'armée victorieuſe que j'avois miſe ſur pied cette année, marcha contre

* Cette piéce ſe trouve inſerée dans les mémoires de Monſieur *Theyls* pag. 23. mais différente en quelque manière de la Traduction préſente qui eſt plus littérale & qui fait mieux connoître le ſtyle de la Chancélerie Turque.

** 1699. *** 1711.

contre cet infidéle Moſcovite: & après qu'elle l'eut réduit à l'étroit lui & ſon armée à *Houg-ghetchei*, lieu ſitué ſur les frontières de Moldavie, ou conclut la paix aux conditions, qu'il remettroit à ma ſublime Porte la forteresſe d'Azak avec toutes ſes dépendances dans le même état, où elle étoit quand elle fut priſe; qu'il raſeroit entièrement la forteresſe de Taïgan, & qu'il ne ſe mêleroit plus de ce qui regarde les Polonois & les Coſaques. On convint encore de quelques autres articles, & on ſe donna de part & d'autre des actes ratifiés, auxquels on devoit ſe conformer. Toutefois le Czar non ſeulement n'a point remis à ma ſublime Porte la forteresſe d'Azak, ni raſé celle de Taïgan, ſuivant les articles contenus dans les actes, mais encore il n'a point ceſſé de ſe mêler de ce qui regarde les Polonois & les Coſaques, comme il paroit evidemment par la lettre qu'il a écrite à nôtre Majeſté Imperiale, & par les diſcours des plénipotentiaires & otages qui ſont à nôtre ſublime Porte. Ce procédé étant tout à fait contraire aux articles de Paix, dont nous ſommes convenus; J'ai conſulté dans une aſſemblée tous les Vizirs, Docteurs, Gens de loi, tous ceux qui craignent Dieu & autres perſonnes qui entrent au Conſeil, & tous ayant répondû d'un commun accord, qu'il étoit néceſſaire de faire la guerre à l'infidéle Moſcovite, pour s'oppoſer à ſa mechanceté & aux maux qu'il pourroit faire; nous avons arrêté que nôtre Majeſté Impériale, ſoutenüe par le ſecours du ciel, marcheroit en perſonne, ſous des heureux auſpices le printems prochain, avec toutes les troupes de la Romelie, de la Natolie, & des autres endroits de nôtre domination, pour s'oppoſer aux maux que le Czar pourroit faire aux terres Ottomannes. Et comme il eſt nèceſſaire d'aller contre cet infidéle avec

une armée plus nombreuſe & des préparatifs plus conſidérables que ceux de l'année paſſée, vous . . . . Gouverneur de . . . . vous avés auſſi ordre de joindre mon camp Impérial à la Plaine d'*Iſſaktchi** au commencement de Mai avec votre maiſon qui ſera compoſée de . . . . Cavaliers d'élite & robuſtes, munis d'armes néceſſaires & propres au combat. Ainſi auſſi-tôt après l'arrivée de mon noble Commendant, vous aurés ſoin de lever des troupes & de préparer des armes, & vous ferés tout vôtre poſſible pour vous mettre en marche avec ce nombre de Cavaliers d'élite & robuſtes, qui compoſent vôtre maiſon, dans un tems que vous puiſſiés joindre au commencement de Mai mon camp Impérial à *Iſſaktchi*. Si vous ne vous y rendés pas dans le tems porté par mes ordres, on n'écoutera ni vos réponſes ni vos excuſes, & vous encourrés certainement l'indignation de vôtre Empereur; mais ſi vous avés à coeur vôtre conſervation, vous agirés conformément à ce qui vous eſt marqué ci-deſſus avec toute la diligence & l'attention poſſible. A ce mon commandement Impérial eſt émané en même tems mon *Hatſcherif*, âfin que vous vous donniés garde de vous ſervir de cette occaſion pour inquiéter dans vôtre route les habitans, en prenant d'eux, contre la juſtice, des proviſions & autres choſes ſans payer; âfin que vous ne manquiés pas par pareſſe ou negligence au lieu ordonné dans le tems marqué; & âfin que vous n'y alliés pas avec des troupes en moindre nombre qu'il ne vous eſt ordonné. Ecrit au milieu de la lune de Zilkidge, c'eſt à dire formé vers le 30 Decembre de l'année mil ſept cens & onze.

27[me]

* Ou Adrianople.

27me Lettre.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Constantinople, le 13 d'Avril 1712.

Monsieur,

Selon les lettres, que j'ai reçues de Belgrade, mon valet de chambre, que j'ai dépêché d'ici à la fin de Fevrier, doit être arrivé à Hambourg avant la fin de Mars: J'espère qu'il aura porté mes dépêches & qu'il vous aura informé de bouche, selon les instructions que je lui en ai données, de l'état des affaires ici & à Bender. Depuis son départ d'ici, nous avons été dans la plus grande incertitude du monde, touchant la résolution que la Porte prendroit à la fin. Vous savés qu'alors les affaires étoient dans une crise, que sans la déposition du Grand-Seigneur, la guerre paroissoit infaillible, & qu'on comptoit voir sortir les queuës d'un jour à l'autre. Mais après quelques conférences tenues avec les Ambassadeurs médiateurs, l'on publia: *Que la paix étoit indubitable, qu'on étoit d'accord sur tous les points, excepté sur la réstitution de Kiovie, sur laquelle le Grand-Seigneur insistoit, & que les Moscovites ne vouloient point accorder.* Cependant la lune de Sefer (qui est chez nous le mois de Mars) survint; & comme les Turcs par superstition croyent ce mois malheureux à leurs desseins, & qu'ils ne prennent jamais aucune résolution alors, les conférences furent rompues. Avant la fin de ce mois, on crut une autre fois la guerre infaillible, par les préparatifs que le Grand-Seigneur fit faire pour la campagne, en faisant sortir ses tentes, & en distribuant aux Janissaires l'argent nécessaire pour leurs équipages. Tout le monde acheta des che-

vaux & ſe tint prêt: l'on avoit même déja fixé l'expoſition des queuës pour le premier de Rebiul, ou d'Avril, & la ſortie du Grand-Seigneur de Conſtantinople pour le 15. lorsque le courier qu'on avoit envoyé au Tartare Han, revint. Comme ce prince ne vouloit pas lui ſeul s'oppoſer au Grand-Viſir, au Mufti, & à tous les Effendis, qui vouloient abſolument la paix, & qu'il craignoit même, que tout ce qu'en avoit fait le Grand-Viſir, n'etoit qu'une grimace pour obtenir d'autant meilleures conditions des Moſcovites, & pour tirer auparavant un impôt qu'on avoit mis ſur le peuple à l'occaſion de la guerre, bien loin de la conſeiller abſolument, il manda: " que la demolition de Taganrok, & la reſtitution " d'Azak faiſant croire que les Moſcovites exécute- " roient tous les autres articles de la paix, il ne " trouvoit pas néceſſaire que le Grand-Seigneur ſe " mit en marche lui même, & qu'il ſuffiroit d'en- " voyer une bonne armée ſur les frontières, pour " veiller à l'exécution de la paix, & pour réconduire " re le Roi de Suede. „ Cette lettre changea entièrement la face des affaires; l'on envoya d'abord à Mitelene faire remettre en liberté le vieux Vizir dépoſé, *Mehemet Baltagi:* & le lendemin les Ambaſſadeurs furent rapellés au Divan: ils ont eu depuis ce tems 5 ou 6 conférences avec les Miniſtres de la Porte, & les otages Moſcovites. Et quoique la paix ne ſoit pas rendue publique encore, ni les conditions auxquelles elle a été renouvellée: cependant perſonne ne doute plus qu'elle ne ſoit faite; quoiqu'on ſe diſe à l'oreille depuis hier: *que le Grand-Viſir pourroit bien être changé, & que cela pourroit de nouveau changer les affaires.* Enfin nous ſommes ici dans la plus grande incertitude du monde, puisque les réſolutions de la Porte changent d'un moment

ment à l'autre. Ce qu'il y a de certain, eſt, que ce Viſir n'eſt guères aimé du Grand-Seigneur; qu'on ne lui a donné le ſceau que par Politique, & comme à un homme qui eſt fort aimé des Janiſſaires. Il le ſait bien, & c'eſt pour cela qu'il marche droit, pour ne donner aucune priſe à ſes ennemis. Le Grand-Seigneur au contraire eſt un Prince, qui a témoigné beaucoup d'eſprit, de fineſſe & de politique dans ces conjonctures, & qui s'applique plus aux affaires que jamais Prince Ottoman n'a fait. Il rode tous les jours déguiſé à droite & à gauche, & il n'y a pas long-tems, qu'il a envoyé aux galères un pauvre chirurgien, pour lui avoir dit à lui même ſans le connoître: *que le Grand-Seigneur étoit un Prince avare & capricieux, & qui vouloit la guerre ſans ſavoir pourquoi.* Quoiqu'il arrive, l'on aſſure toujours que le Roi aura une eſcorte ſuffiſante pour paſſer en toute ſureté à ſon armée ou dans ſes états. L'on promet encore de donner l'argent néceſſaire, que le Roi a demandé, & qui conſiſte en 600 mille Ecus. Je ne ſai, ſi le Roi l'acceptera, ſi l'on en offre moins; & je ne ſai, ſi la Porte donnera toute la ſomme, qui ſuffira à peine, puiſqu'on doit déja plus que 300 mille Ecus actuellement. L'on a ſoupçonné les Ambaſſadeurs-Médiateurs de ne travailler pas ſeulement à la paix, mais de contrequarrer encore l'eſcorte ſi long-tems promiſe, afin d'obliger par-là le Roi de repaſſer par l'Allemagne. J'ai eu ordre du Roi de parler là-deſſus à Monſieur l'Ambaſſadeur d'Angleterre, qui eſt un très habile-homme & fort de mes amis. Il m'a aſſuré après pluſieurs conférences que j'ai eu avec lui ſur ce chapitre, "qu'on lui faiſoit tort, qu'il ſe mêloit des affaires de la paix, "puiſque la Porte l'avoit ſouhaité, mais qu'il n'a-"voit jamais parlé de l'eſcorte; que même cela au-

“ roit été inutile, puisque la Porte s'étoit reservée “ là-dessus les mains libres, qu'Elle avoit rejetté tou- “ tes les propositions que les otages lui avoient fai- “ tes sur ce chapitre, & qu'enfin il dépendoit d'elle “ uniquement de réconduire le Roi par où & de “ qu'elle manière il lui plairoit. Qu'à la vérité “ cette escorte ne laissoit pas d'embarrasser la Porte, “ prévoyant que cela lui attireroit la guerre avec “ la Pologne, & qu'elle seroit bien aise d'en pou- “ voir être dispensée. „ J'ai répondû, qu'à mon avis l'unique moyen de l'en dispenser avec honneur, étoit de menacer la république d'une guerre, en cas qu'elle n'apportat pas toute la seureté pour le passage du Roi; & de fournir à sa Majesté une assès grosse somme d'argent, pour en acheter les principeaux membres & les mettre dans les interêts du Roi. Cela nous a parû assès faisable en supposant:

1. Que par le traité de paix, qui est sur le point de se faire, toutes les troupes Moscovites généralement seront obligées de sortir de Pologne.

2. Que l'armée de sa Majesté en Pomeranie sera en état d'y entrer en campagne: outre que

3. Le Roi a actuellement à Bender un corps d'environ 12000 hommes de Suedois, de Polonois, & de Cosaques, en comptant les Polonois que le Prince *Wiesniowiski* améne par la Hongrie, & ceux que le Colonel *Urbanowitz* a débauché de l'armée de la couronne, moyennant quelque argent.

J'ai fait quelque ouverture à Bender de ce projet, mais avec toute la précaution imaginable, puisque je ne sai pas s'il sera du goût de sa Majesté; mais à mon avis l'on feroit bien plus de chemin en Pologne avec un million d'argent comptant, qu'avec 15 ou 20 mille Turcs. Les troupes sont en marche pourtant de tous cotés, pour se rendre sur la fron-

tière. J'attends avec impatience le retour de mon valet de chambre pour me rendre inceſſemment à Bender, y recevoir mes expéditions, & pour m'en aller delà par la Hongrie à Vienne, où l'on peut facilement aller en 15 jours, depuis que les poſtes y ſont retablies. J'ai lieu de me flater d'autant plus de bonnes dépêches, que les petits ſervices que j'ai eu le bonheur de rendre à ſa Majeſté m'ont mis aſſès bien dans ſon eſprit . . . . J'ai reçu ces jours paſſés par un courier de Bender deux de vos lettres du mois d'Octobre, avec une incluſe de S. A. S. pour ſa Majeſté, que je n'ai pas manqué d'envoyer tout auſſitôt à Monſieur de *Müllern* . . . . . . Je ſuis avec tout l'attachement poſſible &c.



28me LETTRE.

Au même.

De Conſtantinople, le 23 Avril 1712.

Monſieur,

Je profite du départ d'un Choudar, que la Porte envoie à Belgrade, pour dire à V. E. que j'ai reçu par le Janiſſaire, qui avoit accompagné mon valet de Chambre juſqu'à Peterwardein, ſa lettre du 16 de Mars: ne doutant point que les deux paquets, que j'ai écrit d'ici, ne ſoient arrivés à bon port. Je vous remercie très-humblement de la permiſſion de S.A.S. touchant mon retour. J'attends avec impatience le retour de mon valet de chambre, qui ſelon mon

mon calcul pourra être ici à la fin de ce mois, pour me rendre ensuite à Bender, où je ne doute plus de recevoir d'abord de bonnes expéditions, selon les promesses de sa Majesté même, & de son Ministère; & comme je ne doute point, que la réponse du Senat ne soit arrivée, touchant notre traité avec le Danemarc: j'espère d'apporter avec moi la garantie de sa Majesté.

Monsieur le Comte *Tarlo* me mande de Bender en confidence, qu'il s'est fait quelque ouverture de paix entre les Rois de Suede & de Danemarc, par la médiation du Roi de Prusse; Je ne sai ce qui en est, mais toujours j'ai cru devoir vous en donner avis. J'aurois mieux aimé que notre cour ou celle de Hannovre eut pu y réussir. Cette paix paroit absolument nécessaire dans les conjonctures présentes, que la Porte a enfin renouvellé la sienne avec le Czar aux conditions suivantes:

1. Qu'outre la reddition d'Azak, & la démolition de Taganrok, l'on rase encore Nova Crepka, à 4 lieues d'Azak.

2. Qu'on rende l'Ukraine en deçà du Boristhene aux Cosaques, & que le Czar garde l'autre coté & Kiovie.

3. Que les troupes Moscovites sortent toutes de Pologne en trois mois de tems.

4. Que le Grand-Seigneur paye au Czar 36 mille Ecus, de quatre vaisseaux de guerre, que le Capitaine Bacha avoit achetés l'année passée. du Commandant de Tagenrok.

Voilà les articles qu'on sait; mais on croit qu'il y a quelque article secret encore touchant une bonne somme d'argent à payer à la Porte; quoiqu'il en soit, l'on peut dire que les Moscovites en ont été quittes à aussi bon marché, qu'à la Bataille du Pruth,

& que

& que les Turcs ne sont pas si méchans qu'on le débite dans le monde. On ne sait à quoi l'attribuer, aux offices des Ministres-Médiateurs, à l'argent Moscovite, ou à l'amour que les Turcs ont pour le repos. L'on travaille présentement de la part du Roi, pour avoir une bonne escorte, & une bonne somme d'argent, pour quitter enfin une bonne fois ce païs-ci, & l'on paroit être sûr d'y réussir . . .

Je suis &c.



29me LETTRE.

A S. A. S. le Duc Administrateur.

De Constantinople, le 13 de Mai 1712.

Monseigneur,

La lettre de V. A. S. au Colonel Baron de *Grothusen* m'a été rémise par mon Janissaire, qui avoit accompagné mon valet de Chambre jusqu'à Belgrade, & qui depuis quinze jours environ est de retour ici, avec plusieurs autres dépêches, que j'ai envoyées tout aussi-tot par le prémier courier à Bender. Monsieur de *Grothusen* s'y est trouvé fort incommodé depuis deux mois d'une fluxion aux yeux; mais comme j'ai reçu de lui avant-hier une fort longue lettre, toute écrite de sa propre main, je suppose qu'il en est entièrement delivré . . . .

V. A. S. aura vû par ma dernière très-humble rélation, comment, malgré tous les grands préparatifs de guerre qu'on a fait ici, la paix néanmoins y a de nouveau été conclue entre la Porte & les Moscovi-

tes.

tes. Comme tout le Divan à cette occasion s'eſt unanimement déclaré pour la paix, il n'y a guères de rupture plus à eſpérer. Cependant il n'eſt pas moins étonnant, que les Moſcovites l'ayent obtenüe cette fois-ci à des conditions ſi favorables, qu'il parut incomprehenſible l'année paſſée à tout le monde, lorsqu'ils ſortirent ſains & ſaufs de l'attrape, où ils s'étoient engagés ſi imprudemment au Pruth, & qui ne les menaçoit pas moins que de la mort ou de l'eſclavage. En attendant on ne peut regarder tout cela que comme une marque de foibleſſe extraordinaire des Turcs, & un déſir tout à fait incompréhenſible pour la paix & le repos.

Malgré tout cela l'Empereur Turc promet à ſa Majeſté une eſcorte conſidérable par la Pologne, juſqu'à la Pomeranie, avec des vivres ſuffiſans, & l'argent néceſſaire pour le voyage. Il a déja donné ordre en conſéquence, non ſeulement à la plus grande partie de ſes troupes d'Europe, de marcher vers Bender, mais encore il a envoyé un Chiaus-Bacha avec une lettre écrite de ſa propre main au Roi de Suede, pour l'aſſurer tant de bouche que par écrit de ſon amitié, le Chiaus-Bacha ayant ordre en même tems de prendre toutes les méſures néceſſaires avec ſa Majeſté pour le paſſage. Outre cela le Cham des Tartares a reçu ordre de notifier à la République de Pologne le deſſein de la Porte à cet égard, afin d'empêcher qu'on n'y prenne ce paſſage pour une rupture, promettant à la république d'y payer argent comptant tout ce, dont on auroit beſoin, & de tenir bon ordre en chemin. On verra bien-tôt ſi ce paſſage ſera praticable avec une armée Turque ou Tartare? & ſi la république voudra y donner ſon conſentement? Pour moi, je n'y comprens rien, bien moins encore à l'endroit où l'on voudra méner

le

le Roi, ſurtout ſi les nouvelles, qui viennent de Pologne, continuent, ſavoir, que le Czar avec toutes ſes forces a quitté ce Royaume, pour paſſer en Pomeranie, Ce qui pourtant ſeroit directément oppoſé à la paix nouvellement concliie. *La réſolution de ſa Majeſté ſur les propoſitions du Bacha; & la réponſe de la République de Pologne, eclairciront toute cette affaire.* Il eſt certain cependant qu'elle rencontrera mille difficultés, & que le départ de ſa Majeſté de Bender traînera pour le moins juſqu'à la fin de Juillet, ou juſqu'au commencement d'Août. Quant à la ſomme que ſa Majeſté a demandée en prêt à la Porte Ottomanne, & qui conſiſte en 1200 bourſes (chaque bourſe faiſant 500 Ecus) il a été réſolu que ſi on ne peut donner toute la ſomme à la fois, du moins la plus grande partie en ſeroit payée à Bender au départ du Roi; ce qui ſera d'autant plus néceſſaire, que l'on y doit non ſeulement une ſomme conſidérable d'argent aux Turcs, mais encore parce que les officiers n'ont pas touché le ſol depuis quelque tems, & que par conſéquent ils ne ſont pas en état d'aller en campagne, ſans ſe mettre en équipage.

J'attends à l'heure qu'il eſt à tous momens le retour de mon valet de chambre avec les ordres de V. A. S. Dès qu'il ſera arrivé, je m'en retournerai à Bender, pour y recevoir mes expéditions & m'en retourner enſuite par la Hongrie à Vienne . . .
. . . .

J'ai l'honneur d'être &c.

30me Lettre.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Constantinople le 13 de Mai 1712.

Monsieur,

Je ne manque pas de faire valoir comme un effet de l'habilité du Ministère de Holstein la bonne amitié, dans laquelle on se trouve avec le Roi de Danemarc. Je crois, que l'on commence à en être convaincû. On le seroit bien d'avantage encore, si on réussissoit auprès du Roi de Danemarc à l'égard de la paix, puisque je regarde la paix avec le Danemarc comme une chose absolument nécessaire à la Suede, après que non seulement la Porte a conclu, sans espérance de retour, la paix avec le Czar, mais qu'encore selon les apparences l'escorte si long-tems promise ne sera pas si considérable qu'on s'en étoit flaté. Un Chiaus-Bacha est parti avant-hier pour Bender, pour prendre avec le Roi les mesures nécessaires touchant son passage par la Pologne. Delà il doit aller comme Ambassadeur en Pologne, & demander à la république le dit passage, avec une escorte Turque & Tartare. On promet de le faire par force, si la république s'y oppose; mais j'en doute fort, après toutes les preuves de la poltronnerie des Turcs, dont j'ai été témoin. J'ai toujours regardé ce passage par un Royaume chrétien, avec une escorte Turque & Tartare, comme une chose chimerique & impossible, à moins qu'il ne se fit la force à la main, & dans le tems d'une guerre entre la Porte & le Czar avec le Roi Auguste. A présent il me le paroit plus que jamais, puisque selon les nouvelles de Pologne le Czar veut entrer avec toutes ses forces en Pomeranie,

ranie, & qu'en ce cas je ne conçois pas, où cette escorte veut conduire le Roi. Il est vrai que les otages Moscovites & le Grand-Visir nient absolument, que le Czar veuille prendre ce parti, disant que cela seroit contraire à la paix concluë: mais je n'en crois ni plus ni moins pour cela. C'est une chose inconcevable, comment les Turcs, après les obligations qu'ils ont au Roi, paroissent tout à coup être devenûs amis de leurs ennemis & des siens. Dieu sait ce qui arrivera de tout cela à la fin Je crains seulement que sa Majesté ne persiste à rester, & alors je ne vois point d'autre moyen pour elle de sortir d'ici, que de faire avancer son armée vers les frontières. Les Suedois prétendent qu'après tous les transports arrivés, ils pourront entrer en campagne avec plus de 30 mille hommes. Vous saurés ce qui en est. Les 600 mille Ecus que le Roi négocie à la Porte, n'ont point été payés encore. Ils ne le seront que lorsque le Roi sera sur son départ; & je ne sais encore, si on donnera toute la somme, dont pourtant l'on auroit grand besoin . . . .

J'ai eu plusieurs conférences avec les Ministres des alliés ici, sur les affaires de sa Majesté. Je tâche à les remettre dans le bon chemin, & à lever tout ce qui a pû donner occasion à des plaintes réciproques, selon les ordres que j'en reçois tous les jours de Monsieur *Müllern.* Je crois que la bonne harmonie entre le Roi & les alliés est absolument nécessaire, puisqu'elle peut procurer la paix de sa Majesté avec le Danemarc. Dans cette vuë j'y travaille de mon mieux. Je ne doute point, que les alliés ne fassent leur possible, pour empêcher l'entrée du Czar en Pomeranie. Les Suedois prétendent que cela est de leur devoir & interêt, & il me le semble

auſſi: une ſeule marque eſſentielle d'amitié des alliés envers le Roi, feroit oublier tout ce qui s'eſt paſſé, & leveroit tout d'un coup la froideur, qui s'eſt gliſſée entr'eux.

J'ai mille remercimens à faire à V. E. de la part de Monſieur *Cooke*; je ſuis charmé, Monſieur, que vous lui ayés fait un plaiſir ſi eſſentiel. C'eſt un fort galant-homme, & je puis dire, que je n'ai jamais connu de ſi belles qualités dans un marchand. J'ai l'honneur d'être &c.

31me LETTRE.

Au même.

De *Conſtantinople*, le 4 de Juin 1712.

Monſieur,

Il y a huit jours environ, que j'ai appris par une lettre de Monſieur *Cooke* de Hambourg, que mon valet de Chambre y étoit arrivé le 10 d'Avril: on mande encore de Vienne, qu'on y attendoit ſon retour avant la fin d'Avril, de manière que ſelon mon calcul il devroit être déja de retour, à moins que vous n'ayés trouvé à propos de lui faire attendre quelque réponſe aux nouvelles d'ici, qui pourtant depuis ce tems là ont bien changé de face par la paix concluë: En attendant j'ai reçu, il y a huit jours, deux de vos lettres du 30 d'Octobre & du 16 de Novembre de l'année paſſée: ce paquet a été donné à Monſieur *Rolamb* par le Secrétaire de Morhof, & en ſuite été envoyé de Bender ici, dans le paquet de la chancélerie à Monſieur *Funk*, par un Capizzi-Bacha,

cha, qui par ordre du Grand-Visir a nié d'avoir reçu des lettres à Bender: de manière, que ce n'est que par beaucoup d'intrigues, quelques dépenses, & l'assistance du résidant d'Allemagne que j'ai tiré toutes les lettres qui s'y trouvoient pour moi. J'ai été d'autant plus aise de les avoir retirées des mains des Turcs, que non seulement elles auroient couru risque de tomber entre les mains des otages moscovites, mais qu'encore, elles me serviront à plusieurs bons usages . . . .
Nous saurons des nouvelles par la première poste de Bender, si le Roi part bien-tôt ou non, puisqu'on a déja avis de l'arrivée du Chiaus-Bacha avec les lettres du Grand-Seigneur, & du Grand-Visir pour le Roi. Et comme il doit prendre toutes les mesures nécessaires avec sa Majesté touchant son passage par la Pologne, nous saurons bien-tôt ce qu'il y aura à espèrer là dessus. Le Roi Auguste reconnû de nouveau par la diète n'est guères favorable pour ce projèt: car il n'y a guères d'apparence, que la Porte veuille commencer une nouvelle guerre pour l'amour du Roi de Suede: surtout que le Grand-Visir d'àprésent n'est aucunement bon Suedois, desorte, que j'ai peur que le Roi ne sorte avec peu de contentement. Le tout dépend de quelque heureux succès en Pomeranie, & de l'entrée des Suedois en Pologne, ou de la paix avec le Danemarc; sans quoi les affaires *Suedoises* me paroissent en très mauvais état. Jè crois qu'avant mon départ, qui sera immédiatement après l'arrivée de mon homme, je pourrai dire quelque chose de positif touchant le départ de sa Majesté, puisque tout dépend de sa réponse aux lettres du Grand-Seigneur & du Grand-Visir, & aux propositions du Chiaus-Bacha. Les Moscovites, parmi lesquels Monsieur *Schafirow* passe pour un hom-

me d'eſprit, ne manquent point de traverſer ce paſſage du Roi, autant qu'ils peuvent, & comme l'argent eſt tout-puiſſant dans ce païs, ils ont quelque avantage par deſſus les Suedois, d'autant plus que le Grand-Viſir, qu'on ne dit pas être trop bien dans l'eſprit de ſon maître, après quelque ombrage des démarches du Général *Poniatowsky*, & que pour empêcher les intrigues qu'il craint, il ne veut plus qu'il demeure avec moi au Canal, ni qu'il ſoit habillé à la Turque . . . .

Je ſuis &c.

P. S.

Votre Excellence trouvera les articles de la paix, jointes à ma relation; un courier venu de Bender a aporté, que le Chiaus-Bacha a été très bien reçu par le Roi, & qu'on lui a fait préſent d'une peliſſe de Zibeline, & d'un cheval bien harnaché: ſa Majeſté eſt prête à partir & demande à la Porte:

1) 1200 bourſes argent comptant (la bourſe de 500 Ecus.)

2) une Eſcorte ſuffiſante pour s'en aller en ſeureté.

3) 4 à 500 chevaux pour les Equipages de ſes Officiers.

4) 200 chariots pour le bagage.

L'on tient un Grand-Divan aujourd'hui ſur ces demandes, & ſi on les accorde, ſa Majeſté pourroit bien-tôt partir.

32me Lettre.

A S. A. S. le Duc Adminiſtrateur.

De Conſtantinople le 5 de Juin 1712.

Monſeigneur,

Dans l'attente des ordres de V. A. S. que j'eſpérois de recevoir d'un jour à l'autre par mon valet de chambre, depêché d'ici, il y a trois mois environ, & dont je n'ai d'autre nouvelle, excepté qu'il eſt arrivé à Hambourg le 10 d'Avril, continuant ſon voyage pour Gottorp; je n'ai pas voulû manquer de profiter du départ d'un courier que Monſieur *Thalman*, Envoyé de l'Empereur dépêche pour Peterwaradein, pour marquer à cette occaſion à V. A. S. que depuis la paix nouvellement concluë entre la Porte Ottomanne & le Czar, & depuis le départ du Chiaus-Bacha avec des lettres de l'Empereur & du Grand-Viſir à ſa Majeſté Suedoiſe, il ne s'eſt rien paſſé de remarquable dans ces païs-ci; parceque tout dépend de la réponſe & de la réſolution du Roi ſur les propoſitions du Chiaus-Bacha, qu'on attend à préſent avec impatience. En attendant la plus grande partie des troupes de l'Europe a reçu ordre déja de défiler vers Bender, & le Cham des Tartares vient de même d'envoyer quelqu'un en Pologne, pour lui faire part de la réſolution du Grand-Seigneur, de faire eſcorter le Roi de Suede par une armée de Turcs & de Tartares, à travers la Pologne juſqu'en Pomeranie: demandant pour cet effet le paſſage, & promettant de tenir bon ordre, & de payer tout argent comptant. On verra, ſi la république, après avoir tout récemment reconnû le Roi Auguſte dans une diète générale, accordera la demande; & ſi la

Porte en cas de refus lui déclarera la guerre; item ſi ſa Majeſté alors choiſira ſa route par l'Allemagne, ou par quelqu'autre chemin: ce qui tout enſemble paroit encore bien incertain & paradoxe, deſorte que le départ de ſa Majeſté ſemble encore trainer quelque tems; quoique cependant on ne puiſſe rien affirmer de poſitif ſur tout cela, avant d'avoir reçu la réponſe du Roi d'un coté, & celle de la République d'un autre. Ce qui eſt bien certain en attendant, c'eſt que les 600 mille Ecus ne ſeront pas accordés ou payés avant le départ préciſement arrêté de ſa Majeſté, par la crainte qu'a le Grand-Viſir, qu'on n'employe cette ſomme à former des intrigues dangereuſes contre le nouveau Miniſtère, qui eſt tout à fait porté pour la paix: & comme le Général *Poniatowsky* eſt fort connû ici, & qu'il a même pluſieurs bons amis dans le ſérail de l'Empereur, on le fait obſerver ſous main fort exactement: ſurtout que les otages moſcovites ne manquent point tous les jours, de débiter mille choſes ſur ſon chapitre, pour augmenter les ombrages du Grand-Viſir.

L'Ambaſſadeur d'Angleterre, qui ſort de chez moi dans ce moment, m'a donné l'inſtrument cijoint de la paix entre la Porte, & le Czar. Le prémier article, qui regarde l'évacuation de la Pologne par les troupes Moſcovites, eſt conçu en termes ſi ambigus, qu'on ne ſauroit prèsque décider, ſi l'invaſion de ces mêmes troupes en Pomeranie, eſt pour ou contre cet article: cependant le dernier cas paroit le plus probable, parce que le Grand-Viſir même, auſſi bien que les otages moſcovites, ne veulent rien ſavoir de cette invaſion, & la traitent de faux bruit. Sa Majeſté Suedoiſe n'eſt point contente, que les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande ſe ſoint mêlés de cette paix ſans ordre de leurs maîtres:

quoi-

quoiqu'ils prétendent ne l'avoir pû refuser aux instantes prières du Grand-Visir.

Un courier dépêché de Bender par *Isma-Bacha*, & qui est arrivé ici avant-hier, a raporté que le Chiaus-Bacha y avoit été bien reçu par sa Majesté, & régalé d'une bonne Pelisse de Zibeline, & d'un cheval superbement harnaché, que le Roi paroissoit entièrement disposé de partir de Bender le plûtôt qu'il seroit possible, pourvû qu'on lui fit tenir

1) 1200 Bourses.
2) une escorte suffisante pour traverser la Pologne jusqu'en Pomeranie.
3) 4 ou 500 chevaux pour les équipages de ses Officiers.
4) 200 chariots pour le bagage.

Le lendemain de l'arrivée de ce courier, les ordres ont été expédiés d'abord à toutes les troupes de Romelie, de presser leur marche vers Bender; ensuite dequoi on a tenu un grand Divan: nous verrons bientôt si on accordera les articles sus-mentionnés & surtout le premier. Au reste la lettre du Grand-Seigneur au Roi est conçuë en termes fort obligeans.* Sa Hautesse y fait quelques excuses par raport à la paix concluë avec le Czar; elle promet des troupes & de l'argent au Roi, & lui fait savoir qu'elle a donné ordre au Chan des Tartares, & à *Ismael-Bacha* de Bender, de concerter toutes les mésures nécessaires avec sa Majesté pour le voyage, & d'en prendre surtout de telles, qu'on puisse traverser la Pologne sans risquer la guerre avec la république. Dèsque la réponse de sa Majesté sera arrivée,

* Elle se trouve dans *Theils* p. 62. mais de la manière qu'elle y est conçuë, elle n'est rien moins qu'obligeante.

rivée, je tâcherai de l'avoir pour la communiquer à V. A. S.

Toutes mes lettres de Bender me promettent une heureuſe expédition d'abord après mon retour. J'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect &c.

Traité de Paix conclu entre la Porte & le Czar de Moſcovie. *

" Le ſujet de ce traité de paix, eſt, que la paix ayant été concluë entre la ſublime Porte & le Czar de Moſcovie ſur les frontières de Moldavie le 6 de la lune de Gemaziet-Akhir, l'an de l'Hégire 1123. les conditions du traité portoient, que la forteresſe d'Aſak avec toutes ſes dépendances, ſeroit renduë à la ſublime Porte, dans le même état où elle étoit quand elle fut priſe, & que Taigan ſeroit entièrement raſé; mais la reddition d'Azak & la démolition de Taigan ayant été différée, à cauſe de quelques accidens, & quelques autres articles d'ailleurs n'ayant point été exécutés de la part du Czar, la Porte avoit jugé néceſſaire de recommencer la guerre cette année, pour faire obſerver les conditions du traité de paix. Alors les Grands, parmi ceux de la religion du Meſſie, le Baron & le chevalier *Pierre Schafiroſ*, & le Général *Michel* fils du bon fils du fils de Cheremet (que leur fin ſe termine bien) plénipotentiaires du Czar, & qui avoient été donnés de ſa part pour otages jusqu'à l'entière exécution du traité, eurent recours aux Grands parmi ceux de la religion du Meſſie,

* On trouve cette piéce dans les mémoires de Monſieur *Theyls*, mais dans une ſtile orné p. 46. la voici comme elle a été traduite mot à mot de l'original Turc, & qu'on ne ſera peut-être pas faché de voir.

ſie, le Chevalier *Robert Sutton* & *Jaques Collyer*, (que Dieu les dirige dans la voye droite) Ambaſſadeur d'Angleterre & des Etats généraux, lesquels avec la permiſſion de la ſublime Porte ſe rendirent médiateurs & prièrent d'établir de nouveau une paix ferme, en levant les ſusdits obſtacles ſurvenus. Pendant qu'on étoit en conférence par la médiation des Ambaſſadeurs, la nouvelle arriva que le Czar avoit rendu la fortereſſe d'Azak ſuivant les conditions du traité, & que l'on avoit raſé Taigan; ainſi par cette même médiation des Ambaſſadeurs & par leurs agréables ſoins les conditions néceſſaires pour établir une paix ferme, ont été reglées dans ce traité en ſept articles de la manière qui ſuit: „

I *Article.*

“ Le Czar retirera les troupes, qu'il a dans la Pologne de ce coté-ci, trente jours après la date du préſent traité; & comme il eſt neceſſaire que ce prince donne ſes ordres pour retirer encore les autres troupes, qu'il a dans la Pologne de l'autre coté, on lui a accordé le terme de trois mois. Il ne reſtera en Pologne perſonne de l'armée du Czar & ce prince ne pourra point y faire reſter ſes troupes, ni ſe ſervir du prétexte, qu'elles ne ſont plus à ſa ſolde, & qu'elles ne ſont plus à lui. Enfin dans trois mois il retirera toutes ſes troupes de la Pologne, ne ſe mêlera point des affaires des Polonois; il ne pourra dans la ſuite, ſous quelque prétexte que ce ſoit, envoyer de ſes troupes au Royaume de Pologne & l'abandonnera abſolument: Toutes fois, ſi le Roi de Suede ou ſon armée entroient dans le Royaume de Pologne, qu'ils portaſſent les Polonois contre le Czar, & que le Roi de Suede fit une alliance avec les Polonois: dèsque leurs deſſeins ſeroient manifeſtes, il

ſera permis aux troupes Moſcovites d'entrer en Pologne & de faire des actes d'hoſtilité ſur leurs ennemis, ſans que la Porte puiſſe l'imputer à l'infraction de ce traité. Et ſi par le ſujet ci-deſſus mentionné le Roi de Suede & le Czar de Moſcovie ſe font la guerre en Pologne après cette guerre, & après que le Roi de Suede ſera ſorti de la Pologne, le Czar de Moſcovie ne pourra point reſter en Pologne, mais il en ſortira avec toute ſon armée & par ce moyen n'y pourra laiſſer aucunes troupes. „

2 *Article.*

“ La Porte fera paſſer le Roi de Suede dans tel tems & par tel endroit qu'elle voudra, & ne déterminera ni tems ni route, & ſi la Porte le fait paſſer par la Moſcovie, il ne ſera fait juſques à ſon arrivée en ſes états aucun tort ni de ſa part, ni de celle de ſes troupes, ni de celle de l'eſcorte qui l'accompagnera, ſoit directement, ſoit indirectement, & de même pendant que le Roi de Suede marchera, il ne ſera fait juſques à ſon arrivée en ſes états aucun tort directement ni indirectement à ce Prince, ni à ſes troupes, ni à l'eſcorte que la Porte lui donnera, par le Czar de Moſcovie, par les Moſcovites, ni par ceux qui dépendent de ce Prince, enſorte que le Roi de Suede paſſera en toute ſeureté. Et après que le Roi de Suede ſera arrivé dans ſes états, il ne ſera fait aucun tort, ni dommage directement ni indirectement par les Moſcovites, ni par ceux qui dépendent des Moſcovites, aux troupes Ottomannes quand elles s'en retourneront en ſeureté.

3 *Article.*

“ La forteresſe de Kiovie, qui eſt au deçà du Boriſthène, les Palanques & les terres qui en dépendent,

dent, & les Cosaques & leurs pays qui sont au delà de ce même fleuve, étant en la possession du Czar de Moscovie, il resteront encore en la possession de ce prince, selon leurs anciennes limites; & le Czar de Moscovie se départira entièrement des Cosaques au deçà du Boristhène, des terres, des forteresses & des Palanques, selon leurs anciennes limites, excepté de Kiovie, des terres & des Palanques qui en dépendent. Le Czar de Moscovie se départira encore de l'Isle apellée Sitz, qui est dans le Boristhène de ce côté-ci du fleuve. La nation Cosaque qui reste du côté du Czar, ne pourra faire aucun tort ni dommage, directement ni indirectement contre ce traité de paix, du côté de la Crimée, ni aux autres païs & sujets dépendans de cet Empire; & si cette même nation fait quelque action contraire au traité de paix, le Czar les fera punir & empêchera ces sortes de desordres sans qu'il puisse se servir du prétexte, que ce sont des Cosaques & non des Moscovites. Et de même les Cosaques & les Tartares qui sont du côté de la Porte, ne pourront faire aucun tort aux Moscovites, ni aux Cosaques, qui resteront du côté du Czar, & s'ils font quelque action contraire à ce traité de paix, la Porte les fera châtier. „

4 *Article.*

“ Comme la forteresse d'Azak est la tête de la frontière de la Porte, & que celle de Tzerkerkirman * est à la tête de la frontière de Moscovie, pour éviter tout sujet de rupture, on ne pourra point bâtir de part ni d'autre entre ces deux places aucune forteresse: & quatre mois avant la conclusion de ce traité, & dans le tems de la reddition d'Azak & de la

* Autrement dite forteresse de Circaski.

la démolition de Taigan, les fortereſſes & autres fortifications, qui ont été nouvellement faites entre Tzerkerkirman & Azak, & ſur les terres de Tzerkerkirman, ſeront raſées. Toutes fois pendant qu'Azak étoit encore au Czar des Moſcovie, ce Prince ayant fait bâtir une fortereſſe vis à vis d'Azak de l'autre côté de Tanais, & l'ayant fait raſer dans le tems que l'on a rendu Azak à la Porte; la Porte pourra bâtir, ſi elle le veut, une fortereſſe, à la place de celle qui a été raſée, d'autant plus qu'il n'y a entre les ruines de cette fortereſſe & Azak, que le ſeul fleuve Tanais, & que cet endroit depend d'Azak. „

5 *Article.*

« Dans le traité de paix fait ci-devant, il avoit été ſtipulé qu'Azak avec toutes ſes dépendances ſeroit rendu a la Porte dans le même état où il étoit quand il fut pris; or quand cette place a été priſe par le Czar, il y avoit ſoixante piéces de canons de fonte, & quand on l'a renduë dernièrement à la Porte, comme on n'a laiſſé que des Canons de fer à la place des autres, le Czar donnera tous ſes ſoins pour faire trouver ces 60 pièces de canons de fonte pour les réſtituer à la Porte. Celles que l'on trouvera, ſeront rendües par le Czar à la Porte ſans difficulté, & on payera le prix des canons, qu'on ne trouvera pas, & ainſi qu'il a été dit, après qu'on aura rendu les mêmes canons de fonte ou payé leur prix, on rendra au Czar les canons de fer, qui ſont reſtés dans la place. „

6 *Article.*

« Dans ce même traité de paix conclu aux frontières de Moldavie, ayant été arrêté, que le Czar feroit immédiatement après raſer *Kamienka*, & la nouvelle

velle forteresse qui étoit sur la *Sarmara*, & qu'on ne pourroit desormais bâtir de part ni d'autre de forteresses en ces mêmes endroits, conformément à cet article, on ne pourra bâtir de part ni d'autre des forteresses en ces endroits là. „

7 *Article.*

" Le terme du présent traité de paix a été déterminé pour vingt cinq années consécutives, à commencer du jour de la date du présent traité, & les articles seront observés de part & d'autre avec soin pendant ce tems là, & si avant que le terme soit expiré, on veut prolonger la paix, on pourra le faire avec le consentement des parties. Et après que le Czar aura été informé du traité de paix, il envoyera un Ambassadeur à la Porte, pour y porter la ratification, & pour y recevoir les capitulations; & si outre les articles contenus dans ce traité, on veut de part & d'autre en inserer d'autres, utiles aux deux parties, il sera permis d'en convenir avec l'Ambassadeur qui sera envoyé par le Czar, pour conclure ce traité, & pour conserver la bonne intelligence, & la bonne correspondence: & si dans ce tems là on n'ajoute point de part ni d'autre de nouveaux articles, le présent traité sera reçu & ratifié par la Porte. Les plénipotentiaires & otages ci-dessus mentionnés, en vertu de leur plein pouvoir, acceptant & agréant de la part du Czar les sus-dites conditions, contenuës dans les sept articles ci-dessus, seront remis par l'entremise & par le témoignage des Ambassadeurs médiateurs ci-dessus nommés, un semblable traité, auquel on doit se conformer, écrit en langue Russienne avec sa traduction en Italien. Et nous, en vertu de nôtre pouvoir absolu de ministres, nous avons signé & bullé ce traité, auquel on doit aussi se con-

conformer, & nous l'avons rémis aux dits plénipotentiaires & otages. Ecrit le 10 de la lune de Rebi-Covel 1124. qui repond au 16 Avril 1712.

(L. S.)

Jussuf.

33me Lettre.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Constantinople, le 2 de Juillet 1712.

Monsieur,

Comme après l'heureux retour de mon valet de chambre, il y a cinq ou six jours, je suis sur le point de m'en retourner à Bender, pour tâcher d'y avoir mes expéditions, ce sera delà que je ferai une ample réponse aux deux lettres, que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, comme aussi au rescript de S. A. S. Je me contenterai de vous dire par le courier qui part dans ce moment pour Peterwaradein, que la réponse de sa Majesté Suedoise à la lettre du Grand-Seigneur est arrivée ici à la fin, par laquelle elle ordonne expressement à son envoyé, Monsieur *Funk*, de demander une audience publique au Grand-Seigneur, pour la lui remettre en mains propres. Comme c'est une chose tout à fait inoüie, qu'un Ministre ait jamais deux audiences, & que l'on n'accorde pas même une audience de congé à aucun Ambassadeur; le Grand-Visir piqué de ce que le Roi n'a fait aucune reponse à sa lettre, s'y est fort opposé, d'autant plus que la coutume & la loi veulent

veulent qu'on remette entre les mains du Grand-Vifir toutes les lettres pour le Grand-Seigneur, & que même on lui donne une copie du contenû. Mais Monfieur l'Envoyé ayant infifté fur fes ordres, & ayant dit encore que la lettre étoit cachètée & qu'il ne favoit ce qu'elle contenoit : le Grand-Vifir après quelques conteftations a été obligé de faire apeller le Reis-Effendi, pour en faire un Talchis ou relation au Grand-Seigneur; fur quoi le lendemain l'audience a été accordée pour Mardi au matin, à l'étonnement de tout le monde. Comme c'eft la chofe la plus curieufe à voir dans cet Empire, & que par ce moyen on entre dans des endroits, où jamais aucun chrétien ne peut entrer : nous avons réfolu Monfieur le Général *Poniatowsky* & moi, d'être incognito de la Suite de Monfieur l'Envoyé, comme cela fe pratique toujours en pareille occafion; immédiatement après l'audience, je m'embarquerai dans un petit bateau à 12 rames pour rejoindre mon Equipage à Silicori, port de la mer Marmora à 12 lieues d'ici. Le Roi fera fort aife que j'aie vû cette audience pour lui rendre compte de tout ce qui s'y eft paffé. Il m'a fait prier par une lettre de Monfieur *Müllern*, il y a 15 jours environ, d'obferver un peu les démarches de Monfieur le Général *Goltz*, envoyé du Roi Augufte, & de tâcher de découvrir fes ménées & fes intrigues à la Porte. Ce même Monfieur *Goltz* a témoigné en deux vifites, qu'il a faites à l'Ambaffadeur d'Angleterre, l'envie qu'à fon maitre de faire la paix, même à l'exclufion de fes alliés, dont je pourrai faire quelques propofitions à mon retour à Bender. L'Ambaffadeur d'Angleterre me charge encore de fa paix avec le Roi, à caufe de fa médiation: mais cela fera un peu difficile. Le Roi n'a point encore touché aucun argent de la Porte, quoiqu'on

affure

aſſure qu'on ait envoyé 300 mille Ecus à Bender, & qu'on payera autant ici. Je ne doute point d'obtenir à mon retour à Bender un ordre poſitif touchant mon départ. Je finis en vous aſſurant qu'on ne ſauroit être &c.

34me LETTRE.

A Monſieur le Comte de Reventlau, à Vienne.

De *Conſtantinople*, le 10 de Juillet 1712.

Monſieur,

Mon valet de chambre n'arriva ici qu'à la fin du mois paſſé, à cauſe du débordement du Danube. Je vous ſuis infiniment obligé de tous les ſoins que vous avés eu pour lui, & je vous en tiendrai compte, Monſieur, en toutes occaſions, comme auſſi à Madame la Comteſſe des beaux habits qu'elle nous a envoyés. Tout le monde les trouve magnifiques & de bon gout, & ils ſont venus d'autant plus à propos qu'ils nous ſerviront à une audience chez le Grand-Seigneur. Je m'en vai vous dire comment? Le Roi de Suede ayant enfin fait réponſe à la lettre du Grand-Seigneur, a donné ordre à ſon Envoyé de rendre la lettre à une audience publique. Comme c'eſt une choſe prèsque inoüie après la première audience: le Grand-Viſir piqué de ce que le Roi ne lui avoit point écrit, a voulû empêcher la choſe ſous prétexte de la loi & des coutumes, qui veulent qu'on donne au Grand-Viſir non ſeulement toutes les lettres pour le Grand-Seigneur, mais encore la copie du contenu. Mais Monſieur *Funk* ayant in-

ſiſté

ſiſté ſur ſes ordres, & ſur ce que ſa lettre étoit cachetée ſans qu'il ſçut ce quelle contenoit: le Grand-Viſir a été obligé de renvoyer toute l'affaire au Grand-Seigneur, qui à l'étonnement de tout le monde a accordé l'audience pour Mardi au matin. Nous avons reſolu, Monſieur *Poniatowsky* & moi, d'être de la ſuite de Monſieur l'Envoyé: & d'abord que l'audience ſera finie, je m'embarque pour Silicori à 12 heures d'ici, & d'où je pourrois être en 8 jours à Bender. Je m'aquitterai au reſte de mon mieux de toutes les commiſſions dont vous m'avés chargé par mon valet de chambre. Le petit more aura le plus de difficulté; pour un de 13 ans, j'en aurai au ſervice de Madame la Comteſſe. Ayés la bonté, Monſieur, de m'envoyer dans la ſuite mes lettres en droiture par la Hongrie à Bender, & d'être perſuadé que je ſuis &c.

P. S. du 11 de Juillet.

L'audience s'eſt paſſée heureuſement ce matin. Le Grand-Seigneur a paru plus content & gai, que jamais dans aucune audience, ce qui nous donne de bonnes eſpérances: le Grand-Viſir eſt fort inquiet. Je vous prie de mander tout cela à la cour, puiſqu'il ne me reſte point aſſès de tems pour cela.

35me LETTRE.

A S. A. S. le Duc Admiſtrateur.

De *Bender* le 3 d'Août 1712.

Monſeigneur,

Je n'ai pas voulu manquer de profiter de la Poſte

nouvellement établie entre Cronſtadt,* & ici, pour marquer très humblement à V. A. S. qu'il y a huit jours environ que je ſuis de retour de Conſtantinople, ayant trouvé ſa Majeſté en parfaite ſanté, gaie & d'une tranquilité admirable. Elle m'a fait l'accueil le plus gracieux, & paroit fort contente de mon ſéjour à Conſtantinople . . . . J'ai tout lieu à l'heure qu'il eſt, de me flatter d'une promte & heureuſe expédition; cependant je ne la preſſerai pas avant 4 ou 5 ſemaines d'ici, pour voir premièrement ſi ſa Majeſté paſſera ici l'hiver, ou ſi elle partira encore cette année. L'audience de l'Empereur à Monſieur l'Envoyé *Funk*, que j'ai vu avant mon départ de Conſtantinople, s'eſt paſſée fort heureuſement. Ce prince nous y a paru plus gracieux & plus gai, qu'il ne l'eſt ordinairement, à ce qu'on nous diſoit, en pareilles occaſions. Il a gardé ſur lui quelques jours de ſuite la lettre du Roi ſans la communiquer au Grand-Viſir. Il n'y a cependant rien de poſitif conclu encore ſur cette lettre, quoique ſa Majeſté y ait repréſenté fort au long à ſa Hauteſſe: *de quelle manière elle avoit negligé ſes interêts dans la dernière paix; combien peu de fond il y avoit à faire ſur la parole des Moſcovites, puiſque non obſtant l'article 1. ils avoient paſſé avec une armée toute fraiche par la Pologne en Pomeranie, comme quoi il étoit impoſſible en conſéquence de traverſer ce Royaume avec une petite eſcorte, & enfin comment ſa Majeſté ſe repoſoit entièrement ſur la parole de l'Empereur ſi ſouvent donnée, & réiterée encore nouvellement par le Chiaus-Bacha, tant par raport à l'eſcorte qu'à l'égard de l'argent.*

En

* Capitale de la Tranſilvanie.

En attendant le Grand-Visir vient de déclarer tout récemment dans une audience privée accordée à Monsieur l'Envoyé de Suede, que sa Hautesse payeroit toutes les dettes du Roi, mais qu'au reste elle ne lui donneroit que 100 mille Ecus argent comptant, & une escorte de 10 mille hommes. Néanmoins on se flatte beaucoup d'une nouvelle déposition du Grand-Visir, surtout que l'Aga qu'on avoit dépêché en Pologne, il y a quelque tems, en est revenu depuis quelques jours, avec la réponse de Siniafski, Grand-Général de la couronne, qui consiste en ce que la république feroit répondre aux propositions de la Porte, " par un Ambassadeur extraordinaire, " qu'elle avoit destiné pour aller à cet éffet à Con- " stantinople; qu'au reste si même la république ne " prétendit pas s'opposer à ce passage, il y avoit pour- " tant si grand nombre des troupes Moscovites en " Pologne & en Pomeranie, qu'il seroit impossible " de traverser le Royaume sans une armée considé- " rable. „ C'est avec cette réponse, qui ne prognostique rien de bon au Grand-Visir, que l'Aga a été dépêché pour Constantinople, par *Ismael Bacha* de Bender, il y a deux jours; & comme on suppose, que l'Empereur verra par ce récit, que son Grand-Visir s'est fait mener par le nez par les Moscovites, & que le passage par la Pologne ne sera pas si facile que l'on a voulu le lui faire accroire; on se flatte fort d'un changement avantageux.

Au reste je n'ai pas voulu manquer aujour'hui de répondre très humblement au rescript de V. A. S. du 23 d'Avril, que sa Majesté est fort satisfaite de mon séjour de Constantinople, surtout que j'en ai raporté quelques propositions de la part de Monsieur *Goltz*, Envoyé du Roi Auguste, qui ne seront pas préjudiciables aux interêts de sa Majesté dans les con-

jonctures présentes, comme je pourrai avoir l'honneur d'expliquer tout cela de bouche plus amplement à V. A. S. à mon retour en Holstein . . . .

J'espère en conséquence de recevoir bientôt de favorables expéditions de sa Majesté, que j'attens avec d'autant plus d'impatience, plus le desir est grand de témoigner de bouche à V. A. S. le profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être &c.

36me Lettre.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De *Bender*, le 3 d'Août 1712.

Monsieur,

L'audience que j'ai eue avec Monsieur l'Envoyé *Funk* chez le Grand-Seigneur quelques jours avant mon départ de Constantinople, ne m'a pas permis de répondre amplement aux deux lettres du 23 de Mars & 23 d'Avril, que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire par mon valet de chambre, comme je le ferai ici présentement après mon retour, que V. E. aura sçu par un petit billet, que j'ai écrit à Monsieur le Comte *Reventlau* quelques heures après mon arrivée . . . .

Monsieur *Goltz*, Envoyé du Roi Auguste à la Porte, m'a fait faire à Constantinople par l'Ambassadeur d'Angleterre quelque ouverture de paix avec le Roi de Suede, qu'on ne rejettera pas tout à fait, à ce que j'espère. Je fais outre cela le médiateur entre la cour & Monsieur *Cooke*, pour l'obliger de payer tous les créanciers du Roi en Turquie, contre une obli-

obligation payable en deux à trois ans. Je fais par là fort ma cour à ſa Majeſté, dont j'ai l'honneur de gagner de plus en plus la confiance . . . . Selon la rélation qu'a fait ici le jeune comte *Tarlo*, venu depuis peu de Suede, le tranſport n'eſt quaſi point à eſpérer cette année: en ce cas je crains fort pour la Pomeranie, à moins que l'Angleterre, après ſa paix avec la France, ne propoſe ſes bons offices, pour finir la Guerre du Nord. J'ai lieu de croire qu'on les acceptera avec plaiſir dans les conjonctures préſentes.

. . . .

Monſieur *Grothuſen* dont la faveur croit de jour en jour, eſt préſentement *Hasmadar*, c'eſt à dire, tréſorier du Roi. C'eſt un miracle, comme il trouve toujours encore de l'argent à emprunter, quoiqu'à de fort gros interêts. Je vous recommande toujours la paix avec le Dannemarc; c'eſt le ſervice le plus eſſentiel que l'on puiſſe rendre à ſa Majeſté. Vous voyez au reſte, Monſieur, par ma rélation d'aujourd'hui, en quel état ſont les affaires ici. Si le Grand-Viſir n'eſt point dépoſé, après l'arrivée de l'Aga à Conſtantinople, qui eſt venû de Pologne, & dont la rélation fera voir au Grand-Seigneur, que les Moſcovites ſont encore en Pologne & en Pomeranie, & que par conſéquent le paſſage du Roi eſt impoſſible, à moins qu'on ne donne une eſcorte très nombreuſe: alors il n'y a pas grande apparence que les affaires de ſa Majeſté aillent bien. L'unique bonheur qu'il y a, eſt, que le Tartare-Cham, & *Iſmael-Bacha* de Bender ſont fort unis pour les interêts de ſa Majeſté. Selon toutes les apparences, le Roi paſſera encore ici l'hiver, & peut-être ne partira-t-il point avant que ſon armée ne ſoit entrée en Pologne, ou que la paix ſoit faite, à moins que

la Guerre ne commence une autre fois entre la Porte & le Czar: ce qui n'eſt pas impoſſible, ſi le Grand-Viſir eſt dépoſé, comme l'on eſpère d'autant plus ſeurement, qu'il eſt certain, qu'il n'eſt point aimé du Grand-Seigneur, & qu'il n'a été fait que par néceſſité.

Voilà, Monſieur, les principales nouvelles d'ici, avec tout ce que j'ai crû néceſſaire de vous faire ſavoir pour cette fois: comme il y a une poſte régulière entre ici & Vienne, par la Moldavie, la Tranſilvanie, & la Hongrie, j'aurai l'honneur de vous aſſurer plus régulièrement, avec combien de zéle, & d'attachement je ſuis &c.

37me LETTRE.

A S. A. S. le Duc Adminiſtrateur.

A *Bender*, le 25 Août 1712.

Monſeigneur,

Les affaires ſont toujours ici dans la même criſe encore, où elles étoient lors de ma dernière très humble rélation du 3 de ce moins; il n'y a ſeulement rien de nouveau que le mémoire que ſa Majeſté a fait remettre depuis en mains propres à l'Empereur contre le Grand-Viſir, pour ſe plaindre de lui, qu'il s'eſt laiſſé tromper lourdement, ou bien qu'il s'eſt laiſſé gagner par les Moſcovites, qui au lieu d'évacuer la Pologne, continuent à s'y tenir tranquilement avec force troupes, contre la teneur expreſſe du 1 art. de la paix. On verra quel effet ce mémoire aura eû: cependant on prend pour une bonne

bonne marque que l'Empereur n'a pas encore communiqué ce mémoire au Grand-Visir, comme toutes nos lettres de Constantinople le marquent positivement. En attendant un *Salohor* (qui est une espèce d'écuyer) arriva ici hier, avec un Hatscheriff, ou lettre de l'Empereur au Cham des Tartares, qui campe à deux lieues d'ici. On ne sait pas précisement ce qu'elle contient. On conjecture seulement, que ce sera un nouvel ordre à lui, d'envoyer quelqu'un à la république de Pologne, pour demander encore le passage pour sa Majesté Suedoise, qui selon toutes les apparences passera ici l'hiver, à moins que son armée, après l'arrivée du transport, ne trouve le moyen de pénétrer en Pologne. Le pis sera alors, que l'argent dévenant plus rare ici de jour en jour, il pourroit bien venir à manquer entièrement à la fin: & c'est prèsque un miracle, comment le Colonel *Grothusen* a pu trouver moyen de négocier plusieurs tonnes d'or pour le service de sa Majesté. J'ai l'honneur d'être avec un très profond respect &c.

P. S. du 17 de Septembre.

Sa Majesté a donné ordre à l'Ajutant-Général *Sten Arwidson,** & au Secrétaire *Klinkowström*** d'accompagner le *Salohor* susmentionné en Pologne, tous deux déguisés en Turcs, le premier pour lui servir d'interpréte, & le sécond pour traiter les affaires. Ils sont partis d'ici ensemble, il y a quelques jours, & on verra bientôt à leur retour dans quel état les affaires s'y trouvent: Fort peu de personnes en sont informées, & on croit généralement ici, qu'ils sont

* Mort Major Général en Suede il y a quelques années.

** Envoyé extraordinaire en dernier lieu à Berlin où il est mort l'an 1730.

ſont partis pour Conſtantinople. Nous eſperons à préſent non ſeulement que le tranſport ſera arrivé déja en Pomeranie, mais nous nous flatons encore que la Reine d'Angleterre envera une Eſcadre dans le Sund.

Ce matin Monſieur le Brigadier *Eoſander*,* au ſervice de ſa Majeſté Pruſſienne, eſt arrivé ici avec Monſieur *Brünel*, Secrétaire de légation de Suede à Berlin, pour propoſer (autant que j'ai pû l'apprendre) une alliance au Roi. Je me donnerai tous les mouvemens néceſſaires pour en ſavoir les particularités, à fin d'en faire enſuite mon très humble raport à V. A. S.

38me LETTRE.

A Monſieur le Baron de Görtz.

De *Bender*, le 25 d'Août / 5 de Sept. 1712.

Monſieur,

J'ai reçu par un exprès le reſcript de S. A. S. du 6 de Juin . . . .
Faites moi ſavoir, je vous prie, les véritables circonſtances du parti que nos troupes ont pris, de ſuivre le Duc d'Ormond, dont ſa Majeſté a été d'autant plus aiſe que la paix entre la France & l'Angleterre fait eſpérer au Roi des offices favorables du coté de la Reine. On ne doute point ici, que le tranſport ne ſoit arrivé à la fin, à l'heure qu'il eſt, après des lettres

* Suedois de nation & grand architecte . . . . . .

lettres qu'on a eu du Comte *Stenbok* de Carlscrona, qu'il prétendoit s'embarquer infailliblement, auſſi bien que le Roi *Stanislas* le 22 de Juillet: ce tranſport fera ſans doute changer les affaires de face . . . Les affaires d'ici ſont toujours dans la même ſituation: On a préſenté un mémoire foudroyant contre le Grand-Viſir, mais on ne ſait pas encore ce qu'il a produit. On veut envoyer une ſéconde fois en Pologne pour demander le paſſage, & pour faire ſortir les Moſcovites. Selon les apparences, le Roi paſſera ici l'hiver; j'eſpère bien de le paſſer en Holſtein, & de vous aſſurer de bouche que je ſuis &c.

P. S. du 17 de Sept.

Monſieur le Brigadier *Eoſander* eſt arrivé ici ce matin de Berlin, apparemment pour propoſer quelques alliances dont je tâcherai de découvrir les circonſtances, & de vous le mander le plutôt que je pourrai.

39[me] LETTRE.

A Monſieur le Comte de Reventlau.

De *Bender*, le 3 de Sept. 1712.

Monſieur,

J'ai reçu par Monſieur *Kempen* le paquet que V. E. m'a envoyé avec ſa lettre du 19 de Juillet, comme je l'ai mandé à la hâte dans ma dernière. Il y a près de 4 ſemaines, qu'il doit être arrivé à Vienne à l'heure qu'il eſt avec les dépêches de la cour. Je ne manquerai point après le départ de cette poſte, de préſenter à ſa Majeſté un mémoire

en vertu des ordres de S. A. S. & ſelon le contenû de mes inſtructions, pour obtenir mes dépêches. Mais que cela ne vous empêche point, Monſieur, d'envoyer toutes mes lettres à Cronſtadt, avec les Gazettes les plus fraiches, d'où le Général *Faber*, ou un Capitaine Suedois, qui y reſide, me les feront tenir ici; car je ne ſuis pas ſûr encore, quand le Roi m'expédiera. Je ſuis obligé à V. E. des nouvelles publiques qu'elle me mande, & je prie Monſieur le Secrétaire *Morhof* de m'envoyer toutes les poſtes un extrait des principales nouvelles de l'Europe, puiſque le Roi eſt fort curieux de les apprendre. Je doute que la nouvelle des troupes du Holſtein, leſquelles ont ſuivi le Duc d'Ormond, ait été ſi agréable à Vienne qu'elle l'a été ici. Le Roi en a paru fort content. L'on eſt fort ſurpris ici, que la cour Impériale ne veuille point accorder de paſſeport au Colonel *Urbanowitz*, qui eſt au ſervice de ſa Majeſté. Si V. E. pouvoit contribuer à le lui faire obtenir, je ne manquerai point d'en faire ſa cour au Roi, comme je le fais dans toutes les occaſions. Monſieur de *Grothuſen* qui eſt fort avant dans la faveur de ſa Majeſté, Monſieur le Maréchal *Düben*, & vos autres amis vous font leurs complimens. On croit ici, qu'après la défaite du Comte *Albemarle* à *Denain*, il ne ſe paſſera plus rien de conſéquence, & que la paix générale pourroit bien s'en ſuivre cet hiver; ce que l'on ſouhaite ici, pour donner occaſion aux Garants des paix de Travendahl & d'Alt-Ranſtadt, à prêter leurs garanties. Je ne doute point, Monſieur, qu'on n'accuſe le Roi à la cour Impériale d'être dans le parti de la France, & d'avoir quelque engagement avec elle, ſurtout depuis que Monſieur le Brigadier de *Fierville* eſt revenu ici de ſa part. Mais je puis vous aſſurer, &

vous

vous pouvés compter là-dessus, qu'on fait tort au Roi, & qu'il n'y a pas les moindres engagemens. Comme j'ai des connoissances pour savoir tout ce qui se passe, vous pouvés être sûr de ce que je viens de vous dire.

Quant aux affaires d'ici, le Grand-Seigneur est fort en colère contre les Moscovites, de n'être point sortis de Pologne, & contre le Grand-Visir de s'être laisser duper: On y a de nouveau envoyé un *Salohor* ou Ecuyer, pour voir s'ils y sont encore. En ce cas le Grand-Visir pourroit mal passer son tems, & l'on verroit de nouveau de grands changemens, surtout si le transport de Suede arrive en Pomeranie, comme on s'en flate depuis quelques postes venuës de Suede. On ne doute plus de l'invasion des Danois dans le païs de Bremen : je crois que la prémière poste nous en apprendra des nouvelles. J'espère de vous assurer de bouche à Vienne à la fin d'Octobre, mais cela n'est pas tout à fait infaillible, que je suis très parfaitement &c.

P. S. Le Roi est tellement brouillé avec *Ragozzi* & *Berezini*, qu'il n'a jamais voulû permettre à Monsieur *Müller* d'écouter les propositions d'un certain *Papay*, que le Prince *Ragozzi* doit avoir envoyé à Constantinople, sur ce qu'il a découvert dans les astres, qu'il seroit un jour Prince de Transilvanie, & quelque chose de plus; mais il n'a pas été plus heureux là qu'ici.

40[me] Lettre.

Au même.

De *Bender*, le 17 de Sept. 1712.

Monſieur,

Je renvoie Monſieur *Kempen* avec les préſentes dépêches, en partie, puiſque n'ayant pas trouvé ici ſon compte, il m'a perſécuté tous les jours de le faire partir; & en partie, puiſqu'il eſt fort rare qu'on dépêche une poſte d'ici, & que j'ai cru néceſſaire d'informer la cour de ce qui ſe paſſe ici, & dans nos affaires. Il n'y a point de changement favorable à eſpérer dans les affaires de ſa Majeſté juſqu'au retour du *Salohor*, qu'on a envoyé en Pologne, pour voir, s'il y a encore des Moſcovites. Si cela eſt, nous pourrions bien avoir la Guerre encore une fois, ſelon les lettres, que m'a aportées ce matin un de mes Janiſſaires de Conſtantinople. Monſieur *Kempen* vous dira, combien de dépenſes & peu d'agrément il y a dans ce ſéjour.

Je ſuis &c.

P. S.

Ce matin Monſieur *Eoſander*, Miniſtre du Roi de Pruſſe, arriva ici avec le Secrétaire Suedois *Brünel* de Berlin: ſelon toutes les apparences pour propoſer une alliance.

41me Lettre.

A Monſieur le Baron de Görtz.

De *Bender*, le 1 de Novembre 1712.

Monſieur,
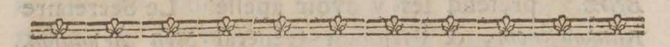
Comme c'eſt la coutume ici, de faire un grand miſtère du départ de la poſte, je ne puis que faire paſſer cette petite lettre ſous le couvert de Monſieur de *Frieſendorf* * à Berlin: je ſupplie V. E. d'en faire mes excuſes à S. A. S. J'eſpère que ma dernière vous aura été rendüe, qui étoit aſſès ample. Les affaires d'ici ſont toujours ſur le même pied, c'eſt à dire qu'on attend à Conſtantinople le retour du *Salobor*, qui a été en Pologne pour voir, ſi actuellement il y a des Moſcovites en Pologne. Il a paſſé ici, il y a quelques jours, raportant, qu'il y en a en pluſieurs endroits; mais que le Palatin de *Beltz* ** prétend les y avoir apellé. Le Secrétaire *Klinkowſtröm*, & l'Ajutant-Général *Sten Arwidſon*, ſont revenus avec lui: le dernier va cette nuit a Conſtantinople. Monſieur *Commentojoski*, Ambaſſadeur de la république de Pologne, a auſſi paſſé ces jours à Jazzi, pour ſe rendre à Conſtantinople; mais la république d'ici, qui eſt compoſée du Prince *Wisniowiski*, du comte *Sapieha Bobrowiski* (entre leſquels pourtant il y a une grande diſpute, touchant la charge de Grand-Général de Lithuanie) des Comtes *Tarlo*, du Général *Poniatowsky*, des Comtes *Cryſpin*, des Meſſieurs *Grudrinsky*, *Urbanowitz*, *Bobronizki* &c. envoient ce ſoir le jeune Comte *Cry-*

Chomentos

ſpin

* Envoyé de Suede à Berlin.
** Siniafsky.

ſpin à Conſtantinople, pour proteſter contre la reception du dit Ambaſſadeur. Les nouvelles de l'arrivée du tranſport, ou du moins d'une partie, ſur l'Isle de Rügen, & la défaite des Moſcovites à la deſcente qu'ils ont faite, fait un peu revivre le monde, (à qui le manque d'argent, & le peu de ſuccès des affaires à la Porte a quaſi fait perdre toute eſpérance) on ſe flatte que ces nouvelles pourroit bien faire revenir des penſées pacifiques à la cour de Danemarc; ce qui toujours ſeroit fort agréable à ſa Majeſté. Il n'y a pas beaucoup d'apparence que Monſieur *Eoſander*, qui eſt ſur le point de partir, réuſſiſſe dans ſes propoſitions. J'ai préſenté à Monſieur *Müllern*, il y a quelques ſémaines, le mémoire touchant mes expéditions; mais comme l'on eſt fort occupé préſentement, je n'ai point eu de répónſe encore: Je l'eſpère pourtant ſans faute la ſémaine qui vient, & en ce cas j'aurai l'honneur de vous aſſurer de bouche que je ſuis autant que perſonne &c.



42me LETTRE.

A S. A. S. le Duc Adminiſtrateur.

De *Bender*, le 10 de Novembre 1712.

Monſeigneur,

Voici la troiſième très humble relation, que depuis mon retour de Conſtantinople, j'ai trouvé moyen d'envoyer à V. A. S. car quoi qu'il y ait une poſte Suedoiſe reglée entre Cronſtadt & ici: on s'en ſert néanmoins plus pour avoir des lettres d'Allemagne,

magne, que pour y envoyer; ce qui à peine arrive toutes les quatre ſemaines une fois, & encore avec un ſi grand miſtère, que tout ce que j'ai pû faire, a été d'envoyer une petite lettre de tems en tems à Monſieur le Conſeiller privé Baron de *Goertz*, & de la faire paſſer en cachette ſous le couvert de la cour. Je ſouhaiterois cependant de tout mon cœur, qu'elles fuſſent arrivées à bon port, pour informer V. A. S. en quelque manière de la ſituation des affaires d'ici, qui paroiſſent toujours fort embrouillées. Ce qu'il y a de plus nouveau depuis, c'eſt, qu'un Ambaſſadeur de la république de Pologne, nommé *Commentowsky*, ayant paſſé par *Jazzi* à Conſtantinople, les Sénateurs de la république qui ſe trouvent ici, ont fait ſolennement proteſter à la Porte contre cette Ambaſſade, comme V. A. S. aura pû voir cela par ma dernière lettre à Monſieur le Conſeiller privé, Baron de *Goertz*. Nous apprendrons par le prémier courier, qui viendra de Conſtantinople, l'effet qu'aura pû avoir cette proteſtation, & quelle réſolution la Porte prendra à cet égard. En attendant l'Ambaſſadeur Moſcovite, qui eſt arrivé nouvellement à Conſtantinople, n'y a pas encore pû obtenir audience du Grand-Seigneur; & on croit fermement ici, que dèsque la nouvelle poſitive y ſera arrivée, non ſeulement de la préſence actuelle encore de pluſieurs corps Moſcovites en Pologne, mais encore que nombre de leurs troupes ſont en marche pour s'y rendre, que le nouvel Ambaſſadeur, auſſi bien que les otages Moſcovites, pourroient bien faire de compagnie une promenade enſemble aux ſept tours.

Le Cham des Tartares cependant, qui campe à trois heures d'ici, reçut ordre, il y a quelques jours, de faire ſon raport à la Porte, de ce qui lui étoit connu

connu des affaires de Pologne, & s'il le trouvoit possible & convenable de conduire sa Majesté avec une escorte de 50 à 60 mille Tartares à travers ce Royaume jusqu'à son armée: au quel cas, & si le Roi vouloit se résoudre au départ, on lui fourniroit de l'argent de reste pour le voyage. Le Capizzi-Bacha, qui étoit porteur de ces ordres au Cham, s'en est déja retourné à Constantinople, & on pourra marquer en 10 ou 12 jours d'ici quelque chose de positif là-dessus. Je crois que le Roi pourroit bien accepter l'offre, pourvû qu'il apprit bientôt l'entrée de son armée en Pologne, qui seroit le meilleur parti que le Comte *Stenbok* put prendre, & celui pour lequel le Roi *Stanislas*, selon toute apparence, inclinera le plus. Quant à Monsieur *Eosander*, on ne manquera pas d'entretenir l'amitié avec son maître le plus qu'il est possible, & de lui donner un récréditif des plus obligeans à son départ, qui se fera au prémier jour. Monsieur d'*Adlerfeld*, * qui est Maréchal de la cour du Roi *Stanislas*, est pareillement arrivé ici, il y a quelques jours, de même que quelques chancelistes & un gentil-homme de cour, nommé *Palenberg*: le prémier pourroit peut-être retourner bientôt, après avoir eu ici ses expéditions de la chancélerie.

Voilà 5 à 6 semaines de passées, que je n'ai point reçu de lettres de Holstein, quoi que j'aie écrit à Monsieur le Comte *Reventlau*, d'envoyer toutes celles qui viendroient pour moi à Vienne, en droiture à Cronstadt, d'où elles seront transportées en hâte jusqu'ici par la poste suedoise nouvellement établie. Nous avons cependant apris avec douleur, que

* Son instruction, datée à Carlscrona le 16 d'Août 1712. est toute écrite de la propre main du Roi Stanislas.

que la Peſte s'étoit faite ſentir en quelques endroits du Holſtein ducal: ſa Majeſté s'en eſt informée elle même, il y a quelques jours. On a même des nouvelles ici, qu'elle paroiſſoit déja à Hambourg, de ſorte que la grande foire de Kiel ne pourra, ſelon toutes apparences, ſe tenir cette année. J'ai l'honneur d'être &c.

P.S. V.A.S. verra, s'il lui plait, par la relation ci-jointe la grande & heureuſe revolution, qui vient de ſe faire ici, avec toutes les circonſtances: je me flate à preſent d'être en Allemagne avant la fin de l'année.

Relation du 20 *Novembre* 1712.

La précedente très humble relation auroit pû partir déja il y a 10 jours d'ici, ſi ſa Majeſté n'avoit retenû le Comte *Tarlo*, porteur de ces dépêches d'un jour à l'autre, âfin de faire marquer quelque choſe de plus poſitif en Suede, ſur les affaires préſentes de ces païs-ci. Et comme un courier aporta là-deſſus avant-hier de Conſtantinople à *Iſmael, Bacha* & *Seraskier* ici à Bender, de fort grandes, ſurprenantes & non attendües nouvelles, le ſusdit Comte *Tarlo* partira ce ſoir ſans faute, pour en faire le raport au Roi *Stanislas*. Voici en quoi conſiſtent ces grandes nouvelles. Dèsque l'Aga Turc, ou le *Salohor*, qui avoit été en Pologne, fut de retour à Conſtantinople avec un Murſa Tartare, qui l'avoit accompagné dans ce voyage, l'Empereur ayant été informé par lui, que les Moſcovites, malgré leurs promeſſes, s'y trouvoient encore répandus en grand nombre par tout le Royaume, fit ordonner d'abord un grand Divan. Après que tous les membres de ce grand conſeil furent aſſemblés, l'Empereur tira de ſes po-

ches le *Hod-Ziet*, (*qui eſt une caution écrite ou acte de garantie, donné à l'Empereur en dernier lieu par le Grand-Viſir, le Muffti, & autres Miniſtres de la Porte, que les Moſcovites tiendroient & exécuteroient en tous points les articles de la paix*) & demandant d'un ton de maître pourquoi les Moſcovites, malgré toutes ces aſſurances, n'avoient pas encore évacué la Pologne? le Grand-Viſir alors, ſans répondre un ſeul mot, a baiſſé timidement les yeux, pendant que toute l'aſſemblée gardoit un profond ſilence: enfin le Muffti, ayant pris la parole, a dit à l'Empereur: *puisque nous avons tous été dupés ſi groſſièrement par ces traitres Moſcovites, je veux pour te venger & nous en même tems, te donner d'abord un Fetſa:* (*Fetſa* eſt une permiſſion & bénédiction écrite, ſans lequel le Grand-Seigneur, ſelon les loix, ne peut point commencer la guerre, & que le ſeul Muffti doit lui donner.) Et après l'avoir écrit ſur le champ & préſenté à l'Empereur, ſa Hauteſſe l'accepta, & donna ordre auſſitôt de faire garder plus étroitement les Moſcovites, & de n'admettre qui que ce ſoit au monde, à leur parler, ſous peine de la vie. Le lendemain le Capizzi-Bacha, que l'Empereur avoit dépêché en ſecret ici au Cham des Tartares, (le même dont j'ai fait mention dans la précédente ci-jointe) étant de retour à Conſtantinople, fit un raport exact à l'Empereur des ſentimens du Cham; c'eſt à dire, « que l'Empereur étoit trompé par les Moſcovites; que le Grand-Viſir agiſſoit de concert avec eux, & que l'Empereur couroit grand riſque d'être depoſé au premier jour, s'il ne prévenoit promptement le Grand-Viſir, en le dépoſant le premier. » Il n'en faloit pas tant, pour achever d'irriter le fier *Achmet*; il commença par faire mener d'abord le jour d'après aux ſept tours les deux

otages

otages Moſcovites, *Schafirow* & *Scheremetof*, avec les deux Ambaſſadeurs *Tolſtoi* & *Cupochin*, & tous les officiers & ſujets Moſcovites; de même que le Général-Major Goltz, Miniſtre du Roi Auguſte (ce qui pourtant demande encore confirmation) & quant aux ſujets de la Porte qui furent trouvés au ſervice des Moſcovites, ils furent tous envoyés aux galères. Le lendemain le Grand-Viſir eut ordre de comparoitre devant l'Empereur, qu'il ne vit cependant point, puisqu'on lui ôta, avant que d'y venir, le *Muhur*, qui eſt le grand *Sceau* de l'Empire; il fut en même tems arrêté ches le *Boſtangi-Baſſa*, où ſelon toute apparence on le dépouillera de ſes richeſſes, après quoi il ſera ſans doute étranglé. Sa charge là-deſſus fut donnée d'abord avec le *Muhur* à *Soliman Bacha*, l'un de *Cube-Viſirs*, ou Viſirs du Divan, qui après la dépoſition du Grand-Viſir *Numen-Bacha* avoit été *Caimikan* à Conſtantinople. Ce Soliman eſt le même, avec lequel j'ai diné en dernier lieu au Divan lors de l'audience, deſorte que je le connois parfaitement bien. Il a la réputation d'être un fort bon homme, mais ſans être un grand génie. La guerre fut declarée là-deſſus tout auſſitôt, & les ordres envoyez en conſéquence par tout l'Empire; & on s'attend à voir ſortir au premier jour les queues, c'eſt à dire, dèsque l'Empereur voudra ſe mettre en chemin pour Adrianople (où il ſe rendra avec la première lune, ce Prince voulant faire lui même la campagne.) En même tems les 1200 Bourſes en queſtion, ou 600 mille Ecus ſont déja en chemin pour venir ici, dont 200 Bourſes ont déja été payées au Roi, il y a quelques jours. Et ce qui plus eſt, c'eſt qu'on ne veut plus reconnoitre à la Porte d'autre Roi de Pologne, que le Roi *Stanislas*, & autre république que celle qui ſe trouve

à Bender; & qui eſt compoſée de Grands & petits Généraux de Pologne, & de Lithuanie, *Kiowski*, *Wisniowitzki*, *Saphia Bobronisky*, *Tarlo*, *Cryſpin*, des Généraux & Colonels, *Poniatowsky*, *Grudzinsky*, *Bobronitzky*, *Urbanowitz*, *Eperies* &c. On a outre cela fait arrêter à Adrianople Monſieur *Commentowsky*, que la république de Pologne ſur les fortes inſtances du Grand-Viſir dépoſé, venoit d'envoyer au Grand-Seigneur, & il ſe pourroit fort bien, qu'il ſera livré à ſa Majeſté à Bender. On prétend encore que ſa Hauteſſe a fait un ſerment de conſerver le Roi de Suede comme un précieux Diamant, & de ne point entrer en quelque acommodement, que ce ſoit, juſqu'à ce qu'elle ait fait remettre ſa Majeſté ſous forte eſcorte dans ſes Etats, ou dans ſon armée, voulant de plus traiter tous ceux qui lui parleroient en faveur des Moſcovites, comme il traite ceux-ci mêmes. Le Cham des Tartares a ordre cependant d'eſcorter ſa Majeſté à travers la Pologne cet hiver encore, en cas qu'elle ne voulut point attendre la campagne prochaine: & de ne pas ſortir enſuite de ce Royaume, avant que le Roi *Stanislas* ſoit remis en tranquile poſſeſſion de ſon Royaume. (ce qui pourtant eſt encore un Miſtère ici) Enfin il paroit qu'on prend cette fois-ci les affaires fort à coeur à la Porte, ce qui cauſe ici, comme ont peut le juger facilement, une joye inexprimable, tant parmi les Suedois, que parmi les Polonois & les Coſaques, & ſurtout parmi les Turcs & les Tartares qui campent ici, & aux environs de Bender. On eſpère pour le moins, que ſa Majeſté à l'occaſion de cette rupture, aura ſuffiſemment de l'argent pour payer toutes ſes dettes, pour former ſes equipages & celles de ſes Officiers, & faire enſuite le voyage avec agrément juſqu'en ſes Etats. Si par deſſus tout cela,

cela la nouvelle que nous avons eüe par la Pologne, se confirme, que les Moscovites ont été battus en Pomeranie par le Comte *Stenbok:* les affaires de sa Majesté prendront considérablement le dessus, & le Roi de Danemarc fera bien de tirer de bonne heure son epingle du jeu, & de faire la paix séparée avec le Roi, puisque c'est là le moyen le plus sur pour empêcher le Comte *Stenbok* de passer par le Holstein en Jutlande. J'espère à mon retour, qui ne trainera pas fort long-tems, d'avoir l'honneur de présenter à V. A. S. quelques instructions à cet égard qui pourront faciliter cette paix.

Dans ce moment un Secrétaire Suedois, dépêché par Monsieur de *Funk* de Constantinople, vient d'arriver, qui confirme tout ce qu'on a marqué ci-dessus, excepté que Monsieur de *Goltz* n'est point mis aux sept tours, mais qu'il garde seulement les arrêts dans sa maison.



43me LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De *Bender*, le 10 de Novembre 1712.

Monsieur,

Voici la sixiéme lettre que je me donne l'honneur d'écrire à V. E. depuis mon retour de Constantinople. Je ne sai si elles sont toutes arrivées à bon port, du moins n'en ai-je aucune nouvelle, & même il y a 5 à 6 semaines, que je n'ai point eu de lettres du Holstéin, quoique dans l'incertitude sur

mon départ, j'aie prié Monſieur le Comte *Reventlau* de m'envoyer réguliérement par la poſte de Cronſtadt, toutes les lettres qui viennent pour moi . . . .

Si le Roi accepte le parti propoſé de partir cet hiver avec une Eſcorte de Tartares, ſous le Commandement du Han, les 600 mille Ecus ne manqueront point de venir, comme on aſſure depuis quelques jours. On pourra en ſavoir quelque choſe de poſitif en 8 ou 10 jours d'ici, que le *Capizi-Bacha*, que le Cham des Tartares a renvoyé au Grand-Seigneur, ſera de retour de Conſtantinople. Je m'imagine que le Roi acceptera le parti, ſi ſon armée pût être en Pologne cet hiver, comme on s'en flatte, ſurtout ſi le Danemarc fait la paix. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que l'arrivée du tranſport fera changer les affaires de face en Pomeranie, auſſi bien qu'ici: & qu'une bonne bataille gagnée ſur les Moſcovites, pourroit bien faire reprendre le deſſus au Roi. On compte que l'armée du Comte *Stenbok*, ſi même le ſecond tranſport ne vient point, eſt forte de 22 mille hommes, & les Moſcovites avec les Saxons & la Cavalerie Danoiſe de 34 mille hommes. On croit encore qu'il attaquera les ennemis infailliblement, s'ils ne prennent le parti de ſe retirer. Je ne puis pas dire poſitivement encore, ſi le Comte *Stenbok* a ordre d'entrer en Holſtein, & de pénétrer en Jutlande, pour obliger le Danemarc à la paix, qui ſeroit fort à ſouhaiter pour tout le cercle de la Baſſe Saxe, ou s'il ſuivra les Moſcovites. Et je crois *qu'il a là-deſſus les mains libres de faire ce qu'il trouvera le plus convenable.* Les propoſitions de *Eoſander* n'ont pas été acceptées. Il s'en retournera avec quelques complimens.

Je

Je compte toujours aſſurer V. E. cet hiver de bouche, qu'on ne ſauroit être plus paſſionnément que je ſuis &c.

P. S. de Bender le 19 de Novembre 1712.

V. E. verra par la pièce ci-jointe, auſſi bien que par l'apoſtille de ma relation à S. A. S. les grands & heureux changemens des affaires dans ce païs, par raport aux interêts de ſa Majeſté Suedoiſe. Voilà le quatriéme Grand-Viſir dépoſé, & la guerre réſolüe pour la troiſiéme fois, avec plus d'animoſité en apparence au moins, que jamais. Le jeune Comte *Tarlo*, & le Colonel *Stahl*, cadet du notre, en ſeront les porteurs au Roi *Stanislas*, reconnu par la Porte pour légitime Roi de Pologne. Monſieur *Eoſander* les ſuivra de près; mais ſes projets s'en iront en fumée J'eſpère après cela être dépêché le prémier, & même avec un nouveau conſentement du Roi de Suede pour la paix avec le Danemarc. C'eſt ſans doute le meilleur parti, que celui-ci pourra prendre après la rupture & le tranſport arrivé, & le moyen le plus ſûr pour ſauver ſes Etats. Il n'y a point de doute, que la Reine d'Angleterre & l'Electeur d'Hannovre ne ſouhaitent toujours la même choſe, ce qui facilitera beaucoup cette affaire. Je ne partirai point pourtant d'ici, que je ne ſache quelque choſe de poſitif, touchant le départ du Roi, qui pourroit bien partir cet hiver avec le Tartar-Hahn, & le Bacha de Bender: en tout cas, je laiſſerai un de mes gens chez *Grothuſen*, avec ordre de le faire partir le jour que le Roi ſe mettra en marche; ce qui ne coutera guères plus en poſte qu'une cinquantaine de Ducats. On voit

par ce grand événement, qu'avec beaucoup de conſtance & de fermeté l'on vient à bout de tout. Selon toutes les apparences le Roi partira enfin glorieuſement. La ſomme ſi long-tems demandée de 1200 bourſes eſt en chemin: Elle vient bien à propos, à cauſe de la grande diſette d'argent, non obſtant laquelle le Roi a fait donner hier par Monſieur *Grothuſen* 400 Ducats à la Muſique de Bacha. Vous pouvés juger de la joye du Roi & de toute la cour. J'ai été toute la journée d'hier quaſi avec ſa Majeſté, & comme à cauſe de mon ſéjour à Conſtantinople, j'y connois beaucoup la cour, je l'ai informé de pluſieurs circonſtances, qui lui ont fait plaiſir. C'eſt avec ce nouveau Grand-Viſir que j'ai diné au Divan le jour de notre audience. Le *Poſtangi-Bacha* eſt venu deguiſé chès l'Ambaſſadeur de France, où il a eu un grand entretien avec *Poniatowsky;* & quelques jours après le Grand-Viſir a été dépoſé, & les Moſcovites mis aux ſept tours. Le Général *Poniatowsky* a agi avec le plus grand zéle du monde pour les interêts du Roi, & il a cent fois courû risque d'être noyé, ou aſſaſſiné, dans le tems que j'étois avec lui à Conſtantinople. Auſſi le Viſir a-t-il fait comme un grand ſot, ſachant les intrigues, qu'il tramoit contre lui, de ne s'en être pas défait. Le Roi eſt extrêmement content de ſon zèle; & ſi les affaires de ſa Majeſté vont bien: il pourra être content de ſa fortune. Tous les Polonois ſont dans la joye de leur coeur; auſſi jouent-ils gros jeu. Le pauvre *Commentowsky*, Ambaſſadeur de la république, a été terriblement attrapé: on s'eſt prèsque tué à force de complimens

plimens & d'invitations, pour le faire venir, & lors qu'il eſt arrivé, on l'arrête. Que Diable avoit-il à faire dans cette galère? mais ce qui eſt plus drole que tout cela, eſt, qu'il arriva hier deux couriers Moſcovites avec des dépêches pour Conſtantinople. D'abord le Bacha d'ici, ſans autre forme de procès, en fit préſent pour eſclaves à ſon tréſorier. Jamais hommes n'ont été plus ſurpris, comme l'on peut croire: leur malheur voulut qu'ils arrivaſſent deux heures environ après la nouvelle de la rupture. On leur ota toutes leurs lettres, mais elles ne ſont pas dechiffrées encore. Un autre pauvre Diable de Lieutenant-Colonel allemand, apellé *Oertz*, dont la femme a été priſe par les Tartares avant la Bataille du Pruth, étoit allé à Conſtantinople pour racheter ſa chere moitié: Il revint hier au ſoir, & il y a apparence qu'il aura le même ſort. Cela ſent pourtant un peu ſon barbare. Je ne ſuis que trop vengé de *Schaffirow:* Il n'écrira plus de ſatires, j'eſpère: J'ai été un malheureux prophéte pour lui, lorſque j'ai dit dans ma lettre: *qu'il étoit plus près de la priſon que moi, & que ſelon les apparences, il n'echaperoit point les ſept tours, non obſtant tout ſon argent.* Si vous le trouvés à propos, je vous prie de faire imprimer ma lettre comme la ſienne. Le Bacha vint hier en cérémonie, notifier ces nouvelles au Roi, avec grand train & toute ſa Muſique. Je ſuis &c.

44me LETTRE.

Au même.

De *Bender*, le 26 de Novembre 1712.

Monsieur,

Quoi qu'il n'y ait que quatre jours environ que Monsieur le Comte *Tarlo* & Monsieur *Stahl* soient partis d'ici, je n'ai pas voulû manquer l'occasion présente de Monsieur le *Chambellan* & maître de chapelle, *Düben*, qui s'en va en Suede, sans répéter à tout hazard les nouvelles d'ici. (il y a ici une courte récapitulation des nouvelles susmentionnées) Je suis &c.



45me LETTRE.

Au même.

De *Bender* le 5 Decembre 1712.

Monsieur,

Comme Monsieur *Düben* a été arrêté ici d'un jour à l'autre, à cause de la poste d'Allemagne, que le Roi a premièrement voulu attendre, je profite de ce retardement pour communiquer à V. E. la traduction présente d'un ordre du Grand-Seigneur, à tous les Visirs, Pachas, & Beys (c'est à dire, à ceux de trois, de deux, & d'une queue) pour se rendre avec leurs troupes dans la plaine d'Adrianople le 21 de Mars de l'an 1713. Il y paroit que le Grand-

Grand-Seigneur y va tout de bon cette fois-ci: les deux otages Moſcovites ſont dans un cachot aux ſept tours à plus de 20 aulnes, ſous terre, & leurs domeſtiques aux galères; mais les deux Ambaſſadeurs Moſcovites n'ont été mis que dans un apartement aux ſept tours avec leurs domeſtiques. Monſieur *Commentowsky* & Monſieur *Goltz*, le prémier, Ambaſſadeur de la republique de Pologne, & l'autre, Envoyé du Roi Auguſte, ſont arrêtés à Adrianople juſqu'à nouvel ordre. On pourroit bien livrer le prémier au Roi de Suede, comme on fit, il y a près de deux ans, d'un envoyé de la République apellé *Bonkowsky*. Les queues du Grand-Seigneur (qui en a ſept, dont deux prennent toujours le devant, & cinq demeurent attachées à ſa perſonne) ont été arborées aux portes du ſérail, il y a plus de 15 jours ce qui eſt la marque la plus infaillible de la guerre. Un Capizzi-Bacha du Grand-Seigneur arriva ici avanthier, avec une lettre de ſon maître & des préſens pour le Roi, qui ſont un ſabre garni de Diamants, une aigrette, & une peliſſe de Samur, à ce que je crois, & mille bourſes en or, qui jointes aux 200 qui ſont ici déja, font la ſomme de 600 mille Ecus, que le Roi a demandé à la Porte, mais dont on doit déja 4 à 500 mille Ecus. Le ſeul *Grothuſen* doit plus de 250 mille Ecus, qu'il a négocié pour le ſervice du Roi, & Monſieur *Poniatowsky* la moitié environ à Conſtantinople. Le Han & le *Bacha-Iſmael* ont auſſi reçu des Caftans & des Sabres, & le prémier 100 bourſes argent comptant, pour lui & pour ſon fils Sultan *Galga:* de manière qu'il ne dépend que du Roi de partir cet hiver avec une eſcorte de 50 mille Tartares, & la maiſon du Bacha de Bender, qui fera bien auſſi 5 à 6 mille Turcs. La Porte paroit ſouhaiter ce départ; mais je

je ne ſai point, ſi l'on s'y déterminera: Outre les nouvelles qu'on attend de Pomeranie encore (après celles qui ſont venues hier, que le Comte *Stenbok* a forcé Damgarten, & qu'il eſt entré dans le Duché de Meklenbourg) le Roi a expédié encore . . .
. . . .

Quelques heureux ſuccès en Pomeranie pourront faciliter la choſe; l'on diſpute fort ici ſi les Moſcovites riſqueront la bataille, ou s'ils ſe retireront? Il y a de l'apparence, que le Comte *Stenbok* tâchera plutôt d'entrer en Saxe & en Pologne, qu'en Holſtein & en Jutlande. J'eſpère que la ſortie des Moſcovites d'Allemagne, facilitera la paix en Danemarc, qui eſt fort à ſouhaiter.

Le Roi m'a fait promettre par Monſieur *Müllern*, de me faire donner mes expéditions, dèsque Monſieur *Düben* ſera parti; de manière que je compte de m'en aller dans une quinzaine de jours, ſi le Roi ne s'en va pas cet hiver: mais s'il va avec les Tartares, je pourrois bien attendre ſon départ: quoi qu'il en ſoit, rien ne m'empêchera d'être toujours avec tout le reſpect & tout l'attachement poſſible &c.

P. S. Je ſouhaite que V. E. ait trouvé à propos, de faire imprimer ma reponſe à la piéce de *Schafirow*, qui a fait beaucoup de bruit à droite & à gauche: je ne voudrois pourtant pas être à ſa place, il ne me fera pas grand mal à l'avenir; & ſelon les apparences, le Czar brillera dorénavant un peu moins dans les païs Chrétiens.

46me Lettre.

A S. A. S. le Duc Adminiſtrateur.

De *Bender*, le 15 Decembre 1712.

Monſeigneur,

V. A. S. aura vû ſans doute par ma dernière très humble relation dépêchée d'ici, il y a quatre ſemaines environ, de quelle manière les affaires ont tourné fort heureuſement pour ſa Majeſté Suedoiſe à Conſtantinople, & comment le Grand-Viſir *Juſſuf-Bacha* ayant été dépoſé, les otages Moſcovites & les Ambaſſadeurs ont été conduits aux ſept tours, où les prémiers ſont enfermés dans un cachot à 20 aulnes ſous terre, & les ſeconds dans quelques appartemens. Enſuite dequoi la guerre a été déclarée de nouveau contre les Moſcovites. Quelques jours après les queues ont été arborées, & l'Empereur doit être parti déja, il y a 5 jours, pour Adrianople, où ſelon ſes ordres toute l'armée Turque doit être aſſemblée vers le 25 de Mars, pour entrer en campagne.

En attendant un *Capizzi-Bacha* eſt arrivé ici, il y a quinze jours environ, avec une lettre fort obligeante, longue de 4 aulnes, de la part du Grand-Seigneur à ſa Majeſté Suedoiſe. Il a eu ſon audience de cérémonie, quelques jours après; une vingtaine d'Officiers Suedois tous à cheval, dont le principal étoit un capitaine aux gardes, nommé *Buddenbrok*,* ayant été à ſa rencontre juſqu'en ville, d'où ils l'ont méné au Roi, & l'ont reconduit en ſuite où ils

* Après Major-Général & Colonel du Regiment d'Helſingland.

ils l'avoient pris. Le *Capizzi-Bacha* cependant avoit eu le jour avant ſon audience du chancélier *Müllern*, qui eſt regardé ici comme le Grand-Viſir du Roi. Il fut regalé de ſa Majeſté d'une peliſſe de Samur ou zebeline, & d'un beau cheval entier Turc ſuperbement harnaché; ce qu'il a d'autant mieux merité, qu'il a aporté avec lui les 1200 bourſes ou 600 mille Ecus, que le Roi avoit demandé à la Porte. Ils ont été livrés ces jours paſſés, & Monſieur de *Grothuſen* eſt fort occupé actuellement à payer toutes les dettes qui ont été faites ici, entre lesquelles ſont compriſes les dettes que les Officiers ont faites, & quoi que pluſieurs d'entr'eux n'ont touché que 500 Ecus, & moins encore, ſur des obligations de mille Ecus: néanmoins le Roi a donné ordre que tout ſoit payé ſelon la teneur des obligations. Il eſt vrai, que de cette manière il n'y aura pas beaucoup de reſte de cette ſomme; mais en attendant le crédit du Roi y gagne, & ſe conſervera, deſorte qu'il ne ſera pas fort difficile à preſent au Colonel *Grothuſen*, en cas de néceſſité, de négocier à la hâte une couple de 100 mille Ecus. De tout cet argent, on n'a remis que 100 bourſes au Commiſſariat, Monſieur *Grothuſen* diſpoſant de tout le reſte. La lettre de l'Empereur au Roi doit porter en ſubſtance: « que comme les Moſcovites n'ont point fidélement exécuté l'article de la paix, concernant l'évacuation entière de la Pologne en trois mois de tems, & que par-là ils ont empêché le retour de ſa Majeſté dans ſes états: l'Empereur leur avoit de nouveau déclaré la guerre; ce qui même ſeroit arrivé plutôt, ſi à cauſe de certaines circonſtances, on n'avoit trouvé bon de diſſimuler encore quelque tems. Qu'au reſte, on avoit fait tous les préparatifs néceſſaires pour le départ de ſa Majeſté, & qu'il

" & qu'il dépendoit d'elle de traverser la Pologne
" cet hiver avec une escorte Tartare, ou de demeu-
" rer jusqu'à la campagne prochaine: que cepen-
" dant l'Empereur verroit avec plaisir, si le Roi se
" conformoit à cet égard aux conseils & avis que
" lui donneroient le Cham des Tartares, & le Bacha
" de Bender. „

A en juger par l'achat de chevaux & autres préparatifs, sa Majesté pourroit bien se mettre en chemin encore cet hiver. Le parti le plus sûr seroit, de décamper d'ici, & de marcher pour le moins avec les Tartares jusqu'à *Sniatin*, ou jusqu'aux frontières de Pologne. Si après cela il étoit possible de forcer le passage avec les Tartares, on seroit toujours à portée 1) de fomenter quelques factions & soulévemens en Pologne, & 2) on se feroit par là un merite à la Porte, qui verroit du moins la bonne intention du Roi, & qu'on a tenté l'affaire. J'ai eu l'honneur (comme ayant aquis quelque connoissance des affaires Turques, pendant mon dernier séjour à *Constantinople*) d'entretenir sa Majesté là-dessus & de lui représenter discoursivement l'avantage qui lui en reviendroit, desorte que je ne doute point qu'elle ne prenne ce parti en 4 ou 5 sémaines d'ici: Et quoi que les 1200 bourses ne soient pas suffisantes pour faire cette marche, néanmoins le nouveau crédit que nous avons à l'heure qu'il est, pourra réparer ce défaut. La Porte a fait donner encore aux quatre Sénateurs Polonois qui sont ici, c'est à dire, au Palatin *Kiowsky*, au Prince *Wisniowisky* & aux Comtes *Tarlo* & *Cryspin*, à chacun 10 bourses ou 500 Ecus. J'attens à présent à tous momens mes expéditions . . . .
J'espère encore avant la fin de la grande foire de Kiel, avoir l'honneur d'assurer en personne V. A. S. du

du profond refpect, avec lequel j'ai l'honneur d'être &c.

P. S. Dans ce moment je reçois un grand paquet de Monfieur le Baron de *Goertz* du mois de Novembre; mais comme les couriers doivent partir inceffamment je me referverai à y répondre par la première occafion.

47me LETTRE.

A Monfieur le Baron de Görtz.

De *Bender*, le 31 de Janvier 1712.

Monfieur,

Les affaires fe trouvent dans une fituation fort extraordinaire depuis 8 à 9 jours. V. E. aura vû par mes dernières relations du 20 Novembre & du 15 Decembre de l'année paffée à S. A. S. la dépofition du Grand-Vifir *Juffuf-Bacha* & la nouvelle déclaration de guerre contre les Mofcovites, qui nous faifoient efpérer un fort heureux changement en faveur de fa Majefté. Cependant comme le Roi, après avoir reçu les 1200 bourfes, remit de jour à autre fon départ, malgré les preffantes follicitations du Han & du Bacha, on a enfin commencé à ouvrir les yeux, & à s'apercevoir que le Grand-Seigneur, ou fes Grand-Vifirs, ont eu tort de faire efpérer au Roi, qu'on le feroit réconduire dans fes états avec une nombreufe efcorte, jufques là que le Vifir *Baltagi Mehemet* lui fit dire peu de tems avant que de marcher contre le Czar au Pruth, *qu'il le prendroit de la main gauche, & le fabre dans la droite*, (*ce font fes*

ses expressions) *& qu'il lui ouvriroit le chemin de son païs à la tête de cent mille Turcs & Tartares, à travers la Pologne & la Moscovie même, s'il plaisoit à sa Majesté d'y repasser.* Le Roi prenant à la lettre cette promesse, insiste toujours là-dessus, prévoyant bien que l'exécution seroit un moyen infaillible de rallumer la guerre entre la Porte d'un côté, & le Czar de l'autre, & même d'y engager la Pologne; car il n'est pas naturel de penser qu'aucune puissance veuille laisser passer un telle escorte par son païs, sans la regarder comme un dessein ou une occasion de rupture. Les Turcs ne sont pas assès aveugles pour ne s'en pas apercevoir: ils ont fait leur coup par la bataille & la paix de Pruth, où ils ont sacrifié les interêts du Roi aux leurs, en le flattant que c'étoit pour l'amour de lui qu'ils avoient déclaré la guerre. Cependant ce Prince qui se pique de tenir la parole qu'il donne, prétend qu'on en use de même à son égard, & ne veut entendre parler d'aucun temperament; c'est là ce qui nous à retenu depuis si longtems en Turquie, & me fait craindre que nous n'en sortions pas encore sitôt, ou au moins autant à nôtre satisfaction que nous le voudrions. Il est certain que les affaires sont actuellement dans une crise qui ne sauroit guères finir que par un grand éclat. V. E. sait que les 1200 bourses furent aportées, il y a quelque tems à Bender par le *Tchiaous-Bachi*, prémier huissier de la Porte & consignées au Bacha, avec un ordre secret de ne les livrer que quand le Roi seroit prêt à monter à cheval. On convint du tems du départ qui devoit être avec la premiére gelée; mais Monsieur *Grothusen* sut si adroitement persuader au Bacha, que pour mettre le Roi en état de partir infailliblement dans ce tems-là, il faloit lui remettre les douze cens bourses, dont il avoit besoin pour s'y

préparer, qu'il les lui remit bonnement. Depuis ce tems là on ne marque plus ici tant d'empressement ou d'ardeur, comme je l'ai mandé dans ma dernière à S. A. S. & on semble chercher au contraire toute sorte de prétextes, pour différer ce départ. Le Roi prétend, que l'escorte de 5 à 6 mille *Spahis*, avec environ 20 mille Tartares, que le Grand-Seigneur a ordonnée, n'est pas assès nombreuse, pour assurer sa personne contre les Moscovites, qui se trouvent encore en Pologne. Les Turcs répondent en vain à ceci, que le Roi Auguste & la république promettent & offrent même des otages à la Porte, pour sureté de la parole, que si sa Majesté veut passer en ami avec cette escorte, ils y joindront non seulement leurs meilleures troupes pour la garantie contre ses ennemis, mais lui feront rendre tous les honneurs dus à la dignité Royale. Tantot il dit, que le *Han* & le *Bacha* ont pris des liaisons avec ses ennemis, pour leur livrer sa personne, en passant par la Pologne. Il est vrai que le prémier paroit fort dans les interêts du Roi Auguste. Cependant ce qui a achevé d'irriter les affaires, a été la nouvelle demande de mille bourses, faite par Monsieur *Funk*, qui, ayant exécuté ses ordres, a reçu non seulement un refus, mais a été mis en arrêt, lui & Monsieur de *Poniatowsky*, qui s'est trouvé à Adrianople, avec tous leurs gens. Les représentations du *Han* & du *Bacha* sur les prétextes, que prenoit ce Prince pour différer son depart, n'y ont pas peu contribué, non plus qu'à la tenüe d'un grand Divan, où le *Sultan* a assisté publiquement; je dis publiquement, car il n'assiste guères qu'incognito aux autres, en se mettant derrière une jalousie, sans parler ni être vu. Sa Hautesse a fait une longue harangue, dont voici la substance, autant que je l'ai pu entendre,

dre, à ſavoir: " que le Roi de Suede avec qui la
" ſublime Porte n'avoit jamais eu aucune liaiſon
" d'interêt, ni de connoiſſance, ayant été réduit
" par ſes malheurs à chercher un azile dans l'Empi-
" re *Ottoman*, elle l'avoit protégé & comblé de bien-
" faits, en le nourriſſant lui & tout ſon monde pen-
" dant trois années; mais encore en lui donnant à
" diverſes repriſes plus d'un million en argent com-
" ptant, outre quantité de préſens, & en faiſant aſ-
" ſembler aux environs de Bender, avec beaucoup
" de dépenſe, une nombreuſe eſcorte pour la ſeu-
" reté de ſa perſonne, & pour le reconduire dans ſes
" états; qu'ayant demandé mille bourſes pour ſon
" départ, elle lui en avoit envoyé généreuſement
" douce cents, avec tous les chevaux, chariots &
" autres choſes néceſſaires pour le voyage; que
" malgré tous ſes bien-faits & quantité d'autres, &
" malgré la parole donnée de ſa part au *Han* & au
" *Bacha* de Bender, de partir avec la prémière ge-
" lée, & tous les préparatifs faits pour cela de la
" part de la ſublime *Porte*, ce Prince cherchoit
" tous les prétextes poſſibles, pour différer ſon dé-
" part, prétendant tantot, que l'eſcorte n'étoit pas
" aſſès nombreuſe, tantôt qu'il avoit beſoin encore
" de mille bourſes, qu'il verroit même de faire de-
" mander à la ſublime Porte. „ Sa Hauteſſe finit
ſa harangue par demander au Divan: s'il étoit con-
tre l'hoſpitalité, d'obliger le Roi de Suede à tenir ſa
parole, & de le chaſſer en ennemi, s'il refuſoit de
partir en ami, & ſi les Princes Chrétiens pourroient
trouver mauvais, ou regarder comme un acte bar-
bare & injuſte, qu'on employat la violence, après
avoir tenté en vain la voye de la douceur; à quoi
tout le divan a répondu que non: à moins que ces
princes ne fuſſent injuſtes & ennemis de l'équité &

de la reconnoiſſance. Le Mufti a ajouté, que l'hoſpitalité n'étant pas ordonnée par la loi aux *Muſulmans* envers les infidèles, ſurtout envers les ingrats, le Roi de Suede s'en étoit rendu indigne & n'en devoit pas jouir plus long-tems. Il a donné là-deſſus ſon *Fetſa*, ou ſentence par écrit, pour accompagner l'ordre du *Sultan*, de faire partir le Roi de gré ou de force. Cet ordre a été apporté ici le 28 Decembre par le *Bouyick-Imraour*, Grand-Ecuyer, avec un autre particulier au *Tchiaous-Bacha*, qui eſt encore ici, d'y reſter pour voir exécuter celui-là. Le *Bouyick-Imraour* ne fut pas plutôt arrivé, que le Bacha ſe rendit auprès du Roi le 2 de Janvier, pour preſſer ſon départ & le prier d'en fixer le jour. Sa Majeſté le reçut d'abord aſſès gracieuſement, & l'aſſura qu'elle ne demandoit pas mieux que de partir inceſſamment; mais qu'elle ne pouvoit pas nommer le jour, n'ayant pas encore tout ce qu'il lui faloit pour ſon voyage; qu'elle avoit fait demander encore mille bourſes au Grand-Seigneur, dont elle attendoit la réponſe, & qu'il lui faloit auſſi attendre le retour de ſes Officiers, qu'elle avoit envoyés en Valachie acheter des chevaux, pour remonter ſon monde.

Le *Bacha* ayant pris tout cela pour des défaites, inſiſta pluſieurs fois à ce que le Roi voulut fixer le jour de ſon départ; mais le Roi de ſon côté ne voulant lui donner d'autre réponſe, ſi non qu'il partiroit dès qu'il ſeroit prêt, les choſes ſe ſont aigries de manière que le Bacha, s'étant avanturé de lui dire qu'il étoit bien faché d'être obligé de déclarer à ſa Majeſté, qu'en cas de refus il avoit ordre de le forcer à partir; le Roi lui donna le défi, diſant d'un air ferme, que s'il étoit fidèle ſerviteur de ſon maître, il n'avoit qu'à exécuter ſes ordres, & lui tourna le dos.

Tous

Tous ceux qui ont la moindre idée de ce que c'eſt qu'un *Bacha* à trois queues, Gouverneur de pluſieurs provinces, & qui commande des armées entières, lorsque le Grand-Viſir n'y eſt pas lui-même, jugeront aiſément de l'excès de colère, où la réponſe du Roi mit celui de Bender, & de la fureur où il entra, en ſe voyant traité d'une manière ſi inſultante dans ſa propre Province. Auſſi ſortit-il bruſquement, remonta à cheval & s'en retourna au grand galop, contre ſa gravité naturelle, juſqu'à *Bender*, qui en eſt eloigné d'un bon quart de lieuë d'Allemagne.

Comme j'avois prevû que cette entrevuë auroit des ſuites étranges, je m'étois mis à cheval pendant le tems de l'audience, dans l'intention de rencontrer le *Bacha* à ſon retour comme par hazard, & de m'entretenir avec lui. Je le joignis d'aſſès près pour lui demander de quoi il s'agiſſoit; mais il paſſa ſon chemin du même train, & ſe contenta de me crier ſans s'arrêter, que tout étoit perdu & que nous verrions bientot beau jeu. Je ne trouvai pas à propos de le ſuivre, le voyant dans une telle agitation, & je m'en retournai droit au Camp, où la choſe n'étoit plus un ſecret. Je trouvai tout le monde généralement conſterné, chacun craignant, comme de raiſon, les ſuites facheuſes de la brutalité des Turcs, & de la trop grande fermeté, pour ne pas dire opiniatreté du Roi de Suede. Il n'y eut que ſa Majeſté ſeule qui fut, ou qui affectat au moins d'être tranquile, & qui ſans témoigner le moindre trouble, s'amuſa juſqu'à la nuit à ſes occupations ordinaires, qui ſont de monter deux fois par jour à cheval, de jouer aux échecs, de s'entretenir avec les Officiers, de ſouper à ſept heures, & de ſe coucher vers les neuf heures. La première choſe

que fit le Bacha à ſon retour à cette ville après un Divan avec le Han & le *Buyik-Imraour*, fut, d'ordonner à tous les Janiſſaires de quiter le camp, & de ſe rendre à la ville, dont une partie compoſoit la garde qui avoit été donnée au Roi de Suede à ſon arrivée en Turquie, pour lui faire honneur, & pour ſa ſureté; & l'autre nous fourniſſoit dans de petites boutiques, dont le village & le camp étoient remplis, les vivres dont nous avions beſoin tous les jours. Cet ordre fut exécuté la même nuit encore, avec beaucoup de précipitation. Le lendemain on retrancha à ſa Majeſté le *Thaim*, c'eſt à dire, les vivres, qu'on lui avoit fournis tous les jours depuis ſon arrivée, & qui conſiſtoient en argent, pain, viande, vin, volaille, miel, huile, ris, caffé, ſucre, & fourrage; ce qui revenoit à 500 Ecus par jour. En ſuite de quoi tous les habitans *Suedois* & *Polonois* qui logeoient dans le Village de *Warnitza*, en furent chaſſés; les prémiers ſe retirèrent auprès du Roi, & les autres ſous la protection des Turcs, pour ſe conſerver le *Thaim* que la *Porte* leur fourniſſoit auſſi pour leur ſubſiſtance. En même tems les Tartares, au nombre de pluſieurs milliers, vinrent non ſeulement occuper leurs logemens dans le village, mais ils commencèrent même à s'aſſembler en petits corps, pour inveſtir tout le camp, à certaine diſtance, & couper tous les vivres, pour réduire le Roi par la famine à capituler.

Pour vous donner une idée plus juſte de tout ceci, il faut que je vous parle de la ſituation de ce que j'apelle *camp*. Vous avés vu par mes précédentes, que le Roi, lors de ſa prémière arrivée à Bender, avoit fait tendre ſa tente au pié des murailles de cette ville dans une eſpèce de cul de ſac, que la rivière y forme d'un grand tapis verd orné de plu-

plusieurs grands arbres, & que l'hiver étant survenu, le Roi fit d'abord couvrir sa tente d'un toit de planches, & la fit ensuite entourer d'une espèce de muraille de briques, de manière qu'insensiblement la tente devint maison. Tous les Officiers & Ministres, tant ceux du Roi que les étrangers, en firent autant; ainsi en peu de tems il y eut une espèce de petite ville, assès extraordinaire pourtant, puisque la plus grande partie des habitans logeoient sous terre dans des hutes faites à la hâte. Je me trouvai le prémier hiver dans le même cas; mais l'année suivante tout le monde commença à y bâtir des maisons assès commodes par raport au lieu, au tems, & à nos finances; mais un débordement de la rivière, qui arriva en l'année 1711. au mois de Juillet, força toute la suite à quitter cet endroit assès agréable, où le Roi avoit demeuré plus de deux ans, & à se transporter à un petit quart de lieuë d'Allemagne de-là sur une hauteur proche du village Moldavien, apellé *Warnitza*. Je me souviens que le Roi tint bon le dernier & que nous nous sauvames prèsque à la nage, Monsieur *Grothusen* & moi, à ses cotés. Sa Majesté fit tendre sa tente assès proche d'une Eglise Grecque, qui est à une petite distance du village. Tous les autres Officiers du Roi se logèrent dans le village, & chacun s'acommoda le mieux qu'il put dans les maisons de ces païsans, qui sont Moldaviens & de la religion grècque. Environ trois mois après, le Roi commença à faire bâtir là une maison de pierres avec des murailles assès epaisses, peut-être par pressentiment, pour soutenir une espèce de siège, & assès de logémens pour une garnison de mille hommes. Il ne fit élever cette maison que d'un étage, avec une très grande sale ponr manger, une autre pour l'office divin, une chambre d'audience,

& une autre pour le lit de ſa Majeſté avec des cabinets & des garderobes, & un apartement de quatre chambres pour Monſieur *Duben*, Maréchal de la cour, tout cela de plein-pié. Ce qu'il y avoit de plus extraordinaire pour ſa Majeſté Suedoiſe, c'eſt qu'elle fit meubler très magnifiquement toutes ces chambres; quelques-unes de drap, d'autres de damas, avec des ſophas à la Turque, de brocards d'or, des couſſins de velours & de riches tapis. Outre cette maiſon le Roi fit faire à une petite diſtance de là, des baraques pour un bataillon de 500 hommes, partie du debris de l'armée de *Pultawa*, qu'il a pris plaiſir d'exercer prèsque tous les jours depuis ſon arrivée en Turquie. Ses Miniſtres, le Chancélier *Müllern*, Monſieur *Teiff*, & le favori Monſieur *Grothuſen*, y ont fait bâtir auſſi diverſes maiſons, entre leſquelles eſt la maiſon du Roi comme le centre dans un cercle. C'eſt cet endroit qu'on apelle le Camp, & qui eſt entre le *Nieſter* & le village de *Warnitza*. J'avois de mon coté une couple de chambres dans une des maiſons du village, où je couchois de tems en tems, lorſque je demeurois tard au camp; mais outre cela, depuis le tems de l'inondation, j'avois une maiſon entière à moi, dans un fauxbourg de Bender, entre la ville & le camp, pour mes gens & mes équipages, & où je me retirai dèsque les Tartares entourèrent le village de *Warnitza*, pour ne pas être renfermé dans le camp avec les Suedois, où l'on étoit logé fort à l'étroit, n'y ayant que cinq ou ſix maiſons & les ſusdites baraques. J'étois aſſès bien auprès du Roi pour oſer me flatter d'un des meilleurs logemens; mais ſans parler de l'embarras & des incommodités que j'y aurois trouvés, je m'étois dès la première apparence de brouilleries mis en tête de m'ériger en Médiateur entre les Turcs & ce

Prince.

Prince. Ce fut dans cette intention qu'au lieu de m'enfermer avec lui, je me logeai dans ma maiſon au fauxbourg. Le Roi cependant voyant que les Tartares inondoient, non ſeulement le village de *Warnitza*, mais que ſon camp étoit bloqué, & qu'on pouvoit tous les jours en venir à une attaque, ſongea de ſon coté à ſe mettre en état de défenſe, & à faire des retranchemens, à tirer des lignes d'une maiſon à l'autre, comme de celle de Monſieur *Grothuſen*, juſqu' à la maiſon de Monſieur *Teiff*, de là juſqu'à un édifice qu'on apelle la nouvelle chancélerie, où Monſieur *Müllern* devoit loger, une autre juſqu'aux ſusdites barraques, & delà juſqu'à la maiſon de Monſieur *Grothuſen*, ce qui forma une eſpèce de pentagone irrégulier, au milieu duquel ſe trouvoit la maiſon du Roi, dont nous avons parlé. Ces lignes qui avoient chacune à peu près deux cens pas, étoient faites de vieux chariots & de planches, qu'on avoit tirés de quelques vieilles écuries, de bois de lits, de bancs, de vieux tonneaux, de fumier, & enfin de tout ce qui peut former une eſpèce de parapet en hiver, où la terre étoit gélée. Mais c'étoit la maiſon du Roi qu'on avoit fortifiée avec le plus de ſoin, & dont on avoit barricadé les portes & les fenêtres, pour la faire paroitre comme une citadelle, au milieu d'un retranchement. Après que tout ceci fut achevé, en travaillant nuit & jour, le Roi diſpoſa de ſa garniſon, en la manière qui ſuit. Une partie du bataillon devoit défendre le coté du retranchement qui donnoit vers la ville: le reſte étoit diſperſé le long des autres lignes; mais comme ces cinq cens hommes ne ſuffiſoient pas pour défendre le retranchement & les maiſons, on avoit armé tout le monde juſqu'aux marmitons, & aſſigné à chacun ſon poſte. Par exemple, le vieux bon hom-

me, Monſieur de *Müllern*, avoit le ſien à la tête de tous les Secrétaires & clercs de la chancélerie & de leurs domeſtiques, pour défendre ſa maiſon. Monſieur le Maréchal *Duben* devoit être à la tête des Gentils-hommes de la cour & des autres domeſtiques & valets de pié du Roi, pour défendre ſon appartement; Monſieur *Teiff* à celle des clercs de ſon département, & ainſi des autres. Quant aux Officiers, excepté ceux qu'on avoit mis à la tête du bataillon pour defendre les lignes, ils avoient leurs poſtes dans la maiſon du Roi, où l'on avoit compté que l'attaque ſeroit la plus forte. Enfin tout cela ne reſſembloit pas mal, comme vous voyez, à une eſpèce de fortereſſe, mais aſſès irrégulière, & très mal pourvue de vivres, n'y en ayant pas aſſès pout ſoutenir un ſiège de vingt quatre heures.

Pendant que tout cela ſe paſſoit au camp, je m'étois rendu chez Monſieur *Jeffreys*, Miniſtre *Anglois* auprès du Roi, pour lui propoſer de nous joindre enſemble, afin de moyenner un accommodement, & pour donner plus de poids à nôtre médiation. Ce fut auſſi, *ſub ſpe rati,* que nous fumes trouver, Monſieur *Jeffreys* & moi, le *Han*, le *Bacha*, le *Buyick-Imraour* & le *Tchiaous-Bacha*, chacun ſéparément, pour leur ofrir nôtre médiation, & leur demander des ſauve-gardes. Ils nous reçurent fort civilement, nous priant de venir à un grand Divan, qui devoit ſe tenir quelques jours après chez le *Bacha*. Nous ne manquames pas de nous y rendre à l'heure marquée; nous les trouvames déja aſſemblés tous quatre avec les principaux Officiers, entre autres le *Janiſſaire* Aga & le prémier *Imaum*, ou prêtre de la ville de *Bender*. Après qu'on nous eut fait aſſeoir ſur des eſpèces de tabourets, qui ſont les uniques chaiſes de ce païs-ci, & qui conviennent mieux aux bottes,

que

que nous portons toujours ici, que le ſopha, je pris la parole & leur dis en ſubſtance, que nous étions bien fachés que les affaires entre eux & le Roi fuſſent venues à une telle extrémité; que nous ſerions bien aiſes, de pouvoir contribuer à les racommoder, & que nous leur offrions nôtre médiation de très bon cœur; mais que pour agir efficacement, il nous faloit non ſeulement la permiſſion d'aller & venir librement, pour communiquer avec le camp de la ville; mais encore, qu'étant deux Miniſtres de puiſſances étrangères auprès de ſa Majeſté, à qui le *droit des gens* donne par tout l'inviolabilité, nous eſperions qu'on auroit les mêmes égards pour nous, & qu'on nous donneroit à chacun des ſauve-gardes, qui nous miſſent à l'abri de toute ſorte d'affronts ou dommages. Surquoi le *Han* des Tartares ſe plaignit beaucoup du Roi & de ſon ingratitude envers lui, quoiqu'il eut toujours été ſon meilleur ami, & qu'il lui eut rendu de très grands ſervices; ce qui eſt vrai en quelque manière, car il a ſans doute beaucoup contribué à la dernière guerre entre la Porte & le Czar; mais il eſt vrai auſſi que ce n'étoit pas moins ſon interêt que celui du Roi, les Tartares ne demandant pas mieux que des guerres continuelles, eux qui ſont accoutumés à vivre de rapines. Cependant il nous aſſuroit, que lui & le Bacha acceptoient notre médiation avec plaiſir, & qu'ils ſeroient ravis que nous puiſſions perſuader au Roi de partir, ce qui étoit tout ce qu'ils demandoient; & pour être plutôt en état d'agir, ils nous donnèrent à chacun un *Janiſſaire* & un *Tartare* pour ſauve-gardes, & ils nous aſſurèrent qu'avec cela nous pourrions de jour & de nuit aller au camp & en revenir, ſans le moindre danger & ſans être arrêtés ou examinés, par qui que ce put être.

J'y fus quelques jours après, & je trouvai le Roi fort occupé à donner ſes ordres par raport à la défenſe qu'il méditoit. Dès qu'il me vit, il ſe mit à ſourire, & m'ayant pris par la main, il me mena dans ſon cabinet, & me demanda d'où je venois, & quelles nouvelles il y avoit? Je lui répondis, que ſelon moi les nouvelles n'étoient pas fort bonnes; que les Turcs inſiſtoient vivement ſur le départ de ſa Majeſté, à moins de quoi ils étoient en danger de perdre leurs têtes, non ſeulement pour en avoir poſitivement aſſuré la Porte, mais encore pour avoir remis, à la perſuaſion de Monſieur *Grothuſen* à ſa Majeſté les douze cens bourſes, qu'on ne devoit lui donner que lorsqu'elle ſeroit ſur le point de ſon départ. Je crus entrevoir dans ſes yeux une ſecréte joye là-deſſus; mais le Roi me répondit un moment après, que ces douze cens bourſes ne lui ſuffiſoient point, & qu'il en avoit fait demander encore mille. Je repliquai que cela m'étoit connû, mais que je craignois fort que les choſes n'en vinſſent à une facheuſe extrémité, avant que d'obtenir cette nouvelle demande; à quoi il me répondit avec beaucoup de vivacité, qu'on n'oſeroit jamais l'attaquer; qu'en tout cas il ne craignoit rien, & qu'il étoit prêparé à tout; mais qu'il étoit ſûr que le Grand-Seigneur ne ſavoit rien de tout cela, & que ce n'étoit qu'une intrigue dont le *Han* & le *Bacha* étoient convenus avec ſes ennemis; mais qu'il trouveroit moyen d'en avertir le *Grand-Seigneur* & de les en faire repentir.

Je pris cette occaſion pour inſinuer à ſa Majeſté, qu'en ce cas le meilleur moyen pour gagner du tems, ſeroit d'aſſurer que ſa réſolution étoit priſe de partir, & que s'il plaiſoit à ſa Majeſté d'en fixer le jour, je me chargerois de les mettre à la raiſon; qu'ils paroiſ-

paroiſſoient ne demander pas mieux, & que dans un long entretien, que j'avois eu le jour précédent avec eux dans le Divan, ils m'avoient prié de trouver quelque expédient pour les racommoder avec ſa Majeſté; que nous leur avions offert notre médiation Monſieur *Jeffreys* & moi, & que ſi elle me vouloit honorer de ſes ordres, j'oſois me flater de porter les choſes à une heureuſe réconciliation.

Je ne ſai ſi le Roi avoit déja réſolû de pouſſer les choſes à bout, ou ſi effectivement il crut, que les *Turcs* n'oſeroient rien entreprendre contre ſa perſonne; mais il me dit d'un air chagrin, que nous jouïons le rôle des Miniſtres d'Angleterre & de Hollande à Conſtantinople, qui s'étoient mêlés de la paix entre les Turcs & les Moſcovites, ſans l'aveu de leurs maîtres & des parties intereſſées; que nous voulions apparamment nous ériger auſſi en *mediateurs-volontaires*, mais qu'il n'en étoit beſoin, & qu'il termineroit bien ſes affaires ſans nous. Il ajouta s'adreſſant à moi en particulier, que je n'avois qu'à raporter aux Turcs ce que j'avois vû, ce qui étoit apparamment les belles fortifications de ſon camp; que ſi cependant ils avoient quelques propoſitions raiſonnables à faire, il les écouteroit. Ce fut là tout ce que j'en pus tirer. Mon audience finie, j'allai trouver Monſieur le Chancelier *Müllern*, à qui je rendis compte de ce qui s'étoit paſſé: je parle au ſingulier, car Monſieur *Jeffreys* rebuté du mépris que ſembloit faire le Roi de notre médiation, & deſeſpérant de le ſervir malgré lui, ne parût plus devant ſa Majeſté pour ce ſujèt avec moi. Monſieur *Müllern* ſe plaignoit fort du Roi, craignant extrêmement que cette affaire n'eut de très dangereuſes ſuites. Cependant il me fit entendre qu'il pourroit encore racommoder les affaires, ſi j'obtenois des Turcs, qu'ils

vou-

vouluſſent faire quelque nouvelle avance, & entrer en conférences avec lui, à quoi je promis de travailler. Avant que de ſortir du camp, je rendis viſite à mon ami Monſieur *Grothuſen*, qui connoiſſoit mieux le Roi qu'aucun autre, & qui étoit la perſonne la plus capable de m'inſtruire des véritables ſentimens de ſa Majeſté. Il me dit nettement, après un long entretien, que nous avions beau faire, que tout cela ne ſerviroit de rien; que le Roi avoit réſolu de pouſſer les choſes à bout, & que ſon imagination étoit déja chatouillée d'avance d'un combat ſi extraordinaire; qu'il s'étoit ſervi de tous les argumens du monde pour combattre cette envie romanesque; mais qu'au lieu de gagner la moindre choſe ſur l'eſprit du Roi, il ne s'étoit attiré que des eſpèces de reproches; qu'ainſi il avoit réſolu de ne plus rien dire, de courir la même deſtinée que le Roi, & de préparer tout de bon à ſoutenir ſiège, aſſaut, bataille, & tout ce qui pourroit s'en ſuivre: qu'en attendant ils ſe trouvoient tous dans de grands embarras, & qu'il paroiſſoit que les Turcs vouloient les affamer, ce qui leur ſeroit fort aiſé, n'y ayant actuellement pas pour vingt quatre heures de vivres dans le camp; qu'ainſi le plus grand ſervice que je pourrois leur rendre à tous, étoit, non pas de me mêler de la médiation, où je perdrois certainement mes peines, mais de leur procurer des vivres, & de leur faire gagner du tems; que je n'avois qu'à parler à quelques *Janiſſaires*, qu'il me nomma & leur donner de l'argent, & qu'ils trouveroient moyen de les tirer d'affaire. Je lui promis de faire de mon mieux; après quoi je m'en retournai chés moi. Le lendemain je me rendis chès les *Turcs* aſſemblés tous dans la maiſon du *Bacha;* ils m'attendoient avec impatience, & me reçurent avec toute la politeſſe dont

ces

ces Meſſieurs purent être capables. Il me demandèrent d'abord avec grand empreſſement le ſuccès de ma négociation, & la réponſe du Roi. Je leur dis que j'avois eu un grand entretien avec ſa Majeſté, & qu'elle ſe plaignoit beaucoup de la manière peu polie avec laquelle on vouloit lui extorquer le jour de ſon départ. Ils m'interompirent, pour me dire, que c'étoient les ordres abſolus du *Grand-Seigneur*, & qu'ils courroient riſque de perdre leurs têtes, s'ils ne les exécutoient au pié de la lettre & avec promptitude. Je repliquai, que j'avois fait connoître la même choſe au Roi, mais qu'il croyoit que le tout dépendoit de leurs remonſtrances. Enfin après beaucoup de repliques de part & d'autre, où je les flatois autant qu'il m'étoit poſſible, je conclus par leur dire, que comme le Roi étoit extrêmement ſenſible ſur le point d'honneur, rien n'étoit plus propre à le gagner, que de lui faire quelque nouvelle avance; que Monſieur *Müllern* me paroiſſoit extrêmement porté à la modération, & bien capable d'y engager le Roi par ſa prudence; & que s'ils vouloient m'en croire, ils lui demanderoient une nouvelle entrevue, au moyen dequoi j'oſois eſpérer qu'ils pourroient convenir entre eux de quelque tempérament, pour empêcher que les choſes n'en vinſſent à une facheuſe extrémité, qui ne feroit honneur à aucun parti. Ils conſentirent tous unanimément à ce que je leur propoſois, me promirent d'en paſſer par tout ce que je jugerois à propos, & me chargèrent de convenir avec Monſieur *Müllern* du jour & de l'heure de leur entrevue. Le *Bouyouck-Imraour* qui me paroiſſoit le moins outré contre le Roi, me dit d'un ton également poli & obligeant, que de la manière, dont je m'y prenois, il s'en promettoit un heureux ſuccès. Je lui fis de grands remercimens ſur la politeſſe & ſur

ſur la bonne opinion qu'il avoit de moi. Après pluſieurs autres choſes auſſi obligeantes que nous dimes là-deſſus, & après avoir pris le Caffé & avoir été parfumé à la Turque, je montai à cheval, & me rendis en droiture au camp chez Monſieur *Müllern*, qui étant fort ſatisfait de mon expédition, m'obligea d'aller avec lui en rendre compte au Roi. Nous tournamens la choſe comme ſi c'étoient les Turcs qui euſſent demandé cette audience, ſans faire aucune mention des propoſitions que je leur avois faites là-deſſus; & ce fut ſur ce pié là, que le Roi accorda qu'ils vinſſent le lendemain 19 de Janvier, conférer avec Monſieur *Müllern*, & j'envoyai d'abord mon interpréte pour leur en rendre compte; & ce jour là ſur les deux heures après midi le *Boujouck-Imraour* & le *Tchiaous Bacha* ſe rendirent chez Monſieur *Grothuſen*, où Monſieur *Müllern* ſe trouva. Ils eurent une conférence de près d'une heure dans la quelle les Turcs inſiſtèrent toujours ſur la néceſſité où ils ſe trouvoient d'obliger le Roi de partir, ou de fixer au moins un jour pour ſon départ, & prièrent Monſieur de *Müllern* de porter ſa Majeſté à s'expliquer poſitivement là-deſſus. Celui-ci ſe rendit chez le Roi, qu'il trouva joüant aux échecs avec quelqu'un de ſes Officiers. Après la partie finie, qui dura aſſès long-tems, Monſieur *Müllern* lui expliqua le ſujet de ce dernier pas que les Turcs venoient de faire; mais toute la réponſe qu'il en pût tirer, avec toutes ſes remontrances, fut, qu'il n'étoit pas prêt à partir, qu'il lui faloit encore de l'argent & des chevaux; qu'il avoit écrit pour l'un à la Porte, & que s'il n'en recevoit pas de là, il ſeroit obligé d'en faire venir de ſon païs: & que pour l'autre, il avoit envoyé des Officiers en Valachie, & qu'il ne pouvoit pas partir avant leur retour.

Mon-

Monſieur *Müllern* eut beau donner, à ſon retour chez Monſieur *Grothuſen*, le meilleur tour qu'il pouvoit à cette réponſe, il ne put jamais la déguiſer d'une manière à plaire aux *Turcs*, qui ſe retirèrent fort mécontens.

Le lendemain il y eut un grand *Divan* en ville, où le Han des Tartares, comme le plus violent, inſiſta, qu'on exécutat immédiatement les ordres du Grand-Seigneur & qu'on délogeat le Roi par force. Il y a grande apparence que le Bacha s'y ſeroit laiſſé entrainer, ſi le *Bouyouck-Imraour* & le *Chiaous-Bacha* ne s'y fuſſent opposés; ayant été averti de ce qui ſe paſſoit, par un eſpion que j'avois dans la maiſon du *Bacha*. Je montai à cheval, pour y aller à toute bride, & m'étant fait annoncer au *Divan*, l'on me fit entrer. Après que j'eus pris place, ſans me donner le tems de parler, ils ſe plaignirent fort du Roi & de ſa réponſe, qui marquoit qu'il vouloit abſolument qu'on en vint à des voyes de fait. J'étois à la verité fort embaraſſé comment le juſtifier, & le *Han* des *Tartares* ayant toujours crié à l'attaque, je m'aviſai à la fin de dire: que je connoiſſois aſſès le Roi pour pouvoir les aſſurer, qu'il n'étoit pas homme à ſe laiſſer intimider par des ménaces; que ſi une fois ils commençoient à uſer de la moindre violence, il faloit alors pouſſer la choſe à la dernière extrémité: que j'étois ſûr, que le Roi & tout ſon monde, par obéïſſance ſe feroit plûtôt hacher en pièces, que de ſe rendre; que c'étoit à eux de voir s'ils avoient de tels ordres du Grand-Seigneur, & s'ils pouvoient répondre des événemens infailliblement funeſtes, qui s'en ſuivroient, & auxquels toute la chrétienté pourroit s'intereſſer.

J'oſe dire, que cela, prononcé avec fermeté, fit ſon effet, quoique rendu en tremblant par mon inter-

préte, de peur de la baſtonade, punition aſſès ordinaire pour les interprétes qui s'emancipent trop dans leurs diſcours aux Grands de la *Porte*; car je les vis s'entreparler à l'oreille. M'étant levé ſur ces entrefaites, & les ayant prié encore une fois, de faire reflexion ſur ce que je venois de dire, ils me promirent d'y penſer. J'eus la ſatisfaction d'apprendre une heure après par nn confident du *Bacha*, qu'on avoit réſolu, prémièrement, d'envoyer à la Porte la réponſe du Roi, & pour avoir des ordres poſitifs du *Grand-Seigneur*, ſi on devoit l'attaquer au hazard de le tuer avec tout ſon monde, ce qu'on devoit naturellement attendre de la défenſe qu'ils feroient: ſecondement, de tenir en attendant le camp étroitement bloqué, pour tâcher d'obliger par la famine ce Prince à ce que ni les ordres du Sultan, ni leurs prières, n'étoient pas capables de lui faire faire. En effet, on dépêcha dès le même ſoir en Poſte deux *Chaodars* ou Officiers de la Porte, l'un du *Han* & l'autre du *Bacha*. Je fus d'abord au camp rendre compte au Roi de la réſolution qu'on avoit priſe, & je fis tout ce qui étoit en mon pouvoir, pour l'obliger à prendre d'autres meſures, & à nommer le jour de ſon départ; mais je ne pus rien gagner ſur lui. Au contraire il me dit, que cela lui confirmoit juſtement que le *Grand-Seigneur* ne ſavoit rien de ce qui ſe paſſoit; que le courier qu'il avoit dépêché lui-même ſecrétement à la Porte, y arriveroit avant ceux du *Han* & du *Bacha*; que ſa Hauteſſe ſeroit informée de toutes leurs intrigues; qu'alors nous verrions beau jeu, & qu'enfin tout iroit fort bien, avant qu'il fut peu. Je répondis, que je le ſouhaitois ainſi de tout mon cœur; mais que j'avois de fortes raiſons pour croire, que tout ce qui ſe paſſoit n'étoit pas à l'inſçu du *Grand-Seigneur*, qu'on avoit

trouvé

trouvé moyen de prévenir contre ſa Majeſté, témoin ce qui ſe paſſoit à la Porte à l'égard de ſes Miniſtres, Monſieur l'Envoyé *Funk* & le Général *Poniatowsky*, qu'on aſſuroit y avoir été arrêtés; & que je craignois fort que les nouveaux ordres de ſa Hauteſſe n'arrivaſſent à Bender avant qu'on eut le tems de le déſabuſer. Il répondit, qu'il n'en croyoit rien, & traita tout cela de ſuppoſitions; ou, il fit au moins ſemblant de n'en rien croire, pour donner quelque couleur de raiſon à ſa défenſe. J'eus beau diſputer avec lui, & ſoutenir mes ſentimens avec vivacité; cela ne produiſit autre effet, ſi non qu'il me pria prèsque, pour ainſi dire, d'être de ſon ſentiment. Voyant qu'il n'y avoit rien à gagner de ce coté-là, je pris la liberté de lui dire, que ſuppoſé que tout put être ainſi que ſa Majeſté s'en flattoit, il faloit du tems pour le retour de tous ſes couriers qu'on avoit envoyez à la Porte, & que je ne voyois pas de quoi l'on ſubſiſteroit en attendant, étant perſuadé qu'il n'y avoit pas pour vingt quatre heures de proviſions dans tout le camp. Il me répondit, que cela n'étoit que trop vrai, mais que Monſieur de *Grothuſen* apparamment m'avoit deja prié, de tacher d'en avoir par le moyen de quelques *Janiſſaires* de ſes amis. Je lui dis que la commiſſion étoit un peu délicate, que j'avois obtenu ma ſauvegarde Turque & Tartare ſur le pié d'être tout à fait neutre, & que je courois risque de la perdre, & même la permiſſion d'aller au camp & à la ville, ſi je m'aviſois d'envoyer des vivres dans une fortereſſe aſſiégée.

Il repliqua avec aigreur, que ſi cela ne ſe pouvoit point, il faloit aller fourrager ou faire des ſorties ſur l'ennemi, pour attraper de quoi ſubſiſter. Comme je le vis un peu emû, je l'aſſurai, que non obſtant tout le danger & toutes les difficultés que j'y enviſa-

geois, je ferois de mon mieux pour m'acquitter de ſes ordres, & après cette aſſurance nous nous ſéparames fort bons amis, s'il m'eſt permis, de me ſervir de cette expreſſion familière.

Monſieur de *Grothuſen* me preſſa au ſortir de chez le Roi, encore plus vivément là-deſſus, & après un fort long entretien, nous convinmes, qu'il me donneroit quelques Juifs & autres trafiquans, dont il avoit toujours bon nombre à ſes trouſſes, pour traiter avec les Janiſſaires ſes amis, & que je faciliterois la choſe de mon mieux. Effectivement étant monté à cheval peu de tems après pour me retirer chez moi, je trouvai ma ſuite groſſie d'une douzaine de Juifs, Grècs, *Armeniens* &c. qui m'accompagnèrent juſqu'à ma maiſon du Fauxbourg, d'où chacun d'eux ſe rendit chez ſes connoiſſances, pour traiter avec eux de la manière, dont Monſieur de *Grothuſen* les avoit inſtruits. J'eus le lendemain matin pluſieurs *Janiſſaires* à mon lever, qui m'offrirent de faire paſſer des proviſions au camp, pourvû que je vouluſſe leur en aſſurer le payement. Je les ſatisfis là-deſſus, en leur donnant ma parole, que j'en ſerois garant; mais je proteſtai en même tems, que ſi l'affaire venoit à la connoiſſance du *Han* & du *Bacha*, je ne voulois abſolument point paroitre y avoir trempé, ni directement, ni indirectement. Ils jurèrent tous ſur leurs barbes, qu'ils me garderoient un ſecret inviolable, & qu'ils ne me trahiroient point, quand ils ſeroient decouverts eux-mêmes, & me dirent, que tout ce qu'ils avoient à me demander, étoit, qu'ils s'en tiendroient à moi en cas que Monſieur de *Grothuſen* ne les payat point, de quoi nous tombames aiſément d'accord. Effectivement ils trouvèrent moyen la même nuit, de porter & de voiturer au camp quantité de toute ſorte

de

de provisions & de vivres, soit en passant au travers des partis Tartares, sans qu'ils s'en aperceussent, soit en les corrompant par la promesse d'une partie du profit.

J'en reçus le lendemain à mon arrivée au camp des remercimens, non seulement de Monsieur *Grothusen*, mais du Roi même, & ce manége continua dans la suite d'une manière que l'on n'y manqua point du nécessaire. Je me rendois prèsque tous les jours au camp, & tous les deux ou trois jours une fois à la ville. Il faut que je dise ici pour rendre justice aux Turcs, & même aux Tartares, qu'ils avoient tout le respect possible pour les sauvegardes qu'on m'avoit données, puisque j'allois librement de la ville ou de mon Fauxbourg au Camp, & m'en retournois de même, sans qu'on m'ait jamais fait la moindre chicane ou dîfficulté sur mon passage, quoique j'eusse quelque fois une suite de trente ou quarante personnes inconnues à moi même, qui alloient & venoient pour leurs affaires.

D'un autre coté le Roi, soit pour ses menus plaisirs, soit pour ne pas perdre l'habitude de monter à cheval, ne manquoit pas de se promener tous les jours avec une suite de quarante ou trente Officiers, & de faire trente fois le tour de tous les postes Tartares, qü'on avoit disposés pour resserrer son camp, comme s'il faisoit la ronde pour voir leur manière de les garder; mais ceux-ci ayant un ordre très rigoureux de ne point toucher ni le Roi, ni aucun de sa suite, ont évité avec grand soin d'en venir aux mains, ou commettre la moindre hostilité contr'eux. Sa Majesté ayant apparamment outré la chose, & ayant poussé quelques Tartares devant lui du côté des vignes, le bruit se répandit tout d'un coup parmi les autres, qu'il se sauvoit vers la Pologne, & parmi

les Suedois du camp, qu'il venoit d'attaquer les *Tartares* ou d'en être attaqué; ce qui produisit un bon effet assès extraordinaire, car les Tartares & la plus part des Suedois du camp coururent confusément & pêle-mêle vers les vignes, ceux-ci pour défendre leur Roi, & ceux-là pour secourir leurs camarades, de manière qu'il auroit été fort aisé aux Turcs de surprendre le camp prèsque dégarni de monde, s'ils eussent sçu prendre leur parti sur le champ. Je montai à cheval aussitôt que j'en entendis le bruit, & ayant galopé vers les vignes, sans savoir trop bien ce que je faisois, je fus fort surpris de voir revenir le Roi vers son camp à petit pas, entouré de plusieurs milliers de *Tartares* aussi tranquilement, & d'un air aussi riant que s'il eut fait une entrée triomphante. Je ne pus m'empêcher de lui témoigner mes inquiétudes sur une manœuvre si extraordinaire, mais il ne fit que s'en divertir; & ayant découvert quelques jours après du haut de sa maison, une demi-douzaine de chariots chargés de provisions & attelés de bœufs, il ordonna à une quarantaine de valets & autres volontaires, d'aller enlever ce convoi, soit qu'on manquat ce jour là de provisions dans le camp, & qu'on fut secrétement convenu avec les Janissaires de les attaquer en passant, soit qu'on fut bien aise de commencer les hostilités, quoiqu'il en soit, ce parti ayant voulu forcer les Janissaires qui menoient ces chariots, d'aller droit au camp, ils firent semblant d'appeller les Tartares à leur secours: mais comme ceux-ci n'osoient toucher aux Suedois, selon les ordres dont nous avons parlé ci-dessus, & que le parti des valets défendoit les chariots l'épée à la main, les Tartares ne purent avec tous leurs cris & caracolades empêcher ce convoi d'arriver heureusement au camp. Voilà l'état des affaires ici, dont je

crains

crains fort les mauvaiſes ſuites. Les couriers ſont partis il y a deux jours environ, & Dieu ſait ce qui arrivera à leur retour, dont je ne manquerai pas de vous informer auſſi-tôt que faire ſe pourra. Dèsque ce *Kalabalik* ſera un peu changé, je demanderai ces expéditions. Adieu, je ſuis &c.

P. S. Je doute toujours qu'on en vienne aux extrémités; cependant on arrête tous les gens du Roi qu'on trouve hors du camp, & il y a déja plus de 60 priſonniers Suedois & Polonois en ville. J'envoye celle-çi à tout hazard par Conſtantinople.

48me LETTRE.

Au même.

De *Bender*, le 15 de Fevrier 1713.

Monſieur,

Les deux couriers dont je vous ai parlé dans ma précédente, revinrent ici le 10 de ce mois à dix heures du ſoir. En ayant été informé des premiers, je me rendis le lendemain de grand matin en ville, & j'appris de leur bouche que les affaires alloient de mal en pis; qu'il s'étoit tenu un ſecond grand *Divan* & qu'un *Capigi-Bacha* étoit chargé d'en aporter le réſultat, avec un ordre du Sultan au *Han* & au *Bacha*, de forcer le Roi à partir, ſous peine de la vie. Je leur demandai s'ils n'avoient point de lettres pour moi, en réponſe à celles dont je les avois chargés? ils me dirent que non, mais qu'un

des valets du *Capigi-Bacha* en avoit. Je fus en ſuite trouver le *Bacha*, qui me confirma non ſeulement ce qu'ils m'avoient apris, mais y ajouta que le Roi paſſeroit mal ſon tems, s'ils ne s'acommodoit avant l'arrivée du *Capigi-Bacha*, & me conſeilla de tâcher à l'y porter. Je l'aſſurai que je ferois de mon mieux pour cela, le priant de diſpoſer de ſon coté le *Han* à y contribuer; il me le promit, & comme je le vis fort occupé des dépêches qu'il avoit reçues; je me retirai chez moi, où ayant diné, j'allois enſuite trouver le Roi. Sa Majeſté étoit déja informée en gros que les affaires n'alloient pas bien, & avoit même reçu quelques propoſitions d'acommodement de la part du *Han* par le Comte de *Tarlo*, à qui il avoit envoyé un *Myrſa* pour cela. Ce prince me parut plus tranquile que je ne l'aurois ſouhaité dans la conjonĉture préſente, ou plutôt inébranlable dans ſa première réſolution, d'attendre les dernières extrémités. Je ne ſai, s'il ſe flattoit, que l'ordre du *Grand-Seigneur* n'étoit pas tel qu'on le débitoit par avance, à cauſe des voyes de douceur qu'on lui propoſoit encore, ou que ſi même il l'étoit, les Janiſſaires ne l'exécuteroient pas. Quoiqu'il en ſoit, je m'en retournai chez moi fort peu edifié du ſuccès de ma commiſſion, & paſſai la nuit dans de grandes inquiétudes, & à donner la gêne à mon eſprit, pour trouver quelque expédient. Le *Capigi-Bacha* qui avoit fait plus grande diligence qu'on ne s'y étoit attendu, n'ayant été que cinq jours en chemin d'Adrianople, étant arrivé le lendemain, je me rendis vers le midi à *Bender*. Je fus confirmé de nouveau tant par le *Capigi-Bacha* lui même que je trouvai chez le Bacha, que par les lettres qui me furent rendues par l'un de ſes valets, qu'il s'étoit tenu en effet un ſecond *Divan* à Adrianople, où le Grand-

Seigneur

Seigneur avoit assisté comme au prémier, & qu'il y avoit été résolu, que sa Hautesse enverroit ordre au *Han* & au *Bacha*, non seulement de n'acorder plus de délai au Roi de Suede, mais de l'attaquer en ennemi, au risque d'être massacré lui & les siens, s'ils opposoient des armes rebelles à celles de leurs bienfaiteurs; & que cet ordre que le *Capigi-Bacha* avoit apporté, étoit accompagné comme le prémier d'un *Fetsa* du *Mufti*, avec de grandes ménaces pour le *Han* & le *Bacha*, s'ils ne l'exécutoient pas sur le champ. En effet le *Bacha*, pour me convaincre de la vérité, me montra un grand papier, qu'il me dit être le *Hatt-cherif*, ou l'ordre impérial qu'il me fit expliquer. Cependant je les priai de me permettre d'aller au camp pour y faire mes dernières répréfentations; ce qui me fut acordé, à condition que ce seroit pour la dernière fois, ajoutant qu'ils y enverroient un *Mirsa* avec un Aga Turc, pour sommer le Roi à se rendre.

Je profitai incessamment de cette permission, pour parler au Roi avant l'arrivée de ces deputés; je trouvai sa Majesté à cheval, à une bonne distance hors de ses retranchemens entre la ville & le camp. Dès-qu'il m'aperçut de loin, il s'avança au grand galop, & m'ayant pris par la main, & fait signe à ses gens, qui étoient auprès de lui, de rester un peu en arrière, il me demanda, quelles nouvelles le *Capigi-Bacha* avoit aportées; je lui rendis un compte exact de tout ce que je viens de dire, & après m'avoir entendu avec beaucoup de patience, il me demanda, si j'étois persuadé dans le fond, que cet ordre, que je disois avoir vû, fut veritablement du Grand-Seigneur? & lui ayant répondu qu'oui, il m'assura que c'étoit un ordre supposé, & que sa Hautesse ne savoit rien de tout ce qui se passoit à Bender. Nous eumes

une grande conteſtation là-deſſus, dans la quelle je lui alleguai tout ce que la raiſon & mon zéle pour ſon ſervice, me dictoient de plus fort. Après lui avoir demandé à mon tour, s'il vouloit partir, en cas que je puſſe lui prouver, que c'étoit véritablement l'ordre du *Grand-Seigneur*, & m'ayant répondu avec moins de flegme qu'à ſon ordinaire, qu'il ne partiroit point, quand même il y viendroit dix autres *Capigi-Bacha*, je m'émancipai juſqu'à lui dire: *Eh bien, Sire, ſi votre Majeſté ne veut point ſuivre ce que la religion, la raiſon, & votre propre gloire dictent, je n'ai plus rien à faire ici, & je me retire.* J'avoue, que, conſiderant de ſang froid, que j'avois en quelque façon mis de côté le reſpect dû à la Majeſté, & voyant qu'au lieu de s'emporter, il me repondit avec douceur: *ce n'eſt pas le tems de ſe fâcher & de quereller entre nous*, j'eus honte de mon emportement, & lui en demandai bien pardon, l'aſſurant, qu'il ne procédoit que de mon devouément à ſon ſervice, & de l'interêt que je prenois à ſa conſervation. Il me repliqua, en me ſerrant gracieuſement la main, qu'il en étoit convaincu, & qu'il avoit toujours été très ſatisfait de ma conduite. Je le remerciai bien de ſa bonté; & notre converſation, qui avoit commencé avec tant de feu & de vivacité, ſe termina avec toute la douceur & le calme imaginable. Nous étions à peine arrivés au camp, lorsque le *Myrſa* & l'*Aga* s'y rendirent; ils allèrent mettre pied à terre chez Monſieur *Grothuſen*, & je quittai le Roi, qui ſe retira chez ſoi, pour les y aller attendre. Nous les entretinmes Monſieur *Grothuſen* & moi, le plus civilement qu'il nous fut poſſible, & on leur ſervit le caffé, pendant que Monſieur *Müllern*, qui y étoit venu d'abord leur faire compliment, alla les annoncer à ſa Majeſté, à qui il dit tout

ce que ſa rhetorique lui dicta de plus perſuaſif, pour fléchir ſa fermeté; mais il en obtint à peine qu'il les verroit. Cependant il retourna les prendre, pour les conduire auprès de ce Prince; ils lui demandèrent bien civilement ſa dernière réſolution, mais il leur répondit avec un peu de hauteur, qu'elle étoit la même que la prémière; ſur quoi ils ſe retirèrent, après avoir mis la main ſur le coeur, & en faiſant une profonde inclination, qui eſt leur manière de ſaluer. Les prêtres & quelques Officiers du prémier rang, ayant entendu cela, allèrent déployer toute leur éloquence, pour tâcher de lui faire changer ſon deſſein de combattre & de faire la guerre au *Grand-Seigneur*, leur Bienfaiteur, en celui de le remercier & de partir honorablement, puiſqu'il étoit encore tems; mais ſoit qu'ils ne s'y priſſent pas bien, ſoit que ce Prince ſe ſentit ſi agréablement chatouillé de l'idée d'une bataille prochaine, & qu'il eut peur d'en laiſſer échaper l'occaſion, ils ne gagnèrent rien, que de s'entendre impoſer ſilence, & ordonner de ſe retirer, s'ils ne vouloient pas combattre avec lui. Je retournai encore une fois chez le Roi, & voyant, que je ne pouvois rien gagner non plus ſur ſon eſprit, je lui dis, que le voyant déterminé invinciblement à chercher la mort, je ne pouvois moins faire, que de le ſuivre, & m'enſevelir avec lui dans le camp. Après m'avoir fait quelques petites révérences, ce qui étoit un grand compliment à ſa façon, il me répondit en ſouriant, que je ſerois bien attrapé, s'il me prenoit au mot; je l'aſſurai, que non, & que je le ferois, comme j'avois l'honneur de le lui dire; mais voyant, que c'étoit mon ſérieux, il n'y voulut point conſentir, me jugeant apparamment propre à lui rendre encore quelque ſervice, ou à ceux de ſes gens, qui échape-

echaperoient de cette journée. Je le quittai, pour aller prendre congé de mes amis, que je trouvai d'autant plus ſenſibles à notre ſéparation, qu'ils comptoient que nous ne nous reverrions jamais; ils me donnèrent leurs bourſes avec ce qu'ils avoient de plus précieux, pour le leur garder, & leur rendre, en cas qu'ils euſſent le bonheur d'échaper au danger qui les ménaçoit. Je les conſolai de mon mieux, & leur inſpirai autant de courage, que la conjonɛture pouvoit permettre, leur promettant de prendre tous les ſoins imaginables de leur délivrance, s'ils venoient à être faits priſonniers.

Comme il n'y avoit pas beaucoup de tems à perdre, je m'en allai droit à la ville, pour faire une dernière tentative auprès des Turcs, mais je trouvai que leur parti étoit déja pris, pour paſſer à l'exécution de leurs ordres, toutes les rues étoient pleines de *Janiſſaires*, *Topigis*, ou canoniers, *Lipkas* ou *Turcs* &c. & j'eus de la peine, à percer la foule juſqu'au ſérail du *Bacha*. Quoiqu'il fut fort occupé, à donner les ordres néceſſaires, il me fit pourtant entrer pour un moment dans la chambre, où étoient le *Han* & les Officiers de *Porte*, qui avoient apporté les ordres. Je voulus leur faire encore quelques propoſitions, mais à peine avois-je ouvert la bouche, que le *Han* m'interrompit, pour me dire, que je voyois bien, qu'il n'y avoit plus rien à faire avec cette tête de fer, *Demii-Bache*, voulant dire le Roi de Suede; qu'ainſi il me conſeilloit de me retirer chez moi, & de ne retourner plus au camp, pour ne courir aucun riſque dans la confuſion: le *Bacha* me donna un pareil conſeil, que je ſuivis. Je traverſai en me retirant une multitude de Soldats avec leurs Officiers, qui me firent toute ſorte de civilités, quoique je fuſſe habillé comme leurs ennemis, c'eſt

à dire

à dire, à la Suedoiſe, ayant avec moi pluſieurs de mes gens, habillés de même. J'attendis avec l'inquiétude que vous pouvés bien imaginer, l'événement de cette journée, qui ſembloit devoir tenir le ſort de notre Héros. J'avois cependant des gens au camp & en ville, qui m'avertiſſoient de ce qui ſe paſſoit, dans l'un & dans l'autre. Mais cela ceſſa tout d'un coup, & y ayant envoyé, pour en ſavoir la raiſon, j'appris, qu'on avoit fermé les portes de la ville, pendant que d'autre coté le Roi avoit donné ordre, qu'il ne ſortit plus perſonne de ſon camp, & qu'on n'écoutat plus aucune propoſition. Un peu après j'entendis de grands cris d'*Allah* du coté de la ville; c'eſt le ſignal ordinaire des *Turcs*, lorsqu'ils vont à une attaque, ce qui me convainquit qu'on y alloit tout de bon. Effectivement une heure après, les portes fermées vers le midi, les Tartares ayant reſſerré de plus près le camp, les Turcs ſortirent de la ville pour l'attaquer & marchèrent en l'ordre qui ſuit.

1. Les Janiſſaires au nombre d'environ trois mille.

2. Dix à douze piéces d'artillerie avec quelques chariots de munitions, accompagnés de quantité de *Topigis*.

3. Le Bacha avec le *Bouyouck-Imraour*, le *Tchiaous-Bacha*, & leur ſuite, fort bien montés.

La marche ſe terminoit par le *Han*, avec le *Sultan Galga*, ſon fils ainé, divers *Myrſas*, Tartares & *Circaſſiens*. Ces derniers étoient parfaitement bien montés & bien faits, comme le ſont généralement ceux de cette nation, fameuſe par la beauté des deux ſexes. Ils traverſèrent en cet ordre une eſpèce de fauxbourg, apellé *Lipkana hanna*, où je logeois.

Etant arrivés à une petite diſtance du camp, les Janiſſaires ſe rangèrent en ordre de bataille, l'Artillerie fut plantée devant la tente du *Bacha*, ou au moins au deſſous de ſa garde. Le *Han* & le *Bacha* étant campés, & leurs troupes rangées, envoyèrent ſignifier au Roi par un *Aga*, que tout étoit prêt pour l'attaquer, s'il ne vouloit changer de réſolution. Cet *Aga* s'adreſſa à Monſieur de *Grothuſen* qui en alla rendre compte au Roi. Ce prince ne le voulut pas voir, mais lui fit répondre qu'il étoit auſſi prêt à ſe defendre. Sa Majeſté permit cependant à Monſieur de *Grothuſen* d'aller auprès du *Han* & du *Bacha.* Le prémier lui demanda avec beaucoup d'empreſſement, ſi le Roi vouloit partir? à quoi il répondit qu'il ne demandoit pas mieux. Mais quand? ajouta-t-il; Monſieur *Grothuſen* repliqua, que ce ſeroit, quand ſa Majeſté ſeroit prête, ce qu'il eſpéroit leur pouvoir dire dans trois jours, qui étoit tout le délai, qu'on leur demandoit. Le *Han* repartit avec emportement, "que c'étoit encore la
" vieille chanſon, que conformément aux ordres du
" Grand-Seigneur, il faloit que ce fut ſur l'heure
" même, & que ſa Majeſté devoit ſe rendre immé-
" diatement auprès d'eux pour cela." Monſieur *Grothuſen* avec tout ſon flegme naturel, perdit patience à cette manière impérieuſe du *Han*, & lui demanda; pour qui il prenoit le Roi de Suede? & s'il le croyoit homme à ſe laiſſer intimider & à venir lui baiſer la *papouche* ou pantoufle? A ces mots le *Han* lui dit, *Eide Theik Guiaour*, retire-toi, infidèle. Le Bacha qui étoit préſent, & qui aimoit Monſieur *Grothuſen*, lui dit avec douceur, qu'il étoit bien faché, que les ordres du *Grand-Seigneur* ne permiſſent pas le délai; ſurquoi Monſieur *Grothuſen* ſe retira peu content de ſon audience.

Pendant

Pendant que cela ſe paſſoit, les clairons, les Hautbois, Tambours, Timbales & autres inſtrumens de la Muſique militaire des Turcs, ſe faiſoient entendre, & le Roi, pour ne leur en devoir rien de reſte, avoit fait monter cinq à ſix trompettes au haut de ſa maiſon, qui leur répondoient.

Le *Han* que la repartie de Monſieur *Grothuſen* avoit irrité, donna ordre ſur le champ de commencer à tirer le canon, qui pourtant ne fit point d'autre mal, que de tuer un de ſes pauvres trompettes, qui faiſoit l'agréable au haut de la maiſon. Monſieur *Grothuſen* qui étoit fort connû des *Janiſſaires*, entre leſquels il paſſa, s'aviſa de les haranguer en *Turc*, qu'il entendoit aſſès bien, & il leur parla à peu près ainſi: "Je ſuis fort ſurpris de vous voir
" les armes à la main, non contre vos ennemis,
" mais contre vos meilleurs amis; contre ceux que
" vous avés ſi ſouvent apellés *cardaſchler*, ou frè-
" res, qui vous ont comblés de préſens. Vous
" avés acordé aux Moſcovites, vos mortels enne-
" mis, quartier & la paix, avec toutes les choſes
" néceſſaires, pour leur ſubſiſtance & leur retour
" chez eux, pendant que vous refuſez à vos frères
" un court délai de trois jours, qui eſt tout ce que
" j'ai demandé au *Han* & au *Bacha*, qui ayant appa-
" ramment réſolu de livrer ſa Majeſté à ſes ennemis,
" outrepaſſent les ordres du *Grand-Seigneur*, qui
" n'ont tout au plus été obtenus de ſa Hauteſſe que
" ſur de faux raports.„ Cette harangue prononcée avec beaucoup de douceur & d'éloquence, par un homme ſi chéri des Janiſſaires, joint à quelque argent qu'il leur jetta, produiſit un très bon effet. Cependant la canonade redoubla, mais ſans cauſer de dommage, & le *Han* & le *Bacha* voyant le Roi ferme dans ſes prémiers ſentimens, donnèrent ordre

dre

dre aux Janiſſaires d'attaquer les retranchemens Suedois; & leurs Capitaines les preſſant pour cela, au lieu d'obéir, ils firent volte face, criant *Olmas*, *Olmas*, cela ne ſera pas; un d'eux bleſſa même un des Officiers qui les vouloit forcer; ils allèrent confuſément vers les Tentes du *Bacha* & du *Han*, leur déclarer qu'ils n'attaqueroient point le Roi, & qu'il faloit lui acorder le terme qu'il demandoit; & quelques-uns ajoutoient: le commandement eſt ſuppoſé &c.

On peut aiſément juger, combien le *Han* fut piqué de ce changement de ſcène; il fit au *Bacha* divers reproches ſur ſon foible pour les *Suedois*, ſon peu de fermeté pour l'execution des ordres du *Grand-Seigneur*, ajoutant, que s'il ne ſavoit pas mieux ſe faire obéir par les *Janiſſaires*, il viendroit bien à bout du Roi de Suede avec ſes *Tartares*. Le Bacha s'excuſa de ſon mieux, en lui repréſentant le danger qu'il y avoit, d'irriter une telle milice, qui avoit les armes à la main, & lui dit, d'avoir ſeulement patience juſqu'au lendemain matin; qu'en attendant il trouveroit bien moyen de leur faire changer de ſentiment. Le *Han* le quitta là-deſſus aſſès bruſquement, & ayant fait aſſembler ſes principaux *Myrſas*, il tint un Divan ſur les moyens de forcer le Roi à partir. Cependant le *Bacha* dit au Janiſſaire-Aga, & autres principaux Officiers des Janiſſaires, de les reconduire en ville, le plus doucement & dans le meilleur ordre qu'ils pourroient; ce qui fut fort heureuſement exécuté, & tout le monde y retourna, excepté le *Han* & ſes *Myrſas*, avec l'artillerie &c. dans le même ordre qu'on en étoit ſorti. Au reſte, comme j'avois jugé à propos de reſter chez moi, pour affecter une exacte neutralité, j'avois des gens en campagne, qui m'avoient raporté ce qui ſe paſſoit entre les deux camps, & je vis bientôt toute

l'armée

l'armée *Turque* retourner en ville, ſans avoir rien fait contre le Roi; & même quantité de *Janiſſaires* qui me connoiſſoient, tirèrent en l'air leurs mousquets, en paſſant devant ma porte, en ſigne de joie: quelques-uns même ſortirent de leurs rangs, pour me venir parler, me demandant, ſi je n'étois pas bien content de leur conduite & de leur amitié pour le Roi de Suede? ajoutant, que ſi on les preſſoit de nouveau à l'attaquer, ſans lui avoir donné du tems, & ſans leur faire voir des ordres poſitifs & indubitables de ſa Hauteſſe, ils ſe porteroient à d'autres extrémités. Je répondis à leur compliment avec toute la circonſpection poſſible, en les remerciant de leur attachement pour ſa Majeſté, & les priant de faire enſorte de ne rien gâter par trop de chaleur. Ce qui m'engageoit à uſer de cette circonſpection, eſt que je n'étois point bien ſûr, ſi ce n'étoit pas un piége, qu'on me tendoit, pour découvrir mes ſentimens. Je leur en dis pourtant aſſès, ſi non pour les animer contre leurs chefs, au moins pour les attacher plus fortement au Roi. Le *Bacha* en repaſſant m'avoit paru plus ſérieux qu'auparavant, & je remarquai que le dépit & la colère, à l'égard de ce qui venoit d'arriver, étoient peints ſur ſon viſage.

Cette petite armée étant rentrée en ville, on ferma toutes les portes, & les gardes furent doublées des Janiſſaires bien affidés. J'appris une heure après qu'il avoit été réſolu dans le *Divan* du *Han*, d'attaquer le Roi à la petite pointe du jour, à l'excluſion des Janiſſaires, & de l'amuſer en attendant toute la nuit par des eſcarmouches, que les *Seymans* ou gardes du Han, & ſes meilleures troupes, devoient forcer les retranchemens *Suedois*, le ſabre à la main; mais le *Bacha*, qui avoit tenu de ſon côté un autre *Divan* chez lui, où les porteurs d'ordres, & le *Ja-*

nissaire-Aga avoient assisté, lui ayant envoyé donner part du résultat, il suspendit ses ordres; & sur les 9 à 10 heures du soir, un certain *Savari*, Flamand d'extraction, & interpréte du Roi, revint d'Adrianople, d'où Monsieur *Funk* & le Général *Poniatowsky* avoient trouvé moyen de le dépêcher, quoi qu'ils y fussent arrêtés. Il apporta plusieurs lettres pour le Roi, pour Monsieur *Müllern*, Monsieur *Grothusen* & moi. Il s'adressa à un Turc affidé, pour me faire rendre ses dépêches, craignant de se montrer; ce Turc me les remit, & j'en chargeai l'Officier Tartare, qui m'étoit donné pour sauve-garde, à qui je promis dix ducats, après lui en avoir donné déja autant, s'il trouvoit moyen, de les rendre en main propre à Monsieur *Grothusen*: il me promit de faire son mieux. Les lettres de mes correspondans marquoient toute la triste situation des affaires; "que le Grand-Seigneur avoit réïteré " ses ordres d'enlever le Roi de Suede par force, " au hazard de tout ce qui en pourroit arriver, & de " le mener en *Téssalonique* &c. „

Je fus fort surpris, de voir venir chez moi vers les onze heures du soir un interpréte du Han, au lieu de l'Officier à qui j'avois confié mes lettres, & qui avoit été pris en voulant passer au camp Suedois. Cet interpréte me fit de grands reproches de la part du Han, sur ma correspondence avec les Suedois malgré la défense qu'il m'en avoit faite, & surtout sur un billet, dont j'avois accompagné les lettres pour le Roi & les autres personnes mentionnées. Ce billet contenoit de forts arguments & de vives exhortations pour le Roi de s'acommoder à la volonté du Grand-Seigneur, mais il finissoit par quelques invectives contre le *Han*, ce qui n'étoit guères prudent, je l'avoue, dans ces conjonctures. Cependant j'eus

j'eus l'adresse d'arracher, sans que l'interpréte s'en aperçut, les dernières lignes de mon billet, qu'il eut l'imprudence de remettre entre mes mains, & je lui dis là - dessus avec beaucoup de hardiesse, que le *Han* avoit grand tort, de me faire des reproches sur mon commerce avec les *Suedois*, puisqu'il pouvoit voir par ce billet même, s'il savoit lire l'Allemand, que je ne travaillois qu'à l'acommodement, que nous souhaitions si fort. Il s'en retourna plus content, qu'il n'en avoit sujet, reprenant de mes mains ce billet, pour le faire remarquer sur ma parole à son maître, qui n'en avoit que trop bien remarqué le contenu & qui ne le lui avoit donné, que pour me confondre, en cas que je voulusse le nier; car le Han avoit fait ouvrir toutes les lettres, que ce billet acompagnoit, & se les étoit fait lire & expliquer par un interpréte *Allemand*, qu'il avoit. Il ne l'avoit pas oublié, aussi s'aperçut-il d'abord, à ce que j'appris ensuite, qu'il n'étoit pas revenu entier de chez moi, & gronda fort le porteur.

M'étant un peu après deguisé en Janissaire, pour aller parler à l'interpréte *Savari*, qui étoit caché dans une maison des fauxbourgs, je fus fort étonné d'entendre un grand bruit à ma porte, & ayant envoyé savoir ce que c'étoit, je le fus bien davantage de voir entrer un *Myrsa*, avec une quarantaine de *Tartares*, qui après un compliment assès mal tourné, me dit, qu'il avoit ordre du *Han* de m'arrêter, & de me livrer au *Bacha*, dèsque les portes de la ville seroient ouvertes. Je répondis avec beaucoup de sang froid, que n'ayant rien à me reprocher, je n'avois rien à craindre non plus, & que j'irois volontiers, non seulement me mettre entre les mains du *Bacha*, mais du *Han* même, pour lui rendre compte de mes actions. Je le fis asseoir & lui fis servir le

caffé & quelques liqueurs fortes, dont il ne parût pas ennemi; & lui repréſentant enſuite une vieille montre, qui étoit plus belle que bonne, je le gagnai ſi bien, qu'il m'acorda la permiſſion que je lui demandai de ſortir, ſous prétexte, d'aller parler au Comte de *Tarlo*, au Palatin de Kiovie & autres Seineurs Polonois, qui s'étoient mis ſous la protection du *Han*, & qui, pour éviter d'être envelopés dans le danger, qui ménaçoit les Suedois, logeoient dans le même fauxbourg; mais c'étoit ſeulement pour voir *Savari*. Je comptois d'apprendre de lui pluſieurs circonſtances, qui pourroient m'être de quelque ſécours contre la fermeté du Roi, en cas que je puſſe obtenir encore une fois la liberté de parler à ſa Majeſté. Cet interpréte ne me confirma que trop ce qui s'étoit paſſé à la *Porte*, au ſujet du Roi. Je retournai chez moi entre trois & quatre heures du matin, où je trouvai le *Myrſa* qui fumoit ſa pipe, & plus inquiet, que je ne l'avois laiſſé. Il me fit des reproches de ce que j'étois reſté ſi longtems, mais je le raſſurai en lui diſant, que quand même le *Han* ſauroit, que je ſuis allé chez ces Meſſieurs, il n'en prendroit aucun ombrage, puisqu'ils étoient de ſes amis, & ſous ſa protection. Je lui conſeillai de ſe repoſer quelques heures de même que moi, en attendant qu'on ouvrit les portes de la ville, & en donnant ordre à mes gens, comme il pouvoit faire aux ſiens, de nous éveiller un peu auparavant. Il me crut, & étant éveillés à la pointe du jour, je m'habillai à la Suedoiſe, & nous montames à cheval avec ſes quarante hommes. Ayant mis pié à terre chez le *Bacha*, nous le trouvames levé, ou plutôt ſans s'être couché, pour la raiſon, que je dirai ci-après. Il étoit à un petit *Kiosk* de ſon palais, qui donne ſur le *Nieſter*, où nous entra-

mes

mes le *Myrſa* & moi, laiſſant la garde *Tartare* à la porte. Dès qu'il me vit, il demanda au *Myrſa*, ce que cela vouloit dire, & l'ayant entendu, il le fit retirer pour me donner liberté de dire mes raiſons. Je me plaignis de la manière, dont le *Han* me traitoit; & après m'avoir écouté avec beaucoup de flegme & de gravité, il m'avertit, de faire enſorte de me donner garde, de lui donner aucun ſujet, de me vouloir du mal, de peur qu'il ne m'en fit, ajoutant, que c'étoit un homme violent & emporté, qui en avoit le pouvoir. Ayant enſuite fait rapeller le *Myrſa*, il lui dit de ſaluer le *Han* de ſa part, & qu'il lui répondoit de ma perſonne & de ma conduite. J'eus la ſatisfaction de voir, lorsqu'il ſe retiroit, l'arrière-garde de ſes Tartares chargée, ou chaſſée comme un troupeaux de Bufles, par les Janiſſaires du *Bacha*, à coups de leurs longs bâtons, leurs ſeules armes, quand ils ſont de garde; car pour dire la vérité, les Janiſſaires outre qu'ils me vouloient aſſès du bien, loin d'aimer les Tartares, les mépriſent au ſouverain degré. Il me dit une demi-heure après, que je pouvois m'en retourner chez moi, & y reſter tranquile, mais ſans me plus mêler des affaires du Roi de *Suede*, puisqu'il voyoit bien, qu'il étoit déterminé aux dernières extrémités. Je le priai pourtant de me permettre d'aller encore une fois au camp, pour faire une dernière tentative; il me répondit, que je ne le pouvois ſans le conſentement du *Han*, & qu'il étoit inutile de le demander; ainſi je me retirai chez moi, après l'avoir remercié. Il n'avoit pas dormi toute la nuit, comme j'ai dit ci-deſſus; mais l'avoit employée à faire un coup de maître. La première choſe qu'il avoit ordonnée, après que les Janiſſaires furent rentrés dans la ville, étoit, qu'on en fermat les portes, & que chacun ſe

retirat chez ſoi, après la dernière prière du ſoir. Il tint enſuite un Divan, auquel le *Bouyouk-Imraour*, le *Tchiaous-Bacha* & le *Capigi-Bacha* aſſiſtèrent; en ſuite de quoi, lorsque tout le monde étoit couché, il fit étrangler dans leurs lits, pendant le prémier ſommeil, une trentaine de *Janiſſaires* des plus mutins, qu'il fit jetter dans la rivière, avec chacun une groſſe pierre attachée au col. Dès la petite pointe du jour, un peu avant l'ouverture des portes, il avoit fait venir, ſelon la réſolution priſe dans ce *Divan*, tous les *Surbagys*, *Odabachis*, *Colonels*, & principaux Officiers des Janiſſaires, & les plus vieux d'entre ceux-ci, & leur ayant en même tems produit le *Hatcherif* du Grand-Seigneur, il le leur fit lire par un *Cady*, en diſant, que “ chacun d'eux n'avoit
“ qu'à s'approcher, pour examiner le ſçeau & la ſigna-
“ ture, & ſe convaincre que c'étoit un ordre origi-
“ nal & véritable, & non pas ſuppoſé, comme quel-
“ ques-uns avoient oſé dire, pour colorer leur re-
“ bellion. Qu'ils s'étoient rendus coupables de
“ haute trahiſon, & étoient cenſés, par conſequent,
“ être ſeparés de leurs femmes, & rangés du nom-
“ bre des infidéles; qu'en qualité de *Seraskier* il ne
“ pouvoit ſe diſpenſer d'en donner avis à la *Sublime*
“ *Porte*, & qu'ils ne devoient s'attendre qu'à une
“ terrible tempête, qui ménaçoit leurs têtes, s'ils
“ ne ſe repentoient de leurs fautes, & n'exécutoient
“ au plutôt, les ordres du *Grand-Seigneur* contre
“ le Roi de *Suede*, qui s'étoit rendu indigne de ſes
“ bontés, & de ſes graces impériales, par ſa réſi-
“ ſtance à la volonté de ſa *Hauteſſe*, qui ne cher-
“ choit qu'à le faire reconduire ſain & ſauf dans
“ ſon pays. Qu'il étoit très faché lui même, qu'on
“ fut réduit à uſer de violence, & qu'il ſeroit très
“ content, ſi le Prince vouloit quitter de bon gré la

place,

“ place, où il étoit, âfin qu'on pût écrire à la Por-
“ te *Calikty*, (pour répéter le terme même du Ba-
“ cha) c'eſt à dire, il s'eſt levé, ou il part; mais
“ que n'ayant jamais pu lui perſuader, de faire une
“ choſe ſi ſage & ſi convenable à ſes interêts, il
“ leur conſeilloit en ami, de profiter de la confian-
“ ce que ce Prince avoit toujours montrée en eux,
“ pour tâcher de le porter à prendre ce parti, pen-
“ dant qu'il étoit encore tems, en lui propoſant de
“ ſe remettre entre leurs mains, & d'aller, s'il vou-
“ loit, avec eux plaider ſa cauſe au *Divan* d'*Adria-*
“ *nople*, &c. que ſi, malgré tout cela, il perſiſtoit
“ dans ſon opiniâtreté, alors il eſpéroit, qu'ils ne
“ feroient plus de difficulté, de l'attaquer, & qu'ils
“ devoient conſidérer, quelles richeſſes il y avoit
“ dans le camp *Suedois*, par la liberalité de ſa Hau-
“ teſſe, qui avoit fait tant de préſens an Roi de Sue-
“ de, en chevaux, en precieux harnois, & capa-
“ raçons, ſabres & en argent: qu'outre cela, cha-
“ que particulier avoit beaucoup d'argent comptant,
“ avec des pierreries, meubles, équipages, che-
“ vaux &c. qu'ils ſeroient maîtres de tout cela, auſſi
“ bien que des Suedois qu'ils pendroient, & qui de-
“ viendroient leurs eſclaves &c. qu'il leur conſeil-
“ loit encore une fois, pour l'amour d'eux mêmes
“ d'y faire reflexion, & d'aller le plutôt qu'il ſeroit
“ poſſible, parler à ce Prince, & le conjurer par ſa
“ parole donnée, & par les ordres du Grand-Sei-
“ gneur, de ne ſe point laiſſer faire de violence
“ pour cela. „

Ce long diſcours du *Bacha* produiſit l'effet qu'il en pouvoit attendre, & les Janiſſaires répondirent unanimément, que tout ce qu'il diſoit, étoit juſte & raiſonnable, & qu'ils ſe chargeroient de le faire partir de gré ou de force.

Je m'étois, à mon retour, jetté ſur un lit, tout habillé & botté, pour tacher de prendre quelque repos; mais mon eſprit étoit ſi agité par raport à ce qui s'étoit paſſé, & j'étois ſi inquiet ſur ce qui devoit arriver, que je ſommeillois à peine, lorsqu'entre les 8 & 9 heures du matin, on me vint avertir, qu'il y avoit une troupe de *Janiſſaires*, qui vouloient me parler. Je fus agréablement ſurpris, en ſortant de ma chambre, de voir environ cinquante ou ſoixante Officiers des Janiſſaires, prèsque tous de ma connoiſſance, avec leurs longues barbes, & chacun un bâton blanc à la main. Ils m'apprirent ce qui s'étoit paſſé entre le *Bacha* & eux, & me dirent, " qu'ils alloient au camp comme des meſſagers de " paix, ce que leurs bâtons blancs, ſans aucune au- " tre arme, ſembloient aſſès bien déſigner. Qu'ils " offriroient au Roi leurs ſervices, & l'aſſureroient " au nom de tout leur corps, qu'ils étoient tous " prèts à l'acompagner & à le garder, comme la " prunelle de leurs yeux, ſoit qu'il voulut ſe rendre " à *Adrianople*, pour parler lui même au Sultan, ou " retourner dans ſon païs, & qu'ils ſe feroient plu- " tôt couper en pièces, que de ſoufrir, qu'on lui " fit aucun mal. „ Je les louai de leur zéle, & de leurs ſentimens généreux, & leur ſouhaitai tout le ſuccès, dont ils ſe flatoient. J'écrivis à Monſieur *Grothuſen* de les ſeconder dans leurs offres & propoſitions à ſa Majeſté, & envoyai mon interpréte avec eux, pour voir, ce qui ſe paſſeroit. Je montai peu de tems après à cheval, pour les rencontrer à leur retour, mais je fus fort ſurpris de les voir revenir en moins d'une demi-heure, les uns avec un air morne, les autres avec la fureur peinte ſur le viſage. Je leur demandai avec quelque précipitation, de quoi il s'agiſſoit? un d'eux me répondit fort

fort grossièrement: *Suete Krall deli oldgu*, le Roi de Suede est devenû fou, d'autres l'appelloient *Demir-Bache*, tête de fer, en secouant la tête. Je fus surpris d'un tel langage, après la converſation, que je venois d'avoir avec eux peu auparavant; mais j'appris par mon interpréte, que s'étant aprochés du retranchement, où étoit le Général *Hordh*, & qu'ayant demandé à parler au Roi, pour lui dire ce qui les amenoit, ce Général, qui passoit pour le seul, qui flattoit alors ce Prince dans son dessein d'opposer la force à la force, en alla avertir sa Majesté, qui le leur renvoya, pour leur d'éclarer, *que, s'ils ne se retiroient, on feroit feu sur leurs Barbes, ou qu'on les leur couperoit.* Si c'étoient là les véritables expressions du Roi, vous m'avouerés, qu'il n'étoit guère prudent au Général de les répéter ainsi, car c'est la réponse la plus insultante qu'on puisse faire aux *Orientaux*, & dont ils se choquent le plus; aussi en furent-ils irrités au suprême degré. Cela me mortifia extrêmement, & me confirma, ce qui m'étoit venu en pensée dans les entretiens & les contestations que j'avois eues avec le Roi sur sa résolution inflexible d'en venir aux dernières extrémités, qu'il envisageoit non seulement du plaisir & de la gloire, à s'engager dans un combat, où ses forces étoient si inférieures à celles des *Turcs*; mais qu'il s'étoit mis en tête, de faire une action d'éclat & incroyable à la posterité. En effet ces messagers de paix devinrent tout d'un coup des Ministres de guerre, car ils ne furent pas plutôt venus en ville, qu'ils se mirent en état, d'exécuter les ordres du Grand-Seigneur, en prenant leurs sabres & leurs autres armes. Peu de tems après nous aperçumes l'armée dans le même ordre, que le jour précédent, à la reserve du *Han*, qui étoit resté dans sa tente. Ce qui

me fit craindre aussi, que la chose ne fut tout à fait sérieuse, & qu'on n'en seroit pas quitte à si bon marché, ce fut un morne silence, qui regnoit partout, & que la musique ne se fit pas entendre, pendant toute la marche. Surquoi les Seigneurs Polonois retournèrent de nouveau implorer la protection du *Han*, qu'ils obtinrent.

Le Bacha à son arrivée près du camp, fit ranger les *Janissaires* le long d'un retranchement *Suedois*, qui étoit le plus foible, & ayant fait mettre l'artillerie plus à portée de la maison du Roi, qu'auparavant, on commença à tirer vigoureusement, en suite de quoi il donna ordre pour l'attaque, qui fut prèsque aussitot exécutée que reçue; car le retranchement fut d'abord emporté, soit, par l'inégalité du nombre entre les attaquans & les attaqués; soit, ce qui est plus vraisemblable, à cause que les Suedois ne firent aucune résistance; soit, enfin, à ce que j'ai entendu dire à plusieurs, qu'ils se fussent laissés surprendre aux assurances de quelques *Janissaires*, qui se trouvoient assès près d'eux, pour leur faire présent de Tabac, de Caffé, & les assurer que les choses se passeroient comme le jour precédent. Quoiqu'il en soit, il est certain, que tous ceux qui gardoient le retranchement, furent pris les premiers, ou se rendirent prisonniers, sans tirer ni mousquet, ni épée, & tout ce qui se trouva dans les maisons, fut pillé.

Pendant que tout cela se passoit, le Roi qui étoit à cheval, avec un petit nombre de ses Officiers, avoit été partout, où le danger étoit le plus présent, & où les gens plioient le plus, pour les animer par son exemple & par ses paroles. Mais voyant qu'ils se rendoient prisonniers, sans se défendre, & que des milliers de Turcs & Tartares inondoient son camp, son

ſon unique reſſource fut dans la défenſe de ſa maiſon, & ayant donné des deux à ſon cheval, il fit tous ſes efforts, pour s'en approcher & s'y jetter; mais il ſe trouva dans un moment, tellement entouré de Janiſſaires, qui cherchoient à ſe ſaiſir de ſa perſonne, qu'il pût à peine avancer un pas. Néanmoins il ſe fit jour à travers la foule, les attaquant l'épée à la main, à la tête d'un petit nombre de gens, qui le ſuivoient; pouſſant, coupant, taillant à droite & à gauche, tout ce qui s'oppoſoit à lui, & gagna une porte de ſa maiſon, ou après être deſcendu de cheval avec précipitation, il tomba par terre; en même tems un *Janiſſaire* qui étoit bleſſé, lui déchargea ſon piſtolet ſi près de la tête, voulant tirer au Général *Hordh*, qui tâchoit d'entrer avec ſa Majeſté, & qui, à ce qu'il a dit depuis, l'avoit bleſſé, que la bale éfleura un peu le nez & l'oreille du Roi, & lui brula les ſourcils. Sa Majeſté trouva moyen de ſe relever, & continuant d'écarter avec ſon épée la foule des *Turcs* & des *Tartares*, comme faiſoit à ſon exemple, le petit nombre qui le ſuivoit, elle entra dans ſa maiſon, dont la porte lui fut ouverte par le colonel Chamber, accompagné de cinq ou ſix hommes, pour en défendre l'entrée aux Turcs, qui avoient perdu dix ou douze hommes, dont ſa Majeſté en avoit tué ou bleſſé mortellement deux ou trois. Le Roi étant entré dans la maiſon, ſuivi d'un gentil-homme de la cour, d'un Caporal des drabans, de deux drabans, de pluſieurs bas Officiers, dragons & valets, en tout environ 30 perſonnes, & en ayant fait fermer la porte, après y avoir laiſſé une garniſon de cent hommes, fut fort ſurpris de n'y en trouver plus que vingt deux ou vingt trois, & d'apprendre que les Turcs & les Tartares, étant entrés par les fenêtres, avoient fait toute cette garniſon priſonnière,

nière, à la reſerve de ce petit nombre, qui s'étoient retirés, & retranchés pour ainſi dire, dans l'appartement de Monſieur le Maréchal *Duben*, & dont ils avoient diſpute & defendu l'entrée aux ennemis, qui avoient pillé les autres apartemens. Sa Majeſté fit la revue de ſa petite troupe, qui étoit entrée avec lui, & du reſte de la garniſon, qui pouvoient faire enſemble quarante deux combattans, & dont les principaux étoient le colonel Chamber, ci-deſſus nommé, les Drabants *Woldberg* & *Axel Roſen*, Monſieur de *Cliſſendorff*, Chambelan du Roi, Monſieur *Palmberg*, Gentil-homme de cour, & Monſieur *Erenpreus*, Sécrétaire de la chancélerie. Après avoir fait cette revue, & animé ſes gens par de grandes promeſſes d'avancement, le Roi fit ouvrir la porte de la prémière chambre, qu'il trouva toute remplie de Janiſſaires; & non obſtant l'inégalité de nombre, il ne balança point de les attaquer, & en ayant paſſé pluſieurs au fil de l'épée, & obligé les autres à ſauter par les fenêtres, il fit enfoncer la porte de la grande ſale, qui de même que la ſale, étoit remplie d'un beaucoup plus grand nombre, & à ce qu'on m'a aſſuré, de plus de trois cens *Janiſſaires*, qui pilloient les meubles, ſurtout la vaiſſelle d'argent du Roi, qu'on avoit ſauvée de *Pultava*. Ce grand nombre n'empêcha pas ſa Majeſté de les attaquer inceſſamment avec ſa petite troupe; les Janiſſaires firent tout ce qu'ils purent pour renverſer cette eſpèce de bataillon, & en ſéparer le Roi; ils y réuſſirent ſi bien, qu'ils étoient prêts de ſe rendre maîtres de ſa perſonne, s'il n'eut tué deux Janiſſaires & bleſſé un troiſiéme, qui irrité par ſa bleſſure, fendit d'un coup de ſabre, un bonnet de martre, que ſa Majeſté portoit, & lui auroit même fendu la tête, s'il n'eut empoigné ſon ſabre de la main gauche, où il receut

une bleſſure peu conſidérable. A peine fut-il échapé de ce danger, qu'une autre troupe ſe jetta ſur lui, & qui ſeroit ſans doute venue à bout de le prendre, ſi pluſieurs de ſes gens ne ſe fuſſent débarraſſés de ceux, avec qui ils étoient aux mains, pour le venir ſecourir & le tirer d'affaire. Se voyant ainſi de nouveau à la tête de ſon Bataillon, il chargea les Janiſſaires avec tant de courage, qu'en moins d'une heure, il ſe vit maître, non ſeulement de la grande ſale, mais encore de la chambre d'audience, & en un mot de toute la maiſon, après avoir paſſé au fil de l'épée tous ceux qui lui faiſoient tête. Un pauvre Janiſſaire, que ce ſpectacle tragique avoit apparamment effrayé, s'étant caché ſous le lit du Roi, eut couru le même risque, s'il n'eut embraſſé les genoux de ſa Majeſté, en criant *Aman, Aman*, c'eſt à dire, quartier ou pardon. Le Roi le lui donna, à condition qu'il iroit dire au *Bacha* & au *Han* tout ce qu'il venoit de voir; ce qu'ayant juré de faire fidelement, ſa Majeſté l'aida elle même à ſortir par la fenêtre. Il faut que je rende ici juſtice aux Janiſſaires en général, en diſant, qu'excepté le bleſſé dont j'ai parlé c'y-deſſus, & que la bleſſure qu'il avoit reçu du Roi, avoit porté au point que j'ai marqué, ils n'attentèrent point à ſa vie, malgré la perte que tant d'entr'eux faiſoient de la leur, en épargnant celle du Roi; & cela ſoit par un reſte d'affection pour ce Prince, comme ils le prétendent, ou pour gagner huit à dix Ducats, que le *Bacha* avoit promis à quiconque aideroit à le prendre en vie. Quoiqu'il en ſoit, ſa Majeſté ſe voyant ainſi le maître de toute ſa maiſon, elle en fit de nouveau bien barricader les portes & les fenêtres, & y fit faire des embraſures pour tirer ſur les *Turcs*, qui viendroient l'attaquer. Ceux-ci fort ſurpris de ce qui venoit de

ſe paſſer, & de ce que le Janiſſaire, à qui le Roi avoit donné la vie, leur avoit raporté, tinrent une eſpèce de conſeil de guerre, & ayant aiſément jugé par là, qu'il leur en couteroit bien du monde encore, s'ils s'opiniâtroient, à vouloir enlever le Roi de ſa maiſon, la décoration changea tout d'un coup. Le canon qui n'avoit tiré que par intervalles, foudroya la maiſon avec la dernière vigueur, & à coups très fréquemment réitérés. Vous ſerés peut-être ſurpris, comment cette maiſon ne fut pas renverſée & abatue de fond en comble; mais il faut que vous ſachiez, qu'outre, que les murailles étoient d'une épaiſſeur conſidérable, les briques étoient ſi molles, que les boulets de canon n'y faiſoient que leur trou, ſans autres fracas. Cependant le Roi ne manquant ni de poudre ni de plomb, dont on avoit trouvé moyen de remplir tous les gréniers, pendant le blocus, tiroit & faiſoit tirer copieuſement ſur les Turcs, & l'on en tua un fort grand nombre à travers les fenêtres & les embraſures.

Cette manœuvre dura juſques vers le ſoir, & les Turcs furent fort ſurpris qu'ils n'avançoient point, & qu'il leur en coutoit prèsque autant de monde, en l'attaquant de loin, qu'il leur en avoit couté, lorsqu'ils avoient tâché de ſe ſaiſir de ſa perſonne dans ſa maiſon. A la fin ils s'aviſèrent d'un expédient, qui fut, d'attacher des mèches & autres matières combuſtibles aux fleches des Tartares, dont ils firent tomber en un inſtant une grêle ſur le toit de la maiſon. Comme ce n'étoit, que de petites planches de bois minces, jointes enſemble, le feu y prit aſſès aiſément, & le mit quelques minutes après, tout en flammes, & brula par conſéquent pour plus de deux cens mille écus, de riches préſens du Grand-Seigneur, du Han & des Viſirs, faits au Roi, conſiſtant

en

en tentes, ſabres, ſelles & brides garnies de pierreries, houſſes & autres harnois.

Le Roi craignant, que le feu ne gagnât le plat-fond, monta en haut avec une partie de ſes gens, pour l'éteindre, s'il étoit poſſible; mais n'ayant dans toute la maiſon que quelques bouteilles de vin & d'eau de vie, & n'y ayant pas moyen non plus, d'abattre le toit, il fut obligé de retourner dans ſon appartement, d'où il fit de nouveau tirer ſur les Turcs, comme ſi de rien n'étoit. Ceux-ci en furent d'autant plus ſurpris, qu'ils crurent, qu'il vouloit s'enſevelir lui-même ſous les ruines de ſon palais. Enfin toute la maiſon ne paroiſſoit plus qu'un bucher ardent, dans lequel ce héros paroiſſoit vivre & reprendre de nouvelles forces, comme le *Salamandre* dans le feu. A la fin le feu ayant gagné le plat-fond, il tomba quelques momens après de grandes pièces de bois tout brulans ſur les aſſiégez, qui voyant le danger preſſant, ſuplièrent le Roi de n'être pas ſi cruel à ſoi même, que de vouloir périr ainſi ſous les flammes. Il les aſſura, qu'il n'y avoit point de danger, tant que leurs habits ne commenceroient à bruler, les exhortant à avoir patience, & les animant à ſe défendre juſqu'au dernier homme, & de périr plutôt en braves gens, que de tomber entre les mains de leurs ennemis, promettant en même tems de grandes récompenſes à ceux, qui ſuivroient ſon exemple & ne ſe rendroient point, mais apparamment la chaleur du combat & ſon ardeur heroïque, l'empêchoient de s'appercevoir de la contradiction qu'il y avoit entre ce qu'il exigeoit & qu'il promettoit. Cependant le danger croiſſoit à vuë d'œil, & il étoit fort à craindre, que le plat-fond venant à tomber, ne les enſevelit ſous les cendres; & quelques gros charbons étant déja tombés juſques ſur le

Roi

Roi même, tout le monde le pressa de nouveau, de quitter la partie & de se faire jour à travers les *Turcs* & les *Tartares*, & de se sauver pendant l'obscurité dans les vignes. Je ne sai pas ce qui seroit arrivé, si le Drabant *Axel Rosén* ne se fut avisé de lui dire, qu'il valoit mieux mourir les armes à la main & en braves gens, au milieu de ses ennemis, que de périr de sang froid sous les flammes: qu'il y avoit à cinquante pas de là une maison de pierre sans toit, apellée la *nouvelle chancélerie*, où on n'auroit pas le feu à craindre; que si toute la troupe vouloit sortir bien serrée, l'épée à la main droite, & le pistolet dans la gauche, & se faire jour à travers les Turcs & les Tartares, il seroit fort aisé de la gagner & d'y soutenir un autre plus long siège. Soit que l'idée de ce nouveau combat tentat le Roi, soit qu'il crut la chose effectivement possible, ou qu'il s'apperçut, qu'il ne seroit plus maître de ses gens, & qu'ils l'abandonneroient seul dans la maison, s'il s'opiniâtroit d'y rester, il y consentit. Il forma donc une espèce de bataillon de la petite garnison qui lui restoit, ensuite de quoi il marcha à leur tête & sortit le prémier l'épée à la main; mais s'étant avancé avec trop d'ardeur, & séparé par là de la troupe, il se laissa malheureusement tomber, soit qu'il eut trouvé quelque pièce de bois, ou soit, comme on dit, qu'un pauvre cuisinier effrayé, l'eut pris par le ceinturon & fait tomber, les Janissaires qui étoient au guet, se jettèrent sur lui, & le desarmerent à la fin, non pas sans beaucoup de peine.

Enfin ce fut de cette manière, que ce héros tomba entre les mains de ses ennemis; ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est, que dès qu'il se vit desarmé, il passa en un instant de la plus grande ardeur à la plus grande tranquilité.

Il

Il demanda d'abord, qui l'avoit pris, & ayant entendu que c'étoient les *Janiſſaires*, il en témoigna être content; parce qu'il avoit une grande averſion pour les *Tartares*, & c'eſt ce qui lui fit faire cette queſtion.

Le *Bacha* le reçut à l'entrée de ſa tente, avec tout le reſpect poſſible, & lui dit de s'aſſeoir; ce qui eſt toujours le prémier compliment entre les *Turcs* qu'on viſite. Le Roi n'en fit rien, mais aima mieux reſter debout, à ſon ordinaire, quoique la chaleur & la longueur du combat dût l'avoir fatigué. Ce Bacha fit enſuite de grandes excuſes à ſa Majeſté ſur les extrémités, auxquelles on avoit été obligé d'en venir, & bénit Dieu de ſa conſervation. Le Roi lui en fit d'autres à ſon tour, de ce que ſes gens ne s'étoient pas mieux battus, ajoutant que ſi toute ſa ſuite avoit voulu faire comme lui, & le peu de monde qui étoit dans ſa maiſon, il ne l'auroit pas pris de long-tems. Le *Bacha* répondit, qu'ils ne s'étoient que trop bien défendus, & qu'il leur en coutoit plus de deux cens Muſulmans, tant *Turcs* que *Tartares* de tués; à quoi le Roi repliqua, que cela ne ſignifioit rien à proportion de ce qui ſeroit arrivé, ſi ſes gens avoient ſecondé ſon ardeur. Cette converſation ſi extraordinaire ſeroit allée bien plus loin encore, ſi le *Bacha* n'eut prié ſa Majeſté de monter un beau cheval Turc richement caparaçonné à la manière du païs, qui étoit à la porte, ce qu'il fit, & s'en fut à la ville, entouré d'une grande quantité d'Officiers *Turcs* & de *Janiſſaires*, & il y mit pié à terre chez le *Bacha*, qui lui avoit fait préparer un de ſes plus beaux apartemens. J'étois reſté pendant l'action avec Monſieur *Jeffreys* à la porte de derriere de ſa maiſon, qui donnoit ſur le camp du Roi, & nous étions informés de moment à autre

de ce qui ſe paſſoit, par quelques Emiſſaires, que nous avions entre les *Turcs* & les *Tartares*, mais ſurtout par un nommé Monſieur *de la Motraye*, que j'avois amené de Conſtantinople avec moi, & qui étant voyageur & curieux d'événemens, s'étoit mis à cheval, deguiſé en Tartare, pour voir cette action, & venoit de tems en tems nous en rendre compte. Mes inquiétudes & mes craintes firent place à l'eſpérance, & conſidérant le ſacrifice de plus de cent hommes, que les Turcs avoient fait, pour prendre ſa Majeſté en vie, ſans lui en tuer plus d'une quinzaine, je ne voyois plus rien à craindre que du côté de la bourſe, pour délivrer les priſonniers, dont pluſieurs m'avoient déja été offerts à vendre par leurs maîtres. J'avouerai pourtant ſur leur ſujet, que ce me fut un ſpectacle des plus touchans, que de voir entre autres, le jour de l'action, divers Tartares à cheval, méner leurs priſonniers accouplés enſemble, comme des chiens, parmi lesquels il y avoit quantité de Généraux & de jeunes Officiers Suedois de la prémiére qualité, comme Meſſieurs *Sparre*, *Daldorff*, *Hordh*, les comtes *Bielke* &c. qui s'adreſſèrent à moi, pour me prier d'avoir pitié d'eux, & de les racheter. Je les raſſurai autant que je pûs, & leur promis de faire tout mon poſſible pour cela. Je les recommandai en même tems aux Turcs & aux Tartares, à qui ils appartenoient, & qui me promirent d'être raiſonnables & d'avoir ſoin d'eux. Avec tout cela je ne pus m'empêcher de rire, de voir divers Tartares, fagotés comme de gros ſinges, auxquels ils ne reſſemblent pas mal, avec de beaux habits galonnés, dont ils s'étoient ſaiſis, au deſſus de leurs craſſeuſes peliſſes de mouton, en forme de ſurtout; des chapeaux par deſſus leurs bonnets, en double ou triple étage, des perruques dans leurs

ceintures

ceintures en guiſe de mouchoirs, qu'ils apelloient *Kill calpas*, bonnets de cheveux, & autres choſes qu'ils avoient pillées.

Je paſſai là-deſſus une nuit plus tranquile, que je n'avois fait depuis aſſès long-tems, & me rendis le lendemain de bonne heure chez le *Bacha*, qui donna d'abord ordre, de me faire conduire auprès du Roi, où étoient Meſſieurs *Grothuſen* & *Ribbing*, le pre´mier pris par les Janiſſaires, le ſecond par les propres gens du Bacha, qui les avoient délivrés d'abord, pour tenir compagnie au Roi. Sa Majeſte´ étoit tout habillée comme auparavant, avec ſes bottes, mais ſon habit étoit déchiré & enſanglante´ en pluſieurs endroits; ſon bonnet étoit coupe´ par un coin; il avoit la main gauche un peu bleſſée, avec deux petites égratigneures, l'une ſur le nez, & l'autre à l'oreille; & le ſourcil & la paupière un peu brulés; malgre´ tout cela, il avoit l'air auſſi content, que s'il avoit tous les Turcs & Tartares en ſon pouvoir. Je l'approchai les mains jointes, en lui diſant, que je rendois graces à Dieu de le revoir en ſi bon état, bonheur dont je n'aurois presque oſe´ me flatter la veille, au milieu de tous les dangers qu'il avoit courus. Il me répondit en riant, que le danger n'avoit pas éte´ ſi grand de près que de loin; à quoi je repliquai, qu'il faloit que les apparences fuſſent bien trompeuſes, mais qu'il me paroiſſoit à moi, que trente à quarante perſonnes aſſiègées dans une maiſon, ſur laquelle on avoit tire´ quelques centaines de coups de canon, & qui étoit toute en feu, couroient un terrible risque; & qu'il ne faloit pas moins qu'un miracle de la Providence, pour avoir ſauve´ ſa Majeſte´. Il repondit toujours que ce n'étoit rien, & inſenſiblement la converſation tomba ſur l'action même, dont il me fit avec beaucoup de vivacité un

aſſès long détail, où il omit ſeulement par modeſtie les circonſtances qui le regardoient perſonnellement, & ne voulut jamais convenir du bruit qui couroit, qu'il avoit tué de ſa propre main 15 *Janiſſaires*, diſant que c'étoit une médiſance, & qu'il ne faloit jamais croire que la moitié de ce qu'on diſoit. Je lui repliquai, que c'étoit aſſès, mais il s'en excuſa toujours, diſant qu'il ne ſe ſouvenoit que d'un ſeul, qui l'avoit pouſſé contre la muraille, & à qui il avoit paſſé ſon épée au travers du corps juſqu'à la garde, & deux autres dans ſa propre chambre, qu'il croyoit morts. Cette converſation à laquelle perſonne n'étoit préſent que Monſieur *Grothuſen* & Monſieur *Ribbing* qui entroient & ſortoient de tems en tems, dura près de deux heures, & à la fin ſa Majeſté me prit par la main, pour me parler à l'oreille, ce qui obligea ces Meſſieurs à nous laiſſer tout à fait ſeuls. Il me recommenda la délivrance des priſonniers, & le *Bacha* étant entré ſur ces entrefaites, nous changeames de diſcours. Je tirai enſuite le Bacha à part, pour lui dire que c'étoit une honte de laiſſer ainſi le Roi ſans épée, & qu'il faloit lui rendre ſa ſienne; mais il me répondit avec aſſès de précipitation, que je le croyois bien fol, pour lui demander une telle choſe, puisque ſa Majeſté pourroit recommencer la bataille, ce qu'il n'avoit nulle envie de revoir. Il me ména enſuite dans ſa chambre d'audience, où lui ayant demandé, ce qu'on feroit du Roi, il me répondit qu'il avoit ordre de le faire conduire vers *Adrianople*, mais qu'il ignoroit, ſi l'on n'enverroit pas à ſes conducteurs quelque autre ordre en chemin, pour le méner en droiture à *Theſſalonique*, où dans une Isle de l'*Archipel* en exil. Je lui parlai enſuite en faveur des priſonniers, pour la liberté des quels il me promit ſon autorité ou ſon aſſiſtan-

aſſiſtence. Je revins enſuite auprès du Roi, qui me demanda, ce que m'avoit dit le *Bacha*. Je ne lui raportai que l'article des priſonniers, dont ſa Majeſté parut contente, & me les recommanda de nouveau. Je lui dis, que j'allois ſur le champ travailler à leur délivrance. Je vous envoye cependant, Monſieur, à la hâte cette rélation, par laquelle vous verrés l'étrange cataſtrophe de cette grande journée, de laquelle on n'a aucun exemple dans les Hiſtoires anciennes & modernes. Il eſt conſtant, que ſi tout le monde avoit voulu combattre comme le Roi, & que l'on ne ſe fut attaché qu'à défendre la maiſon, que 10 mille Janiſſaires n'en ſeroient pas venus à bout, pendant pluſieurs jours. On croit, qu'au prémier jour on fera partir le Roi avec ſes prémiers Officiers, pour le méner dans quelque chateau ou Isle. J'eſpère pourtant, que tout ira bien encore, pourvû que le Roi veuille s'acommoder avec l'Empereur. Je ſuis &c.

P. S. Le Roi eſt malade au lit depuis avant-hier, plutôt pour s'être échauffé que de ſes bleſſures. Non-obſtant on aſſure qu'on le fera partir demain avec une ſuite de 40 ou 50 perſonnes. Il veut, que je le ſuive pour Adrianople: ſi on l'y mene, je le ferai. Je dépêche cependant cette nuit un courier avec cette lettre. Le Roi eſt aſſès malade. Adieu, Monſieur. Le courier ira juſqu'en Holſtein, pour vous informer de bouche.

49me Lettre.

Au même.

De *Bender*, le 18 de Fevrier 1713.

Monſieur,

V. E. aura vû par mes différentes rélations, ce qui s'eſt paſſé ici pendant les troubles. Elle entendra les circonſtances de tout le reſte de la bouche de Monſieur *Baumann*, neveu du Baron de *Stralenheim*, que je trouve à propos de dépêcher avec la préſente, pour en informer plus exactement S. A. S. V. E. aura déja appris d'ailleurs par ma précédente, dépêchée avec un courier, il y a quelques jours, combien la délivrance des priſonniers Suedois tenoit à cœur à ſa Majeſté. Pour m'acquitter de ces ordres là-deſſus, je mis d'abord pour cet effet pluſieurs perſonnes en campagne, qui m'apprirent bientôt, où l'on avoit caché divers Officiers, que je délivrai. Monſieur *de la Motraye*, le même dont j'ai fait mention dans ma précédente, qui m'a été d'un grand ſécours en pluſieurs occaſions, & qui connoiſſoit la carte du païs & l'humeur des *Turcs*, parmi leſquels il a demeuré prèsque continuellement, depuis près de quatorze ans, ne me le fut pas moins dans cette occaſion. Il délivra lui même quantité de priſonniers du prémier rang, & en découvrit divers autres, auxquels j'eus ſoin de procurer la liberté. J'allai trouver le Roi, pour lui rendre compte de ce commencement de ſuccès, dont il me remercia; & après avoir fait retirer la compagnie, qui étoit auprès de lui, il me dit, que ſelon toutes les apparences, on le tranſporteroit à Adrianople, dans peu de jours,

où

où étant plus à portée de négocier lui même avec le *Grand-Seigneur*, il étoit perſuadé, que tout iroit bien, tant par raport à ſes propres affaires, qu'à ſa ſortie de *Turquie*; mais que comme il prévoyoit bien, à la manière dont on preſſoit ſon départ de *Bender*, qu'il ne pourroit emmener que peu de ſes gens avec lui; il me recommandoit de reſter à Bender, pour la délivrance du reſte, & qu'il me tiendroit compte de toutes les dépenſes, que je ferois pour cela. Je répondis, que ce ſeroit aſſurément ma plus grande ambition, de rendre ſervice à ſa Majeſté & à tous les priſonniers, dont elle me recommandoit le ſoin, & que j'avois à la vérité une aſſès bonne ſomme en or chez moi; mais outre que je ne ſavois pas, ſi cela ſuffiroit, je priois ſa Majeſté de ſe ſouvenir, que j'avois déja avancé plus de 24 mille Ecus ſur ſes ordres, & que les lettres de change, qu'elle m'en avoit fait donner, n'avoient pas encore été payées à Hambourg. J'ajoutai, que je croyois devoir prendre quelque précaution pour l'avenir, d'autant plus que nous allions nous ſéparer, & que perſonne ne ſavoit, ni quelle route on feroit prendre à ſa Majeſté, ni ſi j'aurois jamais le bonheur de la revoir. Le Roi m'interrompit là-deſſus, pour m'aſſurer encore une fois, que tout iroit mieux que je ne penſois, & qu'il eſpéroit me revoir bientôt, ſi non en Turquie, au moins en Allemagne; mais qu'avec tout cela il étoit juſte, que j'euſſe mes furetés, & qu'il étoit prêt, de m'acorder tout ce que je demanderois pour cela. Je le remerciai très humblement de ſes gracieuſes aſſurances, mais j'ajoutai en même tems, que je ne voyois pas comment nous pourrions nous y prendre, puisqu'il étoit impoſſible de ſavoir d'avance, combien je ſerois obligé de dépenſer pour la délivrance & la ſubſiſtance

de tous les priſonniers. Après y avoir un peu penſé, il réſolut, de me faire expédier un nouvel ordre au *Sénat de Suede*, dans les termes les plus expreſſifs, de payer devant toute autre choſe, non ſeulement mes dites lettres de change de 24 mille Ecus; mais encore qu'on eut à payer avec la même promtitude & ſur le même pié, toutes les ſommes, que j'aſſurerois avoir avancées par ordre & pour le ſervice de ſa Majeſté, ſans que je fuſſe obligé, d'en produire quitance ni atteſtation, ou quoi que ce pût être; mais que ma parole ſeule ſuffiroit pour cela: & qu'il ordonnoit au ſénat, ſous peine de ſa diſgrace, de ne me faire aucune diſpute ou chicane, d'autant plus, que j'avois rendu des ſervices très-conſidérables à ſa Majeſté dans des occaſions fort preſſantes. J'allégue cette circonſtance, pour répéter à V. E. ce que je lui ai ſi ſouvent mandé, c'eſt à dire, la grande confiance que le Roi avoit en moi, & ſa généroſité naturelle. Je ne pus m'empêcher, de lui en témoigner ma reconnoiſſance dans les termes les plus expreſſifs; ſurquoi il fit inceſſamment entrer Monſieur *Feiff*, qu'on avoit délivré depuis deux heures ſeulement, me fit expédier l'ordre dans toutes les formes, & me le remit entre les mains, outre que Monſieur *Müllern* m'a donné en même tems une lettre à V.E. pour me ſervir lieu d'expéditions, en cas qu'il ne fut pas permis de joindre le Roi; dont j'ai l'honneur de lui envoyer la copie cy-jointe.

Je ſortis de la chambre un moment après, pour aller parler au *Bacha*, & lui ayant dit, que le Roi avoit fort à cœur la délivrance de tous les priſonniers Suedois, dont il m'avoit chargé, il me répondit, qu'il me prioit d'avoir patience juſques après le départ de ſa Majeſté, qui ſeroit dans deux ou trois jours au plus tard, & qu'il ſuffiroit, de délivrer

en attendant quarante ou cinquante Officiers, pour l'acompagner.

Je retournai chez le Roi, pour lui rendre compte de ce que le *Bacha* m'avoit dit, & sa Majesté me nomma une partie de ceux, dont elle souhaitoit d'être acompagnée. Je revins chez moi à midy, & après avoir mangé fort à la hâte, j'employai le reste de la journée, à chercher les prisonniers, que le Roi m'avoit nommés, & à traiter avec leurs maîtres. Messieurs *Jeffreys* & *de la Motraye* s'y employèrent aussi avec succès, & nous eumes le bonheur d'en racheter assès, pour faire deux jours après au Roi une suite d'environ soixante personnes.

Le lendemain je fus eveillé par l'arrivée inopinée d'un courier d'Allemagne, qui ayant passé par *Jassy*, capitale de la Moldavie, y avoit trouvé le Roi *Stanislas* arrêté. Ce Prince, ayant été en Pomeranie depuis la perte de la bataille de Pultava, avoit fait tous ses efforts, pour porter le Roi de Suede à abandonner ses interêts, & à faire sa paix avec le Roi *Auguste*. Mais sa Majesté *Suedoise* n'y ayant jamais voulû consentir, le Roi *Stanislas*, après une conférence que lui & le Velt-Maréchal, Comte de *Steenbock* avoient eue avec le Comte de *Flemming*, & dans laquelle on étoit convenu d'une Amnistie, & de certaines conditions de paix avec le Roi *Auguste*, s'étoit laissé persuader d'entreprendre lui-même le voyage en Turquie, pour faire tous ses efforts auprès du Roi de *Suede*, pour avoir son consentement, par raport au traité dont on étoit convenu préalablement. Quoiqu'il y ait grande apparence, que toute cette négociation n'étoit qu'un trait de politique de Monsieur le Comte de *Flemming*, pour gagner le tems, de faire joindre l'armée de *Saxe* & des *Moscovites* à celle des *Danois*, le Roi *Stanislas* étoit parti de bonne foi *in-*

cognito, avec un ſeul Officier & un couple de domeſtiques, ſous le nom d'un Lieutenant-Colonel *Suedois*, & il étoit heureuſement arrivé juſqu'à *Jaſſy*, lorsqu'il y fut reconnu, par je ne ſai quel accident. Et comme il y étoit arrivé dans une mauvaiſe criſe, c'eſt à dire, au tems de l'action de *Varnitza*, le Prince de *Moldavie* s'étoit aviſé de le faire arrêter, & de donner avis à la Porte Ottomanne de l'arrivée d'un ſecond Roi dans le territoire Turc. D'abord que j'eus achevé de lire mes lettres, je m'habillai en grande hâte, & je me rendis chez ſa Majeſté *Suedoiſe*, pour lui rendre compte de cet événement extraordinaire. Il en avoit déja été informé par le *Bacha*, un moment auparavant. J'oſe aſſurer que cette nouvelle lui fit plus de peine que tout ce qui s'étoit paſſé à l'égard de lui même: Je le trouvai dans une grande colère, ſurtout contre le Velt-Maréchal *Steenbock*, à qui il fit écrire quelques jours après, une terrible lettre, ſur ce qu'il s'étoit laiſſé leurrer par les belles paroles du Comte *Flemming*, ajoutant, qu'il ne pouvoit réparer cette faute que par le gain d'une bataille. Après qu'il eut jetté ſa bile contre le Général *Steenbock*, & contre le Roi *Stanislas* même, ſur ce qu'il s'étoit laiſſé perſuader de faire un voyage ſi mal à propos, & ſurtout, de ce qu'il n'avoit point pris de meilleures méſures pour n'être pas reconnu, il me dit, que la choſe la plus preſſante, qu'il y avoit à faire, étoit, de lui envoyer une perſonne de confiance, pour lui dire, de faire enſorte qu'on ne ſçut point, qui il étoit, de peur que les Turcs ne profitaſſent de ſa venue, & que même ils ne le ſacrifiaſſent au Roi Auguſte, s'ils y trouvoient leur compte. Je lui répondis, que cela étoit à la verité à craindre; mais puisque ſa Majeſté venoit de me dire elle même, qu'on l'avoit déja reconnu, il étoit

trop

trop tard pour lui, de s'avifer de vouloir être *inco-gnito*. Nous eumes là-deffus une longue difpute; fa Majefté m'affurant qu'il pouvoit fort bien nier qui il étoit, ou foutenir, quand même les Turcs le re-connoitroient, qu'il ne vouloit point abfolument être le Roi *Stanislas*; & moi je l'affurai à mon tour que cela ne ferviroit de rien, puisque les Turcs en croiroient plutôt leurs propres yeux ou leurs oreil-les, que toutes les affurances qu'il pouvoit leur donner du contraire. A la fin, lui ayant promis, que je prendrois avec le Roi *Stanislas* toutes les mefu-res convenables, pour le faire fortir de l'Empire Ottoman, avant que le Sultan pût difpofer de fa perfonne, cette propofition le tranquilifa, & il me chargea d'infifter principalement fur fon prompt retour en *Allemagne*, fans écouter aucune des propo-fitions, que les Turcs lui pourroient faire par ra-port à une paix avec le Roi *Augufte*. Je promis de faire mon mieux, & nous nous féparames fort fatis-faits, le Roi des nouvelles marques que je venois de lui donner de mon attachement pour fon fervice, & moi de l'efpérance que je conçus, que mon entrevue avec le Roi *Stanislas* me fourniroit une occafion de rendre au Roi de *Suede* un fervice malgré lui, en travaillant à la paix avec le Roi *Augufte*.

Je me rendis le lendemain à cinq heures du ma-tin chez le Roi, que je trouvai déja tout habillé & prêt à partir. Cependant la chofe traina jufqu'à dix heures ou environ, & il y eut bien des allées & des venues, avant que l'on put mettre toute cho-fe en train. J'eus en attendant un long entretien avec fa Majefté, qui roula fur le Roi *Stanislas*, & fur la délivrance des prifonniers *Suedois* qui reftoient à *Bender*. Elle me recommanda de nouveau ce der-nier article avec tout l'empreffement poffible, me

promet-

promettant, que je ſerois payé ſans délai des avances que je ferois, & qu'elle ne manqueroit aſſurément pas de reconnoitre un jour les ſervices que je lui rendois. Mais lorſque je voulus prendre congé de ſa Majeſté, & demander ſes ordres pour l'Allemagne, elle m'interrompit, pour me dire, que quoi qu'elle m'eut déja retenu en *Turquie* plus longtems que je n'aurois voulu, elle eſpéroit cependant, que je ne partirois point dans la conjoncture où étoient les affaires, & qu'elle ſouhaitoit fort que je vinſſe la voir encore à *Adrianople*, auſſi-tôt que je pourrois, quand même ce ne ſeroit que pour une couple de jours, d'autant plus, qu'elle étoit ſure, que j'y trouverois les affaires dans une ſituation bien meilleure pour ſes interêts, qu'elles ne paroiſſoient l'être à préſent. Je répondis, qu'il étoit fort incertain, où l'on méneroit ſa Majeſté, & encore plus, ſi on me donneroit la permiſſion de la voir & de lui parler. Le Roi rejetta ce raiſonnement, m'aſſurant à ſon ordinaire, que tout iroit bien; & qu'il ne ſortiroit jamais de Turquie, pour s'en retourner dans ſes états, qu'avec une armée de cent mille Turcs & Tartares. Quelques objections que je puſſe lui faire là-deſſus, il me parût encore plus entêté de ſon ſentiment, que je ne pouvois l'être du mien; & notre converſation n'auroit jamais fini, ſi le *Bacha* ne fut entré, pour dire à ſa Majeſté que tout étoit prêt pour ſon départ, & que le chariot étoit à la porte, avec des gens à cheval. Le Roi lui ayant répondu, qu'il étoit prêt auſſi, & qu'il partiroit incontinent, le *Bacha* ſe retira pour nous laiſſer parler encore un moment enſemble. Après cela le Roi me preſſa de nouveau, de lui donner ma parole, que je viendrois le voir à l'endroit où on le meneroit, m'aſſurant, que je n'y reſterois qu'autant de jours qu'il me plairoit,

plairoit, & qu'il dépendroit abſolument de moi d'en partir, quand je le trouverois à propos. Quelque envie que j'euſſe de profiter de cette conjonćture, pour m'en retourner dans le païs chrêtien, il n'y avoit pas moyen de refuſer ſa Majeſte', qui me témoignoit tant d'amitie', outre la curioſite' que j'avois, de voir la fin de ſes avantures en Turquie. Après avoir donc donne' au Roi ſur ſa demande une réponſe dont il fut content, nous nous ſéparames, lui pour monter dans le chariot, qu'on lui avoit prépare', & moi à cheval pour l'acompagner juſqu'à *Cauchan*, petite ville & capitale du *Budziak*, à deux ou trois lieues de *Bender*. Sa Majeſte' ſe coucha tout du long dans le chariot, & Monſieur *Grothuſen* y entra pour lui tenir compagnie, & s'aſſit à ſes pieds. Outre ce chariot, qui étoit aſſès magnifiquement couvert de drapage, il y en avoit un autre, pour Monſieur le Chancélier *Müllern* & Monſieur *Feiff*. Environ cinquante Officiers à cheval, ſans épées, ſuivoient ces caroſſes, dont les principaux étoient les Généraux *Daldorff* & *Hordh*, les Comtes *Biélcke* & *Poſſe*, les Srs. *Ribbing*, *Rosén*, le Marechal *Duben* &c. Le *Bacha* avec ſa cour & la Muſique Turque, précédoit ce cortège aſſès lugubre par raport à la ſituation où ſe trouvoit ce héros, qui peu d'années auparavant s'étoit vû à la tête de quarante mille hommes, en état de donner la balance à toute l'*Europe*. J'étois à cheval à quelque diſtance de la portière, où il regardoit de tems en tems; il me fit, dès qu'il m'apperçut, un ſigne de m'aprocher, pour me parler, & m'obligea par là de galoper prèsque toujours à côte' de cette portière, juſqu'à *Couchan*. On avoit prépare' là une maiſon, pour recevoir ſa Majeſte', & des logemens tant bons que mauvais pour nous, chez les Tartares, Moldaves &

Juifs,

Juifs, qui ſont les habitans de cette ville. Le ſoir étant venu, on ſervit au Roi un ſouper à la Turque, ſur une petite table de la hauteur d'un pié, qu'on mit ſur le Sopha, où il étoit aſſis. Le Roi ſe coucha de bonne heure, & ſe mit en chemin le lendemain matin, de la même manière que le jour précédent. Je pris congé de ſa Majeſté, qui me recommanda encore le Roi *Stanislas* & les priſonniers; & la dernière choſe qu'il me dit, fut, qu'il eſpéroit de me revoir bientôt; ſurquoi l'ayant quitté, je donnai des deux à mon cheval, & retournai à *Bender*, oû je fus de retour en peu d'heures.

On dit, que l'on méne le Roi à *Adrianople*, d'autres, à *Salonic*, pour l'envoyer delà par mer en ſon païs, & d'autres encore, à quelque Isle, où il reſtera juſqu'à ce qu'on aura tout payé. Nous ſaurons ce qui en eſt en peu de jours. Au prémier cas je ſuivrai le Roi, & j'y attendrai vos ordres: au ſecond, je cours la poſte par Adrianople en Allemagne; & au troiſiéme, j'y vai en droiture, pour ſuivre mon équipage, qui doit partir en deux ou trois jours. Je compte, qu'on fera paſſer peut-être par l'Allemagne tous les priſonniers Suedois d'ici. J'écris préalablement au Comte de *Reventlau*, touchant le paſſage par les terres de l'Empereur. Je vous recommande au reſte Monſieur *Bauman*, porteur de la préſente; c'eſt un garçon d'eſprit, fort ſage & qui a ſervi long-tems en France. Je ne manquerai pas de vous faire ſavoir par un autre courier à *Cronſtadt*, le denouement de toutes ces ſcénes extraordinaires. J'ai une terrible impatience de vous revoir, pour vous témoigner de bouche &c.

P. S. Il faut vous dire, qu'après quelque recherche, nous avons trouvé, qu'il nous manquoit en tout 15 perſonnes, dont 12 ou 13 ont été

tués

tués à l'ataque de la maiſon. Les principaux étoient le Chambelan *Dyſſendorff* & Monſieur *Palmberg*. Le coureur que j'avois amené, & qui étoit valet de chambre de Monſieur *Grothuſen*, fut tué dans une des fenêtres du Roi, en combattant comme un lion, contre plus de 20 Janiſſaires.

50me LETTRE.

A S. A. S.

De *Bender*, le 15 de Fevrier 1713.

Monſeigneur,

Le porteur de la préſente, Monſieur le Capitaine *Bauman*, neveu du Baron *Strahlenheim* (que j'ai trouvé à propos de dépêcher dans les conjonctures extraordinaires, où les affaires ſe trouvent ici) pourra avoir l'honneur d'informer V. A. S. de bouche & fort amplement, de tout ce qui a été omis ou oublié peut-être dans les lettres, que j'ai écrites à ce ſujet à Monſieur le Baron de *Goertz*. Après que ſa Majeſté eut été arrêté 5 à 6 jours dans le ſérail du Bacha. Elle a enfin, à cauſe de ſes indiſpoſitions & de ſes bleſſures, quoique légères, été miſe hier dans un chariot à la Turque, où le Baron *Grothuſen* s'eſt placé avec lui, & a été menée d'ici ſur le chemin d'Adrianople à *Cauchan*, à deux lieues d'ici, où elle a paſſée la nuit. J'ai eu l'honneur, non ſeulement pendant les jours de ſon empriſonnement ici, de l'entretenir ſouvent des heures entières devant ſon lit,

lit, préférablement à ſes domeſtiques Suedois; mais encore lors qu'elle partit hier, de l'acompagner juſqu'à *Cauchan*, où elle me recommanda fort, tant en chemin qu'en me ſéparant d'elle, d'avoir ſoin de ſes gens, & d'aſſiſter ſans ceſſe de mes conſeils Meſſieurs les Généraux *Sparre* & *Zulich*, auxquels elle avoit remis le commandement de ce petit malheureux Corps. Comme l'amitie' que le Bacha me porte, eſt intime, je me flatte de rendre des ſervices conſidérables à cet égard, & je paſſerai demain toute la journée chez lui, pour faire annoter les priſonniers, & leur procurer la liberte'. Outre cela le Roi m'a non ſeulement donne' une aſſurance pour le rembourſement des 24 mille Ecus, & un ordre au Sénat, de me ſatisfaire promptement ſur mon compte, & ſans quitance, en payant en argent de banque contre courant, tout ce que je pourrois à cette nouvelle occaſion débourſer pour ſon ſervice: mais encore Monſieur le Chancélier de la cour, m'a donne' ad interim une lettre à Monſieur le Baron de *Goertz* (auquel j'en envoye aujourd'hui la copie) qui pourra me ſervir de lettre de créance, en cas que je ne revoye plus ſa Majeſte'.

On flatte toujours le Roi qu'on le ménera à Adrianople, pour s'y aboucher avec le *Grand-Seigneur*, & que tout ira bien encore: Dieu ſait ce qui en arrivera; pour moi je commence fort à douter, & je crains qu'on ne le méne à *Salonic* ſur l'Arhipel, pour l'y embarquer, ou pour l'envoyer peut-être dans quelque malheureuſe Isle. En cas que ce dernier parti arrive, je paſſerai en poſte par Adrianople droit en Allemagne; mais au prémier cas je m'arrêterai à Adrianople, pour y attendre les ordres de V. A. S. & quand au ſecond, ſi par hazard on s'aviſoit, de faire partir le Roi par mer pour l'Italie, la France,

ou

ou l'Angleterre, il ſe pourra fort bien, que tous les Suedois qui ſont reſtés ici, voudront paſſer par la Hongrie en Allemagne, pour laquelle fin je viens d'écrire à Monſieur le Comte *Reventlow*, pour incaminer l'affaire à la cour impériale, & y demander enſuite le paſſage pour ces troupes. Meſſieurs *Müllern*, *Feiff*, *Daldorff*, *Haerdh*, *Grothuſen*, *Glaſenap*, *Düben*, *Klingſtierna*, *Duwald*, *Bielke*, *Ribbing*, les Capitaines aux gardes, Comte *Poſſe*, *Adlerfeld*, &c. ſont avec le Roi, & ſa Majeſté vient encore de m'envoyer aujourd'hui une liſte de 60 perſonnes, qui doivent la ſuivre inceſſamment. Nous verrons demain, ſi l'affaire eſt faiſable; j'eſpère tout de l'humanité du *Bacha*. A cette cataſtrophe ſi extraordinaire, s'eſt joint encore un autre cas fort ſingulier, c'eſt à dire, que le Roi *Stanislas*, qui a été ſur le point de venir ici, avec les propoſitions connues à V. A. S., a prémièrement été arrêté, ſans être connu à *Jazzi*, & enſuite méné vers cette ville, dès qu'il fut reconnu, où nous l'attendons à tous momens. Comment tout cela ſe debrouillera, c'eſt ce qu'on attend avec impatience. Quant aux Seigneurs Polonois d'ici, ils s'étoient d'abord mis au commencement de la *Kalabalik*, ſous la protection du Cham des Tartares, qui actuellement eſt occupé à les reconcilier avec la république . . . .

J'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect &c.

51me LETTRE.

A Monsieur le Comte de Reventlau.

De *Bender*, le 19 de Fevrier 1713.

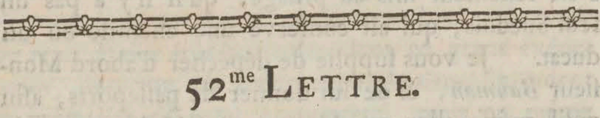
Monsieur,

Le porteur de celle-ci, Monsieur le Capitaine *Bauman*, neveu du Baron *Stralenheim*, que je trouve à propos de dépêcher en Holstein, dira de bouche à V. E. les circonstances de l'étrange catastrophe, arrivée ici, si elle ne les a pas apprises déja, par une de mes rélations, qui est partie avanthier. Je trouve trois choses très curieuses dans ce grand événement, dont on n'a aucun exemple dans l'histoire: la prémière est cette opiniâtreté, mais en même tems la bravoure extraordinaire du Roi; la seconde, la prudence & honnêteté de plusieurs *Turcs*: & la troisiéme, le bon ordre qu'on a tenû pendant la blocade, & les deux jours d'attaque, ce qui a duré en tout 20 jours. Le Roi est parti avant hier, à midi dans un carosse *Turc*, où s'est aussi trouvé Monsieur *Grothusen*. Les autres ont suivi en chariots & à cheval, au nombre d'environ 60 personnes: un Bacha à deux queues commande l'escorte, qui est d'environ 200 chevaux; on dit que l'on méne le Roi à *Adrianople*, d'autres croyent à *Salonic*, un port de la mer blanche, où l'on prétend l'embarquer; nous saurons en peu de jours ce qui en est. J'ai eu l'honneur d'acompagner sa Majesté jusqu'à *Cauchan* à 4 heures d'ici, où nous avons couché; elle m'a recommandé ses gens qu'on garde à *Bender*, & m'a fait donner un ordre au sénat, qu'on me rende toutes les dépenses, que je ferois pour eux, même sans quitance, & sur ma déclaration seulement. Comme

je ſuis extrêmement bien avec le Bacha d'ici, je me trouve en état, de rendre de bons ſervices à ces pauvres malheureux priſonniers, dont j'ai déja délivré une grande partie. Je fais partir mes équipages en quelques jours, & mon deſſein eſt d'aller en poſte par *Adrianople*, pour voir encore le Roi, ſi cela ſe peut; il a été impoſſible d'avoir des expéditions, puisque le cachet du Roi & tous ſes papiers ſont perdus; mais en attendant Monſieur *Müllern* m'a donné une eſpèce de lettre de créance pour Monſieur le Baron de *Goertz*, dont j'ai lieu d'être ſatisfait; tout a été tellement mis au pillage, qu'il n'y a pas un ſeul Suedois, qui ait conſervé une chemiſe ou un ducat. Je vous ſupplie de dépêcher d'abord Monſieur *Bauman*, & de lui donner de paſſeports, afin qu'il puiſſe aller par Hanovre en Holſtein par le chemin le plus court; comme auſſi j'ai beſoin de tout mon argent dans cette occaſion, je ſupplie V.E. de lui avancer autant, qu'il lui faudra pour ſon voyage; ſi l'on méne le Roi à *Salonic* pour l'embarquer, ou dans quelque Isle ou chateau; je me rends d'abord en poſte par *Adrianople* en Allemagne. Mais s'il ſe racommode avec l'Empereur, & qu'il redreſſe ſes affaires, j'y attendrai des ordres de la cour. J'ai rendu dans cette malheureuſe rencontre des ſervices eſſentiels au Roi, & à tous les Suedois, comme Monſieur *Bauman* vous le dira. Je me rends demain chez le *Bacha*, où nous faiſons venir tous les Suedois, l'un après l'autre, pour les délivrer, & leur aſſigner des quartiers. Je vous prie de procurer un ordre au nouveau commandant de *Cronſtadt*, de laiſſer paſſer mon bagage & tous les Suedois, qui pourront s'y trouver. Si vous pouviés, Monſieur, ſous main engager la cour impériale, d'offrir à la Porte un paſſage tant pour le Roi, que pour les Sue-

 dois,

dois, qui feront ici au nombre de 500 hommes fous le commandement des Généraux *Sparre* & *Zulich*, & des Colonels *Mentzer* & *Hierta*, vous rendrés un fervice effentiel à toute la nation. Monfieur *Müllern*, *Feiff*, *Daldorff*, *Haerdh*, *Grothufen*, *Duben*, *Bielcke*, *Poffe*, *Ribbing*, *Adlerfeldt*, &c. fuivent le Roi. Vous trouverés dans mes équipages quelques beaux chevaux *Turcs* & *Circaffiens*, que dans ces troubles j'ai eu prèsque pour rien, dont vous pourrés choifir l'un ou l'autre. Je fuis à mon ordinaire &c.



52me LETTRE.

A Monfieur le Baron de Görtz.

De *Bender*, le 5 de Mars 1712.

Monfieur,

J'ai fait partir, il y a environ 15 jours, Monfieur *Bauman* pour vous informer de bouche, de quelle manière le Roi a été pris par les Turcs, & méné à Adrianople. Comme j'ai été avec lui toute cette journée, & prèsque plus fouvent & plus longtems qu'aucun de fes gens, pendant les 5 ou 6 jours qu'il a demeuré dans le ferrail du *Bacha*, il m'a fort recommandé fes gens: & comme j'ai eu le bonheur de m'infinuer fort avant dans l'efprit du *Bacha*, j'ai fi bien fait, que nous avons délivré dans une matinée plus de 700 perfonnes, fur des billets que j'ai donnés aux Janiffaires, qu'ils avoient livré tant ou tant de monde. Préfentement il y a près de mille perfonnes libres, à chacun defquels on donne par l'ordre

l'ordre du Grand-Vezir, venu avant-hier, un *Thaim*, qui confifte dans une livre & demi de viande, & autant de pain par tête. Ils font au refte tous logés dans le fauxbourg, & comme la chaffe eft libre à tout le monde & très abondante, ils trouvent moyen de faire affès bonne chère. Outre cela Monfieur *Jeffreys* & moi, tenons table ouverte de 15 à 16 couverts tous les jours, à laquelle on ajoute fouvent une petite table de fept ou huit, où les perfonnes de diftinction viennent manger fans façon, ce qui leur eft d'un grand fécours. En même tems j'ai eu foin, d'habiller tous ces pauvres Suedois, qui étoient prèsque tous nuds, à l'exception du Géneral *Sparre*, qui avoit eu la précaution, d'envoyer la plus grande partie de fes hardes chez moi, avant la *Kalabalik*, de forte qu'ils ne peuvent tous enfemble me témoigner affès leur reconnoiffance. J'eus le bonheur encore de retrouver quantité de papiers de la chancélerie du Roi, qui avoient échapé au feu, auffi bien que les plans & les rélations des trois Officiers, * que le Roi avoit envoyés en Egypte & du coté de Jerufalem.

Comme on n'eft pas fûr encore du fort du Roi, l'on ne fait pas non plus fi le monde, qui eft ici, doit attendre fon retour, ou s'en aller par l'Allemagne. Lorsque le Roi a paffé le Danube à *Smaillo*, le *Bojouk-Imraour* (Grand-Ecuyer) a pris le devants en Pofte, pour informer l'Empereur de toutes les circonftances, & pour le porter, felon des me-

 fures

* Qui étoient le Major de *Loos*, fait Major-Général & fous-commandant de la ville de Hamboug, l'an 1737. où il eft mort l'an 1738; le Capitaine aux gardes, *Conrad Sparre*, fait colonel depuis, & Monfieur le Capitaine *Gyllenfchip*, pareillement fait colonel, Les deux derniers vivent encore en 1742.

ſures priſes là-deſſus avec le Bacha d'ici, de le faire venir à Adrianople, & de s'aboucher avec lui: l'*Imraour* doit être arrivé chez le Grand-Seigneur, il y a environ 5 ou 6 jours; nous attendons de ſavoir quelque choſe de poſitif, avant la fin de la ſemaine. Il court un bruit que les Janiſſaires n'ont pas voulû manger le ſorba, ou ſoupe de ris, que l'Empereur leur donne, ce qui eſt une marque de leur mécontentement; que le Grand-Seigneur leur en a demandé le ſujèt, & qu'ils ont trouvé à redire, qu'on avoit maltraité le Roi de Suede, & demandé, qu'on lui reſtitue tout ce qui a été perdu dans ce *Kalabalik*, & que le Grand-Seigneur le méne lui même avec ſon armée juſqu'à la frontière de Pologne, & le faſſe paſſer par ce royaume. Quoique cela mérite confirmation, le *Bacha* m'a aſſuré que le Roi iroit à Adrianople ſelon toutes les apparences, & qu'il pourroit bien revenir ici, & paſſer par la Pologne; un peu de patience nous éclaircira bientôt de tout, quoique le chemin à *Salonic* paſſe aſſès proche d'Adrianople. Quoi qu'il en ſoit, il faut attendre ces nouvelles avant que je puiſſe me tranſporter d'ici.

Voilà ce qui regarde le Roi de Suede. Quant au Roi *Stanislas*, vous ſavés qu'il eſt venû dans ce païs, pour certains projets: en ayant donné avis au Roi, comme je vous l'ai marqué dans ma précédente, il m'a ordonné à ſon départ d'ici, de lui dépêcher un courier, pour qu'il rebrouſſat chemin. J'eus envie là-deſſus à mon retour de *Kauchan* d'aller moi méme à *Jazzi*, & je priai le *Bacha*, de me donner un paſſeport: il me répondit, que cela n'étoit pas néceſſaire puisqu'il avoit déja envoyé ordre à l'*Hoſpodar* de Moldavie, d'envoyer le Roi *Stanislas* ici à Bender, avec une bonne eſcorte. Il a été effectivement méné de *Jazzi* le 1 de ce mois, le 12 jour

après

après le départ du Roi de Suede. Le Bacha a envoyé au devant de lui & l'a fait complimenter avec un cheval magnifiquement harnaché; & il eſt entré en ville au bruit du canon, dans une maiſon qu'on lui avoit préparée. Le *Tartar-Han* ni le *Bacha* ne l'ont pas vû juſqu'ici, puisqu'ils attendent une réponſe, ſur quel pie' la Porte veut le regarder. Le prémier eſt tout à fait dans les interêts du Roi Auguſte, ſi bien, qu'il propoſe aux Polonois d'ici, de s'acommoder avec la république. Mais comme ils ont témoigné quelque fermeté, il a demandé aujourd'hui, que le Roi donnat nn mémoire de ce qu'il ſouhaite, dont voici les principaux points.

Que la Porte ayant une fois déclaré, qu'elle ne vouloit point entendre parler du Roi *Auguſte*, & ayant reconnû lui, le Roi *Stanislas*, par pluſieurs manifeſtes &c. &c. on lui demande:

1. Qu'elle ne reçoive point d'autres miniſtres que les ſiens.

2. Qu'on ne s'adreſſe qu'à lui, pour les affaires & les interêts du royaume.

3. Que ſur ce pié, on prendra des meſures avec la Porte contre les Moſcovites.

On promet d'envoyer ce mémoire à la Porte. Je crois, que ſi le Roi *Auguſte* promet le dernier point, qu'on pourroit bien le préférer au Roi *Stanislas*. Quoi qu'il en ſoit, le ſort du Roi de Suede décidera de celui du Roi *Stanislas* dans ce païs; & l'on peut dire, que le Roi de Suede ſera le Miniſtre le plus zélé, que pourra jamais avoir le Roi *Stanislas* à la *Porte*. Si les affaires vont mal pour celui-là, celui-ci ſera heureux, de pouvoir ſortir d'ici. Si le Roi de Suede étoit d'humeur à faire la paix avec *Auguſte*, *Stanislas* y donneroit les mains, & tout iroit bien; mais je ſuis ſûr, qu'il n'en fera rien. Au pis aller,

Stanislas pourroit bien la faire ſeul, ſi le Roi de Suede l'appuyoit. Enfin j'ai tant de choſes à vous dire là-deſſus, que ne trouvant point de tems ni de place, pour vous le marquer, je remets tout cela à mon retour.

Le Roi de Suede m'ayant prié en partant, lors que je lui dis, que le Roi *Stanislas* étoit arrêté à *Jazzi*, de tâcher de le voir, & de l'aſſurer, que tout iroit bien: je m'en ſuis acquitté, ſans que le *Bacha* le ſut, à un village, à une lieue d'ici, où je l'ai vû incognito, déguiſé en Tartare. A préſent je ſuis dans ſa confiance plus qu'aucun de ſes Polonois; je le ménage & le flate de mon mieux, puisque j'eſpère de pouſſer par lui . . . . . & de diſpoſer le Roi de Suede à faire la paix de Pologne. J'ai déja fait le même plan avec *Poniatowsky* & *Grothuſen*, il y a plus d'un an. Mais jamais l'occaſion n'a été ſi favorable, qu'elle le ſera, lorsque je verrai le Roi à *Adrianople*, où à *Salonic*. Je me ſuis fait un grand mérite par le ſervice conſidérable que j'ai rendu à ſes gens, & comme cela je puis tout eſpérer.

Comme nous aurons quelque choſe de déciſif cette ſémaine d'Adrianople, je n'attens que cela, pour m'y rendre en poſte en 6 jours de tems, & pour vous donner delà des nouvelles de tout ce qui ſe paſſe . . . . . . Je ſuis &c.

P. S. J'ai reçu vôtre lettre en chiffre le 30 Decembre. Je n'ai autre choſe à vous dire là-deſſus préſentement, ſi non que la paix avec le Danemarc ſera toujours avantageuſe & agréable à ſa Majeſté Suedoiſe; ainſi; que vous pouvés y travailler hardiment.

53me Lettre.

A S. A. S.

De *Bender*, le 17 de Mars 1713.

Monſeigneur,

V. A. S. aura pû voir tant par mes très-humbles rélations, que par mes lettres à Monſieur le Baron de *Goertz*, de quelle manière après l'étrange *Kalabalik*, ſa Majeſte' le Roi de Suede a éte' conduit d'ici vers Adrianople, & comment le Roi *Stanislas*, ayant éte' arrête' à *Jazzi*, eſt arrive' ici le 1 de Mars ſous forte eſcorte par ordre du *Bacha*. Depuis ce tems nous avons éte' dans des inquiétudes mortelles à l'égard du ſort de ſa Majeſte' le Roi de Suede, juſqu'à ce qu'enfin j'ai reçu aujourd'hui par un courier, dépêche' de *Karnabat*, à 20 heures de ce cote'-ci, d'Adrianople 4 lettres à la fois de Meſſieurs *Müllern*, *Feiff*, *Grothuſen* & *Poniatowsky*, par lesquelles, après diverſes aſſurances fort gracieuſes de la reconnoiſſance de ſa Majeſte', à l'égard des Suedois délivrés & nourris par mes ſoins, j'ai apris avec beaucoup de joye, que la Porte commence à ſe repentir de la violence commiſe dans la ſacrée perſonne du Roi, & qu'elle paroit fort portée, à la réparer par toutes les marques poſſibles de diſtinction & une eſcorte honorable à travers la Pologne, l'empereur ayant donne' ordre non ſeulement de faire meubler ſuperbement un ſerrail, qui eſt tout proche d'Adrianople, pour y loger ſa Majeſte', mais encore fait dire au *Han* & au *Bacha* ici, de traiter le Roi *Stanislas* en hôte & ami de la Porte. En même tems ſa Hauteſſe a refuſé d'acorder l'audience à Monſieur *Chomentowsky*, Ambaſſadeur du Roi Auguſte, que celui-ci

s'étoit flatté seurement d'obtenir, & l'a même fait garder plus étroitement qu'auparavant; ce qui est une marque seure que la face des affaires changera bientôt en nôtre faveur. De plus on a des nouvelles certaines que l'Empereur se mettra en personne en campagne au prémier jour, ayant donné ordre déja à cette fin, de faire jetter des ponts sur le Danube, & de dresser les magasins nécessaires pour l'armée; & l'on croit seurement, que sa Majesté Suedoise sera de retour ici, en 4 ou 6 semaines au plus tard.

Je pars cependant après demain d'ici avec des chevaux de poste pour Adrianople, malgré les protestations de tous les Généraux & Officiers Suedois qui sont ici, où j'espère arriver en 5 ou 6 jours, & d'où je ne manquerai point de faire des raports fidels & souvent réitérés à V. A. S. de tout ce qui se passera de mémorable. Le Major-Général *Rank* doit être encore à *Cronstadt;* je lui envoye à tout hazard aujourd'hui un courier muni d'un *Fehrman* ou passéport du *Bacha*, pour poursuivre en seureté son chemin par la Walachie à Adrianople. J'attens à présent en peu de semaines les ordres de V. A. S. sur mes dépêches portées en Holstein par Monsieur le Capitaine *Bauman.* En cas qu'elle trouve à propos, que je doive encore rester dans ce païs-ci, je la supplie très humblement de me faire expédier des nouvelles lettres de crédit sur Constantinople, Monsieur *Cooke* mon Banquier étant tout à fait épuisé par les grandes avances, qu'il a faites à sa Majesté Suedoise. J'ai l'honneur d'être &c.

P.S. J'ai trouvé moyen, pour de l'argent, de retirer des mains des Turcs après le *Kalabalik* une quantité de plans & de desseins fort curieux, que j'aurai l'honneur à mon retour de présenter très humblement à V. A. S.

54me LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De *Bender*, le 17 de Mars 1713.

Monsieur,

Je profite de l'occasion de deux couriers, que le Roi *Stanislas* envoye en Suede, & à l'armée de S. E. le Maréchal Comte *Steenbock*, pour dire à V. E. que j'ai reçu aujourd'hui par un courier des lettres de Messieurs *Müllern*, *Feiff*, *Grothusen* & *Poniatowsky* de *Karnabat* à 20 heures d'Adrianople, par les quelles le Roi me fait faire les complimens du monde les plus obligeans, m'assurant de sa grace, & du remboursement de ce que j'ai depensé dans ces occasions, & m'invitant de le venir trouver. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, est, l'heureux changement des affaires de sa Majesté. On a envoyé au devant d'elle uu *Capizzi-Bacha*, pour le bien traiter pendant le chemin. Le Général *Poniatowsky* est venû d'*Adrianople* à *Karnabat*, pour assurer le Roi que l'Empereur veut renouer l'ancienne amitié, réparer le passé, ramener lui même le Roi à *Bender*, pour le faire passer avec une armée par la Pologne, & enfin ne point donner d'audience à *Comentowsky*, Ambassadeur du Roi Auguste, & de la prétendue république. On prépare un beau serrail à Adrianople ou aux environs, pour son logement. Mais *Poniatowsky* (qui après avoir demeuré deux jours à *Karnabat*, s'en est retourné à *Adrianople*) croit, qu'il n'y demeurera pas 15 jours, puisque l'Empereur doit se mettre en marche contre les Moscovites; les ordres pour la construction des ponts sur le Danube,

&

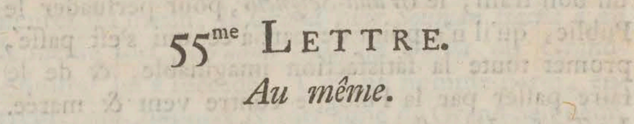
& des magafins néceffaires, étant venus ajourd'hui ici. Outre tout cela on a donné ordre au *Bacha* d'ici de traiter le Roi *Stanislas* (que vous favés être ici par ma précédente depuis le 1 de Mars) comme un ami de la Porte. Voilà, Monfieur, des changemens bien imprévus, & auquels je ne me ferois point attendu, quoique je connoiffe depuis quelque tems l'inconftance de la Porte. J'ai dépêché aujourd'hui un courier à Monfieur *Rank*, qui doit encore être à *Cronftadt* avec un *Fehrman*, ou ordre du *Bacha*, moyennant lequel il pourra en toute feureté venir me joindre à Adrianople, pour où je pars après-demain en pofte, & où je compte être en 5 ou 6 jours au plus tard. J'efpère encore, que ce courier, qui au pis-aller viendra me joindre feul, me portera des nouvelles d'Allemagne, dont je fuis fort curieux. Je ne fai rien de ce qui s'eft paffé depuis la bataille de *Gadebufch*, * fi non que le Comte *Steenbock* a pris fa marche vers le Holftein; depuis ce tems il court divers bruits, tantôt que le comte a battu les Mofcovites, tantôt que ceux-ci l'ont renfermé dans un cul de fac près de *Tönningen*; qu'il a demandé cette fortereffe pour fa retraite, mais qu'on a trouvé a propos de la lui refufer, pour garder une exacte neutralité. Dieu fait ce qui en eft, mais tout va bien, pourvû que les Mofcovites ne foient pas en Holftein; je crois que ce font des chofes auffi incommodes que l'étoient les Tartares à *Warnitza*.

J'attens à Adrianople un ordre de revenir même en cas de befoin, fans des expéditions ultérieures, quoi que j'aye lieu d'en efpérer de très favorables; comme auffi de nouvelles lettres de crédit à tout hazard

* Voyez les mémoires de Lamberti Tom. VII. p. 636. où fe trouve une exacte rélation de cette victoire.

zard ſur l'Ambaſſadeur d'Angleterre, ou quelqu'autre marchand anglois, puisque Monſieur *Cooke* par les prêts qu'il a faits au Roi, n'eſt point en état de faire de groſſes avances.

J'attens ſurtout des nouvelles du ſuccès de la paix avec le Danemarc. Le Roi *Stanislas* eſt venu ici, comme vous ſavés, pour faire la ſienne avec le Roi *Auguſte*, & même il paroiſſoit prêt à céder la Pologne. Mais depuis la nouvelle déclaration de la Porte, il ne voudra la faire qu'à condition de la garder. Il eſt certain, que perſonne ne pourra mieux ſoutenir le Roi *Stanislas* que la Porte, ſi elle le veut ſérieuſement, & peut-être qu'en ce cas le Roi *Auguſte* ſeroit d'humeur, de rétablir la paix d'*Alt-Ranſtadt*, pour ſauver la Saxe; en ce cas nous pourrons nous mêler de cette affaire, & nous attirer de grands remercimens du Roi *Stanislas*; Peut-être que nous pourrions nous ſervir utilement de mon frère * dans cette rencontre; je veux lui écrire un mot là-deſſus. Je n'ai plus rien pour cette fois à dire à V. E. ſi non de lui demander la continuation de ſon amitié, & de l'aſſurer qu'on ne ſauroit être plus que je ſuis &c.



55me LETTRE.

Au même.

De *Bender*, le 20 de Mars 1713.

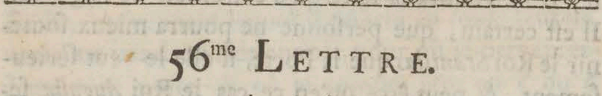
Monſieur,

Vous ſavés par mes précédentes, que le Roi m'a ordonné

* Conſeiller privé de l'Electeur de Brounſvic-Lunebourg.

ordonné de bouche & par écrit, d'avoir ſoin de ſes Officiers, âfin qu'ils ne meurent point de faim & de miſére : l'unique moyen pour l'empêcher eſt, de leur trouver quelque argent : un homme ici m'a fourni . . . . Je pars dans ce moment pour aller trouver le Roi à Adrianople . . . .

Je ſuis comme à l'ordinaire &c.



56me LETTRE.

Au même.

D'Adrianople, le 29 de Mars 1713.

Monſieur,

Un courier qui part pour Vienne dans ce moment, me donne à peine le tems de vous dire en deux mots, que je ſuis arrivé hier de *Bender* ici, & que cet après midi je monte à cheval, pour aller voir le Roi, qui eſt arrivé à *Demir-Tocca*, à ſix heures d'ici, où on lui a meublé un ſerrail, & où il demeurera quelque tems. Ses affaires commencent à reprendre un bon train ; le *Grand-Seigneur*, pour perſuader le Public, qu'il n'a point de part à ce qui s'eſt paſſé, promet toute la ſatisfaction imaginable, & de le faire paſſer par la Pologne contre vent & marée. Le *Tartar-Han* eſt en chemin, & on ne doute point qu'il ne ſoit dépoſé avant ſon arrivée: la même choſe arrivera à *Iſmael Bacha de Bender*, & pluſieurs Agas y ſeront étranglés. Outre cela le *Grand-Seigneur* a diſgracié ſon favori *Aly-Bacha*, & lui a oté ſa fille; dépoſé le *Mufti*, le *Kislar-Aga*, le *Caffegi-Bacha*,

Bacha, & le *Hasnadar-Bacha.* Tous ces changemens & dispositions promettent une heureuse issue aux affaires du Roi, & rempliront bien les coffres du *Grand-Seigneur*, puisque chez le favori seul on doit avoir trouvé 1500 mille Ducats en or: & que le *Kislar Aga* n'aura guères moins . . . . . Envoyez moi, Monsieur, une lettre de crédit ici par Monsieur *Thalman* sur le Sécrétaire de l'Empereur, Monsieur *Fleischman*, qui est ici: on m'oblige de finir, ainsi je suis &c.

57me LETTRE.

Au même.

A' Adrianople, le 4 Avril 1713.

Monsieur,

J'ajoute à ma précédente, que le *Tartar Han* étant arrivé à 30 heures d'ici, a été déposé par le *Bujouk-Imraour* & mené à Rhodes, ou à l'Isle de *Scio*, en exil. Son frère *Carplan Gherai*, a eu sa place. L'*Imraour*, quelques heures après a été aussi déposé en chemin, & le *Chiaus-Bacha* ici: avant-hier à dix heures du matin, le *Grand-Visir Soliman Bacha* a eu le même sort, *Ibrahim Capitain Bacha* ou Grand-Admiral lui a succedé. C'est un homme hardi, entreprenant, honnête & fort aimé du Grand-Seigneur, & jusqu'ici ami du Roi de Suede. Mais comme il n'y a que 7 ans, qu'il a été *Caiki* ou battelier,* il garde

* Voyez la Motraye p. 155. Tom. 2. où se trouve toute son histoire, que l'on pourra insérer ici en forme de remarque.

garde encore des manières un peu féroces. Il faut voir ce qu'il fera pour le Roi, dans le poſte où il ſe trouve. Il y a deux jours environ, qu'on a parlé de la paix avec les Moſcovites, dont on fait venir ici les otages; de faire évacuer la Pologne & la Pomeranie des troupes Moſcovites, de demander 20 Sénateurs de Pologne pour ôtages, afin de faire paſſer le Roi en toute ſeureté dans ſes états, avec une armée de 6 ou 8 mille hommes, & de faire avancer une armée conſidérable ſur la frontière, pour faire paſſer le Roi haut à la main. Si ces otages ne viennent point, à quoi il n'y a pas trop d'apparence, il faudra voir ſi le Roi ſe contentera de ce plan, ou ſi le Viſir ſera d'humeur à faire pour lui quelque choſe de plus.

J'ai été chez le Roi il y a trois jours à *Demir-Tocca*, à 6 heures d'ici, où il eſt fort bien logé: il demeure toujours au lit, ſous prétexte de quelque indiſpoſition, quoi qu'il ne ſe ſoit jamais mieux porté. Il m'a reçu très gracieuſement. J'ai été deux ſoirs de ſuite avec lui & *Grothuſen* ſeuls aſſis ſur le Sopha juſqu'à minuit. J'y retourne demain, & je prendrai mes expéditions avant ſon départ de ces païs. Nous n'avons aucune nouvelle depuis long-tems, de manière que nous ne ſavons point ce qui ſe paſſe en Holſtein. Je crains fort que les Suedois, & peut-être les Moſcovites encore, n'ayent troublé la foire de *Kiel.* J'attens avec impatience des nouvelles ſur mes dépêches par Monſieur *Baumann*, & je ſuis &c.

On aſſure que mon ami, *Iſmael Bacha*, à Bender, a été étranglé.

5 8me

58me LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 14 Avril 1713.

Monſeigneur,

J'eſpère, que V. A. S. ſera contente des très humbles relations que j'ai eu l'honneur de lui dépêcher, & des lettres que j'ai écrites au conſeiller privé Baron de *Goertz*, tant de *Bender* que d'ici, par raport à ce qui s'eſt paſſé, tant pendant le *Kalabalik*, que depuis le départ de ſa Majeſté de *Bender*, & comment l'Empereur, pour convaincre le public, qu'il n'a point eu de part à la dernière violence, a donné toute la ſatisfaction imaginable à ſa Majeſté, en dépoſant ſucceſſivement le *Mufti*, le *Kislar-Aga*, *le Tartar Han*, le *Bacha* de *Bender*, le *Buyouk-Imraour*, le *Chiaous-Bacha*, & enfin le *Grand-Viſir*. Le nouveau Viſir *Ibrahim Bacha*, qui a été ſimple *Kaiki* ou matelot, il n'y a que ſept ans, & fait depuis Capitaine Bacha, ne paſſe pas ſeulement pour fort honnête-homme, fort brave & fort entreprenant: mais encore pour être grand ami du Roi de Suede; & puiſqu'il eſt ſeur, que l'Empereur Turc eſt ſi bien intentionné pour ſa Majeſté, on a tout lieu d'eſpérer une heureuſe iſſüe de ſes affaires, tant par les grands préparatifs, qu'on continue toujours de faire ſous main, que par le déſir, que témoigne ſa Hauteſſe de ſe mettre à la tête de l'armée. Malgré tout ce qu'on a débité en faveur des Moſcovites, lorsque l'Empereur donna ordre, il y a quelque tems, de faire méner ici leurs otages; bien au contraire on ſe flatte du coté des Suedois, que leur arrivée ne leur ſera rien moins qu'avantageuſe. On

prétend même avoir des nouvelles ſeures là-deſſus du ſerrail, & que la guerre étant infaillible, elle ſera pouſſée avec la dernière vigueur, & que ſa Hauteſſe a fermement réſolue, de remettre ſa Majeſté ſeure & ſatisfaite en ſes états. En peu de jours nous ſaurons au vrai ce qui en eſt, puiſque ſa Majeſté part demain de *Demir-Tocca*, qui eſt à 6 heures d'ici, pour venir loger à *Demir-Taſch* dans un ſerrail de l'Empereur, qui n'eſt qu'à un petit quart de lieue d'Adrianople, où ſelon ce qu'on dit, le nouveau *Grand-Viſir* & le *Tartar Han Carplan Gherai* ont ordre de le recevoir de la part de ſa Hauteſſe. On croit que l'Empereur s'y rendra incognito, pour voir le Roi: ou bien qu'ils s'aboucheront quelque part. Sa Majeſté garde toujours le lit encore; cependant elle ſe porte fort bien, & il paroit que c'eſt une maladie de commande, pour éviter le cérémonial. J'irai demain avec Monſieur de *Poniatowsky* à ſa rencontre à quelques heures d'ici, quoique nous ne faſſions que d'arriver enſemble depuis hier de *Demir-Tocca* . . . .
Par les dernières nouvelles de Vienne nous avons appris, que Tönningen a été remiſe par ſurpriſe à l'armée Suedoiſe; ſa Majeſté en a témoigné être fort ſatisfaite, ayant beaucoup craint pour cette armée, ſi elle n'avoit trouvé cette retraite . . . . .
Et quoi que je me ſois donné toutes les peines imaginables, pour perſuader ſa Majeſté que l'armée y étoit fort à l'étroit, & qu'elle trouveroit infiniment de difficultés, ſans le ſecours de quelque puiſſance étrangère, de ſe tirer de ce mauvais pas; elle n'en a rien voulu croire, quoi qu'elle verroit avec plaiſir, m'a-t-elle dit, ſi les garands de la paix de *Travendal*, vouluſſent en tout cas ſe mêler de cette affaire, la pouſſer avec vigueur, & tâcher de déloger les ennemis de ſes Provinces d'Allemagne. J'eſpé-

J'eſpère enfin à l'heure qu'il eſt, de recevoir en peu de jours mes dépêches, & d'avoir enſuite bientôt l'honneur de proteſter de bouche à V. A. S. qu'on ne ſauroit être avec un plus profond reſpect, que je ſuis &c.

59me LETTRE.

A Monſieur le Baron de Görtz.

D'Adrianople, le 23 d'Avril 1713.

Monſieur,

La journée d'aujourd'hui a dû décider du ſort de ſa Majeſte' dans ce païs, puisque le nouveau *Tartan-Han*, & le *Grand-Viſir* avoient fait dreſſer des tentes proche du ſerrail du Roi, à un demi heure de la ville, pour conférer avec ſa Majeſte' touchant ſon départ de ces païs. Mais comme ces Meſſieurs ont prétendu que le Roi ſe rendit dans la tente, & que le Roi l'a refuſe' ſous prétexte de ſa maladie, l'entrevue a éte', dit-on, remiſe à un autre tems. Je crains ſeulement que cette prétention ne ſoit une chicane, pour ſe diſpenſer de l'eſcorte que le Roi demande. Nous verrons en peu de tems ce qui en eſt, & je vous apporterai à mon retour des nouvelles poſitives. C'eſt une choſe difficile d'en mander ici, puisque les affaires changent du jour au lendemain, & qu'on ne peut pas ſitôt mander une nouvelle, qu'on eſt oblige' de la révoquer la poſte d'après.

D'ailleurs le Roi commence inſenſiblement à être convaincû de la mechante manœuvre du Comte de

Steenbock en passant la *Trave*. Je crains terriblement pour cette affaire, à moins que les garands n'y mettent le Hola: Je voudrois savoir par une de vos lettres avant mon départ d'ici, ce qui se passe en Holstein, puisque nous ne savons jusqu'ici, que ce que la Gazette en dit, qui est, que le Roi de Danemarc a congédié tous les serviteurs de la maison ducale, & qu'il a mis d'autres en leur place; que S. A. a envoyé le Comte *Reventlau* auprès du Roi de Danemarc, & que V. E. étoit allée à Hannovre, pour demander à S. A. E. la permission, que Monseigneur l'Administrateur put demeurer à Zelle pendant ces troubles. Comme le Sécrétaire Impérial à *Adrianople*, m'a fait dire, il y a un moment, qu'il lui étoit impossible d'arrêter plus long-tems son courier, je n'ai ni le tems d'écrire à S. A. ni de dire davantage à V. E. si non que je suis &c.

P. S. Comme le Comte *Reventlau* est toujours en Holstein, & que la cour pourroit dans ces conjonctures avoir quelque chose à insinuer à la cour impériale, je pourrois peut-être en passant à *Vienne* m'acquitter des ordres de la cour, si j'y trouvois des instructions à mon arrivée.

60me LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 23 de Mai 1713.

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de marquer très-humblement à V. A. S. par ma dernière relation, comment après plusieurs

plusieurs expéditions faites pour donner satisfaction à sa Majesté sur la violence commise à *Bender*, l'Empereur avoit encore déposé le *Grand-Visir Soliman Bacha* & donné sa place au *Capitain-Bacha Ibrahim*, autre fois simple *Caiki* ou matelot, qui paroissoit disposé d'abord à continuer la guerre avec vigueur contre les Moscovites, & à mener le Roi de Suede avec une escorte considérable à travers la Pologne jusques dans ses états. Cependant son regne a été de courte durée, ayant non seulement été déposé peu de jours après son exaltation, mais encore étranglé. Il seroit difficile d'en dire la véritable raison: cependant les Moscovites se flattent, que la nouvelle confirmation de guerre en est la cause. Les Suedois au contraire prétendent, que ce malheur lui est arrivé pour n'avoir pas fini sitôt l'affaire, comme il avoit promis à sa Hautesse. Mais la véritable raison en paroit être, parce qu'il a eu l'imprudence d'attirer à soi avec trop de chaleur le peuple, ce qui a causé de l'ombrage à l'Empereur, Prince d'ailleurs extrêmement soupçonneux.* Sa charge n'est pas encore remplacée, quoi que le favori qui a paru nouvellement disgracié, & qui est gendre de l'Empereur, nommé *Ali Bacha*, ait été fait *Vekil* ou vicaire en attendant; on croit même, qui le viziriat ne sera pas rétabli sitôt. En attendant le nouveau *Tartar Han*, après la mort d'*Ibrahim Bacha*, a traité avec le Roi par ordre de la Porte, & proposé à sa Majesté, de marcher avec une armée considérable jusqu'aux frontières, où l'on pourroit ensuite traiter avec les Moscovites & les Polonois, tant sur une bonne paix à faire, que pour le passage sur les terres de

* Monsieur *Theils* dans ses mémoires en raporte encore une autre raison pag. 84 & 85.

de la république. Mais comme le Roi a déclaré ne vouloir point partir, avant que le nombre de l'efcorte foit determiné, & que le *Hatfcherif* de l'Empereur foit donné là-deffus pour fa feureté. Le traité paroit à préfent d'autant plus rompû, que l'Ambaffadeur de France, qui s'étoit fort mêlé de cette affaire, vient de recevoir ordre de la Porte, de s'en retourner aujourd'hui à *Conftantinople.* Les Mofcovites fe flattent là-deffus que la paix eft immanquable. Sa Majefté au contraire foutient toujours, que cela n'a rien à dire, & elle prétend-même avoir des affurances pofitives du *Grand-Seigneur*, que tout tournera à fon avantage, dèsque le nouveau Grand-Vifir, qu'on ne connoit pas encore, mais qu'elle croit venir ici en 15 jours, fera arrivé. En peu de femaines cela fe dévélopera, pendant les quelles cependant on vit toujours dans la plus grande incertitude du monde, étant obligé de révoquer un jour de pofte, ce qu'on avoit avancé dans le précédent. En attendant j'ai apris avec douleur par les lettres du confeiller privé Baron de *Goertz* & du Comte *Reventlau*, datées à *Hambourg* & à Hufum, & aportées ici par un Officier dépêché du Comte *Welling*, de quelle manière Monfieur le Comte *Steenbock*, fe trouve tellement refferré avec l'armée de Suede à *Tönningen*, qu'elle y crevera en peu de tems de faim & de maladies, à moins qu'on ne trouve promptement moyen, par la médiation des garands, de la fauver hors de ce malheureux cul de fac, où il a eu l'imprudence de l'enfermer, & d'où l'on tâchera, s'il eft poffible, de la tirer. Je n'ai pas manqué tout auffitôt, d'en faire mes répréfentations à Monfieur le Chancélier de *Müllern* & à fa Majefté même, & qu'il n'y avoit plus d'autre moyen de conferver cette armée, & de fauver les états du jeune

Duc

Duc, que d'y faire intervenir les garands. Nonobſtant tout ce que j'ai pû dire là-deſſus de plus vif & de plus preſſant, ſa Majeſté continue toujours dans la prévention, où quelques mal-intentionnés ſe ſont efforcés de la mettre, ſavoir, que le Comte *Steinbock* peut tenir encore long-tems avec ſon armée dans *Tönningen*, ne pouvant point s'imaginer, que le danger ſoit ſi grand pour lui, comme on le repréſente. Ce qui paroit ſurtout dégouter le Roi de ce plan, que je lui ai propoſé, & ce qui le porte à ne le point approuver, c'eſt à cauſe de ſes fortereſſes en Pomeranie, qui courent grand risque d'être perdues par là, dit-il, à moins que les garands n'interpoſent efficacement leurs offices par le traité à faire, en obligeant par la force les ennemis de quitter entièrement l'Empire, & par conſéquent d'évacuer la Pomeranie. On s'eſt extrêmement flaté ici de l'aſſiſtance réelle de l'Angleterre à cet égard, & on ſouhaite fort que V. A. S. fit *cauſam communem*, avec la Suede, & qu'elle perſiſtat à preſſer la garantie: y ayant même là-deſſus une lettre toute prête dans la chancélerie, depuis quelques ſémaines, pour être dépêchée à V. A. S.; mais je crains à cet égard qu'elle arrivera trop tard. C'eſt à préſent, que l'on commence à remarquer véritablement la faute conſidérable, qu'il a commiſe de quitter la *Trave*, & de s'enfermer dans ce cul de ſac. On ſe plaint cependant en même tems, de ce que le Major Général *Bärner*, qui eſt * *à la Haye*, n'a inſiſté que ſur l'évacuation, & non pas ſur l'importance de la garantie. J'ai répon-

* Major-Général au ſervice de Holſtein-Gottorp, préſent alors à la Haye, où il fut chargé à cette occaſion du caractère d'Envoyé extraordinaire de Monſeigneur l'Adminiſtrateur. v. Lamberti Tom. VIII. où ſe trouvent les différents mémoires, qu'il préſenta aux états généraux.

pondû, qu'apparemment les puiſſances maritimes ne ſe trouvoient pas en état, ou d'humeur de prêter la garantie, comme la Suede la demande, & que par conſéquent Monſieur de *Bärner*, a taché d'obtenir ſeulement, ce qui lui a paru faiſable. Je ſouhaite d'en apprendre bientôt quelque choſe de poſitif . . . .

J'ai l'honneur d'être &c.



61me Lettre.

A Monſieur le Baron de Görtz.

D'Adrianople, le 33 de Mai 1713.

Monſieur,

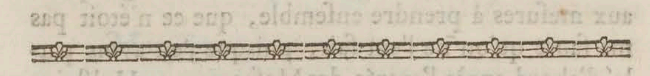
J'ai reçu, il y a trois jours, par un Officier que S. E. le Comte de *Welling* a dépêché ici, deux lettres de V. E. la prémière de *Hambourg* du 15 Decembre 1712. que Monſieur *Rank* (qui eſt pour la ſeconde fois en chemin préſentement de Belgrade à 7 journées d'ici) m'a du apporter, & l'autre de *Huſum* du 20 d'Avril. Je doute que Monſieur *Rank* réuſſiſſe; j'ai l'honneur cependant de le connoître ſur le pié que vous m'en parlés, & ſi même il n'eut point toutes les qualités que vous me cités, il me ſuffiroit de celle d'être votre ami, pour faire pour lui tout ce qui dépendra de moi. Je lui ai déja trouvé un quartier proche de moi, dans un village où je loge, à un quart d'heure du quartier du Roi, & autant de la ville. Je vai même envoyer au devant de lui juſqu'à la prémière poſte, puiſque c'eſt un grand embarras pour un étranger, qui ne ſait point les cou-

tumes

tumes du païs, d'arriver dans un endroit, ſans ſavoir où donner de la tête. Je l'attens en 7 ou 8 jours au plus tard.

L'on n'a pas été fort aiſe ici, d'apprendre le mauvais état, dans lequel ſe trouve le Comte *Steinbock* avec ſon monde, ſur tout le Roi, qu'on avoit trouvé à propos de flatter, que le Comte pourroit tenir longtems encore. C'eſt cette prévention qui ſera cauſe, qu'il n'approuvera point cette évacuation . . . . J'ai répondû à cela, qu'apparemment la ſituation, dans laquelle le Comte de *Steinbock* s'étoit trouvé, ne lui avoit pas permis de ſonger à autre choſe, qu'à la conſervation de ſon armée, & qu'il n'entreroit point dans ce plan de l'évacuation, s'il ne s'y trouvoit néceſſité. Que quant aux meſures à prendre enſemble, que ce n'étoit pas ma faute qu'on ne l'eut fait, puisque j'en avois parlé d'abord après l'entrée des Moſcovites en Holſtein; mais qu'on avoit toujours différé d'un jour à l'autre, à s'expliquer préciſément là-deſſus. Qu'après tout, ce n'étoit pas la faute du Miniſtère de Holſtein, que les grands ne veuillent pas faire, ce que la Suede leur demandoit, & que dans des cas, comme celui du Comte *Steinbock*, il faloit faire tout ce qu'on pouvoit, & non pas ce qu'on vouloit. V. E. a grande raiſon de dire, que quand même on ſauveroit cette armée, que pour cela la grande affaire du Roi n'en ira pas mieux, tant qu'on ne fera pas la paix avec le Roi *Auguſte*. Je prêche tous les jours là-deſſus, & que c'eſt l'unique moyen, pour faire bien aller les affaires ici, & dans la chrétienté; mais l'on eſt bien roide là-deſſus. Je crois pourtant, que tôt ou tard il faudra venir à cela. Vous verrés, Monſieur, par ma rélation les nouvelles d'ici, ou plutôt vous ne les verrés point; car nous ſommes toujours

dans une grande incertitude, à quoi aboutira tout cela. Les Moſcovites, après *Ibrahim Bacha* étranglé, les traités rompus entre le Roi & le nouveau *Han*, & le départ de l'Ambaſſadeur de France, ſe flattent d'une paix indubitable. Le Roi prétend au contraire, avoir de bons avis, que tout cela ne ſignifie rien, & que l'arrivée d'un nouveau Viſir, fera bien charger les affaires, en quoi la marche des troupes vers le Danube le confirme. Je ne ſai qu'en dire, ſi non que je ne crois jamais que le Roi paſſera la Pologne, de la manière qu'il ſouhaite. Tout cela doit s'éclaircir dans peu de ſemaines. J'attens ce denouëment, & puis rien ne m'empêchera plus de partir. Je ſuis à mon ordinaire avec tout l'attachement imaginable &c.



62me LETTRE.

Au même.

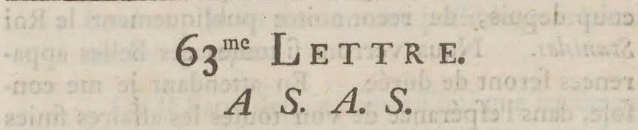
D'Adrianople, le 30 de Mai 1713.

Monſieur,

Comme je ſai, que dans la ſituation préſente des affaires il vous importe beaucoup, d'avoir des nouvelles poſitives de ce qui ſe paſſe ici, je n'ai pas voulu manquer, de vous faire ſavoir par la voye de Tranſilvanie, que depuis mes dernières, qui ſont parties, il y a quelques jours par Belgrade, les affaires ont une autre fois changé de face; les Moſcovites ayant refuſé d'une manière aſſès hautaine, un tribut de 40 mille Ducats par an, que la Porte leur

leur a demandé pour le *Tartar-Cham*, les traités ont été rompus, & après bien des *Anaſina Sicktim*, qui ſont les injures de ce païs, on les a enfermés dans leurs maiſons. Ils ſeront renvoyés à *Conſtantinople*, aux ſept *tours*, s'il n'arrive pas pis encore à Mrs. les ôtages. En même tems on a envoyé ordre à tous les *Bachas*, de ſe rendre ici, & aux troupes de s'aſſembler au Danube. Le Roi, ſelon toutes les apparences, partira au prémier jour pour Bender, pour s'en aller par la Pologne avec une eſcorte ſelon ſon vieux plan. On eſpère que la Porte lui donnera les 2000 bourſes, (une bourſe eſt de 500 écus) qu'il lui demande. Nous en ſaurons quelque choſe de plus au prémier jour.

Le Roi fait toujours ſemblant d'être perſuadé que ſes affaires iront à ſouhait dans ce païs, & que le Comte *Steinbock* ne ſera pas obligé d'en venir à quelque extrémité. Je crains terriblement le dernier. Mr. *Rank* n'eſt pas venu encore, mais je l'attens tous les jours préſentement, après la nouvelle que j'ai eue qu'il eſt déja parti de *Belgrade*. Il ne me reſte plus rien d'aſſurer V. E. ſi non que je ſuis &c.



63me LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 22 de Juin 1713.

Monſeigneur,

La *Porte* Ottomanne ayant défendu, depuis deux mois, (les affaires ſe trouvant dans une confuſion & une criſe extraordinaire) de donner à qui que ce ſoit

ſoit des *Fehrmanns* ou paſſeports, je n'ai pû ſi ſouvent que je l'aurois ſouhaité, envoyer mes très humbles relations à V. A. S. En attendant je profite heureuſement aujourd'hui du départ d'un *Spahi*, que la nation angloiſe dépêche en ſecret à *Belgrade*, pour marquer à V. A. S. que les affaires ne ſont pas encore parvenues à leur maturité, les apparences étant toujours ſi fortement pour & contre, qu'on eſt fort embaraſſé à marquer quelque choſe de poſitif, puisque d'un côté les troupes ſont toutes en mouvement, pour ſe rendre ſur la frontière, pendant que d'un autre côté, les ôtages Moſcovites ſe trouvent toujours ici encore, & que la Porte traite journellement avec eux ſur la paix. Avant-hier elle parût prèsque faite, deſorte que les Moſcovites & les partiſans Polonois du Roi Auguſte ſe flattoient d'une audience publique: Mais depuis aujourd'hui & hier, leur eſpérance ſemble s'évanouïr de nouveau, l'Empereur ne voulant non ſeulement point entendre parler de la paix, mais ayant encore déclaré, qu'il étoit fermement réſolû, de ſe mettre à la tête de l'armée, de marcher vers le Danube, & d'envoyer le Roi de Suede avec une forte eſcorte, d'une manière éclatante à travers la Pologne. On parle encore beaucoup depuis, de reconnoitre publiquement le Roi *Stanislas*. Nous verrons ſi toutes ces belles apparences ſeront de durée. En attendant je me conſole, dans l'eſpérance de voir toutes les affaires finies la ſémaine qui vient; c'eſt alors que l'on pourra enfin marquer quelque choſe de poſitif. Autant que je puis pénétrer, Sa Majeſté doit ſans doute avoir de fortes promeſſes d'une heureuſe iſſüe de ſes affaires; ce qui paroit d'autaut plus fondé, que l'on ſait, que l'Empereur eſt lui même de tout autre ſentiment à cet égard, que ne l'eſt ſon Miniſtère;

ce qui ſe manifeſtera au prémier jour. Cependant les lettres venues hier par la poſte de *Cronſtadt*, nous ont porté, que les conférences ſur une évacuation reciproque des Duchés de *Schleswig* & *Holſtein*, étoient rompues & que le conſeiller privé B. *de Goertz* étoit retourné à *Hambourg*, ſans avoir rien fini . . . .

Je n'ai plus rien à mander pour cette fois à V. A. S. que de lui répéter la profonde vénération avec laquelle j'ai l'honneur d'être &c.

P. S. Le Major *Bauman*, qui arriva hier ici, m'a remis les dépêches, qu'on lui avoit confiées, mais comme jusqu'ici j'ai été occupé à les lire avec attention, & à les déchifrer: Je n'ai pû encore en parler à Sa Majeſté. Je remets donc à peu de jours d'ici, que le Réſident de l'Empereur dépêchera un courier pour Vienne, à y faire une ample réponſe. Le Major *Bauman* en attendant n'eſt pas le bien venu ici, puis qu'il eſt parti de *Bender*, ſans en avoir eu la permiſſion du Roi, & qu'on l'accuſe ici, d'avoir tenû des diſcours fort libres ſur la *Kalabalick* de *Bender*. Je ferai tout mon poſſible pour obtenir ſon pardon.

On ſe flatte depuis aujourd'hui que les ôtages Moſcovites ſeront renvoyés en peu aux ſept tours.

64me

64me Lettre.

A Monſieur le Baron de Goertz.

D'Adrianople le 13 de Juillet 1713.

Monſieur,

Vous m'avés ſi bien piqué d'honneur dans vôtre dernière lettre, ſur le plan d'une négociation de paix, entre le Roi de Suede & ſes ennemis, & un acommodement particulier avec le Roi *Auguſte*, que j'ai remué ciel & terre, depuis une quinzaine de jours pour y porter le Roi. Après lui avoir parlé au long ſur ce chapitre, & lui avoir lu toutes les piéces, que vous m'avés envoyées, & qui tendent à ce but, comme V. E. l'aura vû par deux de mes lettres: J'ai réuni Mr. le Général *Poniatowski*, Mr. *de Mülcern*, & Mr. le Général *Rank*, pour lui en parler l'un après l'autre; l'un au mon du Roi *Stanislas*, l'autre en vertu de ſa charge, & des avis qu'il a reçu ſur ce chapitre de tous les Miniſtres Suedois; & le troiſiéme de la part de S. E. Mr. le Comte *Welling*: & après avoit bien préparé le Roi, je lui ai remis avant hier un grand mémoire, que tous ces Meſſieurs ont vû & fort approuvé, qui contient quantité de raiſons ſolides, que j'ai tirées en partie de la lettre de V. E. qui devroient obliger le Roi, à donner ſon conſentement à ce plan de paix, & enſuite à ſon acommodement avec le Roi Auguſte. Demain Mr *Müllern* doit demander au Roi ſa réſolution ſur ce mémoire, pour me la communiquer. Il ne deſeſpère pas tout à fait, d'obtenir quelque choſe. D'un autre côté j'ai écrit deux lettres au Roi *Stanislas*, & lui ai envoyé un chiffre, pour me faire ſavoir ſa réponſe. Je lui donne avis dans ces lettres, que Mr. *Bauman* m'a raporté de la part de Son E. Mr. le Comte *Flemming*:

ming: que non-obstant tous les avantages que let alliés du Nord ont remportés en Holstein, le Roi son maitre est toujours encore d'humeur de se tenir au projet fait entr'eux dans le Mecklenbourg. Je l'anime de profiter de ce plan, pour empêcher la ruine totale de la Suede, & pour empêcher la Porte, de la sacrifier à ses interêts. Mr. le Comte *Tarlo*, qui est un homme d'esprit, & qui ne demande pas mieux depuis deux ans que cet acommodement, ayant éte' oblige' de se rendre à *Bender*, avec tous les autres Polonois, pour y assister aux propositions, que le *Tartar Han* leur doit faire au nom de la Porte, m'a promis, de faire de son mieux, pour entretenir le Roi *Stanislas* dans les sentimens qu'il faut. Il m'a prie' encore, de faire savoir cela par V. E. à Mr. le Comte *Flemming*. Enfin toute la réussite de cette affaire, dépendra des propositions du *Tartar-Han.* Tant que la *Porte* fait mine seulement, de vouloir soutenir le Roi *Stanislas*, comme il y paroit par la marche d'une armée de 60 mille Turcs vers la frontière, & la déposition faite avant-hier, du vieux *Reis-Effendi*, grand ami du Roi Auguste & des Moscovites, il n'y a rien à espérer du Roi de Suede dans cette affaire: mais si au contraire le Roi perd cette espérance, nous pourrions bien réussir dans ce projet. Quinze jours ne décideront pas justement l'affaire, mais nous donneront une grande lumière. Voici encore une affaire de la dernière importance; mais qu'au nom de Dieu, personne ne la sache; c'est, que le Roi a une correspondance par Mr. *de Poniatowski*, avec la mère du Sultan, qui assure que tout ira à merveille. Je ne sai pas si on l'a trompe': mais je sai bien que ses lettres sont très fortes. *Müllern* même ignore ce commerce.*

Pré-

* Desorte que Monsieur de la Motraye a eu tort, de critiquer

Préſentement il faut vous parler des affaires de Mr. *Bauman.* Il m'a rendu vos dépêches, & m'a dit de bouche tout ce dont il prétend avoir été chargé. Mais comme il eſt parti de *Bender* ſans la permiſſion du Roi, on lui a fait défendre la cour à ſon arrivée. Il auroit pû peut-être obtenir ſa grace, s'il avoit voulu préſenter requête, quoi qu'on l'ait accuſé d'avoir parlé fort desavantageuſement du Roi, touchant l'affaire de *Bender.* Quoi qu'il en ſoit, comme il a craint, que cette grace pourroit lui être plus onereuſe qu'avantageuſe, puisque quand même le Roi lui pardonneroit, il le feroit troter toute ſa vie après ſoi, ſans l'acommoder jamais, il a mieux aimé ſe retirer à *Stambul*, d'où il s'embarquera pour la France, puisque dans ces conjonctures, il eſt très difficile d'obtenir un *Fehrman* de la Porte, pour aller par la poſte en Allemagne.

Sur une lettre d'Angleterre de Monſieur le Comte *Gyllemborg*, qui ſe loue extrêmement du Comte *Dernath*, & prie que S. A. S. veuille le continuer, le Roi m'a témoigné, que V. E. étant brouillé avec Monſieur *Wich*,* il ſeroit bon, que Monſieur le Comte *Welling* tâchat de vous racommoder, puisque cette brouillerie pourroit faire quelque tort aux affaires de Suede & de Holſtein. Je me ſuis chargé d'en parler à V. E.

Il faut vous avertir encore, Monſieur, que par le dernier courier, qu'on a envoyé en Allemagne, on a donné ordre à Monſieur de *Welling*, d'entrer dans une alliance avec le Roi de Pruſſe, contre le Czar

quer Monſieur de Voltaire, dans ſon hiſtoire de Charles XII. ſur ce commerce de lettres avec la Sultane *Valide*, qui pourtant eſt très fondé & véritable.

* Reſident d'Angleterre à Hambourg.

Czar & le Roi Auguſte. Je crois qu'en ce cas on lui céderoit *Stetin*, ou qu'on lui procureroit quelque avantage conſidérable dans la Pruſſe Polonoiſe; mais je doute beaucoup, que la cour de Pruſſe s'engage contre le Roi Auguſte; cependant on s'en flatte ici. Cette eſpérance jointe à la mine que les Turcs font, empêchera le Roi de donner préſentement les mains à un acommodement avec le Roi Auguſte: tout ce que Monſieur *Müllern* eſpère d'obtenir, eſt ſon conſentement pour une paix générale, qu'on pourroit entamer ſans préliminaires à Hambourg, ou à *Danzik*. Il compte, que dans la ſuite, on pourra ſelon les conjonctures, le porter auſſi à l'autre point. Monſieur *Müllern* l'a preſſé hier ſur la réſolution à mon mémoire; mais il a fait ſemblant, de ne pouvoir pas le trouver, & lorsqu'il lui en a demandé le contenû, il a repondû: *Il ne contient rien de ſingulier, Monſieur l'Adminiſtrateur demande ſeulement, que nous ne faſſions point de paix, ſans la reſtitution, &* *l'indemniſation de la maiſon Ducale, qui n'eſt que très juſte & va ſans dire; en ſuite il me donne un conſeil à l'égard dn Roi Auguſte.* Monſieur *Müllern* a fait ſemblant d'acquieſcer à cela: mais nous ſommes convenus, que ſi demain ce mémoire ne ſe retrouve point, je lui en donnerai une copie pour le pouſſer ſur la reſolution.

Ce mémoire pourtant étoit conçu en termes aſſès forts: « le prologue contenoit une demande, de « ne point faire de paix avec le Danemarc ſans une « reſtitution entière &c. de la ſéréniſſime maiſon. « Je propoſois en ſuite comme l'unique moyen de « parvenir à une telle paix, l'acommodement avec « le Roi *Auguſte*. Je citois tous les avantages, qu'on « retireroit de cet acommodement, & que, pour « donner lieu au Roi *Auguſte* de ſortir de la ligue,

“ il faloit entamer une négociation de paix dans le
“ Nord, par la médiation de deux puiſſances que
“ vous ſavés, qui étoit d'autant plus néceſſaire,
“ qu'outre les grands avantages qu'on en retireroit,
“ on pourroit bien l'entamer à ſon excluſion, pen-
“ dant que la Porte d'un autre côte, forceroit peut-
“ être le Roi *Stanislas* & ſes Polonois, de s'acommo-
“ der avec le Roi Auguſte, & lui oteroit par-là des
“ mains les avantages qu'il auroit eu lui même, s'il
“ avoit vonlû y donner les mains. Je concluois à
“ la fin à lui demander un plein pouvoir, d'entamer
“ cette négociation, pour S. E. Monſieur le Comte
“ de *Welling*, & un ordre de prendre là-deſſus tou-
“ tes les méſures néceſſaires avec V. E. „

Je ne deſeſpère point d'obtenir ces derniers points. S'il ne tenoit qu'à Monſieur *Müllern*, il tâcheroit de faire nommer V. E. Ambaſſadeur à ce congrès, de la part du Roi de Suede. Mais comme je ne ſai point ſi le Roi le voudra, & ſi V. E. voudroit s'en charger dans les préſentes conjonctures, je ne pouſſe que ſous main cette affaire, & d'une manière, qu'il dépendra toujours de V. E. de l'accepter ou de le refuſer.

Avant que de finir, il faut vous dire encore un mot de nos troupes. Si l'alliance avec le Roi de Pruſſe réüſſit, on voudroit faire venir un nouveau tranſport, y joindre nos troupes, celles de Meklenbourg & de quelques autres princes proteſtans, comme de Caſſel &c. & en former de cette manière une armée conſidérable. C'eſt par cette raiſon qu'on ne voudroit point, qu'on engageat nos troupes au ſervice de l'Empereur, ou du moins d'une manière, à les pouvoir retirer en deux mois. On voudroit encore faire entrer la cour de Hanovre dans cette ligue. J'ai même un ordre par écrit, en répon-

réponſe à un mémoire préſenté, il y a quelque tems, de faire ſonder Monſeigneur l'Electeur par la cour de Holſtein, s'il ne voudroit point entrer dans quelque alliance offenſive avec le Roi, pour rétablir la tranquilité dans le cercle de la Baſſe-Saxe. Monſieur le Comte de *Welling* aura là-deſſus un plein pouvoir, & l'on tâchera de procurer à la maiſon de Hanovre quelque avantage à la paix future.

Monſieur le Général *Rank*, qui eſt fort de vos amis, & qui rend toute la juſtice à la ſéréniſſime maiſon, compte de partir d'ici, dèsque la réponſe ſera venue de *Bender*, des propoſitions que le *Tartar-Han* y a faites au Roi *Stanislas*: je ne ſai, s'il réuſſira dans le plan de mariage, pour lequel on dit qu'il eſt venû. Mais il fait ſemblant, que cela ne l'embaraſſe guères, & même qu'il ne s'intereſſe guère pour cela. Il loge chez moi dans un village, à un quart d'heure d'Adrianople, & autant du quartier du Roi.

J'ai reçu hier une lettre de V. E. du 3 de Juin, dans laquelle elle me dit: que non obſtant la manœuvre extraordinaire du Comte *Steinbock*, S. A. S. & les miniſtres engagent leur crédit particulier pour trouver de l'argent pour le rranſport des troupes Suedoiſes. J'ai lû au Roi toute la lettre: il a été charmé de ce paſſage, & il a répété pluſieurs fois: *c'eſt fort bien, il ſeroit bon que le Baron de Goertz pût réuſſir dans cette affaire, pour ſauver en même tems les régimens Allemands, pour leſquels nous craignons beaucoup.* J'ai promis, que nous ferions de notre mieux pour cela. Il trouve fort à redire, que Monſieur *Steinbock* n'ait pas mieux pourvû à la ſeureté de *Tönningen* Enfin vous pouvés compter, Monſieur, que vous étes parfaitement bien dans ſon eſprit. Monſieur le Secrétaire *Morhof* me mande de *Vienne*,

que la cour impériale lui a promis, *mandata inhibitoria* & *executoria* contre le Roi de *Danemarc*, & *commissoria* pour les directeurs du Cercle. Il seroit à souhaiter, que la cour de Hanovre & celle de Prusse, voulussent prendre à cœur cette affaire, & qu'on put obliger les alliés du Nord d'évacuer toutes les Provinces de l'Empire.

Le porteur de la présente, Monsieur *de Motraye*, Marchand Anglois, s'en va en Angleterre pour ses affaires. Comme il connoit très bien la cour Ottomanne, & encore celle de Suede, il vous pourra dire de bouche des circonstances de l'une & de l'autre, qui peut-être ne seront pas indifférentes. Il a rendu quelques services considérables au Roi & à moi aussi. Ainsi je vous prie de lui accorder en cas de besoin vôtre protection. C'est un petit drôle intrigant, hardi & fidèle. Je vous recommande mes petits interêts à mon retour, & je suis &c.

P. S. du 20 de Juillet.

Monsieur le Chancélier de *Müllern*, m'ayant fait inviter de venir chez lui ce matin, m'a dit: qu'ayant parlé au long au Roi sur la négociation de la paix à entamer, sa Majesté avoit témoigné, qu'elle étoit prête à faire une paix raisonnable, & que c'étoit même dans cette intention, qu'elle avoit écrit, il y a environ 15 jours, au Roi de France, & à la Reine d'Angleterre, de sa main propre. Mais que le Ministre d'Angleterre témoignoit trop de partialité, en déchargeant la Reine de tout ce qu'elle doit à la Suede, pour qu'on pût accepter la médiation de cette puissance, qui prendroit ce prétexte, pour se soûtraire à toutes les obligations, dans lesquelles elle se trouve, en vertu de ses alliances & garanties. Que pourtant pour ne point

point la choquer entièrement, en refusant hautement sa médiation, & en demandant celle de la France seule, ou de quelque autre puissance; sa Majesté étoit portée, à donner les mains à un armistice d'un an ou environ, dont Monsieur l'Evêque de Bristol * avoit parlé, il y a quelque tems à Monsieur *Engelbrecht*** à *Utrecht*, que cet armistice pourroit ou être général, ou seulement par raport à l'Empire. Que les puissances garands se trouvoient en droit de forcer par des offices réels les ennemis, d'accepter cet armistice, & les obliger d'évacuer les Duchés de *Slesvic*, *Holstein*, *Mecklenbourg*, *Bremen* & la *Pomeranie*: qu'un tel service rétabliroit entièrement la confiance, qu'on avoit euë autrefois en l'Angleterre, & que pendant cet intervalle, on pourroit trouver moyen, d'aplanir toutes les difficultés, qui se rencontreroient à la conclusion d'une paix générale. Comme la cour de Holstein trouveroit son compte dans les préliminaires de cet armistice, Monsieur le Chancelier croit, que l'on feroit bien d'instruire nos Ministres en Angleterre & en Hollande, de travailler sous main à ce plan; mais d'une manière, qu'il n'y paroisse point qu'il vient des Suedois, mais que c'est une pensée, qui est venue aux garands, pour faciliter par-là une paix générale.

* Monsieur *Robinson*, qui avoit été long-tems en qualité de Ministre de l'Angleterre à la cour de Suede.

* Chancélier du païs de *Breme* pour sa Majesté Suedoise, & envoyé du cercle du Haut Rhin, au congrès d'Utrecht.

Ce ſont les ſentimens du Roi, qu'on fait ſavoir par cette occaſion à Monſieur *Engelbrecht* à Utrecht, & au Comte *Gyllenborg* en Angleterre.

Autre apoſtille.

Si vous voulés, Monſieur, donner quelque petit préſent au porteur de celle-ci, Monſieur *de la Motraye*, d'une couple de 100 Ecus on environ, ſur le compte de la cour, pour la peine qu'il a priſe d'aller juſqu'à Hambourg, pour vous remettre en mains propres les lettres, dont je l'ai chargé; il ne ſera pas trop mal employé, puiſque c'eſt un fort bon garçon, intrigant & fidèle, & qui m'a rendu pluſieurs bons ſervices dans ce païs. C'eſt un petit drôle, qui ne manque pas d'eſprit, & qui pourra vous dire quantité de circonſtances aſſès plaiſantes de tout ce qui eſt arrivé ici, quoique d'ailleurs ce ſoit une petite figure aſſès extraordinaire, & qui ſurtout fait de fort plaiſantes révérences.

J'ai oublié de dire dans ma grande lettre, que je ne ſaurois ſuivre le Roi, entre autres puiſque j'ai rénvoyé mes équipages, & qu'il me faudroit plus de 5 à 6 mille Ecus pour en faire un autre . . . . . .

J'eſpère, qu'après avoir aſſès bien réuſſi dans mes expéditions, on ne voudra point m'expoſer à demeurer plus long-tems ici. Je ſuis toujours très paſſionnément, &c.

65me

65me LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople le 18 de Juillet 1713.

Monſeigneur,

V. A. S. aura vû par ma dernière très humble rélation du 22 de Juin, comment Monſieur *Baumann* m'a remis les dépêches, dont elle l'avoit chargé . . . .
Le porteur de la préſente, Monſieur *la Motraye*, marchand Anglois, qui va pour ſes affaires propres de *Conſtantinople* à *Hambourg*, pourra avoir l'honneur d'informer de bouche V. A. S. des circonſtances, où ſe trouvent les affaires d'ici, connoiſſant aſſès bien les êtres de ce païs, & de ce qui s'y paſſe, & ayant été employé utilement par la cour de Suede, dans différentes conjonctures.

La paix nouvellement conclue* entre les Turcs & les Moſcovites, (qui revient prèsque de tous points au dernier traité) ne paroit guères ſolide & de durée, puiſque d'un côté, il n'y a pas beaucoup d'apparence, que le Czar, après la malheureuſe ſituation de l'armée de *Steinbock*, réduite aux abois en Holſtein, veuille ratifier cette paix, & que d'un autre le Grand-Seigneur ſemble rouler un deſſein de grande importance, que perſonne encore ne peut pénétrer, mais qui ſe manifeſte par les marches continuelles de troupes d'Aſie & d'Europe, tant *Janiſſaires* que Spahis, qui ſont tous en mouvement vers les frontières, ſuivis d'une nombreuſe artillerie.

 Outre

* On en trouve l'inſtrument dans les mémoires de *Theils* p. 129.

Outre cela, la Porte a pris la résolution, de soutenir le Roi *Stanislas* sur le trône de Pologne, à quelle fin le Han des Tartares, acompagné de tous les Seigneurs Polonois d'ici, a pris le chemin de *Bender*, il y a quinze jours déja de passés. Le résultat de cette conférence d'une part, & la ratification du Czar d'une autre, & qui doit être ici en 30 jours, à compter de la signature de la paix (terme qui expirera vers le commencement de Septembre) donneront plus de lumière à toutes ces affaires. En attendant le *Reis Effendi*, vient d'être déposé il y a quelques jours, & le *Mufti* a été dégradé hier. Le parti Suedois se rejouit de la disgrace du prémier, ayant toujours été grand ami des Moscovites & du Roi *Auguste*. Le Grand-Visir d'àprésent, ou plutôt celui qui en fait les fonctions, *Ali-Bacha*, Gendre de l'Empereur est extrêmement haï du peuple, desorte que sa *Hautesse* même court grand risque d'être détrôné & peut-être pis, si elle n'y met promptement ordre.

V. A S. verra au reste par ma lettre d'aujourd'hui à Monsieur le Baron de *Goertz*, le plan, sur lequel Messieurs *Müllern*, *Poniatowsky*, *Rank*, & moi travaillons de concert . . . .
D'ailleurs V. A. S. pourra être assurée que le Roi ne fera jamais la paix avec le Danemarc, *sans avoir procuré à sa sérénissime maison, une entière réstitution de ses états, qu'elle a sacrifiés pour l'amour de lui, & une indemnisation parfaite, de ce qu'elle souffre & a souffert, à cette occasion.* En même tems sa Majesté m'a ordonné, de témoigner spécialement à V. A. S. sa réconnoissance, pour le soin qu'elle a prise de la rançon & du transport de l'armée de *Steinbock*, quoique *Steinbock*, m'a-t-il dit, n'ait nullement mérité tous les soins, qu'on prend pour lui, après la mauvaise

vaiſe conduite qu'il a tenue . . . .
. . . .

J'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect &c.

66me Lettre.

A Monſieur le Baron de Görtz.

D'Adrianople, le 4 d'Août 1713.

Monſieur,

Le réſident de l'Empereur m'ayant fait ſavoir hier qu'il dépêche un courier en Allemagne, je profite de cette occaſion pour faire ſavoir à V.E. la continuation des nouvelles d'ici.

La Porte paroit enfin reſoluë tout de bon, de rétablir le Roi *Stanislas* ſur le trône de *Pologne*: c'eſt dans cette vüe que le *Tartar-Han* eſt allé à *Bender*, il y a environ un mois, pour prendre les méſures néceſſaires avec le Roi & les Polonois. Après quelques conférences qu'ils ont eües enſemble, dans lesquelles il paroiſſent avoir été fort contens l'un de l'autre, il a été réſolu, de marcher avec l'armée (qui pourra être de 40 mille Turcs, ſans compter les Tartares) à *Chozim*, proche de *Kaminiec*, ſous prétexte, de fortifier cette prémière place. Le Roi *Stanislas* ſelon les nouvelles que j'ai eües de lui même, & du Comte *Tarlo*, a dû partir de *Bender* hier, & le *Seraskier Abdy-Bacha* le même jour, avec les troupes d'*Iſaccia*, qui eſt ſur le Danube, & d'où il y a 10 jours juſqu'à *Chozim*. C'eſt de-là qu'on doit faire inviter la république, de ſe ranger

ſous leur légitime Roi, & qu'on doit faire menacer ceux, qui réfuſeront de s'y rendre. Comme . . . . eſt actuellement avec . . . . . . il ſe flatte que les affaires iront à merveille, & qu'avec quelque . . . . . il pourra gagner . . . Non obſtant tout cela le Comte *Tarlo* me flatte encore de la réuſſite de nôtre projèt, & m'en promet des nouvelles poſitives en 20 jours d'ici. Voici mes ſentiments ſur cette affaire. Si la Porte d'un côté a tout de bon la ſincère intention de rétablir le Roi *Stanislas*, & que d'un autre côté celui-ci trouve moyen d'attirer dans ſon parti *Siniaſsky*, alors cette affaire pourroit réuſſir avec plus de facilité qu'on ne penſe. Mais ſi au contraire, le but de la Porte eſt ſeulement, de gagner quelque choſe des Polonois comme des Moſcovites, & que la république tienne ferme pour le Roi *Auguſte*, alors il faut revenir à l'acommodement. Mais quoi qu'il en ſoit, l'affaire eſt dans une criſe à finir d'une manière ou d'autre. Je crois encore que le véritable deſſein de la Porte eſt de rétablir le Roi *Stanislas*, ſi les Polonois mêmes le veulent, & que cela ſe peut faire ſans lui attirer la guerre avec ce royaume. Mais au cas contraire, elle pourroit bien tâcher de gagner quelque choſe du Roi *Auguſte*, & ſacrifier les interêts du Roi *Stanislas*. Nous ſaurons en peu de tems ce qui en arrivera; en attendant il faut obſerver encore, que le grand but de la paix dernièrement conclüe avec les Moſcovites, paroit être le rétabliſſement du Roi *Stanislas*, puisque par un des principeaux articles, ils s'obligent, de ne ſe mêler en rien des affaires de la Pologne. Or comme le Czar ne ſoufrira jamais ce rétabliſſement, la guerre avec les Moſcovites eſt prèsque ſeure une autre fois, & la Porte paroit s'y attendre déja. Il faut conſidérer encore, que ſi la

paix

paix ſe faiſoit entre l'Empereur Romain & la France, que tous ces projèts pourroient bien s'en aller en fumée, de peur d'une guerre avec l'Allemagne, que les *Turcs* craignent terriblement. Je prêche tous les jours, que le véritable interêt du Roi & du royaume de *Suede*, demande l'acommodement avec le Roi *Auguſte*, de peur que la bonne volonté des Turcs n'arrête celle des Princes chrétiens: *ſed ſurdo narratur fabula.* Il court un bruit, qu'on donnera de l'argent à ſa Majeſté la ſémaine qui vient, & qu'on le fera aller à Monaſtère ſur le Danube avec les Janiſſaires, pour être plus à portée. Je ſouhaite de tout mon cœur, que cela arrive. Comme *Chozim* ſera préſentement un eſpèce d'Utrecht, & la ſource de grandes nouvelles, je voudrois pouvoir m'y rendre. Mais je crains que le Roi ne le voudra point, de peur que je n'inſpire au Roi *Stanislas* des ſentimens d'acommodement. Je ſuis toujours en commerce de lettres avec lui, & je tâcherai d'effectuer ce qui eſt le plus convenable aux interêts de la ſéréniſſime maiſon, quoi qu'avec toute la circonſpection poſſible. Je ſuis &c.

P. S.

Le Roi de Suede a une eſpèce de fiévre prèsque continüe, depuis près de trois ſemaines: je l'ai vû avant-hier, & il me parut fort abatû; il eſpère que ce ne ſera rien.

67me

67me Lettre.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 6 d'Août 1713.

Monſeigneur,

Comme je ne doute point, que ma très humble rélation partie d'ici, il y a quinze jours environ, ne ſoit ſeurement parvenüe à V. A. S. je n'ai pas voulu manquer aujourd'hui au départ d'un courier que le réſident de l'Empereur dépêche pour Vienne, de lui marquer la continuation des nouvelles de ce pays.

Il paroit prèsque clairement à l'heure qu'il eſt, qu'après la paix conclüe avec la Moſcovie, les Turcs ayent le deſſein fixé, de vouloir rétablir le Roi *Stanislas* ſur le trône de Pologne: à quelle fin ils ont non ſeulement fait marcher une armée de 40 mille hommes, (les *Tartares* à part) vers *Chozim* ſur les frontières de la Pologne, ſous prétexte de réparer les ouvrages délabrés de cette forteresse; mais encore le *Cham* des *Tartares*, après diverſes conférences avec le Roi *Stanislas* & les Seigneurs Polonois de ſon parti, s'eſt mis en chemin de *Bender* avec ce Prince & ſa ſuite, vers la ſusdite forteresse de *Chozim*, pour inviter de-là, la république ainſi nommée, à reconnoitre leur légitime Roi, en lui promettant en ce cas toute protection, & en ménaçant au contraire tous les rebelles, de les pourſuivre à feu & à ſang. Malgré toutes ces belles apparences, il paroit, que dans le fond le but de la Porte Ottomanne ſoit, de forcer le Czar (qui ſans doute voudra s'oppoſer au nouveau détrônement du Roi *Auguſte*) de rom-

pre la paix avec les Turcs: ce qui le rendant l'agresseur, seroit l'unique moyen pour faire approuver la guerre par les *Effendis* ou gens de loi, & par le peuple, chose que le Grand-Seigneur souhaite passionnément: cependant je ne sai, & je doute fort, si la Porte aura suffisamment de fermeté, pour exécuter haut à la main, comme elle en fait la grimace, un dessein de cette importance; autant que l'on peut pénétrer dans ce confus cahos, où se trouvent les affaires, il me semble, que ce rétablissement dépendra sur toutes choses de la disposition des Polonois, qui forment la république contraire. S'ils se déclarent pour le Roi *Stanislas*, ou si celui-ci a le bonheur d'engager dans son parti un bon corps de troupes de l'armée de la couronne & de celle de Lithuanie, (comme effectivement il doit être en traité déja avec les chefs de ces armées) la Porte pourroit peut-être pousser à bout ses vastes desseins, avec plus de facilité qu'on ne se l'imagine. Mais si au contraire, (ce qui est très vraisembable) le Roi *Auguste* venoit à s'engager encore plus étroitement avec la république, & que le Roi *Stanislas* ne trouvant aucuns adhérens, l'Empereur Romain s'avisât encore par dessus le change, de soutenir contre la Porte le parti du Roi *Auguste*, elle pourroit bien sacrifier les interêts du Roi *Stanislas* aux avantages qu'elle espère retirer de la part du Roi *Auguste*, & reconnoitre celui-ci pour légitime Roi de Pologne. Ce qui se manifestera en 20 jours au plus tard. En attendant, on attend ici à tous momens le secrétaire du Grand-Général *Kiowsky*,* pour apprendre de lui le résultat des conférences de *Bender*.

V. A. S. verra par tout ceci, qu'il y a peu d'apparence par raport à l'acommodement avec le Roi *Auguste*, puisque sa Majesté se flatte à l'heure qu'il est, de

* Joseph Potocki Palatin de Kijovie mort ~~[illegible]~~ Castellan de Cracovie

de ſoutenir le Roi *Staniſlas* contre vent & marée . . . . . . Sa Majeſte' depuis trois ſémaines a beaucoup ſouffert d'une fiévre prèsque continüe, qui l'a extrêmement abatuë. Cependant elle commence depuis quelques jours à ſe rétablir, deſorte qu'il ne paroit plus de danger pour elle . . . . . .

On a apris ici avec chagrin, que le Roi de Danemarc continuoit toujours la bloquade de *Tönningen*: on ſouhaite, que les garants de la paix de *Travendahl* veuillent s'entremettre de concert avec le cercle, pour apaiſer tous ces deſaſtres, & pour obliger les ennemis de la Suede à un armiſtice dans les provinces d'Allemagne.

J'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect &c.

68[me] Lettre.

A Monſieur le Baron de Goertz.

D'Adrianople le 20 d'Août 1713.

Monſieur,

Je ne doute point, que vous n'ayez reçu à l'heure qu'il eſt, une très ample lettre, que je me ſuis donné l'honneur de vous écrire par un marchand Anglois.

Les affaires ici repoſent de nouveau depuis une quinzaine de jours, puisque ce ſont les nouvelles de la frontière qui doivent décider de toute choſe.

On les attend en trois ſémaines au plus tard, puisque le Roi *Stauiſlas* a dû arriver à *Chozim* avec l'armée

mée ces jours-ci. On se flate que les Polonois se rangeront en grand nombre du côté de ce Prince; mais j'ai de la peine à croire que cela arrive si tôt. Quoiqu'il en soit, les affaires sont dans une crise à finir d'une manière ou d'autre: & je ne doute point que le Roi *Stanislas* ne prenne son parti, s'il voit que les Turcs n'y aillent pas sincèrement, ou qu'ils ne soient point d'humeur à pousser la chose avec toute la vigueur requise. C'est toujours de ces nouvelles que dépend le départ du Roi de Suede. En 35 jours le carême des Turcs commence, il dure 30 jours, & après cela, il y a 3 jours de carnaval. Je ne doute point, que le tout ne finisse auparavant, puisqu'encore la ratification des Moscovites doit arriver en 4 semaines. Je crois toujours que le *Grand-Seigneur* veut la guerre, & que par-là il veut forcer le Czar de devenir l'agresseur.

Le Colonel *Bassewitz* est arrivé ici, il y a trois jours; mais comme il a été en chemin plus de dix sémaines, il n'a apporté aucune nouvelle, qu'une lettre de son frère, qui lui mande, que les troupes de Brandebourg, d'Hanovre, & de Wolfenbüttel sont en marche, pour faire évacuer la Pomeranie & le Holstein, & pour les sequestrer par ordre de l'Empereur. Mais que les commandants des forteresses Suedoises, ne veulent point y donner les mains, sans un ordre du Roi, qui sera assès difficile d'obtenir, quoique, selon mon sentiment, il vaudra mieux voir ces provinces sequestrées, que perdues. D'ailleurs il faut que je rende au Colonel *Bassewitz* la justice de dire, qu'il parle comme il faut, de la conduite du Comte *Steinbock*, & qu'il desaprouve hautement, qu'il ne s'est point rendû à la prémière capitulation, proposée par V. E. . Je suis avec beaucoup de respect &c.

P. S.

P. S. La Gazette d'hier porte que le Roi de Pruſſe veut aſſiéger *Stettin*: on a de la peine à croire cela.

69[me] LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople le 28 d'Août 1713.

Monſeigneur,

Quoique depuis ma dernière très humble relation, il n'y ait rien de nouveau à mander d'ici, puisque tout dépend uniquement des nouvelles qu'en 10 jours de tems nous eſpérons recevoir de *Bender*, je n'ai pas voulû manquer cependant au départ d'un courier de l'Empereur, de renouveller à V. A. S. les marques de la plus profonde vénération, que je lui porte. Autant que l'on peut pénétrer dans les miſtères politiques de la Porte Ottomanne, ſa véritable intention paroit toujours être encore, de rétablir le Roi *Staniſlas* ſur le trône de Pologne, puisqu'elle trouve que cela eſt convenable à ſes interêts. Je doute fort cependant, ſi elle aura aſſès de fermeté pour finir ce grand ouvrage. Et je crois, que le tout dépendra des Polonois mêmes, ou de la prétendue république. Si elle ſe déclare pour le Roi *Staniſlas*, on ne manquera pas de l'appuyer; ſi au contraire, elle adhère conſtamment aux interêts du Roi *Auguſte*, & qu'elle ne veuille point reconnoitre d'autre ſouverain que lui, la Porte pourroit bien entrer en traités avec ce Prince, & préférer ſes propres interêts au rétabliſſement du Roi *Staniſlas*.

Nous

Nous pourrons en 10 jours de tems mander quelque chose de positif sur tout ceci, puisque selon notre calcul, le Roi *Stanislas* doit arriver aujourd'hui près de *Chozim*, acompagné du *Cham* des *Tartares* & du *Seraskier Abdy Bacha.* On attend à l'heure qu'il est, en 5 ou 6 jours la ratification de la paix conclue avec la Moscovie, puisque l'Ambassadeur qui doit la porter, étoit déja arrivé à *Bender* au départ de la dernière poste, qui en est venue ici. Les Turcs portés pour les Suedois, soutiennent, qu'après l'arrivée de cette ratification, l'Empereur ne tardera pas plus long-tems à faire éclater son intention, puisque le *Czar* se trouvant obligé par la dernière paix, de ne plus se mêler en aucune manière des affaires de la Pologne, se rendra l'agresseur, s'il refuse de ratifier ce que ses Ambassadeurs viennent de conclurre avec la Porte à cet égard. J'espère voir la fin de tout ce manège avant le commencement du *Ramezam* Turc, qui commencera avec la prémière nouvelle lune, par conséquent en moins de 23 jours, & qu'en attendant sa Majesté le Roi de Suede, qui à présent se porte beaucoup mieux, pourroit bien se mettre en chemin, pour quitter une bonne fois la Turquie.

Le Colonel *Bassewitz* cependant * est arrivé ici, il y a quinze jours environ, chargé de quelques lettres du Comte *Steinbock* . . . . Je dois néanmoins lui rendre la justice de dire, qu'il a parlé fort raisonnablement au Roi de tout ce qui s'est passé en Holstein, & qu'il a même publiquement desapprouvé la conduite du dit Comte *Steinbock*. Il y a quelques jours qu'un capitaine de vaisseaux nommé

* Il fut tué à l'affaire de Stresou sur l'Isle de Rugen l'an 1715. étant Major-Général.

mé *Teiff*, & un nommé *Lowenheim*, Sécrétaire du Général *Meyerfeld*, arriverent pareillement ici. Le dernier a été dépêché exprès de ſon Général, pour ſe faire un mérite auprès du Roi, de n'avoir pas obéi aux ordres de S. E. le Comte de *Welling*, & de n'avoir pas conſenti à l'entrée des troupes Pruſſiennes dans la ville de *Stettin*. Et quoique Monſieur le Chancélier de *Müllern* & pluſieurs autres ſe donnent tous les mouvemens imaginables, pour faire approuver le traité fait avec la Pruſſe, je crains pourtant, qu'il n'y réuſſira pas, mais bien que cette incartade & réfus du Général *Meyerfeld* trouvera une grande approbation. Quoique je ne ſois nullement inſtruit de cette affaire, puiſque je n'ai reçu de nouvelles du Holſtein, depuis l'arrivée du Capitaine *Bauman*, je ne laiſſe pas cependant de ſoutenir de mon mieux ce traité avec la Pruſſe, & de rémontrer ſouvent, que prèsque tout étoit perdû pour la Suede, ſi pour comble de malheur, le Roi de Pruſſe alloit ſe déclarer contre elle, ce qui eſt fort à craindre, ſi le Roi refuſe de ratifier un traité ſi avantageux, & qui eſt un coup de parti dans la ſituation malheureuſe, où ſes affaires ſe trouvent.

J'ai l'honneur d'être avec un très profond reſpect &c.

P. S. Il arriva hier au ſoir un courier avec la nouvelle, qu'on a renvoyé le Roi *Staniſlas* à Bender, & que le *Cham* des Tartares eſt allé ſeul ſur la frontière. Cela me confirme dans l'opinion que j'ai toujours eue, que les Turcs n'entreprendront rien d'extraordinaire, ſi les Polonois ne ſe déclarent point pour le Roi *Staniſlas*.

70me

70me LETTRE.

A Monsieur le Baron de Goertz.

D'Adrianople, le 28 d'Août 1713.

Monsieur,

V. E. verra par la rélation ci-jointe à S. A. S., que les affaires ici sont encore tranquilles, & que tout dépend des nouvelles qui viendront de la frontière, que nous pourrons avoir ici en 10 ou 12 jours: si les Polonois viennent comme on s'en flatte, les affaires pourront aller fort bien pour le Roi *Stanislas*; si non, il ne faut point douter que les Turcs ne sacrifient les intérêts du Roi *Stanislas* au désir de gagner quelque chose du Roi *Auguste*. Je n'ai pas manqué, en attendant en conformité à mes ordres, d'écrire plusieurs fois au Roi *Stanislas*, *que les affaires sont dans une crise à finir d'une manière ou d'autre: que s'il ne voit pas beaucoup d'apparence pour son rétablissement, qu'absolument il songe à un acommodement, & qu'en cela il ne consulte que ses intérêts & sa prudence, sans faire réflexion à toutes les fausses espérances qu'on lui donnera toujours d'ici.* Je ne doute aucunement qu'il ne fasse reflexion à cela. Aujourd'hui un certain nommé *Spiegel*, au service du Roi *Auguste*, a été chez moi, qui m'a confirmé de la part de son maitre, ce que Monsieur *Bauman* m'a dit à peu près de la part du Général *Flemming*. J'entamerai une autre fois cette affaire, si les nouvelles de la frontière ne sont pas telles, qu'on l'espère. Je partirai content d'ici, si j'y réussis; car V. E. saura déja par mes précédentes, que mon intention n'est

point de ſuivre le Roi. Monſieur *Rank* qui part cette ſemaine, vous en dira de ma part 50 raiſons très ſolides. Ainſi, Monſieur, toute la grace que je vous demande, eſt de ne point prétendre, que je demeure plus long-tems, après un ſéjour auſſi facheux de 3 ans & demi presque, que j'ai fait dans un païs ſi barbare, & à une cour auſſi difficile . .

. . . .

Le Sécrétaire du Général *Meyerfeld* eſt arrivé, pour faire un grand mérite à ſon maitre, du refus qu'il a fait d'obéir aux ordres du Comte *Welling*. Je crains plutôt, qu'on n'approuve ce refus *malencontreux*, pour perdre toute choſe *in forma*, que non pas le traité, qu'on a conclu avec le Roi de Pruſſe, dont je n'ai aucune nouvelle de V. E. ni de la cour. Je ſuis à mon ordinaire, c'eſt à dire, autant qu'on peut être &c.

P. S. Un courier arrivé de Bender, aporte la nouvelle que le Roi *Stanislas* y a été renvoyé, & que le Cham ira ſeul ſur la frontière. Il dit encore, que Monſieur *Tornſchild*, Miniſtre du Roi de Suede auprès du Roi *Stanislas*, eſt en chemin. Je ne doute point que celui-ci, voyant la difficulté, qu'il y a pour ſon rétabliſſement, ne commence une autre fois à parler d'acommodement.

71me LETTRE.

Au même.

D'Adrianople, le 12 de Sept. 1713.

Monsieur,

Si Monsieur le Général *Rank* est arrivé devant cette lettre, il vous aura informé de bouche de quantité de circonstances, dont je l'ai chargé: les affaires au lieu de changer en bien, s'en vont tous les jours de mal en pis. D'un côté *Ali-Bacha* Gendre du Grand-Seigneur, & Grand-Visir, ne paroit pas bon Suedois du tout: mais je me trompe fort, ou c'est un homme de grand esprit, & qui terminera les affaires d'une manière ou d'autre. L'Ambassadeur Moscovite est arrivé avec la ratification, il y a un couple de jours, & hier il a eu son audience avec les otages, chez le Grand-Visir. Ils comptent de l'avoir chez le Grand-Seigneur Dimanche ou Mardi qui vient. Mais d'autres croyent que ce ne sera que le 15 de la lune qui vient. En attendant on a, sur un ordre de la Porte, fait retourner à *Bender* le Roi *Stanislas*, ce qui a tellement gâté les affaires par raport aux Polonois, ainsi qu'on attendoit de ce parti (quoique que je n'enaye jamais eu grande opinion) qu'elles ne sont pas réparables, si même la Porte vouloit. Outre cela on a obligé Monsieur *Funk*, Monsieur *Poniatowski*, & tous les Suedois de se retirer de la ville à *Demirtasch*, quoique tout le monde soit malade, & qu'il y soit déja mort plus de 18 Suedois. Hier on a envoyé l'interpréte Suedois, qui étoit un Allemand Renegat, en exil, sans doute

pour avoir parlé trop librement du Miniſtère d'à prèſent, & de l'Empereur même. Enfin ſelon toutes les apparences, les affaires ici prennent un mauvais train. D'un autre côte' le pis eſt, que tous ces affronts ne peuvent point déterminer le Roi encore, à prendre quelque parti ſalutaire. Tout le monde lui prêche là-deſſus, & je lui ai préſente' deux mémoires conſécutifs très forts & très touchants, ſur la matière que V. E. ſait. Mais juſqu'ici point de réponſe; ſous prétexte, qu'il faut prémièremeut attendre ici le courier, qu'on a envoyé à Monſieur le Comte de *Welling*, avec quelques propoſitions à la cour de *Pruſſe.* Monſieur *Müllern* croit, qu'alors le Roi ſe déterminera à quelque choſe: mais *Grothuſen* croit, que ce ne ſera que ſur la frontière: Peut-être ſe trompent-ils tous les deux: peut-être encore n'ira-t-il point ce chemin. Quoiqu'il en ſoit, la létargie & l'inſenſibilite', dans laquelle tout le monde paroit enſeveli, me fait enrager dans le tems que je me donne plus de mouvemens que je ne devrois; mais auſſi je commence à m'en rebuter. Tout ce qui me conſole, eſt, que nous en ſommes ſelon toutes les apparences à la VII. Scéne du V. Acte de la tragédie: & que par conſéquent, cela ne doit pas tarder de finir d'une manière ou d'autre. Je ne doute pas, qu'après l'audience des Moſcovites, on ne propoſe au Roi de s'acommoder avec le Roi *Auguſte*, de paſſer par *Belgrade* ou par mer, ou bien de demeurer dans quelque Isle de l'Archipel ou ville d'Aſie, tant qu'il lui plaira. Je ne ſai point, quel parti il prendra, mais je ſai bien, lequel il auroit dû prendre, il y a long-tems. Je ſuis à mon ordinaire &c.

P. S.

Monſieur *Meyerfeld* ſe fait un grand mérite de ſon

ſon refus, & de ſes fortes promeſſes pour la défenſe qu'il prétend faire à *Stettin.*



72me LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 6 d'Octobre 1713.

Monſeigneur,

Les affaires ici en Turquie vont de jour en jour pis pour ſa Majeſté, deſorte qu'il n'y a plus d'eſpérance à aucune rupture avec les Moſcovites, ni à quelque ſoutien & apui pour le Roi *Stanislas* ſur le trône de Pologne. Les Moſcovites ont eu déja leur audience, & les Miniſtres Polonois ont été en conférence, il y a quelques jours, au delà de huit heures de ſuite, avec le *Reis-Effendi*; ou l'on a diſputé, dit-on, ſur le morceau de l'*Ukraine*, appartenant à la république, mais uſurpé par les Moſcovites, & cedé par ceux-ci à la Porte Ottomanne. Dès qu'ils ſeront convenus de part & d'autre, leur audience s'en ſuivra immédiatement; & comme la Porte, auſſi bien que le Roi de Suede, ſe piquent à l'heure qu'il eſt, tous les deux, de ne point faire la prémière propoſition; les affaires pourroient bien continuer leur train languiſſant, & ſa Majeſté peut-être ne pas ſe réſoudre ſi tôt, à quitter *Demir-Taſch*; quoi qu'il y ait nombre de malades, & que de 150 Suedois qui s'y trouvent, il y en ait déja 22 de morts . . . . J'ai l'honneur d'être avec un très profond reſpect &c.

73me LETTRE.

A Monſieur le Baron de Görtz.

D'Adrianople, le 16 d'Octobre 1713.

Monſieur,

Les pièces ci-jointes feront voir presque mot à mot les propoſitions, que la Porte a fait faire à la fin, tant de bouche que par écrit, à ſa Majeſté Suedoiſe, avec les réponſes, qu'on y a données. Mais je ſupplie V. E. de les ménager d'une manière, qu'on ne les voye pas une autre fois dans les gazettes, comme il eſt arrivé à beaucoup de nouvelles, que j'ai écrites en chrétienté: puisqu'il n'y a que quatre ou cinq perſonnes tout au plus, qui apprennent ce qui ſe paſſe dans ces conférences entre la Porte & le Roi, du nombre desquels j'ai trouvé moyen d'être.

V. E. verra par là, que ſelon toutes les apparences, le Roi partira d'ici en peu de tems, pour ſe rendre dans quelque endroit ſur le chemin de Pologne, où elle paſſera l'hiver. Le peu d'apparence qu'il y a, qu'on lui donne une eſcorte nombreuſe, & que ſa Majeſté ſe fie à une petite, pour traverſer la Pologne, & le parti qu'elle a pris non-obſtant tout cela, fait croire à Monſieur *Müllern*, & à Monſieur de *Poniatowsky* que ſon deſſein eſt, en s'approchant ainſi des frontières, de vouloir s'acommoder avec le Roi *Auguſte*. Mais *Grothuſen*, qui eſt plus fin que les autres, n'en croit rien: & comme il connoit mieux le Roi que perſonne, il ſuppoſe, qu'il ſe repait toujours d'eſpérances chimériques, & de réſolutions extraordi-

traordinaires, & qu'il ne file doux avec la Porte, que pour gagner, ou plutôt pour perdre du tems. Je ſuis presque du même ſentiment, quoique je ſouhaite de tout mon cœur de me tromper. J'eus ces jours paſſés une converſation de trois heures avec le Roi, ſur le projet en queſtion: entre cent bonnes raiſons, qu'il ſeroit trop long de raporter ici, je lui dis: que ſa Majeſte' étant connue dans le monde pour un Grand Roi, & un habile Général, il ſeroit néceſſaire encore, de ſe faire connoitre par un tel coup de tête, pour un grand politique & un homme d'état; comme il me répondit en allemand: *que cela ne ſe rimoit pas bien enſemble*, je m'offris de lui procurer des aſſurances, de tous les Princes Chrétiens presque, que cela ne feroit point de tort à ſa gloire. Enſuite m'ayant fait quelque détail, touchant une nouvelle armée, & moi n'ayant point voulû en convenir, il me dit: que le feu, qui depuis quelque tems étoit cache' ſous la cendre, pourroit bien bruler de nouveau, pourvû qu'on ſçut bien le ſoufler: A quoi je répondis, qu'il étoit plutôt à craindre, qu'à force de le laiſſer ainſi ſous la cendre, & de le ſoufler trop, il ne vint entièrement à s'éteindre. Tout cela n'a aidé à rien. Quoiqu'il en ſoit, on m'a promis une réſolution poſitive, ſur laquelle je pouſſerai toujours vivement . . . . . Pourvu que je ſois ſeur, qu'il entre dans le plan, je le ſuivrai encore, quoiqu'avec ma plus grande incommodite' & dommage; ſi non, j'attendrai à *Conſtantinople* vos ordres ultérieurs, & rien alors ne pourra plus m'obliger de reſter ici . . . . J'eſpère, que cela le convaincra du ſincère attachement, que j'ai pour ſa perſonne.

Je ſuis &c.

Adrianople le 13 d'Octobre 1713.

Après l'audience des Ambaſſadeurs & des otages Moſcovites, & quelques conférences entre le *Reis-Effendi*, & Meſſieurs de *Chomentowsky* & *Goltz*, le *Tefſterdar-Muſtapha Effendi*, ayant par ordre du *Grand-Viſir Ali-Bacha*, fait appeller le *Capichi Bacha*, qui eſt auprès du Roi de Suede, lui remit entre les mains l'écrit ci-joint *ſub ſigno* ⊙ pour le porter à ſa Majeſté, & pour lui dire de bouche en même tems, "qu'elle pourroit être ſeure, que la Porte continueroit de la ſatisfaire autant qu'il ſe pourroit, pourvû que le Roi demande des choſes qu'on put exécuter. Qu'étant en conférence avec l'Ambaſſadeur du Roi & de la république de Pologne, on ſeroit bien aiſe de ſavoir les ſentimens du Roi ſur ſon paſſage par ce royaume, comme ami: qu'à la vérité la ſaiſon étoit trop avancée pour partir d'abord; mais qu'en attendant le Printems, il dépendoit de ſa Majeſté d'aller en tel endroit ſur la route de Pologne, qu'il lui plairoit, & qu'on lui donneroit en même tems de l'argent pour ſa dépenſe.„

Sa Majeſté ayant donné audience au *Capichi-Bacha* à 7 heures du ſoir, lui répondit: "qu'elle étoit prête de partir cet hiver, dans l'eſpérance, que la Porte prendroit des méſures convenables pour la ſeureté de ſon paſſage. Mais que ſi cela ne ſe pouvoit point, elle iroit en tel endroit que la Porte lui propoſeroit, pourvû que ce fut dans un lieu où tout ſon monde puiſſe ſe raſſembler, cette ſéparation lui cauſant beaucoup de dépenſe & d'incommodité. Que pour l'argent, il n'avoit rien à préſcrire, & que la Porte feroit là-deſſus ce qu'elle jugeroit à propos.„

Le *Tefſterdar* ayant encore fait appeller Monſieur le Comte *Cryſpin*, Envoyé du Roi Stanislas, lui annonça: "que la Porte, étant ſur le point, après la paix

paix conclue avec le Czar, de renouveller le traité de *Carlovitz* avec le Roi & la république de Pologne, tous les Polonois ici & à *Bender*, devoient ſe tenir prêts de partir pour la Pologne, où il ne leur ſeroit fait aucun tort.„ Le Comte *Cryſpin* ayant dit: "qu'ils ſe feroient plutôt tous eſclaves, „ & ayant demandé la permiſſion de faire ſavoir ceci au Roi *Stanislas*, le *Teffterdar* répondit: *que la Porte prendroit ce ſoin:* ajoutant, pourquoi ils avoient tant de répugnance de rentrer dans leurs païs, après que les conquêtes que les Moſcovites faiſoient tous les jours ſur la Suede, ne leur laiſſoient plus aucune eſpérance de réuſſir dans leur plan?

Depuis ces entretiens il ne s'eſt rien paſſé, à cauſe du *Ramézan* ou carême des Turcs; mais comme ils finiſſent cette ſemaine par le *Bairam;* le Grand-Seigneur ira en peu à *Conſtantinople*, & le Roi en quelque endroit.

⊙

Propoſitions

par écrit de la Porte Ottomanne au Roi de Suede, faites le 27 Septembre / 6 d'Octobre 1713. à *Demirtaſch.*

L'Ambaſſadeur de la république & du Roi de Pologne étant venû à la ſublime Porte, pour confirmer de nouveau la paix de *Carlovitz*, ſur laquelle on eſt actuellement en conférence, l'on voudroit ſavoir:

1. S'il ſera néceſſaire, de traiter avec cet Ambaſſadeur à l'égard d'un paſſage amiable par la Pologne,

Pologne pour ſa Majeſte', qui ſe trouve actuellement dans ce païs. Qu'en ce cas il ſera beſoin.

2. Que ſa dite Majeſte' faſſe ſavoir ſes ſentimens ſur cette affaire: & qu'elle ne faſſe point comme auparavant des propoſitions onereuſes, mais telles que la Porte y puiſſe donner les mains, lorsque le terme de ce départ ſera venû.

Réponſe de ſa Majeſté aux propoſitions.

1. " Sa Majeſte' ayant vû, que la Porte veut s'acommoder avec le Roi *Auguſte* & ſon parti en Pologne, & que le Roi *Staniſlas* n'a plus rien à eſpérer d'elle, ſa Majeſte' n'inſiſtera plus ſur ſon rétabliſſement, mais elle eſpère, qu'on ne contraindra en rien ce Prince, dont les intérêts ſont inſéparables avec les ſiens.„

2. " D'ailleurs ſa Majeſte' étant bien aiſe, que la ſublime Porte perſiſte toujours, à le vouloir ſeurement faire paſſer dans ſes états, elle prie la Porte, de lui communiquer avant que de conclurre ce qu'elle eſt réſolue de ſtipuler là-deſſus; âfin de pouvoir dire ſa penſée.„

3. "Qu'au reſte ſa Majeſte' étant très fachée, de n'avoir pas pû s'empêcher d'être à charge à la Porte juſqu'ici, ne demande plus rien; mais qu'elle ſe confiéra entièrement à la générosité du *Grand-Seigneur*, qui ſachant les beſoins, ſongera à la faire ſortir honorablement de ſon empire, & arriver ſeurement dans ſes états, par où il ſe rendra ſa Majeſte' redevable pour toujours.„

74me

74me Lettre.

A Monsieur le Baron de Görtz.

D'Adrianople, le 5 de Novembre 1713.

Monsieur,

Quoique le Sécrétaire *Hahn* soit parti pour *Bender* le premier de ce mois, & que je l'aye chargé d'une lettre pour V. E. cependant comme je crois, que celle-ci, qui s'en va en droiture par *Belgrade*, arrivera plutôt, je n'ai pas voulû manquer de vous faire savoir: qu'après six semaines de travail & de mouvemens, que je me suis donnés, on a répondû à la fin: que par raport à nos affaires, sa Majesté promettoit, de ne point faire de paix à notre exclusion, & sans une indemnisation entière de la sérénissime maison, & d'ordonner à ses Ministres dans les cours étrangères, d'avoir soin de nos intérêts, comme de ceux de la Suede. Mais pour ce qui regarde la grande affaire, on n'a répondû autre chose, si non, qu'elle étoit de trop grande conséquence, pour pouvoir répondre si tôt. Comme cette dernière réponse ne décide rien, & qu'il paroit qu'on différe ainsi seulement pour perdre du tems, j'ai trouvé à propos de dépêcher le Sieur *Hahn*. Je ne doute point, que le Roi *Stanislas*, ne prenne ce parti, & qu'il ne rénonce à la couronne de Pologne, pour obliger par là le Roi de Suede, d'entrer bon-gré malgré dans ce plan. *Poniatowsky* seul sait le voyage de *Hahn*, & il appuïe la chose de son mieux:

. . . .

Je tâcherai cependant, d'avoir ma lettre de récréance, la semaine qui vient, pour m'en aller à *Constanti-*

nople

nople attendre la réponſe de *Bender*, & le retour de *Hahn* d'Allemagne. Son plan eſt, de me procurer un plein-pouvoir du Roi de Pologne, pour faire une paix ſéparée avec le Roi *Stanislas*, à condition pourtant, que le Roi de Suede pourra toujours y entrer, à quoi une lettre obligeante du Roi de Pologne pour le Roi de Suede, & une autre de Monſieur le Comte *Flemming* au Chancélier *Müllern*, ne gâteroient rien, & pourroient peut-être produire un bon effet. Je ne ſai point, ſi ce plan ſera exécuté; mais je vous prie toujours, de me procurer là-deſſus les ordres de S. A. S. mon maître, avec d'amples inſtructions, dans leſquelles vous me dirés auſſi, s'il ſera néceſſaire, d'y faire entrer la Porte, comme médiateur ou garant. Sur tout je vous ſupplie, de ne pas m'obliger de revenir à la cour de Suede, par les raiſons ci-deſſus citées, à moins que je ne le trouve à propos, & qu'il n'entre dans le plan, puiſqu'en ne faiſant point cela, il eſt viſible, qu'il ſe flatte de vaines eſpérances.

Le Grand-Seigneur ayant déclaré, qu'il veut retourner en 20 jours d'ici à *Conſtantinople*, après avoir fait partir honorablement le Roi de Suede, on ne doute pas, que ſa Majeſté ne s'en aille en 8 jours, paſſer l'hiver à *Demotica* à 6 heures d'ici, ou à *Monaſtère* ſur le Danube. Les Moſcovites & Polonois ſuivront la cour à Conſtantinople, ſans que les affaires ſoient auparavant terminées d'ici, de manière qu'il pourroit bien de nouveau arriver quelque *Kalabalik*.

Avant que de finir, il faut vous dire, Monſieur, que la dernière gazette, ayant parlé de la reddition de *Stettin*, & quelques lettres particulières de beaucoup d'intrigues, que Monſieur *Baſſewitz*

witz * doit avoir faites, en débauchant la bourgeoisie de cette place, le Roi doit être dans une extrême colère contre lui. J'ai dit, que . . . . . . qu'enfin S. A. S. ne manqueroit pas, de donner satisfaction à sa Majesté, lorsqu'elle se plaindra du dit *Bassewitz*. Je suis &c.

P. S. J'ai donné 300 Ducats à Monsieur *Hahn* pour son voyage, dont il a oublié de me donner un reçu, à cause d'une petite débauche que nous avions faite chez moi, la veille de son départ, avec Messieurs *Müllern*, *Duben*, *Poniatowsky* & *Fleischman*. J'attens vos ordres à *Constantinople* le plutôt qu'il se pourra.

75me Lettre.

Au même.

D'Adrianople, le 12 de Novembre 1713.

Monsieur,

. . . . . . Ce qu'il y a de plus nouveau ici, est, que le Roi part demain ou après demain pour *Demotica*, pour y passer l'hiver, & peut-être plus de tems encore. Les Moscovites ont eu leur audience de congé & la ratification. Cependant les deux otages suivent la cour à Stambul. Les Ambassadeurs Polonois

* Depuis prémier Ministre de S. A. R. le Duc regnant de Sleswig-Holstein, & fait Comte par l'Empereur, au service du quel il est entré, ayant été congedié de son maître, de la manière qui est assez connuë dans le monde.

lonois l'auront après demain, & l'on aſſure, que la Porte s'eſt déſiſté de la prétention ſur l'*Ukraine*. La cour part en 15 jours au plus tard. Voilà comme à la fin tous ces *Kalabaliks* & inconſtances ont fini, ou plutôt finiront.

A Adrianople le 13 de Novembre.

Monſieur le Réſident *Fleiſchman* a eû avanthier un courier d'Allemagne, qui a confirmé la reddition de *Stettin*. Mais comme il n'y a point eu de lettres pour moi, je n'en ſai pas au juſte toutes les circonſtances; il a eu ordre encore de l'Empereur, de faire au Miniſtère Suedois des propoſitions avantageuſes & obligeantes, par raport au retour du Roi par ſes états, & par raport à la médiation, pour une paix entre lui & ſes ennemis. Je l'ai méné hier chez Monſieur le Chancelier *Müllern*, avec qui il a eu un entretien d'environ deux heures; mais comme le Roi s'en va à *Demotica* demain au matin, Monſieur *Fleiſchmann* y fera un tour en 8 ou 10 jours, pour avoir la réſolution de ſa Majeſté, & pour pouvoir renvoyer ſon courier. Les Polonois n'auront point leur audience ici, comme on l'avoit crû, mais ils ſuivront la cour à *Conſtantinople*.

J'ai crû obtenir ici ma lettre de récréance; mais le Roi ayant ſouhaité, que je vinſſe à *Demotica* prendre congé; je crois que j'y acompagnerai Monſieur *Fleiſchman*, & qu'enſuite nous irons à *Conſtantinople* enſemble, où j'attendrai la réponſe à mes dernières dépêches; & puis *Haida* au galop à Hambourg.

Les aſſurances que V. E. a données à Madame de *Kielmansegge*, que mon départ dépendoit de moi, me font croire que je ſerai *Hoskieldi*, c'eſt à dire, le bien venû. Je ſuis plus que perſonne &c.

76me

76me LETTRE.

Au même.

De Constantinople, le 28 Decembre 1713.

Monsieur,

Mes deux dernières d'Adrianople auront fait voir à V. E. de quelle manière je m'y suis pris, pour faire réussir, malgré le Roi de Suede, notre plan, & pour le forcer insensiblement, pour son propre bien, à y donner les mains: comme aussi les raisons qui m'ont porté, de m'absenter de la cour sous quelque prétexte specieux, & de venir ici attendre tranquilement le retour du courier & vos instructions, àfin d'avoir occasion d'agir librement & sans donner de l'ombrage, où & de quelle manière bon me sembleroit. La réponse du Roi *Stanislas* à votre lettre, que *Poniatowsky* m'a communiquée par son ordre, vous aura fait voir, dans quels sentimens il est: il se flatte, que quelque pièce authentique du Roi de Pologne, mettra le Roi de Suede dans les sentimens où nous le souhaitons. Pour moi, qui me pique aussi de le connoitre un peu, j'ai de la peine à me persuader, qu'il se rendra. Mais je ne desespère point, qu'à la fin il ne laisse faire les choses, pour avoir lieu de s'excuser dans le monde, & dire que le Roi *Stanislas* l'ayant fait à son insçu, il a été obligé d'y donner les mains. Le retour du Janissaire, qui avoit acompagné le Sieur *Hahn* à *Bender*, & une lettre assès forte du Roi *Stanislas*, lui ont decouvert l'intrigue & ce voyage secret, (dont j'ai trouvé à propos de n'instruire personne que *Poniatowsky*, pour qu'on ne l'empêchat point) il a parû fort mécontent de

Hahn; & *Poniatowsky* me mande, que si son retour n'est pas acompagné de quelqu'autre personne, il ne sera pas fort agréable au Roi, quoiqu'il se soit conduit ici fort sagement. Mes amis auprès du Roi me mandent: qu'il n'a point parû être faché contre moi, à cause du zèle, qu'il me croit pour ses intérêts; mais que pourtant il n'a jamais pû s'imaginer, que ce voyage ait été fait à mon insçu, comme j'avois voulu le faire croire par une lettre supposée de *Hahn*, que j'avois envoyé en cour. Quoiqu'il en soit, j'ai fait mon devoir, en voulant le persuader, & lui le sien, en n'en croyant rien. Je continue toujours ma correspondance avec le Roi *Stanislas*. Le Maréchal *Adlerfeldt* avoit mandé à la Chancélerie, que j'avois conseillé au Roi, son maître, de faire ses affaires à part: cela n'est pourtant vrai qu'en quelque manière, ayant prié seulement le Roi *Stanislas*, d'en ménacer le Roi, pour l'obliger par-là de s'y acommoder. Enfin, Monsieur, vous pouvés compter, que je prens toutes les mésures dont je suis capable, pour faire réussir cette grande affaire: c'est de quoi je vous prie d'assurer le Comte *Flemming*. J'ai aussi une correspondance fort régulière avec *Poniatowsky*, *Grothusen* & *Müller*, & je conçois mes lettres d'une manière à être toujours montrées au Roi, mettant sur un petit billet à part, ce que je ne trouve pas bon qu'il sache. Vous savés déja, Monsieur, que l'Empereur a fait offrir au Roi sa médiation, en des termes du monde les plus honnêtes & les plus obligeans. Cependant comme ce n'est pas la coutume, de prendre jamais aucune resolution, on a répondû à peu près comme à notre affaire, & qu'il faloit différer jusqu'à l'arrivée de quelque courier de Pomeranie, pour savoir en quel état y sont les affaires. Aujourd'hui Monsieur *Fleischman* renvoye son

ſon courier. J'en ai donné avis à la cour, pour tenir leurs lettres prêtes, & pour répondre quelque choſe de concluſif par Monſieur de *Stiernhök* à *Vienne*, de qui Monſieur *Morhoff* pourra le ſavoir. On dit que le congrès de *Brunſuic* a commencé, & que ſi le Roi n'y donne pas ſon conſentement, que l'on ne laiſſera pas de paſſer outre: je crains que s'il ne fait point ſes affaires, elles ſe feront d'elles-mêmes. Je ne connois pas ſon deſſein. Les uns croient, qu'il ne ſortira point d'ici, que ſa paix ne ſoit faite, & que l'on n'ait payé toutes ſes dettes, qui monteront à une demi-millon d'écus; d'autres, qu'il s'en ira incognito. Je crois, qu'il paſſera l'hiver à *Demotica*, auſſi bien que cela ſe peut ſans argent, pour attendre quelque grande révolution. Il doit quitter le lit, qu'il a gardé depuis le mois de Fevrier, en peu de jours, c'eſt à dire, dès que ſa maiſon, ſa table & ſon equipage ſeront reglés, & qu'on aura trouvé quelque argent. Je crois, que comme Monſieur *Cooke* a été aſſès bien payé juſqu'ici, qu'il fournira quelque ſomme encore, pour les beſoins les plus preſſants.

J'attens avec impatience quelque éclairciſſement ſur la ſéqueſtration de Pomeranie, (ſur laquelle on a d'abord beaucoup crié, mais qui par mes ſoins a eu enſuite un peu plus d'approbation) & mes inſtructions.

Je ſuis autant qu'il ſe peut &c.

P. S.

Les affaires ici ſont dans une grande tranquilité: on ne donne point l'audience aux Polonois, pour en attraper quelque choſe. Et les Moſcovites ne partiront qu'après que les limites auront été reglées, ce qu'on diffère juſqu'au

printems qui vient, ſous le prétexte frivole, qu'il fait trop froid préſentement. Le Tribut au *Tartar-Cham*, qui n'eſt pas reglé, ſervira toujours de prétexte à la Porte, à les chagriner encore.

Autre P. S.

Je n'ai reçu que depuis quelques jours ici la votre du 16 de Septembre de *Gottorp*. Depuis ce tems je n'ai aucune nouvelle ni éclairciſſement ſur ce qui s'eſt paſſé chez nous. J'ai écrit à Monſieur *Morhoff* d'adreſſer tous mes paquets à Monſieur *Fleiſchman*, qui eſt la voye la plus ſeure. Le Roi de Suede a été fort malade, mais non pas à l'agonie. Monſieur *Steinbock* a mauvaiſe grace de crier contre nous: Il devroit crier contre lui-même. Grace à mes ſoins, on en eſt perſuadé à la cour de Suede: & l'Ajudant, qu'il a envoyé, perdra ſon latin, en voulant perſuader le contraire. J'ai laiſſé par précaution dans la chancélerie tous les Protocols, & piéces qui peuvent ſervir à notre juſtification.

77me LETTRE.

A Monſieur le Baron de Görtz.

D'Adrianople, le 28 de Mars 1714.

Monſieur,

Comme depuis l'arrivée de Monſieur *Dühring*, je n'ai eu qu'une ſeule fois l'occaſion de vous écrire ample-

amplement, à cauſe des terribles difficultés, qu'il y a ſous ce Grand-Viſir, de faire paſſer des couriers, ou ſeulement des lettres en Allemagne; je trouve néceſſaire pour la direction de V. E. de lui faire préalablement un petit détail de l'état des affaires d'ici, me reſervant de l'en informer plus amplement, & avec plus de certitude, lorsque j'aurai l'honneur de la voir en Allemagne ce printems; à quoi ſa Majeſté à conſenti. Je commencerai par nos troupes: je n'ai pas manqué d'en parler à ſa Majeſté même, & de lui préſenter enſuite un mémoire, en conformité des ordres que j'ai eu là-deſſus, tant pour l'entretien des chevaux des dragons, qui ſont à *Stettin*, que pour celui des troupes qui viennent de Brabant. J'ai vu la choſe ſur le point d'être entièrement refuſée, ſi je ne m'étois aviſé d'inſerer dans le mémoire, que ſa Majeſté pourra s'en ſervir comme de ſes propres troupes: cela lui en a fait venir l'envie, *& de leur faire prêter le ſerment de fidelité, en leur donnant auſſi bien leurs quartiers & leurs rations & portions, que les gages convenables, tant qu'ils ſeront à ſon ſervice, & que la ſéréniſſime maiſon les voudra bien laiſſer.* On a même voulû d'abord conclurre avec moi un traité là-deſſus: mais comme je n'ai point de tels ordres, & que ma longue abſence, & l'éloignement dans lequel je ſuis, ne me permettent point de juger, ſi un tel traité ſeroit de notre convenance, je m'en ſuis excuſé: cependant comme j'ai vû, qu'à moins de cela, il n'y auroit rien à obtenir, j'ai prié le Roi, d'envoyer un plein-pouvoir à Monſieur le Comte *Welling*, de traiter là-deſſus avec la ſéréniſſime maiſon. Cela a été réſolu; mais le lendemain on a trouvé bon d'adreſſer cet ordre à Monſieur le Général *Dücker* à Stralſunde, & de lui donner un plein-pouvoir, *de prendre au ſervice de ſa Majeſté le regiment*

ment entier du comte Dernath, avec autant d'Infanterie que la ſéréniſſime maiſon en voudra offrir: l'intention du Roi étant de plus, qu'on faſſe ſortir les Dragons, qui ſont en garniſon à *Stettin*, & qu'on y mette à la place le Bataillon qui a été à la ſolde d'Angleterre: ou bien, ce qui ſeroit encore plus agréable au Roi, de perſuader les Pruſſiens, de faire ſortir tout autant de leur monde de *Stettin*, que fait le nombre de Dragons, qui doivent l'évacuer: àfin d'être moins à charge à la ville. Au quel cas, ſi on peut l'obtenir de la Pruſſe, (dont pourtant je doute fort) ſa Majeſté eſt toute prête de prendre encore à ſa ſolde le Bataillon ſusnommé de Holſtein. Voilà, Monſieur, tout ce que j'ai pû obtenir. C'eſt préſentement à vous à juger, ſi ce traité nous conviendra, ou ſi l'on trouvera quelqu'autre moyen de conſerver ces troupes: j'ai demandé comme une condition *ſine qua non*, que ces troupes puiſſent être démiſes, dès qu'on les demandera de la part de la ſéréniſſime maiſon: & je ſai que Monſienr *Dücker* l'acordera, pouvû qu'on y inſiſte fortement. Pour les autres conditions, comme la nomination des Officiers &c. je n'ai pas trouvé à propos d'en parler, puisque vous conviendrés mieux là-deſſus avec Monſieur *Dücker*, que non pas ici. Au pis aller, & ſi vous ne trouvés pas à propos de conclurre le traité, cet ordre (qui part par ce courier dans le paquet à Monſieur *Frieſendorff*) empêchera Monſieur *Dücker*, de déloger nos troupes de Pomeranie . . . . Avant que de quitter entièrement cette matière, je vous dirai encore, qu'ayant ſû, qu'on tâchoit de rendre de mauvais ſervices au Général-Major *Horn*, & même de lui faire ôter ſon régiment, pour avoir pris ce caractère, j'ai rémontré l'avantage que ſa Majeſté même en retireroit, & la néceſ-

néceſſité qu'il y avoit eu, en des termes, que j'eſpère avoir empêché par-là un ordre qu'on avoit déja couché ſur le papier: qu'il devoit choiſir de retourner à ſon régiment, ou de quitter le ſervice On trouve bien que la régence a tort, de s'adreſſer plutôt au Commandant Pruſſien, qu'au notre: mais comme on veut ſe réſerver, je ne ſais pas à quelle fin, le droit de déſapprouver, ce qui a été fait en Pomeranie, on évite de ſe mêler de cette affaire.

Je viens préſentement à la pièce juſtificatoire, que l'Ajudant-Général *Dühring* m'a remiſe entre les mains: j'ai eu occaſion de la lire au Roi d'un bout à l'autre, avec les deux piéces annexées, & de lui parler ſi clairement & en des termes ſi forts là-deſſus, que je me trompe fort, s'il n'eſt presque entièrement revenû des petits ſoupçons, qui pouvoient lui reſter. Ce qui m'y confirme, eſt, qu'il m'a demandé ce mémoire: j'ai retranché quelques termes ſatyriques, & qui pouvoient marquer de la paſſion, & enſuite je lui ai remis une copie. Mon deſſein eſt préſentement de retourner à *Demotica*, dèsque j'aurai depêché cette poſte, & de l'obliger par un petit mémoire que je lui préſenterai, de ſe déclarer nettement; *s'il veut, que nous nous mêlions de ſes affaires à l'avenir, ou s'il ne le veut pas?* âfin de pouvoir à mon retour informer S. A. & le miniſtère de ſes intentions. S'il choiſit le prémier, comme je n'en doute point, je tâcherai d'apporter encore quelque réſolution poſitive, touchant les plans que nous lui avons faits: en attendant mon arrivée à *Berlin*, (qui trainera bien encore juſqu'à la fin de Mai:) il faudra toujours louvoyer, pour gagner du tems, puisque les conjonctures ſont telles, que je pourrai vous apporter indubitablement quelque choſe de déciſif.

D'un côté le Général *Liewen* eſt arrive' de Suede avec des depêches de la derniére conſéquence, & qui preſſent terriblement le retour du Roi; de l'autre, la Porte eſt ſur le point de conclurre avec Monſieur *Commentowsky*, touchant le paſſage de ſa Majeſte' par la Pologne avec 6 mille hommes: de maniére que ſelon les apparences, elle ne tardera point de faire au plutôt quelques propoſitions là-deſſus; & ce qui plus eſt, elle vient d'acorder au Roi *Stanislas*, d'aller où bon lui ſemblera; ce qui le mettra en état, de ſe retirer à *Cronſtadt* en Tranſilvanie, ſous la protection de l'Empereur Romain, & d'y attendre la fin de ces affaires, comme il doit l'avoir réſolu. Toutes ces circonſtances obligeront naturellement le Roi, à prendre quelque parti; ou à faire voir clairement, que ſon intention eſt, de ne point ſortir d'ici; dont l'un ou l'autre nous mettront en état de prendre le notre.

Quant à la paix avec le Roi de Pologne, j'oſe prèsque vous aſſurer poſitivement, qu'il n'y a rien ſur le tapis là-deſſus, & que juſques ici on ne ſe ſert d'aucun autre canal, comme vous le craignés. J'ai fait tout ce que j'ai pû au monde, pour découvrir la choſe; mais tout ce que j'ai pû apprendre, eſt, que le Roi *Stanislas* agit de ſon côte', & qu'il a depêché le Chambellan *Tornſchild*, & le Colonel *Menzer* enſuite, non pas pour traiter, mais pour preſſer le Roi de Pologne d'envoyer quelque choſe de réel, par où l'on put convaincre le Roi de Suede de la ſincerite' de ſes intentions; ce qui eſt toujours l'unique défaite, pourquoi l'on n'écoute rien. Le *Han* des *Tartares* a fait faire les mêmes propoſitions; il y a quelque tems, ayant offert ſa médiation & celle de la Porte, & l'on a presque répondu ſur le même ton & en termes généraux. En atten-

attendant *Müllern* & *Poniatowsky*, ne doutent aucunement de la réussite de cette affaire, pouvû que *Hahn* revienne avec quelque plénipotentiaire. J'ai appris son arrivée par la dernière de V. E. mais elle ne me mande rien, touchant son retour, de manière que je suis fort inquiet là-dessus, comme de l'unique chose qui m'arrête encore dans ce pays. Au pis aller, s'il ne revient point avant mon départ, je tâcherai de me faire charger de quelque ordre là-dessus.

Quant à l'alliance avec la Prusse, il me semble, que jusqu'ici on n'en a pas grande envie; soit qu'on ne veut pas sacrifier *Stettin*, soit à cause de l'opinion, qu'on ne sauroit ôter au ministère d'ici, qui est, qu'on ne fera jamais rien d'essentiel à *Berlin*; le but de la cour de Prusse étant uniquement de gagner sans rien risquer. J'ai en attendant mandé dans ma dernière à V. E. que si pour preuve de ses bonnes intentions, elle vouloit procurer notre réstitution, on pourroit bien ensuite s'acommoder ensemble, surtout si la France & l'Angleterre faisoient en droiture les mêmes propositions. J'ai beaucoup remué cette affaire, & allegué les meilleures raisons du monde, sans avoir pu obtenir autre chose que la permission pour V. E. de flatter la Prusse, pourvû que cela puisse contribuer à notre réstitution; & un ordre au Ministre de Suede, de ne point contredire. Je tâcherai de raporter aussi là-dessus quelque résolution décisive avec moi.

Monsieur le Général *Liewen* (que le *Bostangi-Bacha* a prémièrement fait aller à *Constantinople*, d'où il a été renvoyé le 25 de ce mois à *Demotica*, & à qui j'ai trouvé moyen de rendre quelque service, pendant cette espèce de prison) m'a dit en confidence . . . .

Il m'a prié encore d'empêcher fur tout, qu'on n'envoye Monfieur *Baffewitz* * en Suede, puisqu'on lui pourroit faire quelque affront à caufe de plufieurs difcours fort imprudens, & infolens, qu'il doit avoir tenus publiquement touchant la fucceffion du jeune Duc, difant, qu'il alloit préfentement en Suede pour mettre la couronne fur la tête de ce Prince. Je ne faurois m'imaginer, que cela foit. Mais je fais bien, qu'on n'eft ici aucunement content de fa conduite. C'eft à lui à la juftifier.

Ce Monfieur *Liewen* me paroit d'ailleurs un homme de bon fens, & qui dira les chofes comme elles font. Le grand but de fa miffion ici étant fans doute, de tâcher d'en tirer le Roi, ou de procurer à la Princeffe & au Sénat un plein-pouvoir . . . . Outre cela on demande un autre Amiral, un autre Général, & un Préfident de la chambre. Quelqu'un m'a dit, que le Prince héréditaire de Heffe, ambitionne le fecond pofte: mais je doute, qu'on le lui acorde. Son mariage eft un fecret, que *Müllern* même ignore. J'ai mes Efpions en campagne, & je tâcherai à mon retour, de vous informer de toutes chofes.

Je fuis fache', que la cour de Hannovre témoigne fi peu de bonne volonte' pour nous & pour la Suede, d'autant plus que le Roi feroit plutôt d'humeur de faire une alliance avec elle, qu'avec celle de Pruffe. Il me femble, qu'on compte ici fur la France un peu trop, & que dans cette efpérance on ne prend aucune méfure avec les autres puiffances.

Le Roi ne paroit point fache', que la Princeffe ait prife féance dans le Sénat, après les bonnes raifons qu'on a alleguées là-deffus: mais il n'y a pas confenti d'avance, comme Monfieur *Rank* a cru. On dit, que

* fait depuis Comte.

que la Diéte en Suede s'eſt terminée entièrement à l'avantage du Roi, & que le tout dépend d'un promt retour de ſa Majeſté dans ſon païs, s'il ne veut point que tout ſoit renverſé.

Le plan d'une paix entre la Suede & le Danemarc, ne ſera jamais gouté ici ſur le pié d'un troc du Duché de Bremen &c. contre ceux de Sleswig & de Holſtein, de manière qu'il ne faut pas ſeulement écouter les propoſitions, que le Danemarc pourroit faire là-deſſus. Je vois par l'extrait d'une lettre du Comte *Reventlaw* de *Hanovre* que Monſieur *Morhoff* m'a communiqué, que le Roi de Danemarc nous fait une querelle d'Allemand, ſur ce qu'on a tâché de ravitailler *Tönningen*, & qu'il ne s'en veut plus tenir aux traités conclus à cet égard: je crains que cela ne recule fort notre reſtitution, à moins que la Pruſſe ne l'y oblige. Je vois bien qu'elle aura de la peine à le faire, tant qu'on ne ſait point, ſur quel pié on eſt avec le Roi de Suede. Je comprens bien encore, qu'on a quelque raiſon; mais je ne ſaurois le faire comprendre ici. Il me paroit qu'on aimeroit ici beaucoup le partage d'Arlequin: *tout d'un coté & rien de l'autre*; quoique j'aye ſouvent dit au Roi, que la baſe de tous les contrats eſt: *do, ut des*; *facio, ut facias*. Mais ce qui eſt pis que tout cela, eſt, qu'on diffère toujours à *cras*, *cras*, les reſolutions qui preſſent le plus; outre cela l'argent eſt une choſe ſi rare ici, qu'on en a presque entièrement perdu l'uſage, & qu'on ne ſait presque plus, ſi les eſpèces ſont rondes ou quarrées. Sans le *Taim* des Turcs, qui pourtant ne conſiſte qu'en une portion de pain, de vin, de viande, de ris &c. & Monſieur *Cooke*, qui fournit de quoi entretenir la table de ſa Majeſté, je ne ſai point ce qu'on deviendroit. A *Bender* la diſette doit être bien plus gran-

de

de encore, s'il eſt presque poſſible, qu'elle le ſoit; & celui qui attrape dix écus, ſur une quitance de cent, croit avoir fait un bon traité. Perſonne ne ſait ce qu'on doit; tant la confuſion eſt grande; mais je crois, que cela ira pour le moins à un demi-million, ſans les lettres de change, qui doivent être payées à *Hambourg;* & je ne ſai comment le Roi ſortira d'ici, s'il ſe pique de payer prémièrement toutes ſes dettes; d'autant plus que je ne vois aucune apparence, que le Grand-Seigneur veuille une autre fois vuider ſes coffres, pour remplir ceux de ſes ſujets, ce qui eſt tout à fait contre le génie turc. Quoiqu'il en ſoit, vous jugerés facilement par cette diſette, de ce qu'on eſt en état de faire dans un païs, où perſonne ne fait pas un pas ſans argent.

Un *Fehrman* de poſte, qui eſt proprement un paſſeport pour ſortir du païs avec la poſte, ne coutera pas moins de 30 ou 40 écus, & encore ſont-ce des machines de l'obtenir ſous ce Grand-Vizir: Vous ſavés par ma précédente, que le prémier, Monſieur *Dühring*, a été heureuſement méné à *Conſtantinople;* je dis heureuſement, puisque je m'y ſuis trouvé juſtement. Le ſecond a été arrêté ici chez le *Boſtangi-Bacha*, juſqu'à la réponſe venuë de la cour; ce qui a duré dix jours. Le Général *Lieven* a été obligé de faire un tour à *Conſtantinople*, d'où il a été enſuite envoyé à *Demotica.* Mon valet de chambre a été l'unique, qui ait heureuſement échapé, & qui ſoit venû chez moi en droiture. J'ai pourtant trouvé moyen d'attraper toutes leurs lettres, tant celles pour moi que pour la cour de Suede: mais cela ne s'eſt fait ſans préſents de coté & d'autre. Enfin, Monſieur, un homme qui veut faire la moindre choſe dans ce païs, doit presque toujours avoir la main à la bourſe. Outre cela il faut des Janiſſaires,

res, des interprétes, & tant d'autres meubles tout à fait inutiles dans nos pays; ce qui ne laiſſe pas de couter. Toutes les moindres nipes, qu'il faut à nous autres Francs, ſont d'une cherté exceſſive; mais ce qui coute plus que tout le reſte, ſont les couriers, qu'il faut depêcher à la moindre affaire, puisqu'il n'y a point ici de poſte reglée. Je ne doute point, que cela ne me revienne à plus de 4 mille Ecus pendant mon ſéjour dans ces païs. Jugés à proportion du reſte, & s'il doit être étonnant, qu'on dépenſe beaucoup d'argent. Je veux bien avouer ici entre nous, que je ne ſuis pas juſtement le prémier œconome du monde, témoin de ce que j'ai deux fois fait partir tous mes gens, chevaux & meubles, pour être en état d'aller en poſte, comme une fois après la Bataille du *Pruth*, & l'autre fois après cette belle affaire de *Bender*, & qu'enſuite les conjonctures extraordinaires, & les ordres de la cour, m'ayent obligé de demeurer encore & d'acheter tout de nouveau. Mais je défie encore le plus habile œconome, de demeurer quatre ans dans ce païs, & à une cour, où l'argent eſt ſi rare, ſans dépenſer de groſſes ſommes, ſurtout ſi l'on veut y faire quelque figure, & démêler ce qui s'y paſſe. Quant aux avances que j'ai faites au Roi, & qui montent en tout à 30 mille écus environ, il m'a été impoſſible de m'en défendre, à cauſe du crédit qu'on a ſçu que j'avois à *Conſtantinople*, & des aſſurances que le Roi m'a fait donner, que tout ſeroit incontinent payé à *Hambourg*; outre qu'une partie de cet argent a été ſi charitablement employée à ſauver tant de gens de diſtinction & d'honneur, que je n'aurois pû m'empêcher de l'avancer au hazard même de le perdre. Quoiqu'il en ſoit, Monſieur, j'eſpère qu'on fera enſorte à mon retour, que je

n'aye

n'aye pas lieu à me plaindre, d'avoir été obligé de me ruiner encore par-dessus le marché, dans un voyage qui m'a fait perdre mon tems, ma jeunesse, mes plaisirs, & peut-être ma fortune, & cela dans un païs Barbare, & à la cour la plus difficile, qu'il y a sans doute dans le monde. J'espère, que V. E. y fera plus d'attention que personne, puisqu'elle ne sauroit s'imaginer, combien de mouvemens je me suis donné, pour faire rendre justice à ses merites & à ses services, en quoi je puis presque compter d'avoir à la fin réussi, & puisque personne n'est avec plus de zèle & d'attachement que moi &c.

P. S. Voici l'ordre à Monsieur le Général *Dücker*, touchant nos troupes, que j'ai trouvé à propos de demander à la chancélerie, pour l'adresser à V. E. J'y joins une lettre pour Monsieur le Baron *Horn*, qui regarde sans doute ses affaires. J'envoye cette expédition seulement par un de mes domestiques à *Peterwaradein*, pour la remettre à la poste, puisque n'ayant pas eu encore de *Fehrman* de poste, je n'ai pu renvoyer Monsieur *Dühring*; mais comme on vient de m'en promettre un, je le ferai partir en dix ou 12 jours avec des depêches de conséquence. J'irai demain à *Demotica*, où l'on a besoin de moi, pour pousser le Roi sur les resolutions qu'on souhaiteroit au sujet des plans que je lui ai faits: nous sommes quasi tous de concert, & comme cela nous le presserons tant, que nous tâcherons d'en tirer plume ou aile.

78me

78me Lettre.

Au même.

D'Adrianople, le 6 de Mai 1714.

Monſieur,

J'écris celle-ci à tout hazard à V. E. par le Général *Poniatowsky*, qui va cette nuit de chez moi à *Bender*, parler au Roi *Stanislas*, qui a obtenu à la fin, après l'audience de Monſieur *Chomentowsky*, la permiſſion de ſe retirer où il lui plaira.

Je lui dirai à la hâte, que nos affaires vont bien, & que ſa Majeſté étant perſuadée de notre zéle, n'approuve point les deſſeins que l'on a touchant la majorennité du Duc en Suede. Ce qui plus eſt, ſa Majeſté paroit être déterminée de partir à la fin tout de bon; à quoi les revolutions à craindre en Suede, & les remonſtrances de Monſieur *Müllern*, *Teiff*, *Liewen* & *Poniatowsky*, ont beaucoup contribué. Je ne dis rien des miennes; mais je crois, qu'elles n'ont rien gâté.

Nous en ſaurons quelque choſe de plus circonſtancié en 10 jours, après quoi je pars d'ici, ayant déja mes expéditions en poche, avec le Général *Liewen*. Je crois, que ſa Majeſté pourroit bien ſe determiner de paſſer par l'Allemagne, ſi la Porte perſiſte à faire naitre des difficultés ſur le paſſage par la Pologne, comme il y en a effectivement. Je crois encore, qu'on n'eſt pas eloigné d'entamer une négociation de paix générale, par la médiation de l'Empereur & de la France, comme on s'y eſt engagé en quelque manière, par la réponſe faite au prémier. Si V.E. trouve cela de notre convenance,

je

je pourrois pouſſer la choſe en paſſant à *Vienne;* ſi j'y trouve des ordres pour cela à mon arrivée. Cette lettre eſt courte & écrite fort à la hâte; mais je crois, qu'elle n'eſt pas la moins conſolative.

Je voudrois en recevoir une pareille de V. E. touchant les dépenſes, que je ne ſaurois me diſpenſer de faire dans ce païs. Je ſuis &c.



79me LETTRE.

Au même.

D'Adrianople, le 12 de Mai 1714.

Monſieur,

Je pars demain pour *Demotica;* j'eſpère, que cela ſera pour la dernière fois, puisque non ſeulement mes expéditions ſont prêtes & ſignées, mais qu'encore le Général *Liewen*, qui doit aller avec moi, m'a fait dire, qu'il auroit ſes expéditions en peu de jours. Je me veux du bien d'avoir lié une étroite amitié avec ce Général: nous pourrons en tirer de bons ſervices à ſon retour en Suede, puisque c'eſt un honnête-homme, & qui a de l'eſprit & de la fermeté. Outre qu'il ne partira point d'ici, ſans ſavoir au juſte, quand & de quelle manière le Roi partira, & les ordres qu'il donne en attendant à la régence. Et comme je le ménerai par *Berlin*, pour s'aboucher avec V. E. je ſuis perſuadé, que nous pourrons prendre des méſures enſemble très convenables à nos intérets. Au reſte V. E. ſaura par ma dernière, dont le Général *Poniatowsky* s'eſt chargé, il

il y a huit jours, lorsqu'il est allé à *Bender*, voir le Roi son maître, avant son départ pour *Cronstadt*, que Monsieur *Commentowsky* a eu à la fin son audience, dans la quelle il n'a été stipulé autre chose que

1. que les Moscovites ne pourroient plus jamais rentrer en Pologne.

2. qu'on ne s'opposeroit plus au passage du Roi par ce royaume.

Et pour que le Visir soit tout à fait hors d'embarras, cette dernière affaire a été remise au *Tartar-Han*, pour la regler avec le Roi *Auguste*. Mais comme l'on croit aisément, que de cette manière elle ne tournera jamais à l'avantage du Roi de Suede, & qu'elle tirera furieusement en longueur, on a tâché de persuader le Roi de prendre une autre route; & on croit de l'avoir ébranlé, puisque ces jours passés, il a fait déclarer à la Porte par Monsieur l'Ambassadeur de France: que si elle se trouvoit embarassée de son passage par la Pologne, qu'elle n'eut qu'à le declarer, pour qu'on put prendre un autre parti. C'est la réponse à cela, que l'on attend présentement, & qui doit décider de tout. Ce qu'il y a de certain, est, que le Roi à force de remonstrances, sur la nécessité de sa présence en Suede, paroit avoir resolû tout de bon, de partir à la fin. Il faut bien que cela soit, puisque moi Thomas commence à le croire. Je me flatte encore, qu'on pourroit bien nous charger de faire, en passant à Vienne quelques propositions sur la route d'Allemagne. Au reste, Monsieur, comme le Roi après la paix, ne pourra plus réfuser, de consentir à la médiation de l'Empereur, & que le congrès de paix du nord est sans doute de notre intérêt: mon plan est, d'insinuer 'a la cour de

Vienne en paſſant, que le Roi ne refuſera plus cette médiation, ſi ſa Majeſté Imperiale la fait offrir de nouveau.

Cependant comme je ne voudrois rien riſquer, je prie V. E. d'envoyer d'abord à Monſieur *Morhoff* des inſtructions là-deſſus pour moi. J'ai une très favorable occaſion d'inſinuer ce que je voudrai là-deſſus, par une lettre que le Réſident de ſa Majeſté à *Conſtantinople* a ecrit ſur mon chapitre au Vice-Chancélier de l'Empire.

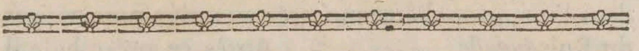
Je remets à vous entretenir d'affaires qui vous regardent, à mon retour: je dirai ſeulement en gros, que le Roi eſt perſuadé de votre zéle; qu'il n'approuve point les démarches du Sénat avec le Danemarc, & touchant la majorennité du jeune Duc; qu'il ne fera jamais cette paix à nos dépens ; & qu'enfin nous pouvons nous flatter de ſa protection particulière à ſon retour, dont dépendra auſſi l'acommodement que vous ſavés.

La régence de Stettin ſe plaint de nous, & le Roi y auroit fait attention, ſi je ne m'étois aviſé de lui dire: que c'étoit la coutume des gens de robe & des Magiſtrats, de ſe toujours plaindre des pauvres Soldats. J'ai été obligé de lui lire plus de trois fois le paſſage de votre lettre, touchant les revolutions à craindre en Suede, & cela a fait un bon effet. Je ſuis &c.

P. S.

Le plan, que vous avés fait propoſer en Suede, eſt du goût de ſa Majeſté, pourvû qu'il ne lui coute point ce que vous ſavés. Il prendra toutes nos troupes, ſon deſſein étant de faire une nouvelle armée: il eſt fort content, que Monſieur

ſieur *Dücker* n'eſt pas parti, & d'avantage encôre, qu'il a demandé de lui même nos dragons.



80me LETTRE.

Au même.

De Demotica, le 16 de Juin 1714.

Monſieur,

Tandem bona cauſa triumphat. Le Roi rend à notre attachement, & à votre zèle en particulier, toute la juſtice, qui lui eſt due. Grace à vos lettres & mémoires, & à mes remonſtrances . . . .

Ce qui fait plus notre cour que tout le reſte, ſont les mouvemens qu'on dit que le Comte *de Dernath* ſe donne avec Monſieur le Général *Dücker*, pour mettre une armée ſur pié en Allemagne vers l'arrivée de ſa Majeſté. Il me parle tous les jours de nos troupes, & ſurtout du Regiment de Dragons; & je ne doute point qu'il ne ſoit bien aiſe de les prendre tous à ſon ſervice . . . . . Venons préſentement à la grande affaire.

Je ne ſaurois nier, que le mémoire que vous ſavés ne ſoit de moi; mais je puis prouver par le caractère de *Hahn* même, & le temoignage de *Poniatowsky* & de *Müllern,* à qui il a dit la même choſe, que non ſeulement il a avancé toutes ces propoſitions, mais encore deux ou trois, que je n'ai pas

jugé à propos d'ajouter; il ne me reſte donc, que le ſtile à juſtifier. A ce propos il faut *prémièrement* conſidérer le titre qui dit: *avantages à eſperer* &c. & *ſecondement:* que cette pièce n'a jamais été donnée dans l'intention d'être montrée aux plénipotentiaires du Roi *Auguſte* . . . . Après ce préambule il faut que vous ſachiez Mr., que *Tornſchild* a été depêché uniquement par une vivacité du Roi *Stanislas*, & adreſſé à *Lagnaſco*, contre toutes les regles, ſans que le Roi de Suede en ait ſçu un mot. Préſentement ſa Majeſté prétend, que le Roi *Auguſte* ayant fait desavouer mon mémoire, n'a jamais eu une ſincère intention à cet égard. Pour le desabuſer, j'ai fait préſenter un autre mémoire par Mr. *Müllern*, dans lequel je lui prouve: que la choſe étant devenue prèsque publique, le Roi *Auguſte* n'a pû faire autrement, pour ne pas ſe brouiller avant le tems avec le Czar, ni *Flemming*, pour éloigner *Lagnaſco*, qui apparamment doit ignorer la choſe; & que préſentement, pour faire ſortir le rénard du trou, le Roi de Suede n'a qu'à faire déclarer par moi, que ſi le Roi *Auguſte* a une ſincère intention, qu'alors il eſt prêt de traiter. Il faut voir ſi je pourrai obtenir ce point. Au pis aller, *Müllern* croit, qu'il eſt abſolument néceſſaire, que vous ſoyez bien avec Monſieur *Törnſchild*, puisque c'eſt un moyen infaillible, pour faire réuſſir la choſe, & qu'elle paſſe par le canal du Roi *Stanislas*, avec lequel vous ferés bien d'entretenir un commerce de lettres, ou même d'y envoyer quelqu'un. Je me fais fort de le porter à tout ce que je voudrois, & tout ce qu'il fait, eſt bien fait ici. Les lettres ci-jointes & ouvertes, vous en procureront l'occaſion. Je connois Monſieur *Törnſchild* particulièrement: c'eſt un honnête-homme,

qui

qui a de l'esprit & du savoir: mais comme il a été autre fois mal chez le Roi, & que par conséquent, on ne s'est pas servi de lui, il n'a aucune experience; outre cela il a un certain air magistral, & des sentimens fort dignes à la verité, mais qui soutenus des manières espagnoles & graves, conviendroient mieux à un Président à Mortier, qu'à un Ministre Négociateur, qui doit avoir un air souple & des manières insinuantes . . . .
J'ai dit tout ceci au Roi l'autre jour, & encore en riant . . . .
Quoi qu'il en soit, je prens la liberté, de vous conseiller encore une fois, de laisser tout *in statu quo* jusqu'à mon arrivée, puisque je pourrois vous donner de grandes lumières en toutes choses: j'ai mes expéditions & ma lettre de récréance toute prête: je n'attends que le retour d'un de mes Janissaires de *Constantinople*, qui doit apporter le coup décisif, pour me mettre à cheval, & pour être le précurseur du Roi de Suede. Après beaucoup de chicanes & de délais, à qui partiroit le prémier, la Porte a demandé, que le Roi envoyat quelqu'un avec ses propositions & demandes, signées de sa main & scéllées de son sceau: mais au lieu de cela, le Roi a fait déclarer par Monsieur *Desalleurs; que voyant que la Porte ne veut point l'assurer avec l'escorte si souvent promise, il ne demande plus autre chose qu'un Fehrman ou passeport.* Comme c'est moi qui depêche les couriers, & que Monsieur *Desalleurs* est mon intime ami, je suis informé de toute chose. On ne doute point, que la Porte ne donne le *Fehrman* en peu de jours, & qu'alors sa Majesté ne se trouve engagée de passer par l'Allemagne; elle donneroit sans doute de l'argent encore, si l'on vouloit s'y bien prendre;

cela ne gâteroit rien pourtant, puisqu'on doit ici à des Turcs, Grecs & Juifs environ 5 à 600 bourſes, lesquels on ſeroit capable alors de payer avec 300, puisqu'une grande partie de cet argent, a été negocié à *Bender*, où l'on a donné pour 20, pour 10, & quelque fois pour 5 Ecus un billet de 100 Ecus. Jugés par-là, ſi l'intérêt ou le change que nous payons à Monſieur *Cooke*, & qui monte environ à 25 pour cent, eſt ſi exceſſif dans ces païs, où l'homme le plus riche paye ordinairement 15 pour cent par an.

Vous ſavés déja ſans doute, que le Roi *Stanislas* eſt parti de *Bender* pour *Cronſtadt*, acompagné du Comte *Tarlo* & du Maréchal *Adlerfeld*, & de quelques autres. On croit, qu'il ira à *Deux-Ponts*. *Poniatowsky* l'eſt allé joindre, & je crois, qu'il le ſuivra. C'eſt ſans doute un des plus honnêtes-hommes du monde, & fort de nos amis. Le même moment que la réponſe vient de *Conſtantinople*, je lui depêche un courier à *Cronſtadt*, qui ſera chargé de la doublette de celle-ci, & d'autres lettres pour la chrétienté. Comme j'écris celle-ci par un marchand françois, qui doit partir cet après midi d'Adrianople: je vous prie, de faire mes excuſes à S. A. & de lui envoyer le contenû de celle-ci. Informés auſſi Monſieur le Comte *Welling* des nouvelles ci-jointes; nous lui rendrons de bons ſervices *Dühring & moi.* Comme il n'y a pas de meilleur moyen, de porter le Roi à donner les mains à une négociation de paix du Nord, que par la cour Imperiale, je pourrois intriguer quelque choſe là-deſſus en paſſant à *Vienne*, pourvû que je trouve mes inſtructions ſur cette affaire chez *Morhoff*. J'en ai une belle occaſion. Je ſuis &c.

P. S.

P. S.

Notre jeune *Dühring* eſt fort bien chez le Roi. Mon exemple vous fait voir, que l'étourderie ne gâte rien. J'ai dit à ſa Majeſte', que ſa mère ayant eu peur, que les études gâteroient le Soldat & l'air martial, elle a eu grand ſoin, qu'il ne ſache pas un mot de latin, en quoi elle a réuſſi à merveille. Ceci eſt la réponſe à vos deux lettres du 10 de Mars, & du 17 d'Avril.

81[me] LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 21 de Juin 1714.

Monſeigneur,

L'extrême difficulte', de faire paſſer en ſeurete' des lettres juſqu'en Allemagne, & le renvoi continuel du départ du Roi d'un jour à l'autre, ſont cauſe que je n'ai pû obſerver mon devoir auſſi ſouvent, que je l'euſſe bien ſouhaité. En attendant Monſieur le conſeiller prive' Baron de *Göertz* n'aura pas manque', de faire raport à V. A. S. de ce que j'ai eu l'honneur de lui marquer de tems en tems, ſur la ſituation préſente des affaires d'ici. Monſieur le Chancélier de *Müllern* a reçu les lettres de V. A. S. tant pour lui que pour ſa Majeſte'; & il me les a communiquées, avant que de remettre la dernière au Roi . . . .

Sa Majeſté s'eſt non ſeulement expliquée là-deſſus dans les expreſſions les plus gracieuſes, mais encore elle a fait une réponſe à V. A. S. & promis d'envoyer à cet égard des ordres fort précis au Sénat à *Stockholm*. Sa Majeſte' de plus eſt parfaitement convaincuë de la droiture des intentions de V. A. S. & de ſon attachement pour elle & pour le royaume de Suede . . . .

Au reſte j'ai l'honneur de mander à V. A. S. que le Roi ſouhaite de prendre toutes les troupes de Holſtein à ſa ſolde, afin qu'à l'aide de ces regimens, elle put former de nouveau une armée en Allemagne. Le Général *Dücker* recevra ſans doute aujourd'hui des ordres ultérieurs là-deſſus de ſa Majeſté. Mais ce qu'il y a de meilleur, c'eſt, que ſelon toutes les apparences, elle ſera bientôt elle-même dans votre voiſinage, où l'on pourra enſuite convenir plus aiſément de toutes choſes. L'eſpérance étant plus grande que jamais, d'un promt départ d'ici, puiſqu'après le renouvellement du traite' de *Carlovitz* avec la république de Pologne par ſon Ambaſſadeur *Commentowsky*,* les Turcs ayant demande' au Roi ſa demande par écrit, ſouſignée de ſa main, ſa Majeſte' a ſimplement répondũ, qu'il n'en étoit pas beſoin. Et ce qui confirme cette apparence d'un prochain départ, c'eſt, que ſa Majeſte' envoya immédiatement après ce refus un ordre à *Conſtantinople* à l'Ambaſſadeur de France, Monſieur le Marquis *Desalleurs*, par un de mes Janiſſaires, de demander ſeulement à la Porte un *Fehrman* ou paſſeport, pour lui & ſes gens; ce qui fait conjecturer qu'elle

* Par laquelle cependant les Turcs ſe réſervoient la liberté de conduire le Roi par la Pologne.

qu'elle est résolue de passer par l'Allemagne, quoique cependant on n'en puisse rien dire de positif encore. On attend depuis 15 jours la réponse de la Porte là-dessus, & j'y ai encore envoyé hier un exprès à cette fin. On ne doute point en attendant d'obtenir bientôt ce *Fehrman*, & peut-être la Porte pourroit-elle bien y ajouter une bonne somme d'argent, pourvû qu'on la demande d'une manière decente; desorte que sa Majesté pourra sortir avec honneur & distinction de cet Empire. Je n'attens que cette réponse, pour prendre immédiatement après la poste, & être le précurseur de sa Majesté; de manière qu'avec mes expéditions & mon récréditif, qui sont déja tous prêts dans la Chancélerie, j'espère enfin, après tant d'attente, jouir du bonheur tant désiré de témoigner à V. A. S. de bouche, que l'on ne sauroit être avec plus de zéle & de respect, que je le suis &c.

P. S.

La Porte attend le sentiment du *Han des Tartares* sur le *Fehrman*, que sa Majesté demande, comme Monsieur l'Ambassadeur de France vient de me le mander hier.

82me Lettre.

A Monsieur le Baron de Görtz.

D'Adrianople, le 23 de Juin 1714.

Monsieur,

Je vous envoye par cette occasion, qui passe par

Cronſtadt, la *Duplicate* de mes deux dernières lettres de conſéquence; j'y joins encore une lettre pour S. E. Monſieur le Comte *Flemming*, avec une piéce juſtificatoire, que V. E. aura la bonté de faire dechifrer, & de lui en remettre une copie. Elle fera voir clairement, que je n'ai rien avancé, que ce dont j'ai été chargé au moins par Monſieur *Grund;* & ſi l'on a une ſincère attention de pouſſer à bout cet ouvrage, il faut ſuivre le plan, qui ſe trouve dans la dernière page de la pièce jointe à la lettre de S. E. Monſieur le Comte *Flemming*. Comme *Poniatowsky*, qui eſt ſans doute un des honnêtes gens du monde, eſt parfaitement bien dans l'eſprit de ſa Majeſté Suedoiſe, il peut rendre des ſervices de conſéquence dans cette affaire. V. E. fera bien de s'adreſſer à lui, à quoi la lettre, que je joins ici, peut fournir l'occaſion. Je n'ai plus rien à dire depuis ma dernière, ſi non, que la réponſe n'eſt pas venue encore de *Conſtantinople* ſur le *Fehrman* que le Roi y demande; puisque ſelon une lettre, que j'ai reçue cette nuit de Monſieur de *Desalleurs*, la *Porte* a envoyé ſavoir le ſentiment du *Tartar-Han* ſur cette affaire. Cependant on ſe flatte que tout ira bien, & que même on donnera de l'argent, ſi à la Porte on s'y prend comme il faut. Monſieur *Lielven* n'attend que cette réponſe pour l'aller porter en Suede. C'eſt un homme qui a de la fermeté & du mérite; mais je crois, que je prendrai la Poſte, & que je le devancerai pour l'attendre à *Vienne*, où j'eſpère trouver mes inſtructions, touchant le congrès de paix. Le bruit court, que la Pruſſe fera tout de bon quelque choſe pour nous à la fin. C'eſt un peu tard; mais il vaut mieux tard que jamais. Si cela arrivoit & que le Roi de Pruſſe donnat un tel echantillon de ſa

bonne volonté au Roi de Suede, on pourroit espérer de pouvoir moyenner quelque traité. Je suis parfaitement &c.

83[me] Lettre.

Au même.

Sans date.

Monsieur,

J'ai retenu le paquet, qui étoit destiné pour *Cronstadt*, pour l'envoyer par le présent courier de Monsieur *Fleischman*, & je retiens l'Hongrois de *Cronstadt* encore une huitaine de jours, pour envoyer d'autres nouvelles par lui. Je retiens ce paquet depuis trois jours tout prêt, & je n'écris celle-ci à V.E. que pour lui dire, que mon Janissaire revint ce matin de *Constantinople*, & m'aporta des lettres de Mrs. de *Desalleurs*, *Fierville* & *Cooke*, par lesquels j'appris: que quoi qu'on ait envoyé demander le sentiment du *Tartar-Han*, cependant on fait savoir, que sa Majesté doit écrire au Grand-Seigneur une lettre sans cérémonie (c'est à dire, sans qu'un Envoyé soit obligé de la présenter dans une audience publique) touchant son départ; & on promet, qu'il aura les passeports nécessaires, & tout ce qu'il lui faudra pour son départ, & même une bonne somme d'argent. On souhaite encore, qu'il voulut écrire au Vizir, & on assure, que cela feroit terminer promtement & avantageusement les affaires.

Je

Je m'en vai au galop à *Demotica*, dèsque j'aurai cacheté celle-ci, pour appuyer cette demande auprès du Roi, & pour faire envoyer à *Conſtantinople* avec ces lettres un homme d'eſprit, (c'eſt ſans doute *Grothuſen*, qui après le départ de *Poniatowsky*° eſt le plus propre pour cette affaire) & qui ſache un peu ménager les Turcs. Je ſuis ſeur, qu'en ce cas on aura tout & au delà de ce qu'on pourroit ſouhaiter. Je ne doute pas même, qu'on ne donnat mille & peut être 2 mille bourſes, ſi on s'y prend comme il faut. Quelques petites affaires que j'ai encore à regler ici, m'obligent de finir, & je le ferai ici, ſi cela ſe pouvoit, ſans vous aſſurer auparavant, que perſonne n'eſt avec plus de vénération & de zéle, que moi &c.

P. S.

Comme le Roi eſt *in challach* * tout ira bien pour nous.

84me Lettre.

A S. A. S.

De Demotica, le 16 de Juillet 1714.

Monſeigneur,

J'ai eu l'honneur de marquer très humblement à V. A. S. par ma dernière relation, comment ſa Majeſté a fait partir un interpréte pour *Conſtantinople*,

* C'eſt à dire, en bonne ſanté.

° il est mort l'an 1762. en qualité de Castellan de Cracovie

nople, pour demander à la Porte la permiſſion de lui deputer un Envoyé: Dèsque cet interpréte fut revenû avant-hier au matin par la poſte à *Demotica*, & que j'en eus reçu la nouvelle par mon reſident qui y eſt, je me ſuis tranſporté au galop; enſuite de quoi, d'abord après mon arrivée, j'ai eu un entretien de près de quatre heures de ſuite, tête à tête avec le Roi, pendant lequels j'ai eu l'honneur de lui lire d'un bout à l'autre toutes les lettres, que Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, l'Envoyé de France à ſon Truchement, & le Réſident de l'Empereur m'ont écrites ſur ce ſujet. Elles contenoient en ſubſiſtance, que le Grand-Vizir ſur les declarations faites par l'Ambaſſadeur de France, & le Reſident de l'Empereur, " *que leurs maîtres re-* " *ſpectifs verroient avec plaiſir, que ſa Majeſté Sue-* " *doiſe paſſat ſur leurs terres*,,, avoit repondû, "que " ſa Majeſté étoit le maître d'envoyer un Miniſtre " caractériſé à *Conſtantinople*, avec une lettre à " l'Empereur, qu'il pourroit lui préſenter dans une " audience ſolennelle: Mais qu'il prioit en même " tems le Roi, de faire connoître à la Porte la " route qu'il ſouhaitoit de prendre, âfin qu'elle " pût regler ſes meſures là-deſſus.,, (route qu'elle choiſira ſelon toutes apparences par l'Allemagne) Le lendemain le Baron de *Grothuſen* fut nommé Envoyé entraordinaire à *Conſtantinople*, & l'on travaille à ſes équipages, qui ſeront magnifiques, & à ſes depêches. Je ſuis au comble de la joye, que le Roi ait fait ce choix, n'y ayant perſonne ici, qui connoiſſe mieux le génie de la nation Turque que lui, & qu'il y a de l'apparence, que par ſes manières inſinuantes, il pourra gagner le Grand-Vizir, qui eſt un habile homme, & peut-être procurer par-là

à ſa

à ſa Majeſté un millier de bourſes, pour payer ſes dettes avant ſon départ. Le *Fehrman*, ou paſſeport doit être livré à l'Envoyé le jour de l'audience, de ſorte que ſa Majeſté, ſelon toutes les apparences, pourra bien ſe mettre en chemin, en 40 ou 50 jonrs d'ici . . . .

La réponſe de ſa Majeſté 'a la dernière lettre de V. A. S. devoit déja être expédiée avant-hier; mais on vient de la remettre juſqu'après le départ de Monſieur l'Envoyé. Le Général *Lieven* partira au prémier jour, & j'aurois pû l'acompagner, mes expéditions & mon récréditif étant tous prêts, ſi ſa Majeſte' ne m'avoit fait la grace, de me témoigner, qu'elle ſouhaitoit que je reſtaſſe, juſqu'à ce que *Grothuſen* eut eu ſon audience, pour determiner en ſuite ſeurement le jour de ſon départ. J'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect &c.

85me Lettre.

A Monſieur le Baron de Görtz.

De Demotica le 16 de Juillet 1714.

Monſieur,

J'ai retenu l'Hongrois, porteur de ce paquet pour *Cronſtadt*, pendant quinze jours, ce qui me coute 20 Ducats, pour vous faire ſavoir par lui la ſuite des négotiations à *Stambull.* L'interpréte, qu'on y avoit envoyé, pour demander la permiſſion à la Porte,

Porte, de faire préſenter la lettre de ſa Majeſte' par une perſonne caractériſée, étant revenu avant-hier, & moi en ayant eu avis par mon réſident d'ici, je m'y ſuis tranſporte' au galop de mes terres, * qui eſt une belle maiſon de plaiſance entre Adrianople & ici, où je loge à deſſein, àfin que mon viſage, après deux ou trois jours d'abſence de la cour, ſoit toujours nouveau & par conſéquent agréable. J'eus d'abord après mon arrivée un entretien de près de quatre heures, tête a tête avec ſa Majeſté, pour lui lire mes lettres de Meſſieurs les Ambaſſadeurs *Desalleurs* & *Sutton*, Monſieur l'Envoye' *Fierville*, le Réſident d'Allemagne *Fleiſchman*, le prémier Interpréte de France *Brue*, & de Monſieur *Cooke*, qui contenoient toutes en gros, que le Vizir après la déclaration de l'Ambaſſadeur de France & du Réſident de l'Empereur, que le paſſage du Roi par les états de leurs maitres, ſeroit très agreable, déclara, que ſa Majeſte' Suedoiſe pouvoit envoyer un Miniſtre avec tel caractère qu'il lui plairoit, mais qu'on la prioit ſeulement de marquer la route, par où elle vouloit aller. Je crois, que cela n'aura point de difficulte', & que ce ſera l'Allemagne. Le lendemain notre grand

* Monſieur *de la Motraye* dans le ſecond Tome de ſes voyages pag. 210. marque, que Monſieur *de Fabrice* ſe trouvoit alors à Tartarski, petit village à environ neuf milles de *Demotica*, & pag. 213. il dit, qu'il étoit allé trouver à ſon départ de *Conſtantinople* Monſieur *de Fabrice*, qui avoit une maiſon de Campagne à deux lieues d'*Adrianople*, où il vivoit en Prince avec un caroſſe à ſix chevaux, qui lui ſervoit à aller tantôt à *Adrianople*, tantôt à *Demotica*, ſix chevaux de ſelle avec une meute de vingt chiens de chaſſe, pour courir le lièvre dans la plus belle campagne du monde, bonne table, & bonne compagnie &c.

grand ami, le Colonel *Grothusen*, fut nommé Envoyé: l'on travaille actuellement à ses depêches & équipages. Il menera avec lui le Colonel *Rosen*, le Rittmeister *Rosen*, le Colonel *Bielke-Talstrom*, neveu du Général *Rank*, & un Capitaine aux gardes *Buddenbrock*. Les deux neveux *Dühring* n'ont point jusqu'ici pû obtenir la permission de le suivre, puisque le Roi dit, qu'il ne faut point être partial envers sa famille. Je parlerai pour eux aujourd'hui, & j'espère, avec succès. Ce *Grothusen* est un fin compère & le plus habile d'ici pour les affaires Turques. Entre les aveugles les borgnes sont Rois, dit-il lui même. Vous savés, qu'il a perdû un œil, au moins par raport à la vue. Cependant comme il connoit parfaitement le génie Ottoman, je ne doute point, qu'il ne gagne le Vizir, & que cela ne vaille mille bourses argent comptant au Roi . . . . .
. . . .

Le Roi m'ayant témoigné, qu'il seroit bien aise, que j'attendisse l'audience, pour qu'il pût me fixer le jour de son départ, & m'envoyer ensuite en poste, peut-être à la cour de *Vienne*; je n'ai pas jugé à propos, de me faire poissonner la veille de Paques, après avoir eu patience pendant plus de quatre ans.

Voici le *Duplicatum* de ma justification pour S. E. le comte *Flemming*. Si vous voulés, que la chose réussisse, il faut ménager *Tornschildt*, & surtout *Poniatowski*: c'est l'unique voye, par où j'écris à ce dernier aujourd'hui les nouvelles d'ici. Je suis très parfaitement &c.

Apostille.

Croiriés-vous bien, Monsieur, qui je suis devenû un des plus fameux chasseurs de l'orient? le gibier

gibier abonde à mes terres: Je prens régulièrement tous les matins au ſoleil levant deux liévres & quatre perdreaux. Cela ne manque jamais. J'ai entre autres trois levriers qui ſont les plus fameux de toute la Turquie Européenne. Je les amenerai pour la race.

86me LETTRE.

Au même.

D'Adrianople, le 25 de Juillet 1714.

Monſieur,

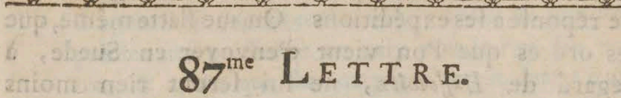
Un Janiſſaire de Monſieur le Réſident *Fleiſchman*, qui paſſe en poſte par ici en Allemagne à trois heures du matin, me fournit l'occaſion de faire ſavoir à V.E. que Monſieur l'Envoyé *Grothuſen* partit pour *Conſtantinople* avant-hier. J'eus avec lui une entrevue à *Hapſa*, qui eſt le prémier *Conak* à 6 heures d'ici, où je fûs en chaſſant, pour prendre enſemble des meſures, pour la réuſſite des deſſeins de ſa Majeſté Suedoiſe. Il m'adreſſe toutes les lettres qu'il écrit au Roi en droiture: Il auroit fort ſouhaité, que je l'euſſe acompagné, auſſi bien que Monſieur l'Ambaſſadeur de France, pour être là en quelque manière une eſpèce de gouverneur de Monſieur l'Envoyé très extraordinaire. Mais comme il y a de l'apparence, que je pourrois être chargé de quelque commiſſion pour la cour Imperiale, je n'ai

pas trouvé à propos de m'absenter. Au reste Monsieur *Grothusen* est sans doute le plus capable, que sa Majesté auroit pû trouver à *Demotica*, & qui a le plus de bonne volonté, à trouver une bonne somme d'argent, qui est la grande affaire, sur quoi le tout roule présentement. Sa suite est de 72 personnes, ce qui selon la chancélerie & moi, est de la moitié de trop. Mais si sa Majesté l'a souhaité ainsi, Monsieur l'Envoyé n'a dit jamais non, surtout quand il s'agit de faire des dépenses inutiles; & on peut dire, que le Roi & lui s'entendent là-dessus, sans comparaison, comme *larrons en foire*. D'ailleurs je ne saurois assès vous dire, combien j'ai lieu d'être satisfait de la conduite que le Roi commence à tenir à mon égard, à celui de mes affaires, & des siennes propres. Car 1) il me fait le plus gracieux acueil du monde. 2) Il est entièrement porté pour la sérénissime maison, & 3) il a une sincère & véritable impatience de partir. Les lettres qu'il écrit là-dessus au Grand Seigneur, au Grand-Visir & au *Muffti*, sont conçues dans les meilleurs termes du monde. Il dit dans la prémiére: *que le destin l'ayant retenû dans ce pays jusqu'à présent, il envoye son Ministre, pour faire ses remercimens du bon acueil, qu'on lui a fait; Il se reserve d'en témoigner sa reconnoissance à son retour dans ses états: Il déclare, qu'il veut passer par Hongrie & Allemagne, & prie le Grand-Seigneur, d'écouter les propositions de son Ministre, touchant ce qu'il pourroit avoir besoin pour son départ.* Dans la lettre au Grand-Visir, il le prie *de procurer une promte audience à son Ministre; il l'assure d'une perpétuelle amitié envers la Porte, & d'une considération particuliere envers sa personne:* La lettre au Muffti contient la même chose à peu près, *mutatis mutan-*

mutandis. Nous devons ce grand changement à Monſieur le Général *Liewen* & à Monſieur le Chancêlier. Je n'y ai rien gâte' non plus. Je pars en poſte, dès que le départ de ſa Majeſte' ſera fixe', & je ſuis toujours avec le même attachement &c.

Apoſtille.

La ſage conduite du Grand-Viſir a beaucoup contribue' auſſi au départ du Roi.



87me LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 4 de Sept. 1714.

Monſeigneur,

Je n'ai rien à ajouter à la très-humble relation, que je fis partir le ſemaine paſſée* pour *Peterwaradein*, avec un courier de l'Empereur, ſi non que j'ai fait depuis un tour à *Demotica*, où j'ai demeure' quatre jours, pour tacher de découvrir les commiſſions, que Monſieur de *Löwen* vient d'apporter ici. Autant que j'en ai pû apprendre, l'unique raiſon de ſon voyage, doit être l'affaire de *Baſſewitz*, quoiqu'il ne veuille en aucune manière avouer, qu'il en ſoit chargé. En attendant perſonne n'eſt encore véritablement au fait de cette affaire, & on comprend encore moins, quelle raiſon à pû porter

* Elle ne s'eſt point trouvée parmi les autres depêches.

Monsieur le Général *Dücker* à s'en meler, en envoyant ici les instructions & les papiers de *Bassewitz*, comme il vient de faire, qui ont éte' adressés directement au Roi, mais qui les a remis, après l'avoir ouvert, sans les lire, à Monsieur le Chancélier de *Müllern.* Il semble clairement par-là, que sa Majesté n'y fait aucune attention, connoissant *Bassewitz* comme il fait, ce qui paroit par tout, autant que j'en suis informé, parceque Monsieur *Löwen*, qui doit retourner comme courier à *Stralsunde*, ne sera chargé d'aucune réponse à ses expéditions. On me flatte même, que les ordres que l'on vient d'envoyer en Suede, à l'égard de *Bassewitz*, ne lui seront rien moins qu'agréables . . . .

Je suis persuadé aussi, Monseigneur, que tous ces légers soupçons, qui ne sont d'aucune importance, n'altèrent en aucune manière la sincère & vraye amitié, que S. M. a pour S. A. S. Bien au contraire, elle en verra les effets avec joye à la prémière entrevue dans les états de sa Majesté, où il ne se peut manquer, qu'une parfaite harmonie ne se rétablisse. Au reste nous avons appris hier par un courier arrivé de *Constantinople*, que *Grothusen* y avoit eu son audience de congé de l'Empereur Turc, dans laquelle on lui avoit donne' la réponse de ce Monarque à la lettre de sa Majeste';* après cette audience

* Monsieur *Grothusen* n'a été à *Constantinople* qu'en qualité d'Envoyé extraordinaire du Roi de Suede, & nullement revetû du caractère d'Ambassadeur extraordinaire, que Monsieur *de la Motraye* lui attribue dans son Tome second page 211. Il quitta *Demotica* le 20 de Juillet, & arriva le 28 au Bourg de Pera,

dience il en prendra encore une du Grand-Vizir; en ſuite de quoi il ſe mettra incontinent en chemin, pour

Pera, avec une ſuite de 72 perſonnes, tant Cavaliers, Officiers & Sécrétaires que domeſtiques. Il deſcendit chez Monſieur *Cooke*, qui lui ceda ſa maiſon, & où la Porte lui envoya, ſelon la contume, des couſſins de velours & autres garnitures de Sopha. Le jour d'après il fit annoncer ſon arrivée à tous les miniſtres publics des puiſſances en paix avec le Roi ſon maître, & après que ſes équipages furent dans l'ordre & la magnificence que le Roi avoit ſouhaité, il prit ſa prémière audience du Grand-Vizir le 13 d'Août avec les cérémonies ordinaires, où l'on ne parla que du départ du Roi, qui l'auroit fixé au commencement d'Octobre, & pour lequel le Grand-Vizir promit l'eſcorte néceſſaire juſqu'aux frontières de Tranſilvanie, ſans faire mention toute fois de l'avance en argent, dont on avoit ſi grand beſoin. Monſieur *Brue* là-deſſus eut ordre de ſonder le Grand-Vizir ſur cet article; mais celui-ci lui ayant repondû, *qu'il étoit inutile d'en parler, puiſque ſa Majeſté Imperiale & la loi Muſelmanne ne permettoient pas de prêter de l'argent*; Monſieur *Grothuſen*, après une ſeconde tentative, qui lui reuſſit auſſi peu que la prémière, ſe deſiſta entièrement de cette demande, & il n'en fut plus parlé. Le 18 d'Août il fût admis à l'audience du Grand-Seigneur, & il reçut le jour ſuivant les viſites des Miniſtres étrangers, & les leur rendit. Le 21 il eut une troiſième audience du Grand-Vizir, & le 26 ſon audience de congé du Grand-Seigneur; & après avoir demeuré encore quin-

pour retourner ici, où nous l'attendons ſans faute à la fin de la ſemaine qui vient; & il ſe pourra fort bien alors, que ſa Majeſté prit enfin la ferme reſolution, de partir 15 jours après d'ici, de ſe faire joindre en chemin dans la Wallachie par ceux de ces gens, qui ſont reſtés à *Bender*, & de traverſer enſuite l'Hongrie & l'Allemagne pour retourner dans ſes états. Sélon toutes les apparences ſa Majeſte' prendra la poſte ſur les confins de l'Allemagne, pour ſe rendre *incognito* à *Stralſunde*. Cependant la porte a nomme' déja les *Capizzi-Bacha* qui doivent eſcorter le Roi juſqu'à la frontière, avec les relais néceſſaires pour tranſporrer ſa ſuite; Mais quant à l'argent, dont nous nous étions flattés, cette eſpérance s'eſt évanouïe, & il n'y a que Monſieur *Cooke*, qui a reſolû d'en faire une avance de 40 à 50 mille écus au Roi. Le même jour que l'Envoyé eut ſont audience de congé, on a tranché dans le ſerrail la tête au prince de Walachie, arrêté depuis quelque tems,* à

ze jours à *Conſtantinople*, pendant leſquels il eut une quatrième entrevue avec le Vizir, duquel il prit audience de congé, il en partit le 10 de Sept. & fut de retour le 16 à *Demotica.*

* Voici ce que Monſieur *de la Motraye* en marque dans ſon ſecond Tome page 212. Ce même jour, celui de l'audience de congé, & immédiatement après cette audience, le Grand-Seigneur ſe rendit à un de ſes *Kiosques*, ſur le bord de la mer, & s'étant fait mener le prince de Wallachie avec ſes deux fils, ſon gendre, & ſon maître d'Hotel, détenus en priſon depuis deux mois, pour les accuſations que j'ai marqué

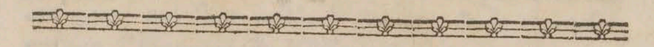
à ſes fils, & à ſon gendre; ſa femme & ſa fille ont été donnés comme eſclaves au *Boſtangi-Baſſa* qui les a mis dans ſon *Harem.*

X 4 Dèsque

qué ailleurs, il ordonna, qu'ils fuſſent decapités ſur une petite place, qui regne devant ce *Kiosque*, & qui fut exécuté ſous ſes yeux, en la manière ſuivante, & en moins d'un demi quart d'heure.

Le Bourreau les fit mettre tous à genoux à une certaine diſtance l'un de l'autre, & oter leurs bonnets; & après leur avoir permis de faire une courte prière, il abattit prémièrement d'un ſeul coup de ſabre la tête du maître d'hôtel, puis celle du gendre, & enſuite du fils ainé. Mais lorsqu'il levoit ſon ſabre, pour trancher celle du plus jeune, agé de ſeize ans, celui-ci ſaiſi de frayeur, demanda la vie, en offrant de ſe faire Muſelman. Sur quoi le père le reprenant, & l'exhortant à mourir plutôt mille fois, s'il étoit poſſible, que de renier Jeſus-Chriſt, pour vivre quelques années de plus ſur la terre, il dit au Bourreau, "je veux mourir chrétien, frappe," & auſſitôt celui-ci lui frapa la tête comme aux autres. Enfin il décapita le père, après quoi on jetta leurs corps dans la mer, & leurs têtes furent portées & expoſées devant la grande porte du ſerrail, & y reſtèrent pendant trois jours. Ainſi finit cet infortuné prince, après avoir gouverné la Walachie pendant 26 ans. Il ſe nommoit *Conſtantin Beſſarabas.* Voyez le reſte de ſon hiſtoire & la cauſe de ſes malheurs dans *la Motraye* Tom, 2. p. 206.

Dèsque l'Envoyé sera de retour, je prendrai la poste, pour venir assurer en personne à V. A. S. qu'on ne sauroit être avec plus de respect & de zéle, que je le suis &c.



88me Lettre.

A Monsieur le Baron de Goertz.

D'Adrianople, le 4 de Sept. 1714.

Monsieur,

Je n'ai rien à ajouter à ma grande lettre du 29 d'Août * qui est partie le lendemain après, avec un courier de Monsieur le Résident d'Allemagne pour *Vienne*, si non que j'ai été faire un tour à *Demotica*, pour decouvrir le sujet du voyage de Monsieur *Löwen*. Tout le monde quasi dit, qu'il n'est venû que pour l'affaire de *Bassewitz*; quoiqu'il n'en veuille aucunement convenir lui même. Ce qu'il y a de certain, est, qu'il a apporté tous les papiers de *Bassewitz*, & entr'autres sa prémière instruction, le tout dans un paquet, au Roi, lequel pourtant sans le lire l'a d'abord remis à Monsieur *Müllern*. On dit, que Monseigneur l'Administrateur a de nouveau voulu se rendre maître de la personne de *Bassewitz*; mais que Monsieur le Général *Dücker* l'a fait conduire en seureté à *Stralsunde*, d'où il doit se

* Elle ne se trouve point parmi les depêches.

ſe rendre en Suede. Cependant perſonne n'en ſait les veritables circonſtances; ce qu'il y a de certain, eſt, que le Roi le prémier, & tous les honnêtes gens, rendent toute la juſtice aux tours de *Baſſewitz*. On m'a même aſſuré, qu'on ne répond rien à toute cette expédition, au moins pas par le courier, porteur de celle-ci, (qui à ce que je crois, ſera Monſieur *Löwen*, puisqu'il eſt muni d'argent pour le voyage, qui ſeroit rare à trouver ici préſentement.) On me flatte encore qu'on envoye des ordres en Suede, qui ne plairont guère à Monſieur *Baſſewitz* . . . .
Cependant on me reproche toujours, que nous n'avons pas fait confidence au Roi, ou au moins à Monſieur le Comte de *Welling*, des propoſitions, avec leſquelles nous avons voulu leurrer le Czar, comme nous aurions du faire, puisque l'on ne ſauroit ſavoir préſentement, où on en eſt . . . .
Je ſuis perſuadé même que tout ira bien, lorsque Monſeigneur l'Adminiſtrateur (pour lequel le Roi conſerve toujours une véritable amitié) & V. E. verront ſa Majeſté en Pomeranie, & qu'on y trouvera moyen d'établir une ſolide harmonie.

Nous reçumes hier un courier de *Conſtantinople*, par lequel nous apprimes, que Monſieur l'Envoyé avoit eu ſon audience de congé du Grand-Seigneur le 26 d'Août, & qu'on lui avoit remis la lettre de ſa Hauteſſe pour le Roi; on avoit déja nommé les *Capizi-Bachas*, qui doivent acompagner ſa Majeſté juſqu'à la frontière avec les chevaux & chariots néceſſaires; *Grothuſen* devoit encore une fois voir le Vizir, & puis ſe mettre en chemin, de manière qu'il pourra être ici la ſemaine qui vient. Il n'y a aucune apparence, que la Porte donne de l'argent

au Roi; mais Monſieur *Cooke* fournira 40 à 50 mille Ecus. Le meilleur eſt, que le départ du Roi eſt indubitable, & que ſa Majeſté partira en moins de 15 jours après le retour de *Grothuſen* Ses gens *le Bender*, au nombre de 700 ſous les ordres du Général *Sparre*, la joindront en Walachie; on prendra le chemin d'Hongrie. Sa Majeſté ira incognito en poſte, après avoir paſſé la frontière de Turquie. Je ſuis tout à vous &c.



89me LETTRE.

A Monſieur le Baron de Görtz.

De Demotica, le 17 de Sept. 1714.

Monſieur,

Ayant été au devant de Monſieur l'Envoyé de *Grothuſen* à ſon retour de *Conſtantinople*, je ſuis arrivé ici hier au ſoir, & j'ai trouvé Monſieur le Général *Liewen* ſur le point, de ſe mettre en caroſſe, pour ſe rendre à Adrianople, & de là en Allemagne; de manière que je n'ai que le tems de vous dire, que j'ai reçu les quatre lettres de V. E. du 16 & du 18 du 22 & du 25 d'Août. J'aurois ſouhaité que V. E. eut toujours été à *Vienne*, par raport au plaiſir que j'aurois eu de recevoir ſes lettres; j'ai eu l'occaſion déja ce matin, d'en lire les paſſages les plus eſſentiels au Roi même; mais je ne ſaurois encore vous dire rien de poſitif ſur une miſſion à *Vienne*, puiſque

puisque Monſieur le Chancélier eſt malade à mourir, & qu'en attendant on ne fait rien. Je ne puis rien dire non plus des commiſſions dont j'ai penſé être chargé par la même raiſon. Je ſais ſeulement que le Roi eſt fort content de la cour de *Vienne*, & que nous eſpérons que cela le portera à la ménager. Nous travaillons tous, à faire donner le titre du Roi d'Eſpagne, & accepter la médiation de ſa Majeſté Imperiale. Je pourrai vous dire quelque choſe de plus ſur tout cela à mon arrivée. Le Roi partira la ſemaine qui vient par la Walachie, & par *Cronſtadt* en Tranſilvanie, d'où peut-être il pourroit aller *incognito*. Je prendrai le devant de quelques jours; mais comme j'irai en poſte, je compte être à *Vienne* peut-être auſſitôt, que Monſieur le Général *Lieẇen*, qui va lentement à cauſe de ſa maladie.

La queſtion faite à Monſieur le Général Baron de *Horn*, regarde ſa perſonne, & non pas la ſéréniſſime maiſon. Monſieur *Meyerfeld*, ſon ennemi, l'a mis mal en cour, & l'on a trouvé mauvais, qu'il ait accepté ce poſte, ſans le mander au Roi: je ſuis après à redreſſer cela. Comme le Roi m'a promis une réponſe pour Monſeigneur l'Adminiſtrateur, nous ſerons éclairés là-deſſus . . . .
Je ſuis avec beaucoup de reſpect &c.

Apoſtille.

Monſieur *Cooke* a avancé au Roi plus de 100 mille Ecus: la *Porte* n'a point donné d'argent, puisqu'on en vouloit avoir un million; mais en revenche, on a très bien traité Monſieur l'Envoyé. Nous avons appris la mort de la Reine d'Angleterre.

90me

90me LETTRE.

A S. A. S.

De Demotica le 19 de Sept. 1714.

Monſeigneur,

J'ai eu l'honneur, de recevoir la lettє de V. A. S. au Roi de Suede en date du 15 du mois paſſé, avec l'incluſe, & je n'ai pas manqué ce matin, de remettre la prémière en mains propres à ſa Majeſté qui l'a ouverte d'abord, & lue d'un bout à l'autre. J'ai ci-devant déja, & par précaution, ſouvent parlé ſur cette matière avec elle: mais comme on l'a prévenû contre le dit Major-Général *Horn*, pour avoir accepté ce poſte, ſans lui en avoir marqué la moindre choſe, toutes mes repréſentations n'ont fait que blanchir, & on a toujours inſiſtés ſur ce qu'on vouloit attendre la déclaration du ſusdit Monſieur *Horn*. Ce matin j'avois renoué l'affaire en préſence de Monſieur *Feiff*, conſeiller de chancélerie, qui a pris chaudement le parti de Monſieur de *Horn*: mais je n'ai pû tirer autre réponſe de ſa Majeſté, ſi non qu'elle en écriroit à V. A. S. & cette reponſe décidera enfin du ſort de cette affaire, & quels ſont les ſentimens du Roi . . . . Au reſte je puis avoir l'honneur, Monſeigneur, de vous aſſurer de nouveau, que le Roi témoigne en toutes ocaſions, avoir une tendre amitié pour la perſonne de V. A. S. & ſa Majeſté paroit remplie de reconnoiſſance, pour tout ce que la ſéréniſſime maiſon a fait en faveur de ſes intérêts. Mais en même

même tems je prends la liberté, de recommander à V. A. S. ſur tout & avant toutes choſes l'affaire de *Stettin, puisque nous avons des avis ſeurs & réiterés, que le Roi de Pruſſe tache de s'emparer par ruſe de cette ville, en voulant renforcer ſa quote part de la garniſon, & y faire entrer force munitions.* Sa Majeſté m'a répéte' pluſieurs fois, d'en écrire à V. A. S. & de la prier inſtamment d'être extrêmement ſur ſes gardes à cet égard, & fort vigilant à obſerver les démarches des Pruſſiens.

Monſieur l'Envoye' de *Grothuſen* a eu ſon audience avant-hier de ſa Majeſte', dans laquelle il lui préſenta la lettre du Grand-Seigneur, avec les cérémonies acoûtumées. Hier on a apporté de Conſtantinople la ſomme de 60 mille Ecus, que Monſieur *Cooke* & autres ont negociés pour le Roi: deſorte qne ſelon toutes apparences, ſa Majeſte' partira d'ici la ſemaine qui vient, en prenant ſa route par la Walachie & l'Hongrie, quoiqu'on n'ait pas encore mandé quelque choſe à Vienne de la route que tiendra le Roi. Je prendrai le devant en poſte, & j'attendrai à Vienne les ordres de V. A. S. ayant l'honneur d'être avec un profond reſpect &c.

91me LETTRE.

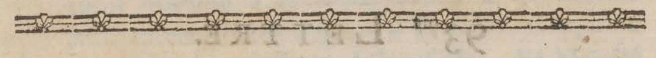
A Monſieur le Baron de Goertz.

De Demotica, le 19 de Sept. 1714.

Monſieur,

J'ai reçu la lettre de V. E. du 3 d'Août avec le poſtſcriptum, la lettre du Comte *Dernath* & les autres pièces y jointes. Je ſuis allé le lendemain au devant de Monſieur l'Envoyé Baron de *Grothuſen*, qui eſt revenû comblé d'honneur & de civilité, mais ſans argent de la Porte, puiſqu'on n'avoit pas demandé moins que 2 mille bourſes. Je n'ai que le tems de vous dire, que j'ai lû ce matin au Roi les paſſages les plus eſſentiels du paquet . . . . Quoique Monſieur le Chancélier ſoit quaſi à l'agonie, & que par conſéquent il ne ſe paſſe rien *in publicis*, le Roi m'a promis pourtant, de faire expédier par Monſieur *von Kochen* la réponſe aux deux lettres de Monſeigneur l'Adminiſtrateur, dont l'une regarde . . . . l'autre l'affaire du Major Général *Horn*, qui eſt mal dans l'eſprit du Roi. J'ai oublié de vous recommander dans ma précédente, par NB. un ordre très exprès du Roi: *que notre garniſon Holſteinienne à Stettin ſoit égale à celle de Pruſſe, de peur de quelque ſurpriſe, puisque de jour en jour la bonne volonté, d'avoir cette place, ſe découvre de plus en plus.* Le Roi partira, je crois, la ſemaine qui vient, par la Walachie, où ſes gens de *Bender* le joindront, & par l'Hongrie peut-

peut-être *incognito*. Jusqu'ici on n'a point fait de compliment encore à l'Empereur; nous travaillons, qu'il ſoit dans les formes. La Maladie de *Müllern* eſt fatale préſentement. Je pars en poſte en peu de jours, & je compte d'être à Vienne peut-être avant celle-ci. Je ſuis &c.



92me LETTRE.

A Monſieur le Baron de Görtz.

D'Adrianople, le 22 de Sept. 1714.

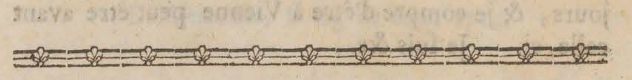
Monſieur,

J'ai oublié de dire dans ma précédente à V. E. que le Roi a approuvé le mariage du Prince de Heſſe-Caſſel avec S. A. R. la Princeſſe *Ulrique Eleonore*, ſa Soeur: & comme cela il ne faut plus douter, qu'il ne ſe faſſe. On compte ſur 6 mille hommes de troupes de Heſſe, pour augmenter l'armée en Pomeranie.

Monſieur *Liewen* a été arrêté trois jours ici, faute de chevaux, puisqu'on prend tout ce qu'on trouve pour le Roi, qui doit partir la ſemaine qui vient. Je le devancerai en poſte Jeudi qui vient. J'attens vos ordres à *Vienne*, d'où je viendrai trouver V. E. en droiture, avant que d'aller à ma famille. Le Roi doit avoir écrit au Sénat, par le dernier courier, qu'il auroit beaucoup mieux fait, de s'expliquer

avec

avec S. A. S. avant que de donner à leurs Miniſtres dans les cours étrangères, les ordres, dont nous nous plaignons. . . . .
Je ſuis très parfaitement &c.



93[me] LETTRE.

A Monſieur le Comte de Reventlau,

D'Adrianople, le 30 de Sept. 1714.

Monſieur,

Le porteur de celle-ci, mon valet de chambre, dira de bouche à V. E. les raiſons, qui m'empêchent de paſſer par *Peterwaradein*, comme je m'en étois toujours flatté. Il eſt chargé de lettres de conſéquence pour la cour impériale, dont la principale ſe trouve dans le paquet ci-joint à V. E. de manière, qu'elle aura la bonté de le dépêcher le plutôt, qu'il ſe pourra. Le Roi part demain de *Demotica*. Il aura 14 marches jusqu'au *Danube* à *Rusgik*, & une dixaine juſqu'à la frontière de Tranſilvanie, de manière qu'il ſera dans les terres de ſa Majeſté Impériale avant la fin du mois d'Octobre. Je me recommende au reſte à V. E. & je ſuis avec beaucoup de reſpect & de zéle &c.

Apoſtille de la même date.

Je me remets au porteur de celle-ci, mon valet de chambre, qui informera V. E. de bouche des

des raiſons de ſa miſſion à *Peterwaradein*, & de-là à *Vienne*. J'ai reçu une lettre de Monſieur le Baron de *Goertz*, dans laquelle il me mande ſon arrivée à *Vienne*, juſtement dans le tems que j'avois pris congé du Roi, & que j'allois prendre les devants en poſte, pour ne point le manquer en chemin. J'ai envoyé mon homme à *Peterwaradein*, & je ſuivrai moi même le Roi à *Rusgick* ſur le Danube, d'où je prendrai la poſte par *Cronſtadt*. Sa Majeſté part demain de *Demotica*, & ſon prémier gîte eſt à *Demirtaſch* proche d'*Adrianople*. * En quinze

* Le 1 d'Octobre, fixé pour le départ du Roi de *Demotica*, un Capizi-Bacha fit dreſſer une fort jolie tente toute neuve auprès de *Demirtaſch*, pour le prémier *Conack*, ou gîte du Roi, & il ſe rendit à *Demotica*, pour diriger la marche avec ſix *Chiaus*, 300 chevaux & 60 chariots, qui y étoient tous prêts. Sa Majeſté avant que de partir, rejetta la propoſition, qu'on lui fit, de faire changer les obligations de pluſieurs Janiſſaires, juifs & autres, qui ayant abuſé de la néceſſité des Suedois, tant à *Demotica* qu'à *Bender*, ne leur avoient donné que très peu de choſe, & avoient exigé d'eux ces obligations pour ſix fois autant. Et quoi qu'on pût lui repréſenter là-deſſus de plus favorable pour les debiteurs, en alléguant la loi turque, ſi ſevère contre les uſuriers, & en lui remontrant que ſi l'on réduiſoit toutes les dettes à leur juſte valeur, elles ſeroient ſi peu de choſe, qu'elles ne vaudroient pas la peine, que les créanciers ſuiviſſent ſa Majeſté en Suede, comme pluſieurs ſe préparoient à faire, pouvant être payez à *Conſtantinople*; ſa

quinze jours il paſſera le Danube à *Rusgick*, & avant la fin d'Octobre la frontière de la Walachie

ſa Majeſté, toujours généreuſe & grande en toutes choſes, répondit à cette propoſition: ſi aucun de mes Officiers, ou de mes dragons, a donné une obligation de cent ecus pour dix, je les ferai payer en Suede. Il fit donner à chacun des créanciers un cheval à 50 ecus pour le ſuivre. On monta à cheval ſur les dix heures du matin du . . . .

2 Octobre, & on arriva auprès de la dite tente vers les quatre heures après midi. Cependant *Apti-Bacha*, *Seraskier* de *Bender*, à la place d'*Ismael Bacha*, avoit des ordres, de faire pour les Suedois de *Bender*, commandés par le Général *Sparre*, la même choſe, qu'on faiſoit à *Demotica*; c'eſt à dire de leur fournir chariots & chevaux pour le voyage, & de les défrayer juſques ſur les frontières. On exécutoit actuellement ſes ordres, & on étoit en marche de ce côté là, pour joindre ſa Majeſté en Walachie.

Le Roi étant arrivé des prémiers près de la tente, que le *Capizi-Bacha* avoit fait dreſſer, mit pied à terre, & entra dedans, & à peine y étoit-il entré, que ce *Capizi-Bacha* lui fit un compliment de la part de l'Empereur ſon maître, qui lui ſouhaitoit un bon voyage, & lui envoyoit cette tente, avec un ſabre, dont la poignée étoit enrichie de bijoux, & onze chevaux. Sa Majeſté inclina la tête & dit, qu'elle remercioit ſa Hauteſſe de toutes ſes honnêtetés, & ſortit de la tente, pour voir les chevaux, qui étoient tous Arabes. Le *Capizi-Bacha* fut regalé à ſon tour d'une peliſſe de zebelines. Sa Majeſté paſſa la nuit ſous cette tente, & continua la marche

le

lachie en Tranſilvanie. Je crois, qu'il ira *incognito* pendant toute la route. Au reſte la

le lendemain de bon matin, laquelle on dirigea les jours ſuivans vers *Rusgick*. On ne fit guères au delà de 4 lieues par jour, la gravité civile & flegmatique des Turcs ne preſſant pas la marche, par le reſpect dû au Roi. On campa la nuit la plus part du tems près de quelques villages, marqués pour le *Conack*, mais toujours trop petits pour loger tant de monde. Un *Chiaus*, & un quartier-maître de ſa Majeſté avec un Interprête, précédoient la marche, pour préparer toutes choſes, tant à l'égard du logement, que du manger pour les hommes & les chevaux, & tout cela aux dépens du Grand-Seigneur, & en bon ordre. Mais le Roi qui commençoit à ſe laſſer de cette gravité ennuyeuſe des Turcs, voulant un peu déranger leur flegme, fit ſonner le 6 d'Octobre la boute-ſelle à une heure du matin, pour ſignal de la marche. Le *Capizi-Bacha*, les *Chiaus* & les autres Turcs éveillés par le bruit, & fort ſurpris, que le Roi vouloit partir à une heure ſi induë, n'oſèrent contredire cependant, & tous montèrent à cheval, pendant une nuit des plus obſcures, où l'on fut obligé d'allumer des flambeaux, pour trouver la route véritable entre pluſieurs défilés, que formoient des montagnes & des bois, dont la *Bulgarie* eſt pleine. On arriva de cette façon d'une manière aſſès comique, & qui ſurtout faiſoit enrager les Turcs, à la pointe du jour à un village nommé *Commorowa*, marqué pour le *Conak*, où S. M. au lieu de prendre du repos, ne vit pas plutôt

la continuation des avances d'amitié, que la cour impériale lui fait, font très agréables à fa

tôt le grand jour, qu'elle remonta à cheval pour fe promener jufqu'à midi. A fon retour Monfieur *Fabrice* lui ayant fait le récit de ce qui s'étoit paffé la nuit, & comment plufieurs chariots s'étoient rompus, & ajoutant, que les Turcs peu accoutumés à ces marches nocturnes, paroiffoient fort férieux & endormis, ah, dit le Roi en riant, il eft bon de les éveiller & de leur apprendre à veiller quelque fois. La pluspart des chariots retenus en arrière par la difficulté des chemins, n'arrivèrent que l'après midi au Conak: où le Roi s'étant couché de bonne heure, fit donner à deux heures après minuit le fignal pour une pareille marche, & continua ainfi quelque fois plutôt, quelque fois un peu plus tard dans la nuit jusqu'a *Rufgick*, où on arriva le 17 d'Octobre.

Le Roi y ayant appris, que l'Empereur faifoit faire de grands préparatifs pour fa reception, dit à Monfieur de *Fabrice*, qui alloit prendre le devant, qu'il lui feroit plaifir de publier partout, qu'il vouloit paffer incognito, & que ce feroit l'obliger de ne point prendre connoiffance de lui, fi même on le reconnoiffoit en chemin. Monfieur de *Fabrice* ufant de la liberté de penfer, que fa Majefté vouloit bien qu'il prit avec elle, lui dit, *Sire, fi votre Majefté veut abfolument paffer incognito, je crois en favoir un moyen infaillible. Lequel eft-il, repondit le Roi? c'eft, Sire,* repliqua *Monfieur de Fabrice, de prendre une des perruques noires*

ſa Majeſté. Il part un ordre à Monſieur *Stiernböck* par le porteur de celle-ci, de faire bien de

noires de Monſieur Grothuſen, de faire acheter un bonnet de nuit, une robe de chambre, ou de les emprunter de Monſieur Müllern, de Monſieur Duben, ou de quelques autres, qui en ayent; & quand votre Majeſté paſſera dans quelque ville, de loger toujours à la meilleure auberge, de demander d'abord du vin, d'avoir ſouvent ſoif, d'en conter à l'hôteſſe ſi elle eſt jeune & belle, ou à quelques jolies filles de la maiſon, de ſe faire débotter, de demander ſa robe de chambre & des pantoufles, & après avoir bien mangé & bien bû, d'aller au lit & de dormir la groſſe matinée. Je défie avec cela toute la terre de reconnoître le Roi de Suede. Sa Majeſté ſourit, *he bien,* dit elle, *je ſuivrai au moins en quelque choſe, ſi non en tout, votre conſeil.* Le Roi cependant, après avoir traverſé la Walachie, laiſſa toute ſa ſuite en arrière le 7 de Nov. à *Pedeſty* en Walachie; & dès qu'il ſe trouva ſur les terres de l'Empereur, accompagné du ſeul Colonel *Dübring*, il paſſa par la Tranſilvanie, l'Hongrie, près de *Vienne* & de *Nurenberg*, par *Caſſel* & *Brounſvic*, & arriva le 22 de Nov. à *Stralſunde*, ayant mis une méchante perruque, pour ne pas être reconnu pendant tout le chemin, & ſe diſant cornette ſuedois. Il avoit mis en arrière tout ces païs en moins de 15 jours, & cependant en arrivant à *Stralſunde*, il ne paroiſſoit nullement fatigué, mais en revanche Mr. *Dübring* l'étoit d'autant plus, & avoit eu toute la peine du monde à ſoutenir la fatigue juſqu'au bout. Confer *Limiers* Hiſtoire de Char-

 les

de remerciments, & des complimens là-deſſus. Mais je doute que le Roi écrive à l'Empereur avant ſon arrivée dans ſes états; quoique je ne veuille pas aſſurer, qu'il n'envoye quelqu'un avec un compliment, lorsqu'il aura paſſé la frontière. Malheureuſement Monſieur le Chancélier eſt malade; ce qui empêche quaſi toutes choſes. Je ſerai à *Vienne* avant la fin d'Octobre, & j'aurai alors le bonheur, de vous dire de bouche, que je ſuis avec beaucoup de reſpect &c.

Autre Apoſtille.

L'on eſt fort porté ici pour lier amitié avec la nouvelle cour d'Angleterre. Le Grand-Seigneur a envoyé onze chevaux au Roi avec une tente & un ſabre.

94me

les XII. *Lamberti* Mémoires à l'année 1714. p. 852. La *Motraye* T. II. p. 226. *Voltaire* &c. Il dependra de l'éditeur d'amplifier un peu cet article, s'il le veut pour faire dignement la cloture de ce Tome, mais toujours en gardant une extrême précaution pour ne pas avancer de fauſſeté. On peut voir toute la route qu'à tenû Monſieur de *Fabrice* dans le Tome II. des voyages de la *Motraye*, qui en a marqué toutes les particularités, exceptés les dates, dans lesquelles il manque horriblement, comme en bien d'autres choſes; p. e. lorsqu'il dit, que Monſieur de *Goertz* partit de Vienne avant Monſieur de *Fabrice*, ce qui eſt viſiblement contraire à cette lettre &c.

94[me] LETTRE.

A S. A. S.

De Zelle, le 22 de Novembre 1714.

Monſeigneur,

V. A. S. aura ſans doute apris mon départ de *Vienne* le dix huit de Novembre, par une lettre que Monſieur le Baron de *Goertz* a eu l'honneur de lui écrire à la fin de la ſemaine paſſée. Je ſuis arrivé à *Brunſwik,** où je me ſuis arreté quelques jours, àfin de ſonder quels ſont les ſentimens du Miniſtre Impérial, & des autres Miniſtres des Rois & Princes intereſſés aux affaires du Nord; & je me flatte de n'avoir pas été inutile à ſa Majeſté Suedoiſe par la repréſentation de l'idée véritable des intentions magnanimes de ce grand Prince. Je ſuis arrivé ici hier auprès de mon père, & comme j'ai quelques affaires preſſantes à démêler avec lui, je ne pourrai partir pour Hambourg, que demain au ſoir, pour jouir du bonheur tant déſiré d'y faire ma cour à V. A. S. & de lui aprendre quelques nouvelles, qui ne lui ſeront peut-être pas desagréables; ayant l'honneur d'être avec un profond reſpect

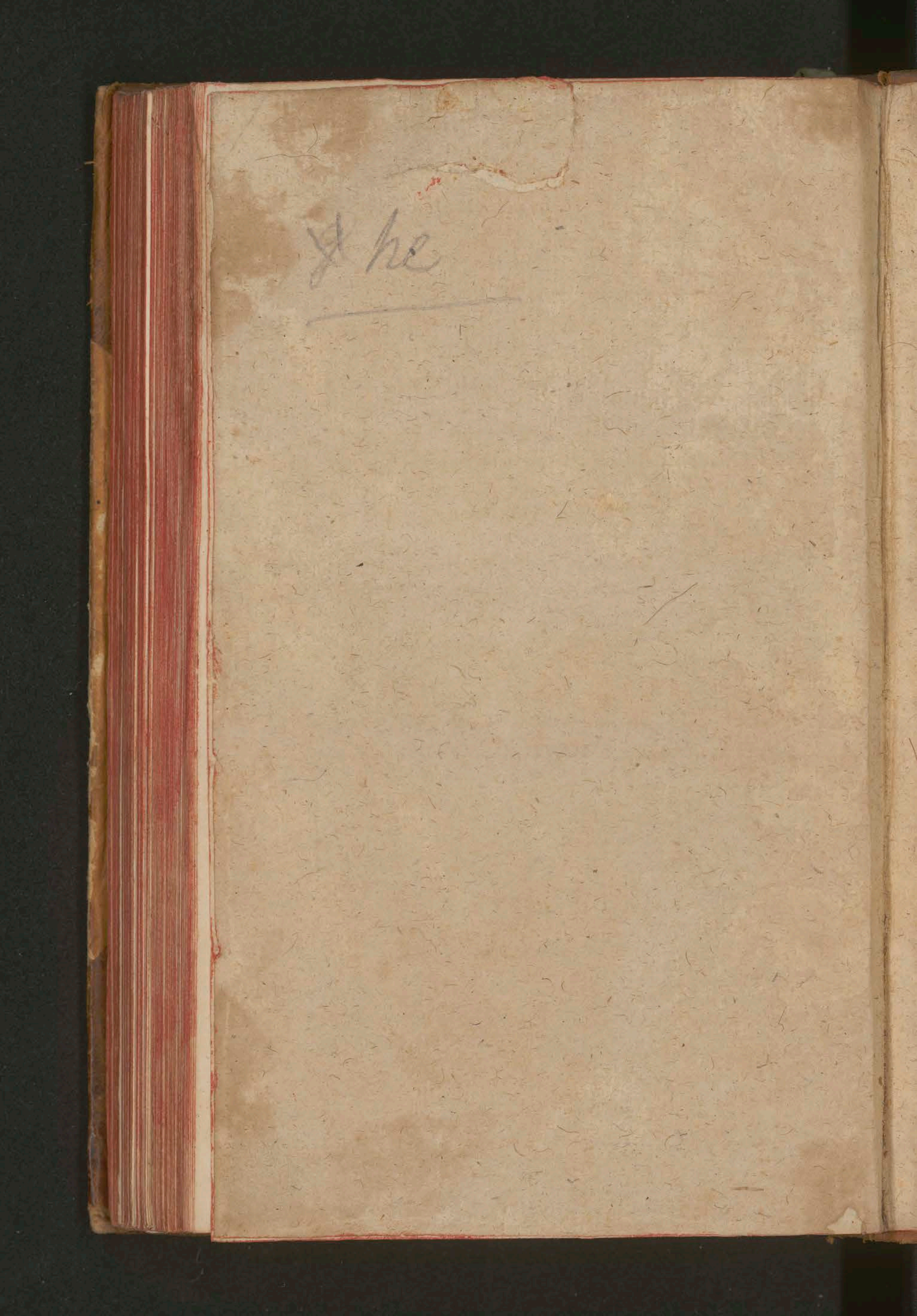
Monſeigneur
de V. A. S.

le très humble, très obéïſſant & très
fidéle Serviteur

de Fabrice.

* On y tenoit alors le fameux Congrès.

F I N.




Biblioteka Jagiellońska
stdr0026512

